
Camera VIDEO
Camera VIDEO
& MULTIMEDIA
TESTS
CAMESCOPES
Sony PMW-EX3
Sony HDR-CX11
JVC GZ-HD30
EXCLUSIF !
LOGICIELS
Pinnacle Studio 12 Ultimate
Cyberlink Power Director 7
MONDADORI FRANCE
pinnacle studio ULTIMATE
PRATIQUE
Transformez vos vidéos familiales en fictions
DOSSIER MONTAGE, ARCHIVAGE
Bien gérer les nouveaux médias et formats
Carte mémoire, DVD, Blu-ray, disque dur
mpeg-2, mpeg-4, AVCHD, H.264…
n°229 septembre 2008
L 12169 - 229 - F: 5,50 €

SOMMAIRE

n° 229 camera VIDEO MULTIMEDIA

NEWS 4

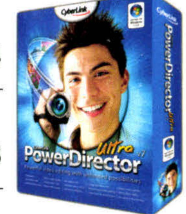
PRATIQUE

DOSSIER 14
Bien gérer les nouveaux MÉDIAS & FORMATS

Service Abonnement, BP 804, 60732 Sainte Geneviève Cedex.
Tél : 03 44 62 43 55 / e-mail : sceabtcf@presse-info.fr

MATERIEL

TESTS CAMESCOPES







CAMERA club



PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, 20TH CENTURY FOX.
PHOTOS SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, PHOVOIR.

La pulpe de la HD et des nouveaux médias, mais sans les pépins !

Vous avez filmé ? Le moment est venu de profiter de vos images : les monter, les archiver voire, dans un premier temps, les visionner tout simplement. Un projet évident… mais pas toujours aisé à mettre en œuvre. En effet, les nouveaux formats et les médias non linéaires recèlent parfois des pièges inédits et, bien sûr, insoupçonnés : incompatibilités par-ci, complexités par-là, qui surgissent sans crier gare à une étape ou l'autre de la gestion des rushes. Aussi, pour vous permettre d'exploiter pleinement vos prises de vues, avons-nous tenté, dans le dossier du mois, de recenser les éventuels obstacles. Le but : vous donner les moyens de les contourner. Au-delà des généralités, nous avons traqué les spécificités, particularismes et exceptions en tout genre. Vous voilà parés pour vivre le meilleur de la HD et des nouvelles technologies !

Et pour améliorer « l'ordinaire » du film familial typique que vous réaliserez immanquablement (comment échapper aux tournages d'anniversaires, jeux de plein air et autres réunions conviviales ?), nous vous proposons quelques recettes pour l'épicer d'un zeste de fiction. Au final, peut-être obtiendrez-vous une sympathique production « maison » susceptible de tenter sa chance à notre concours du Clap d'Or ? Allez, lancez-vous ! Il vous reste une petite marge d'ici le 17 octobre !

Danielle Molson



Vive la TNT !

Les solutions pour profiter au mieux de la TNT ont le vent en poupe. Alternative au disque dur multimédia, le mpix-331R de Storex est un appareil réunissant un récepteur des 18 chaînes gratuites de la TNT, un enregistreur et un lecteur multimédia. Ici, pas de support de stockage fourni, d'où un prix modéré. Les programmes s'enregistrent sur les médias dont vous disposez : clé USB, carte SD/MMC/MS-Pro ou bien encore disque USB connecté au boîtier via le port USB Host. Il est possible de planifier l'enregistrement des émissions souhaitées via 8 programmations. La lecture s'effectue sur l'appareil, sur un ordinateur, une console ou un baladeur vidéo compatible.

Storex
Mpix-331R
Prix : 99 euros (avec un disque dur Storex de poche US2 de 250 Go : 189 euros ou avec le disque dur mpix-335 de 500 Go : 199 euros).
www.storex.eu



Formations logicielles

Avis aux utilisateurs de Color. Le logiciel d'étalonnage couleur d'Apple, intégré à la suite Final Cut Studio 2. VTC, éditeur bien connu de formations interactives aux principaux logiciels du marché, propose désormais un tutorom sur cette application récemment tombée dans l'escarcelle d'Apple et qui reste encore mystérieuse pour nombre de vidéastes. Les nouveautés de Final Cut Pro 6 (Open Time Line, Modèles Master, Smooth Cam…) sont également abordées dans 7 h 22 de leçons vidéo réalisées par Yves Chauvel, spécialiste du domaine. Les cours sont disponibles sous forme classique de CD/DVD ou via un système d'abonnement en ligne donnant accès à tout une série de cours.



VTC
Tutorom Color et nouveautés de Final Cut Pro 6
Prix : 79 euros
www.tutorom.fr

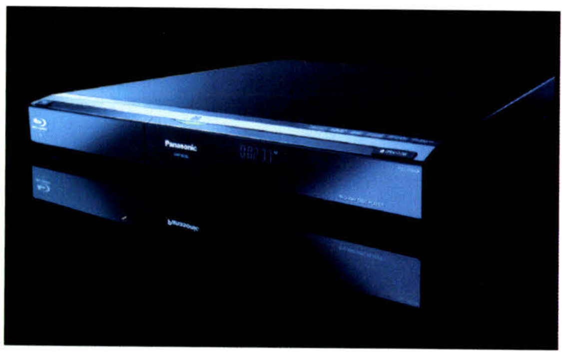
Canon joue le dur !

Le HG10, camescope AVCHD à disque dur signé Canon a vécu ! Place, dès début septembre, aux HG20 et HG21 ! Outre l'enregistrement possible sur carte SDHC, le premier stocke les prises de vues sur un disque dur de 60 Go (jusqu'à 22 heures de vidéo), tandis que son frère s'offre pour sa part un spacieux 120 Go. Comme c'était le cas de leur prédécesseur, ces modèles parient sur la qualité de l'image. Pour cela, ils innovent avec un nouveau mode d'enregistrement MXP Full HD en 1920x1080, qui fait grimper le débit à 24 Mb/s, soit le maximum en AVCHD (jusqu'ici on plafonnait à 17 Mb/s). Voilà qui promet, notamment, la disparition d'éventuels artefacts sur les mouvements très rapides. Notez que dans la qualité optimale, le HG21 stocke jusqu'à 11 heures de prises de vues en HD (pour engranger davantage de vidéo, 4 autres modes sont disponibles). Au programme également, la récente évolution du système vidéo HD de la marque : un capteur CMOS Full HD de 3,3 Mp doté d'un filtre de Bayer RVB de couleurs primaires qui assure une meilleure fidélité des couleurs. Pour cette tâche, il est épaulé par le fameux processeur Digic DV II qui a largement fait ses preuves. Les autres raisons de craquer pour ces petits appareils ? Leur zoom Canon x12, mais aussi le stabilisateur optique, le redoutable système d'autofocus instantané de la marque ou encore le réglage du volume audio pendant l'enregistrement. Très complets, ces camescopes intègrent aussi un mode *Cinéma 25p*, une mini-griffe porte-accessoires intelligente, des prises micro et casque et un écran LCD orientable permettant de visualiser son contenu sous différents angles.
Evolution très intéressante, l'autonomie énergétique augmente grâce à la faible consommation (3,5 W) de ces modèles. Une batterie optionnelle BP-827 assure en outre jusqu'à 5 heures d'enregistrement.
La connexion au téléviseur ou vidéoprojecteur HD s'effectue via les prises Composantes ou HDMI. Le logiciel fourni, Pixela Image Mixer 3 SE, gère les photos ou les vidéos et la gravure DVD ou Blu-ray.

Canon
HG20 : 999 euros
HG21 : 1 499 euros



Du Blu-ray interactif



Avec la victoire du Bluray, les lecteurs commencent à se diversifier et à se sophistiquer. Ainsi, Panasonic propose-t-il le DMP-BD50EG-K, premier modèle (avec la PS3) doté de la fonction BD Live. Cette dernière permet de télécharger des contenus supplémentaires sur Internet et de partager ses informations avec d'autres utilisateurs. On accède ainsi à une sorte de gros bonus DVD : bandes annonces, interviews d'acteurs, etc.
Particulièrement fin (59 mm), l'appareil profite également d'un processeur P4HD capable de traiter 15 milliards de pixels à la seconde pour une reproduction haute définition des couleurs et des mouvements. L'upscaling 1080p pour booster les DVD classiques contribue aussi à la qualité d'image. Last but not least, les possesseurs de camescopes AVCHD n'ont pas été oubliés puisque le BD50 lit les disques ainsi que les cartes SD enregistrés en AVCHD par les camescopes Panasonic. Et ce, en sus des multiples formats et supports reconnus : DivX, jpeg, mp3, BD-RE (DL), BD-MV (BD-R version 2), BD-Rom, DVD-Ram, DVD+/-, DL ou non, pour n'en citer que quelques-uns.

Panasonic
DMP-BD50EG-K
Prix : 700 euros

En bref

Faites-vous rémunérer

Vodemotion, portail vidéo grand public français qui propose des programmes multi-thématique, ludiques et pédagogiques, rémunère les internautes contributeurs. Il propose un forfait de 50 euros à l'auteur de chaque vidéo sélectionnée par le comité éditorial.



Au-delà de 25000 visionnages, c'est 2 euros supplémentaires tous les 1000 visionnages qui tombent dans la tirelire du vidéaste. Un compte personnel lui permet d'évaluer lui-même le nombre de ses spectateurs.
www.vodemotion.com

Des camescopes triCMOS disponibles

Annoncés dans le dernier numéro de *CV&M*, les premiers camescopes triCMOS de Panasonic seront disponibles en France en septembre au prix de 999 euros pour le HDC-HS100 et 1199 euros pour le HDC-SD100. Rappelons que ces appareils AVCHD filment, pour le premier sur carte SDHC, et pour le second sur carte mémoire et disque dur de 60 Go. A noter le stabilisateur optique amélioré et le zoom x12.

Du nouveau sur la Matrox RT.X2

La RT.X2, solution de montage temps réel pour PC de Matrox prend désormais en charge l'XDCam EX de Sony dans sa version 3.6. Cette même version est également compatible avec Vista.

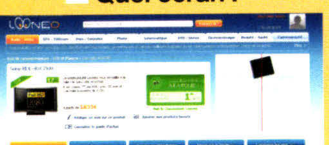
►►►

Vidéoprojecteurs portables

Epson lance une nouvelle gamme de vidéo-projecteurs. Les quatre triLCD qui composent la série EB-1700 se caractérisent par leur compacité extrême et leur légèreté (1,8 kg) ainsi que par leur luminosité de 3000 lumens.

Epson
Gamme EB-1700
Prix : de1390 à 1899 euros

Quel écran ?



Vous souhaitez y voir plus clair parmi la pléthore d'écrans LCD et autres plasma ? Rendez-vous sur le site *www.looneo.fr* qui propose un classement des modèles les plus appréciés par les consommateurs de sa communauté. Les cinq modèles en tête vont du 32 au 42 pouces et de 550 à 1845 euros.

Radio multifonction



Si vous disposez de n'importe quelle connexion haut débit et de cette radio proposée par Scott, vous pourrez accéder à plus de 5500 stations dans le monde via une liaison Wi-Fi ou Ethernet. Dotée d'un port USB et d'un slot pour SD et MMC, elle est aussi capable de stocker des émissions sur clé ou carte mémoire. En prime, elle donne l'heure et vous réveille le matin !

Scott
RX1400 WL
Prix : 179 euros

Colorés et écolos



En bambou, vert émeraude ou orange topaze, la nouvelle gamme de mini PC de chez Dell se décline sous sept coloris inédits. Et si vous vous lassez du rose topaze, vous n'aurez que l'embarras du choix, les coques sont interchangeables.
Autre spécificité de ces mini unités centrales, elles peuvent se tenir à l'horizontale comme à la verticale. Véritables ordinateurs écolos, les Studio Hybrid se composent de matériaux très légers, et leur consommation électrique a été réduite de 70 %. Disponibles à partir de 449 euros selon la version, ils sont équipés d'un processeur Intel Celeron 550 à 2 GHz et sont dotés d'une mémoire de 1 Go de DDR2 ainsi que d'un disque dur de 160 Go. Graveur DVD, tuner TV et connectique complète avec prise HDMI équipent ces machines qui tournent sous Windows Vista.

Dell
Studio Hybrid
Prix : à partir de 449 euros

La haute définition embarquée

D'une capacité pouvant atteindre 1 To, ce disque dur de 3,5 pouces stocke et décode la plupart des fichiers multimédias. Mieux, si vous l'associez à son tuner TNT HD dédié, il pourra lire et capturer les programmes diffusés par la TNT, et notamment ceux qui seront émis en haute définition à l'automne prochain. Une possibilité qui nécessite cependant d'investir 129 euros de plus pour se procurer le tuner disponible en option. Compatible avec les extensions audio et vidéo les plus courantes, le TViX 7000 prend aussi en charge le format AVCHD.



Par ailleurs, sa connectique riche lui permet d'être relié à tous les appareils numériques. Enfin, on apprécie son design sobre et élégant.

Dvico
TViX 7000
Prix : de 449 à 639 euros

Affichage haut de gamme

Connue pour son esthétique superbe avec contour laqué blanc, noir ou argent chromé, la série de téléviseurs Connect du constructeur Loewe s'enrichit de deux nouveaux modèles. Jusqu'alors disponibles exclusivement en 37 pouces, ces écrans TNT HD et Full HD (HDTV 1080p) existent désormais en 32 et 42 pouces.
Par ailleurs, le module Media Network (vendu en option) les transforme en véritables gestionnaires multimédias avec accès direct aux vidéos, photos et musiques contenues sur votre ordinateur.
Autre bonus payant, la possibilité de profiter d'un enregistreur intégré via un disque dur d'une capacité de 160 Go.

Loewe
Connect 32 : à partir de 1890 euros
Connect 37 : 2190 euros
Connect 42 : 2590 euros



LE LIVRE DU MOIS

Ce livre vous propose de découvrir les possibilités insoupçonnées du dernier système d'exploitation de Microsoft. De la conversion de fichiers, au montage vidéo, en passant par la création de polices de caractères ou de gestion de flux RSS, l'auteur vous donne à travers une quarantaine d'exemples, toutes les clés pour exploiter au maximum le potentiel de Windows Vista.

Tout ce que vous pouvez faire avec votre PC et Windows Vista
Par Jean-François Sehan
346 pages
Editeur : First Interactive
Prix : 19,90 euros

▶▶▶



Pour bénéficier des meilleurs conseils et services, adressez-vous à un Revendeur Agréé Sony.
SONY Specialist Dealer
Libérez votre créativité avec les nouveaux produits HDV
Avec l'ergonomie et la flexibilité de la nouvelle gamme Sony HDV, votre créativité n'a plus de limites.
Les deux nouveaux caméscopes et le nouvel enregistreur HDV ouvrent encore plus de possibilités aux professionnels. Les caméscopes bénéficient d'un rendu exceptionnel (même en environnement peu éclairé) ; de plus, ils permettent d'enregistrer sur cassette mais aussi sur carte CompactFlash (CF), très utile si vous avez recours à un système de montage virtuel. Vous pouvez également choisir entre deux modes d'enregistrement, entrelacé ou progressif. Son système d'optique interchangeable permet d'utiliser l'objectif souhaité. Quel que soit votre environnement de tournage, la nouvelle gamme HDV de Sony est faite pour vous.
Pour en savoir plus sur les nouveautés de la gamme professionnelle HDV, consultez le site www.sonybiz.net/freedom
LE NOUVEAU HVR-S270E
LE NOUVEAU HVR-Z7E
LE NOUVEAU HVR-M35E
PROGRESSIVE
HDV
SONY
Construire demain, c'est choisir aujourd'hui.
Sony est une marque déposée de Sony Corporation, Japon. HDV et le logo HDV sont des marques de Sony Corporation et Victor Company of Japan Limited.
SONY FRANCE S.A., capital 122 231 495 €, RCS NANTERRE B 712 034 800 — black vert, RC Paris 73 B 041 67

Liaison haute qualité

Profigold, nouvel acteur sur le marché des câbles, commercialise des cordons HDMI flexibles aux prises plaquées or 24 carats. Optimisés pour la plupart des formats de couleurs (x.v., deep color…), ils garantissent une excellente restitution, quelle que soit la longueur du câble qui peut s'étendre de 1 à 20 mètres.

Profigold Vision
Câbles HDMi
Prix : de 36 à 330 euros

Wi-Fi facilité

L'éditeur Avanquest Software se fait l'intermédiaire entre votre PC portable et l'accès à Internet via son logiciel Connection Manager. Gratuit, ce dernier gère notamment tous les paramètres de connexion et de sécurité et facilite ainsi le surf à distance.

Avanquest
Connection Manager
www.avanquest.com/france

Home cinema



Philips lance un ensemble home cinema équipé d'une nouvelle solution audio dotée de la technologie maison Ambisound. Avec seulement deux enceintes, ce système diffuse un son surround en 5.1. En outre, le HTS6515 est très compact et peut s'accrocher au mur.

Philips
Home Cinema DVD
HTS6515
Prix : 550 euros

Vidéoprojecteur de poche

Innovant, ce vidéoprojecteur présenté par Optoma ne dépasse pas les mensurations d'un smartphone ni les cent quinze grammes. Le Pico projecteur peut ainsi s'embarquer dans la poche et projeter des images n'importe où. Une telle compacité a pu être atteinte grâce à une association avec la toute dernière puce DLP signée Texas Instruments. Integrée dans la batterie, elle permet à l'appareil de fonctionner de manière autonome. Cette batterie rechargeable offrirait une capacité d'environ 1 heure et demi. En contrepartie de la taille réduite de l'appareil, la diagonale des images projetées ne dépasserait pas les 70 cm, ce qui correspond aux dimensions d'un téléviseur standard. Pour le reste, l'autonomie de la lampe de technologie LED atteindrait les 20 000 heures, le contraste 800:1 et le recul nécessaire au bon visionnage se situerait entre 15 cm et 2,6 m. Nous en saurons plus sur ce mini projecteur à sa sortie, prévue à la rentrée prochaine.

Optoma
Pico projecteur
Prix : env. 400 euros

Affichage boosté

Référence dans le domaine des cartes graphiques, nVidia enrichit sa gamme avec la GeForce 9500 GT. La différence avec sa petite sœur, la 8500 : un rapport qualité-prix encore plus intéressant. Pour moins de 70 euros, cette carte assure en effet une qualité d'affichage maximale, avec des rendus 3D et vidéo encore plus fluides et un traitement colorimétrique amélioré par la technologie PureVideo HD. Développée pour un fonctionnement optimisé avec le système d'exploitation Windows Vista, la carte donne toute sa puissance et prend en charge les ressources nécessaires à l'affichage, soulageant ainsi le processeur. En outre, grâce à la technologie nVidia SLI, il est également possible de doubler les capacités du modèle en intégrant une deuxième carte à la machine.
Enfin, sa connectique compte des entrées HDMI et DVI.

nVidia
GeForce 9500 GT
Prix : 70 euros

Moniteurs ultra plats

La mode du « plat et design » a gagné la gamme des moniteurs proposés par le constructeur Point of View. Avec leur bordure d'une finesse extême au noir brillant, ces deux nouveaux modèles s'intégreront parfaitement à votre intérieur. De technologie TFT, ces références de 19 et 22 pouces disposent, par ailleurs, de deux haut-parleurs invisibles et offrent un taux de contraste élevé de 1000:1 ainsi qu'un temps de réponse de 5 ms. En revanche, ils n'affichent pas la même résolution : 1400x900 WSXGA pour le plus petit et 1680x1050 WSXGA+ pour le plus grand. Enfin, tous les deux sont équipés d'une entrée DVI et d'une entrée VGA associées à un OSD permettant le passage de l'une à l'autre.

Point of View
V19WPBSD01
et V22WPBSD01
Prix : à partir de 160 euros



Visionnage TV différé

La vocation de ce petit boîtier proposé par Pinnacle ? Transférer des émissions télévisées afin de les enregistrer sur un périphérique portable de types PSP ou iPod. L'opération est enfantine, il suffit de connecter le Pinnacle Video Transfer à un téléviseur ou un enregistreur et d'appuyer sur un bouton pour déclencher la capture et la conversion des images au format numérique. Les programmes devenus compatibles avec les lecteurs nomades peuvent ensuite être visionnés à tout moment et n'importe où sans qu'aucune connexion à un ordinateur ne soit nécessaire.

Pinnacle
Pinnacle Video Transfer
Prix : 129 euros



Le site du mois http://tv.rueleon.net

Télévision de quartier sur Internet



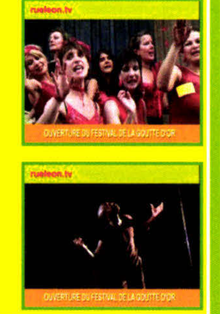
L'URL porte le nom de la rue Léon, située dans le célèbre quartier de la Goutte d'Or dans le XVIIIe arrondissement de Paris, parce qu'on y tourne une bonne partie des émissions diffusées sur le site. Cette Web TV sous-titrée LMP (Laboratoire multiculturel populaire) se définit comme la première télévision mondiale de quartier. Et c'est parfaitement crédible, car, même si le collectif consacre la quasi-totalité de ses contenus à ce fameux lieu multicolore de la Goutte d'Or, « capitale des cultures émergentes », il se revendique comme porte-parole de tous les quartiers pluriculturels de France, dans leur expression artistique au sens le plus large.

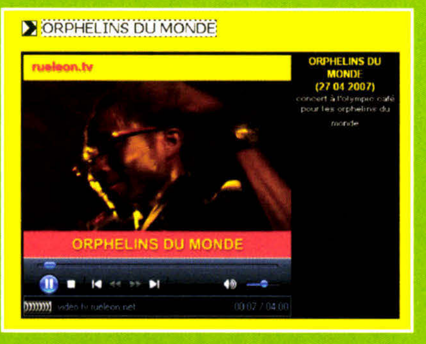
Concrètement, ce sont des centaines de vidéos, classées par thématiques, qu'il est possible de visionner en ligne : concerts (jazz et musique africaine en particulier), théâtre, cinéma, expositions, poésie, danse, bref tout ce qui implique l'activité créatrice. L'émission *Happy Léon*, diffusée en direct chaque mardi à 17 heures, présente les manifestations culturelles des environs.

Au-delà de l'aspect artistique, on peut aussi visionner des débats sur la vie locale (citoyenneté, élections, justice, écologie, fermeture d'établissement, expulsions). Parce qu'il s'agit aussi d'une télévision militante. Ainsi, l'émission *Antigel* dénonce le désengagement de l'Etat dans la culture, en particulier associative. D'autres programmes se préoccupent aussi du sort des personnes sans papiers (lien direct sur le site ou *www.lateledessans-papiers.com*).









Balades en images

www.balado.fr

Ce site a pour vocation d'être la première communauté des passionnés de loisirs et de balades. Il recense déjà plus de 6 100 idées de promenades sous la forme de fiches descriptives complètes et pratiques, accessibles d'un clic par région, par département, par thème (marcher, voguer, rouler, nature, métiers, histoire, détente...) ou par mot clé (vélo, montgolfière, musée, randonnée...). On peut encore affiner sa recherche via un menu avancé en précisant certains critères : gratuité, niveau de difficulté, accès enfants, handicapés, etc. Outre le descriptif complet de l'activité proposée, chaque fiche donne évidemment les coordonnées complètes du site décrit et son contact. Balado offre par ailleurs de visionner les photos et vidéos mises en ligne par les internautes, et laisser un commentaire si souhaité.

Le site donne aussi la possibilité de trouver des partenaires de loisirs ou de se proposer comme « balado-testeur », c'est-à-dire accéder gratuitement à certaines activités, afin de les commenter ensuite.

On peut encore créer gratuitement son propre blog, accessible depuis le site ou indépendamment. A découvrir enfin des dossiers complets sur des activités originales (les voitures amphibies, le vélorail...).



INFOS
MOI AUSSI J'VEUX TRAVAILLER DANS L'ANIMATION !

Des comédies

www.bscprod.com

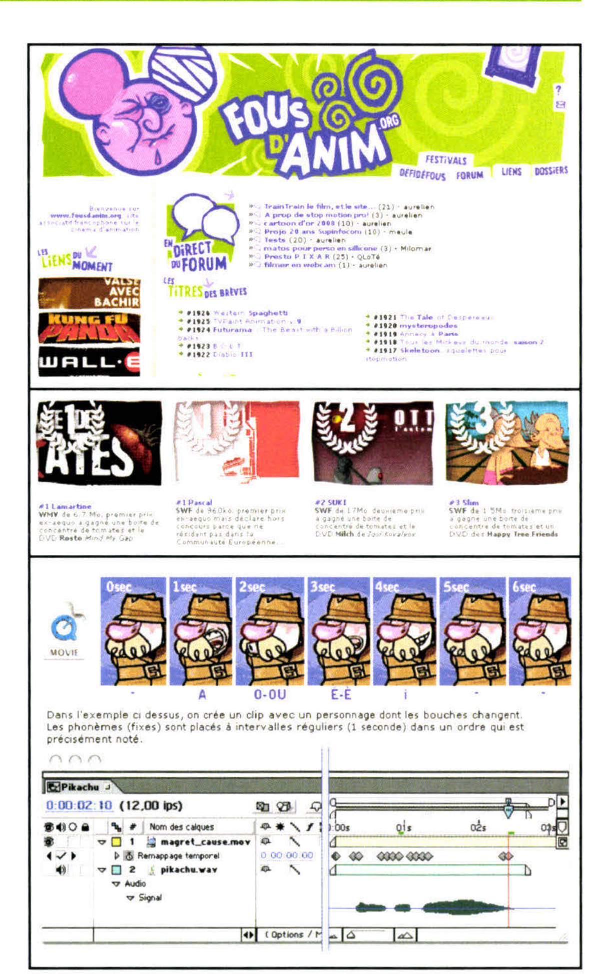
BSC Productions : (BSC pour Baleine sous caillou) est une structure créée en 1996 par des passionnés autour de la fabrication de documentaires, mais avec l'ambition de réaliser des fictions. Sur le site dédié, la page consacrée aux documentaires décrit les six opus déjà finalisés mais sans proposer d'images. Côté fiction, l'équipe a déjà 7 courts métrages à son actif, dont trois qu'on peut télécharger au format QuickTime, en DivX ou Real pour l'un d'entre eux. Parmi eux, *Tournez à droite,* écrit, réalisé, monté et interprété par Noah Nuer et Guillaume Moreels. Tourné en HD, ce court de 3 min 30 montre la possible évolution de l'actuel GPS. C'est délirant et réussi. Du même binôme, on peut visionner *Malfrats,* aussi peu crédible que sympathique, *Les Professionnels,* à la chute imprévisible et enfin, réalisé par Noah Nuer seul, *Un dimanche à Bénerville,* un plan séquence de 4 min, dans l'esprit de Jacques Tati. BSC Prod a aussi finalisé un long métrage *Cavalcades* (tourné en Beta numérique) dont on peut apprécier un extrait et télécharger le dossier de presse.



Site animé

www.fousdanim.org

Vous débarquez sur un site associatif francophone dédié au cinéma d'animation. Un espace dont il vous faudra plusieurs semaines pour faire le tour tant il recèle de trésors. Les contenus sont facilement accessibles par rubriques. La plus animée (et pour cause) s'intitule « Défi-défous » et lance des défis permanents aux internautes, leur proposant de réaliser des animations à partir de thèmes ou de critères imposés. Pour l'heure, une douzaine de challenges déjà lancés permettent de visionner quelque 150 films. Parmi les thèmes : une île, la fête, mangez des tomates, etc. Un autre menu présente l'actualité des festivals dédiés à l'animation. La rubrique des dossiers donne accès à des tutoriaux, reportages, articles (les écoles d'animation, les métiers, les calques et le remappage avec le logiciel After Effects). Ailleurs, le forum permet d'échanger sur la production, les techniques (Flash, 2D, 3D, stop motion) et de passer des annonces. Enfin, sur la rubrique des liens, on peut découvrir une centaine de sites consacrés à l'animation, et qui valent vraiment le détour.



Fous d'effets

www.cprod-studio.com

La genèse de C'Prod Studio c'est la rencontre en 2005 de Steve Maire et Christophe Stempfer, deux jeunes alsaciens passionnés de cinéma qui se rencontrent grâce à leurs blogs respectifs : *http://hopla-mag.skyrock.com* pour Steve (savoureux pastiche de magazine people) et *http://star-fars.skyrock.com* pour Christophe (parodie de *Star Wars* en roman photo). Avec leurs vidéos, les deux compères se sont déjà fait un nom dans leur région, et c'est peut-être cette récente reconnaissance et une quête de crédibilité qui les a incités à se renommer C'Prod en lieu et place de Choucroute Prod, leur précédente « griffe » choisie en hommage à la gastronomie régionale (mais ça fonctionne toujours avec *www.choucroute-prod.com*). La première marque de fabrique de ces fanas de fiction est la virtuosité de tous leurs génériques. Leur production est conséquente, régulière et s'améliore avec le temps, puisqu'ils ont tourné leurs premiers courts dans l'adolescence. Actuellement, si le duo signe les scénarios, c'est plutôt Christophe qui gère la réalisation et le montage, et Steve qui fait l'acteur. Leur dernier opus : *Un homme ordinaire,* lorgne vers le cinéma d'action américain et montre la débrouillardise des deux amis pour récupérer décors, costumes et armes crédibles. Tous les styles sont abordés, la comédie avec *Hervé Polin, Président,* le film de genre avec *The New Gaming Generation,* le fantastique avec *Une nuit de rêves.* Ne manquez pas de visionner dans le menu dédié les bandes annonces et génériques (magnifiques) et la reconstitution d'un sauvetage dans une école par les pompiers (2004).

C'PRODSTUDIO

Présentation de C'Prod Studio

Avant que C'Prod Studio ne soit créé, bien des choses se sont passées. En mai 2005, Steve Maire et Christophe Stempfer se rencontrent grâce à leur deux blogs, Hopla magazine et Star Fars. Ils sont tous deux passionnés de vidéo depuis leur plus jeune âge.



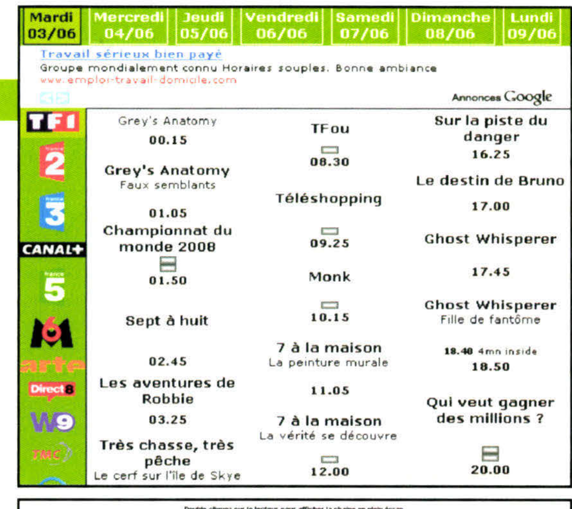
Voir la TV sur le web

De la qualité surtout

www.freetv.fr

Encore un site donnant accès à des chaînes de télévision. Ici, on peut en visionner une trentaine. Cela peut sembler peu, mais, ici, outre la remarquable ergonomie, on a affaire à des chaînes de première importance : TF1, RTL9, Eurosport, BFM TV, iTélé, NRJ, Bloomberg, MCM, Public Sénat… toutes diffusées dans une excellente qualité. S'y ajoutent des chaînes rares et attrayantes comme celles de la Nasa ou du sport paralympique (handisport), voire d'autres dédiées aux sports de combat, aux courses de voitures, aux jeux vidéo, à la mode, à la musique et la culture urbaine, aux œuvres vidéo (Art Channel). Une page du site permet de consulter les programmes à venir.



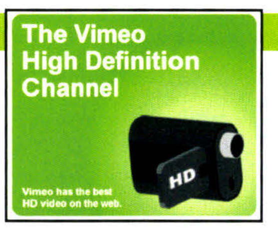


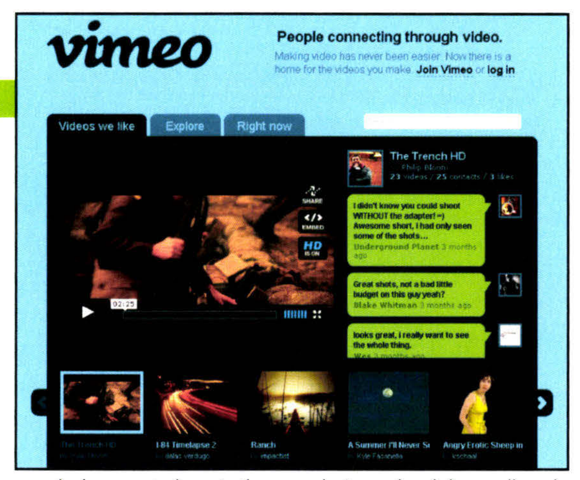


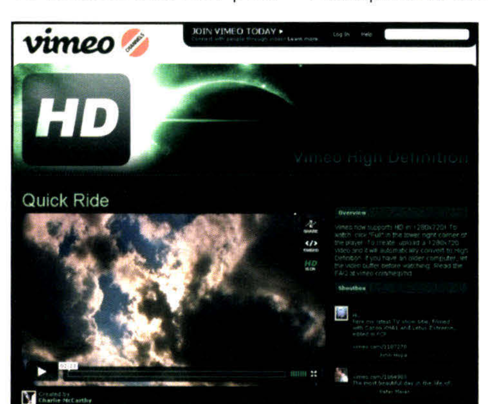
Partage de vidéos HD

www.vimeo.com

Vimeo ne diffuse aucune chaîne hertzienne, numérique, câblée ou de la TNT, mais elle reste une Web TV consacrée au partage de vidéos. Attention, on est loin ici du concept des fichiers par millions, façon YouTube ou encore DailyMotion. C'est (pourvu que ça dure) le dessus du panier, privilégiant la qualité à la quantité. Le vidéaste intéressé peut créer gratuitement en ligne son compte personnel, puis proposer aux internautes une page présentant son profil et ses contenus. Chaque semaine, il est possible d'exporter sur le site jusqu'à 500 Mo de vidéo. Et ce, dans n'importe quel format connu, même en HD ! Vimeo encode celle-ci en Flash haute définition (1280x720), c'est vraiment remarquable et à tester d'urgence. Visionnez, par exemple, le court métrage *The Call* présent dans les toutes premières pages dédiées à la haute définition (*www.vimeo.com/hd*). La qualité de la diffusion en streaming est tout simplement hallucinante ! A venir prochainement : la création de portails de chaînes thématiques regroupant des chaînes de niche, celles de passionnés de vidéo, de photo, de musique, etc.











Bien gérer les nouveaux MEDIAS & FORMATS

A la rentrée, on est avide de monter ses images de vacances. Oui, mais voilà, le tournage sur carte ou sur disque dur, en SD comme en HD, impose de nouvelles contraintes au moment d'éditer, d'archiver ou de diffuser ses vidéos. Faut-il les convertir ou non ? Comment les conserver dans le temps ? Quelle est la fiabilité des nouveaux supports ? Petit tour d'horizon pour une bonne gestion de ses productions.

par Sébastien François



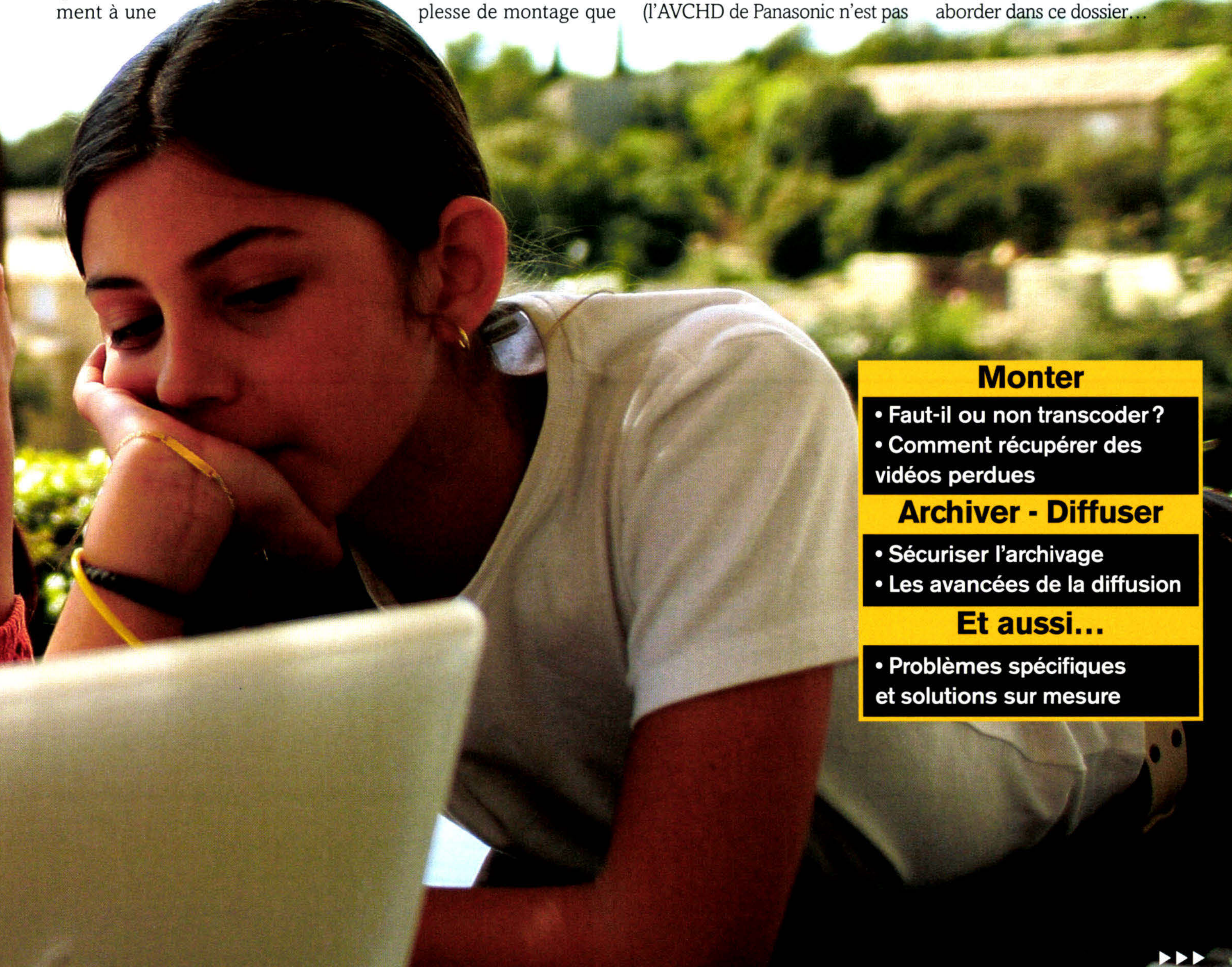
Autrefois, ramener et traiter des cassettes de vacances, c'était facile. Une numérisation certes fastidieuse, un montage DV/HDV, un export sur une nouvelle bande et une étagère pour ranger le tout. Désormais, vous êtes nombreux à découvrir les joies… et les galères des nouvelles manières de tourner. Le processus de production n'a plus rien de commun avec celui que l'on a toujours connu, en analogique, voire longtemps en numérique. Les médias d'enregistrement ont changé, les formats aussi et même la connectique de raccordement (majoritairement HDMI) n'est plus la même.

Les vacances et les voyages constituent l'épreuve du feu de nos nouveaux appareils qui tournent sur carte mémoire ou sur disque dur. Pourquoi? Parce que contrairement à une utilisation quotidienne qui permet de passer par la case «ordinateur» pour décharger les médias ou les traiter régulièrement, l'éloignement force à stocker les prises de vues sans moyen de les traiter ni de les sécuriser. Du coup, pour la première fois, on se retrouve avec une collection de cartes mémoire ou de fichiers vidéo aux noms cabalistiques, et c'est là qu'il nous faut apprendre à gérer les nouveaux problèmes, ou du moins les nouvelles manières de travailler. Ces problèmes, nous les découvrons dans le courrier que vous nous adressez. Ils se répartissent en différentes catégories et ont trait en premier lieu à la compatibilité au montage. Quand bien même votre soft supporte le nouveau format utilisé (l'AVCHD, par exemple), vous cherchez à retrouver la même souplesse de montage que celle que vous obteniez en DV. Ensuite, nous recevons moult questions quant à la bonne manière d'archiver les rushes, puisque les cartes ou les disques durs doivent tous être déchargés vers un autre support. Enfin, et c'est l'un des enjeux les plus oubliés par les éditeurs, que se passe-t-il après le montage? Que fait-on des fichiers? Comment s'y retrouver?

La méthode et les outils

Autant de points qui méritent un état des lieux, car pour le moment, aucun «process» universel n'est réellement satisfaisant. La raison en incombe avant tout au fait que l'on soit passé d'un format de captation très standardisé, le DV, à une multitude de formats, non seulement nettement moins normalisés (l'AVCHD de Panasonic n'est pas le même que celui de Sony et autres), mais dont les possibilités sont plus riches (tournage à fréquence d'images variable, résolutions diverses, etc.). Le tout associé à des médias qui n'encombrent plus les étagères. Du coup, pour être à peu près à l'aise, il nous faut la bonne machine, les bons logiciels et surtout la bonne méthode de travail. Les heures de rushes de vacances sont donc l'occasion de pointer du doigt toutes les difficultés afférentes à la gestion des images que nous ramenons.

Convertir dans un format intermédiaire, ou non? Reconvertir dans un format d'archivage? Recopier les fichiers de média en média? Quels sont les bons outils en complément du logiciel de montage? Quels sont les pièges à éviter ou les trucs à connaître pour aller plus vite? Autant de points importants que nous allons aborder dans ce dossier…



Monter

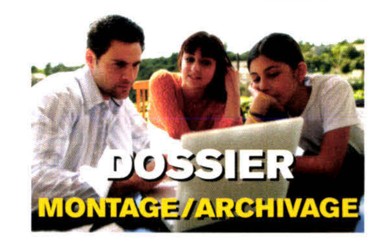
- Faut-il ou non transcoder?
- Comment récupérer des vidéos perdues

Archiver - Diffuser

- Sécuriser l'archivage
- Les avancées de la diffusion

Et aussi…

- Problèmes spécifiques et solutions sur mesure



Faut-il ou non transcoder ses images ?

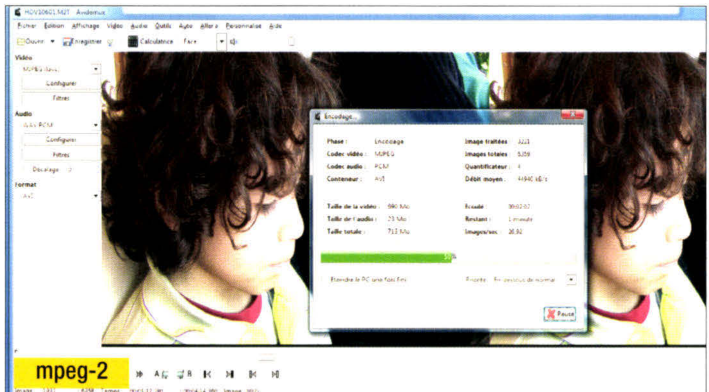
That is the question ! L'utilisation de nouveaux formats et le mélange d'images de plus en plus exotiques posent l'éternelle question du transcodage. Est-il nécessaire ? A quel prix ? Entraîne-t-il des pertes ? Avec quels outils procéder ? Les réponses dépendent essentiellement de vos objectifs de montage.

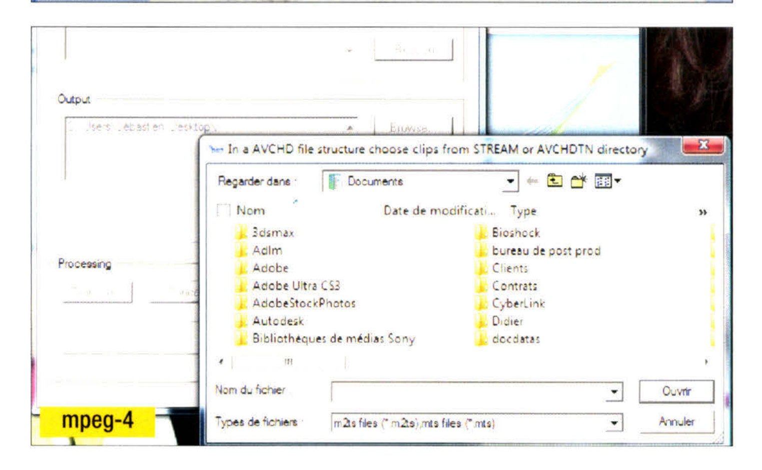
par Sébastien François

Les nouveaux formats bouleversent en général nos habitudes de montage à plusieurs titres. Mais, quelle que soit leur nature (SD, HD, mpeg-2 ou 4), ils génèrent des questions communes : mon soft de montage les accepte-t-il ? Et, si oui, comment retrouver une souplesse d'édition équivalente à celle du DV ? A cela, il faut ajouter qu'il existe plusieurs façons de monter.

Si l'on se contente du simple « cut », on peut désormais arguer que les dernières versions des programmes de montage s'en accommodent plus ou moins rapidement. On peut donc tolérer de rester sur une plateforme, certes un peu poussive, mais capable de gérer notre format de tournage. En revanche, dès que l'on en demande (à peine) plus, et notamment au moment de l'export ou du calcul des effets, les choses se corsent, avec des temps de traitement interminables et de nombreux échecs. Un problème qui se pose encore plus au retour de vacances puisque l'on se re trouve face à une grande quantité de films à traiter. Tous nos tests montrant que la simple superposition de deux vidéos en mpeg-4 met complètement à plat un système puissant, on se demande s'il faut éventuellement utiliser un autre format pour le montage.

mpeg-2





Je capte en mpeg-2

Globalement, le mpeg-2 sous toutes ses formes (mod, MXF, tod, m2ts...) est correctement supporté par la quasi totalité des softs de montage, en SD comme en HD. Seul le son encapsulé dans le fichier (en AC3 – Dolby – par exemple) peut poser problème. Cependant, le mpeg-2 étant un codec inter image (une image complète toutes les *x* images), il peut s'avérer judicieux de le convertir et de le décompresser pour que le montage soit encore plus souple (surtout en HD), notamment pour simplifier l'ajout d'effets ou de filtres.

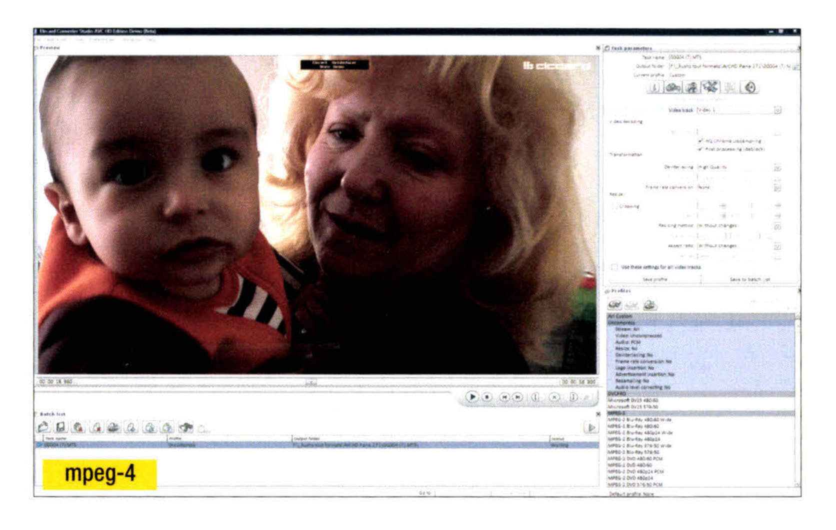
Si tel est votre cas, vous vous en tirerez gratuitement et assez facilement grâce à Avidemux ou Mpeg StreamClip (*http://avidemux.org/* et *http://www.squared5.com*). Ces deux applications vous permettront de passer vers un codec décompressé libre tel que Huffyuv ou une suite d'images jpeg (encapsulées en mov). Quoi qu'il en soit, vous aurez affaire à un format très facilement montable au prix d'un espace disque très sollicité : Huffyuv est tellement décompressé qu'il occupe environ 2,5 Go par minute en HD... Cette conversion est particulièrement adaptée au montage HDV sur une machine un peu faiblarde, par exemple. Avidemux propose même d'ajouter des filtres (désentrelacement ou recadrage, par exemple) tandis que Mpeg Streamclip assure l'encodage en série. Dans le cas d'Avidemux, il vous suffit d'ouvrir le fichier à convertir (*Fichier/ouvrir* puis *Indexer/Oui*) et de choisir dans la colonne de gauche le type d'action à mener pour les flux vidéo et les flux audio. Sélectionnez ensuite le codec approprié, tel que Huffyuv ou mjpeg pour les images, et wav PCM pour l'audio. Enfin, cliquez sur *Enregistrer* pour obtenir des fichiers facilement montables par n'importe quel soft. Attention cependant, quand le flux est trop décompressé, vous devez posséder des disques suffisamment rapides.

...ou en mpeg-4

Dans le cas du mpeg-4 (AVCHD, téléphones portables ou nouveaux camescopes de poche...), la donne est nettement plus compliquée pour plusieurs raisons : ce format est le plus gourmand en ressources, et surtout, il est beaucoup moins normé. Chaque constructeur y ajoute

son petit « truc ». Pour l'heure les deux principaux fabricants (Sony et Panasonic) proposent des utilitaires de conversion vers le mpeg-2 grâce à Picture Motion Browser, pour le premier, et vers le DVCPRO HD, pour le second, via le logiciel AVCHD Transcoder (*https://eww.pavc.panasonic.co.jp/pro-av/support/desk/e/download.htm*). Cependant, aucune des deux solutions n'est totalement ergonomique : le mpeg-2 n'est pas décompressé et le DVCPRO HD est rarement pris en charge par les softs de montage grand public. Aussi, actuellement, la solution à retenir concerne l'achat d'un logiciel de conversion accessible.

Nous en retiendrons deux : TMPGEnc Express 4 (*http://tmpgenc.pegasys-inc.com/fr/index.html*) et Elecard Converter Studio AVCHD Edition (*www.elecard.com*). Ils sont commercialisés chacun à moins de 100 euros et convertissent l'AVCHD en série et génèrent des fichiers parfaitement malléables au montage.



Deux ou trois sources de ralentissement au montage

La complexité de décodage de tel ou tel codec n'explique pas toutes les saccades au montage, surtout sur une machine puissante. La première cause du phénomène à laquelle on peut penser concerne les disques durs qui ne fournissent pas assez de débit, ou le nombre de programmes qui tournent à votre insu et qui pompent les ressources du processeur. Ces explications souvent avancées sont, en fait, assez rarement justifiées comme cause du problème. Il suffit de lancer le *Gestionnaire des tâches* quand l'ordinateur est au repos pour vérifier le niveau d'occupation du processeur : s'il ne dépasse pas 10 %, vous pouvez éliminer l'hypothèse de la pollution occasionnée par les programmes cachés. Quant aux disques durs, à moins de travailler en décompressé, tous les modèles offrent assez de débit pour tous les formats courants.

Non, l'explication la plus fréquente met en cause la mauvaise utilisation des codecs présents sur votre machine. Exemple, Windows est fourni avec son propre codec mpeg-2 (DVD). Mais, si vous avez installé un logiciel de lecture dédié et un pack de codecs en plus de votre logiciel de montage, vous allez, sans vous en rendre compte, avoir affaire à 4 codecs de lecture différents, sans que vous sachiez lequel est réellement employé. Et comme leurs performances sont très inégales, ils peuvent être source de ralentissements, voire de conflits : chaque « filtre de décodage » est classé par « mérite », et celui dont le mérite est le plus élevé sera presque toujours utilisé.

Pour vous en rendre compte, prenez, par exemple, GraphEdit, un utilitaire gratuit de Microsoft (que vous trouverez partout sur la Toile). Lancez-le et choisissez *File/Render Media File* avant de sélectionner un fichier vidéo dont le montage n'est pas fluide. Vous aurez droit à un diagramme qui montre ce qui est exploité pour décoder le fichier.

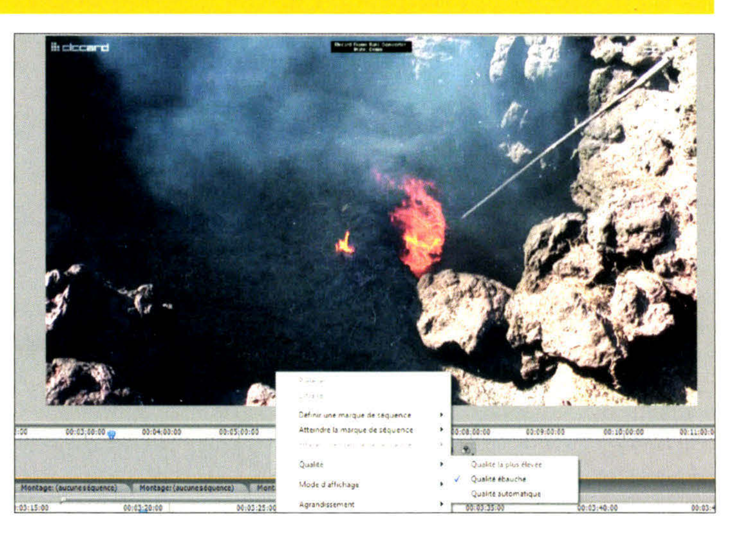
Vous pouvez ensuite recourir à Filmerit, l'utilitaire de Paul Glagla (*http://paul.glagla.free.fr/filmerit.htm*), afin de changer le « mérite » de chaque codec et utiliser un décodeur plus rapide pour un type de fichier.

Dans notre exemple, nous avons préféré le décodeur de Cyberlink à ffdshow réputé plus lent.

Pour monter plus vite sans décompresser

Il existe quelques trucs qui, sans rendre le montage ultra rapide, améliorent légèrement la fluidité de la Time Line. La première astuce consiste à baisser la qualité de prévisualisation au maximum afin que l'ordinateur soit déchargé de cette lourde tâche. Le gain mesuré, selon nos tests, varie du simple au double. Ensuite, puisque ce sont les incrustations et autres ajouts de filtres qui réclament le plus de puissance de travail et plombent la fluidité, prenez l'habitude de désactiver tous les effets ou la piste d'incrustation dès lors que vous les avez réglés. Ils seront toujours présents mais ils ne gêneront plus le montage. Au moment de l'export final, il suffira de tout réactiver.

Enfin, et c'est une habitude simple à prendre, lancez toujours un prérendu de la zone de travail dès que vous faites une pause : même si la machine n'a pas terminé à votre retour, ce sera toujours ça de moins à calculer à la fin, sans compter que les zones prérendues seront parfaitement fluides. ■





Comment récupérer des vidéos perdues

Les problèmes que posent les nouveaux médias ont aussi trait à leur fiabilité et aux fausses manipulations : il est plus simple d'effacer par inadvertance une carte mémoire que de réenregistrer sur une heure de bande. Fort heureusement, en cas de défaillance, il existe des parades pour retrouver ses précieuses données.

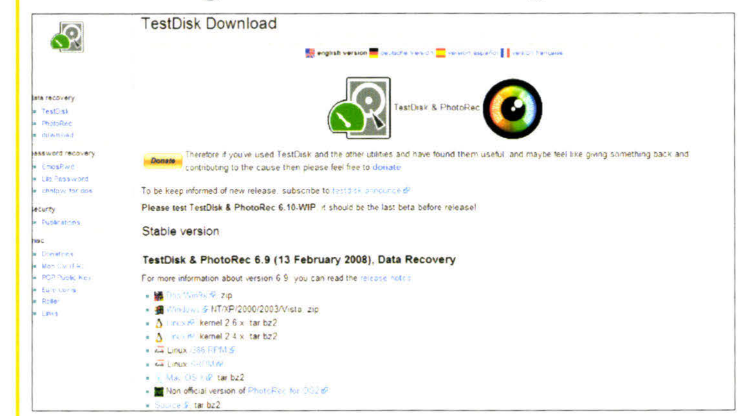
par Sébastien François

A moins de se tromper totalement, ou d'oublier le loquet de verrouillage d'une bande et de tourner pendant une heure, il était auparavant difficile de perdre des images. Les médias non linéaires (disque dur, carte mémoire, disque optique) introduisent un nouveau risque : celui « d'écraser » les fichiers, exactement comme sur un ordinateur. De plus, ces médias sont sujets aux mêmes types de défaillance que leurs cousins purement informatiques, avec parfois une impossibilité de retrouver les données.
La principale cause de « perte » incombe à des erreurs d'écriture de la table d'allocation (l'index des données) commises par le camescope ou le lecteur. Ce qui a pour effet de rendre le média « invisible » à l'ordinateur.

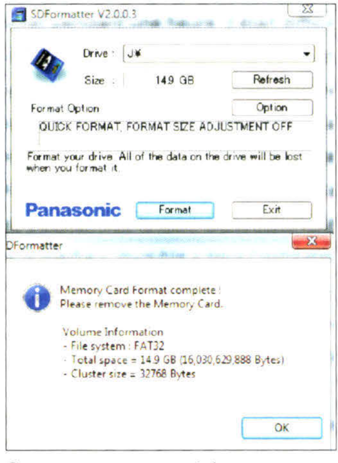
Un utilitaire à la rescousse

Ce phénomène peut se produire quand on arrache trop vite la carte de sa machine au moment où des données sont encore en écriture. Fort heureusement, à moins d'une panne pure et simple (moteur du disque dur défectueux, par exemple), les données sont toujours bel et bien là, et donc récupérables par un logiciel spécialisé. Nous avons fait le test ici avec un utilitaire gratuit, Photorec, fourni par Christophe Grenier. Nous avons formaté une carte mémoire avant d'en récupérer les données. Attention, cependant, si vous réécrivez sur une carte effacée, les précédents fichiers seront réellement perdus. ■

1 Télécharger et installer les logiciels



L'auteur met à disposition deux logiciels. Le premier, TestDisk, se destine à la réparation des disques durs. Le second, Photorec, se limite à la récupération de fichiers multimédias : sa vocation première était de retrouver les photos effacées des cartes. C'est Photorec que nous allons utiliser après le formatage de notre carte. La procédure vaut pour tous les systèmes (Mac, PC, Linux...). Les softs se téléchargent à l'adresse suivante : *http://www.cgsecurity.org/wiki/TestDisk_Download*



Ces programmes sont des exécutables qui ne nécessitent pas d'installation. Insérez la carte défectueuse dans votre lecteur informatique et cliquez sur *Photorec_win* pour lancer la fenêtre DOS de contrôle.

2 Lancer la procédure de récupération

Comme il s'agit d'une interface DOS, tout se contrôle à l'aide des flèches du clavier et de la touche *Entrée*.
Au lancement, Photorec montre tous les volumes susceptibles de contenir une carte mémoire. Sélectionnez celui qui correspond à la vôtre (*J* dans cet exemple) et validez par *Entrée*. La fenêtre suivante vous demande quel était le type de formatage de votre carte avant sa « perte ».
En général, il s'agit de FAT32. Vous pouvez donc répondre *Intel/PC*, mais dans le doute, choisissez *None*.




```
Drive J: - 16 GB / 14 GiB (RO)

Please select the partition table type, press Enter when done.
[Intel  ] Intel/PC partition
[EFI GPT] EFI GPT partition map (Mac i386, some x86_64...)
[Mac    ] Apple partition map
[None   ] Non partitioned media
[Sun    ] Sun Solaris partition
[XBox   ] XBox partition
[Return ] Return to disk selection
```

3 Retrouver les données

Le logiciel indique ensuite qu'il a repéré l'ancienne partition : sélectionnez-la. S'il ne voit rien, choisissez *Whole Disk*. Il ne reste plus qu'à aller dans le menu *Search* pour lancer la recherche de fichiers perdus. Le programme va analyser tous les secteurs de la carte. Laissez-le travailler et rendez-vous dans le dossier baptisé *recup_dir1* pour retrouver les fichiers. Ce dossier est automatiquement créé à l'endroit où vous avez lancé Photorec. Attention cependant, le programme saura récupérer les données, mais vous perdrez le nom des documents.

```
hotoRec 6.9, Data Recovery Utility, February 2008
hristophe GRENIER <grenier@cgsecurity.org>
ttp://www.cgsecurity.org

rive J: - 16 GB / 14 GiB (RO)
     Partition                  Start        End    Size in sectors
  P FAT32                    0   0  1  1949 246 25   31326208 [NO NAME]

 Files saved in /cygdrive/c/Users/Sébastien/Desktop/Utilitaires/testdisk-6.9
ecovery completed.
mpg: 1 recovered
```

Pensez à les renommer à la fin de l'opération.

EDIUS Broadcast
SOLUTION DE MONTAGE VIDÉO



LA POST-PRODUCTION DÉDIÉE À
LA GENERATION NUMERIQUE.

Consacrez enfin plus de temps à votre créativité. Avec EDIUS® Broadcast, découvrez le montage vidéo natif multi-formats et multi-résolutions sans reconversion des vidéos sources. Mélangez en toute liberté les formats SD et HD au sein d'une même interface. EDIUS offre une gestion inégalée des nouveaux formats sans cassette tels que l'Infinity de Thomson Grass Valley™, le XDCAM EX de Sony et le P2 de Panasonic.

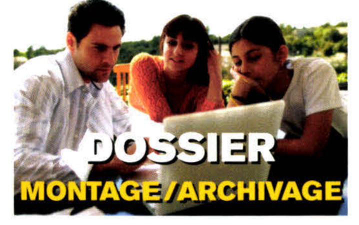


Conçu par des experts en montage temps réel et en compression vidéo.

Venez nous voir au IBC 2008, Hall 7.F31



www.grassvalley.com/edius
contactpro@thomson.net



Mieux sécuriser ses archives vidéo

L'archivage est à l'heure actuelle un enjeu crucial : aucun des supports proposés ne peut se targuer d'être pérenne tandis que les formats de captation n'ont jamais été aussi variés. Pour conserver les vidéos dans le temps, il faut donc faire des choix afin d'obtenir le meilleur compromis entre durabilité et facilité d'opération.

par Sébastien François

Depuis le parchemin, aucun support n'a jamais promis de durer plus de quelques années. Cependant, certains d'entre eux garantissaient une longévité qui permettait de souffler entre le moment où l'on « stocke » et celui où l'on recopie à nouveau ses données vers un média neuf. C'est pour cette raison que de nombreux utilisateurs continuent à employer la bande comme support d'archivage : l'expérience montre que dans de bonnes conditions, elle permet d'être relativement tranquille pour une dizaine d'années. Las, cette période est presque révolue, non parce que la bande va disparaître, mais parce l'on ne peut pas y stocker les nouveaux formats de captation et de montage. Ainsi, il est impossible d'y conserver de l'AVCHD, à moins de le convertir en HDV par exemple. Bref, on s'oriente vers de nouvelles stratégies de stockage dont le dénominateur commun est qu'il faut désormais recopier les données à plusieurs endroits différents et copier régulièrement ses sauvegardes.

La question du média

Avant même d'évoquer le format d'enregistrement pour l'archivage, il est d'abord nécessaire de parler du média qui accueillera les données. Si vous êtes encore sur un système à bande (DV, HDV...), ne changez rien : les cassettes conserveront les rushes originaux. La seule question à se poser concernera le stockage de votre montage final : vous pouvez l'exporter sur bande lui aussi et en garder une copie dans un format « informatique » de diffusion sur un autre média, par exemple le H.264 Blu-ray pour la HD est parfaitement adapté. Mais pour tous les autres utilisateurs, c'est-à-dire, les possesseurs de camescopes à carte mémoire, disque dur ou DVD, il faut absolument trouver une parade. Une fois les images rapatriées sur la station et le montage effectué, que fait-on des rushes et du Master final ? Actuellement, la solution privilégiée consiste dans l'archivage des données sur un disque dur externe, puis une fois que celui-ci est plein, sur un autre disque. Et ce, en raison du faible prix au giga-octet et de la facilité de sauvegarde. Risqué, car le disque dur non « doublé » a autant de risques de panne que n'importe quel composant informatique et qu'il engloutira toutes les données d'un coup alors qu'une bande, par exemple, se dégradera progressivement. Tout « disque d'archive » doit donc être forcément dupliqué. On peut aussi s'orienter vers les supports optiques et surtout le Blu-ray dont la capacité est compatible avec le poids des rushes d'origine. Seulement, si le Blu-ray semble un média d'archivage idéal en offrant une autonomie suffisante pour nos vidéos, nous manquons encore de recul quant à sa fiabilité dans le temps. Et ce, même si des simulations de vieillissement accéléré indiquent une longévité qui varie de 10 à 30 ans. On peut donc tenter de doubler un disque dur avec des BD, à condition (comme pour les DVD) de sélectionner des médias de qualité (AccuCore, Durabis, couche or...) et de supporter les temps de gravure encore très longs. L'espoir pour l'avenir pourrait bien venir des SSD (Solid State Disk) qui pourraient constituer des médias d'archivage très fiables en l'absence de pièces mécaniques : mais leur rapport capacité/prix est largement prohibitif.

A retenir :

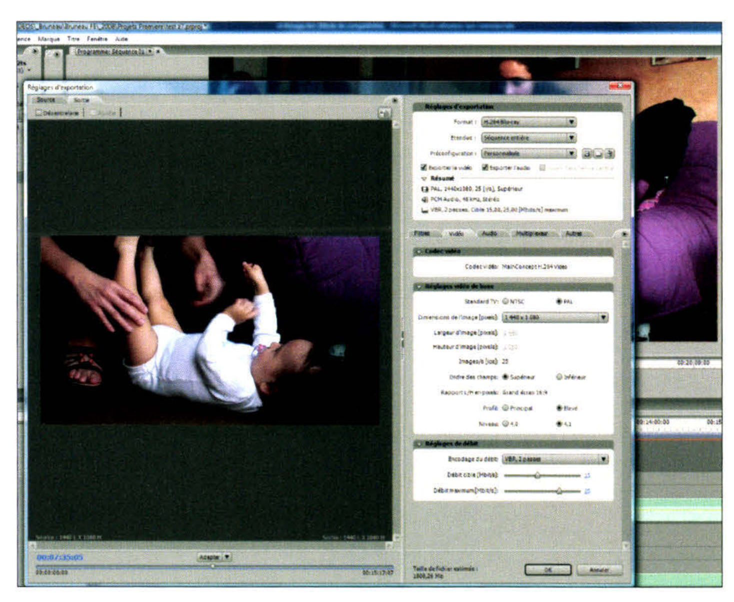
- La bande reste le moyen le plus économique pour ceux qui tournent encore sur ce système.
- Dans les autres cas, les disques durs constituent la solution la plus pratique à la seule condition que tout disque d'archive soit doublé, grâce à un logiciel de sauvegarde automatique, par exemple, ou sur un vieil ordinateur recyclé pour la sauvegarde.
- Le Blu-ray est prometteur, mais étant donné le manque de visibilité concernant sa fiabilité, il ne peut être que le complément d'un disque dur.

La question du format

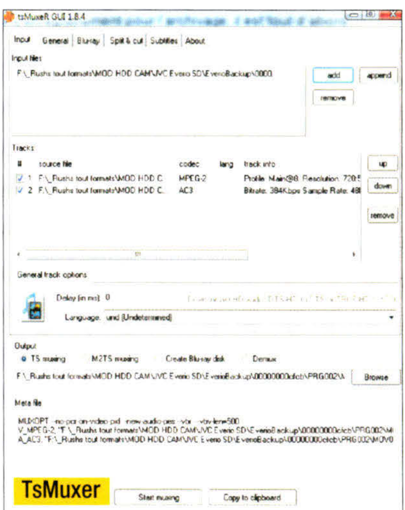
Pour le format, il convient d'abord de distinguer les applications futures que vous trouverez à vos images : s'agira-t-il de les diffuser dans la même qualité que celle d'origine ou de les remonter? La règle à appliquer est la suivante : pour diffuser, on peut compresser les vidéos dans un format pérenne sans pertes visibles (mpeg-2 ou 4), et, pour les remonter, on peut soit conserver le format original (s'il s'agit des rushes), soit le format décompressé, s'il s'agit du montage final. En effet, le seul impératif à respecter est d'éviter à tout prix les doubles compressions.

Exemple, vous captez en HDV, vous montez en décompressé et vous réexportez en mpeg-2 HD sur Blu-ray : en cas de remontage ultérieur, vous ne passerez pas à côté d'une nouvelle décompression/recompression qui entraînera des pertes. Aussi, conservez toujours les rushes dans le format original et le montage (s'il est susceptible d'être remonté) en une copie moins compressée.

Attention, il existe des écueils. A commencer par l'hypothèse que votre format de captation



ne soit pas « standard » : autrement dit qu'il ne soit lisible qu'après l'installation d'un codec propriétaire. Dans quelques années, il pourrait bien devenir intraitable. Si vous êtes dans ce cas, nous vous recommandons de convertir (pas de recompresser) vers une norme fiable : exemple du mpeg-2 exotique vers du HDV « normé » ou du mpeg-4 vers de l'AVCHD en respectant le débit d'origine, voire en l'augmentant. Autre point important, il faut absolument utiliser le bon logiciel pour effectuer les conversions/compressions. Exemple, vous décidez de convertir les fichiers mod de votre camescope à disque dur vers un format de fichier mpg classique. Si vous utilisez un logiciel d'encodage classique (ou celui de montage), il recompressera les images, même si vous avez indiqué un débit identique à celui d'origine puisqu'il croira qu'il faut tout transcoder : cette différence est la même que quand un logiciel recalcule tout un montage, alors que vous n'avez ajouté qu'un fondu enchaîné entre deux plans. Dans ce cas, mieux vaut employer des softs qui ne changeront que les « balises » du fichier (la structure) : TsMuxer, Converio ou VirtualDub MOD s'acquitteront de la tâche sans toucher au flux vidéo d'origine. Dans le cas d'un export avec compression vers un autre format, il convient en outre d'effectuer des tests pour bien confirmer que la perte n'est pas visible sur grand écran. D'une manière générale, en HD par exemple, il faut choisir un débit entre 25 et 35 Mbps pour le mpeg-2 et entre 12 et 20 Mbps en mpeg-4 H.264.



ET SI ON POUVAIT TOUT SAUVEGARDER EN LIGNE ?

Des services de sauvegarde-archivage en ligne sont désormais opérationnels à grande échelle. L'objectif est de cloner toutes les données vers les serveurs sécurisés de la société prestataire. Idéal, car on est ainsi certain que les vidéos existent en copie « locale » sur un disque dur externe, mais aussi à l'autre bout du monde : la panne simultanée des deux supports est ainsi quasi impossible.

Oui, mais voilà, si les services sont ergonomiques et abordables (Carbonite propose, par exemple, du stockage illimité pour 49 euros par an, tout comme Mozy), le problème se situe du côté de l'abonné français. Comme le débit des abonnements ADSL n'est pas symétrique (très fort en descendant et faible en remontant), les temps de chargement des films sur les serveurs distants sont astronomiques. La donne pourrait cependant changer avec les abonnements câble et fibre optique : ces derniers proposent des débits symétriques entre 50 et 100 Mbps, ce qui rend la solution parfaitement ergonomique.



A retenir :

- Il faut scinder les images qui pourront être remontées dans le futur et celles qui ne seront que diffusées.
- Dans le premier cas, on conserve, si possible, le format d'origine (celui de la captation ou un format décompressé exploité au montage) tandis que, dans le second, on peut exporter avec une compression mpeg-2 ou mpeg-4, mais à la condition qu'elle soit invisible à l'œil nu.
- Il faut bien faire la différence entre les logiciels capables de laisser les images d'origine intactes pour ne changer que la structure du fichier et les programmes qui sont spécialisés dans le transcodage. ■



Les avancées de la diffusion



Le changement de média, de format ou de connectique, associé à la généralisation des écrans plats, des passerelles multimédias ou de la vidéo sur Internet, permet d'envisager des modes de diffusion d'une richesse jamais approchée. Mais voilà, ces moyens sont si variés qu'il convient de faire un peu de tri pour trouver la meilleure solution.

par Sébastien François

Auparavant, pour diffuser un montage, il existait deux solutions : raccorder le camescope DV à la télévision ou graver un DVD. Désormais, la donne est à la fois plus riche et plus complexe : les appareils de diffusion supportent davantage de connectiques et de formats, mais comme les « normes » sont encore fluctuantes, aucun moyen de diffuser n'est réellement « simple ». Il nous faut convertir et convertir encore. Exemple, de plus en plus d'écrans plats sont équipés de lecteurs de cartes mémoire, mais quasiment aucun ne sait lire des fichiers HDV (m2t), tandis que les modèles compatibles AVCHD sont eux aussi fort rares. Il en va de même pour les disques durs multimédias : dès que vous leur confiez un fichier qui sort du microprogramme embarqué, il devient incompatible. Mais ne boudons pas les avancées énormes accomplies dans ce domaine, puisque, finalement, il est tout de même possible d'utiliser des dizaines de formes de diffusion, en définition standard comme en haute définition.



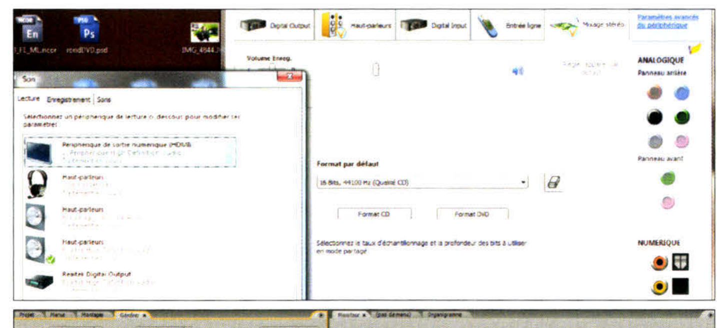
Diffuser en HDMI

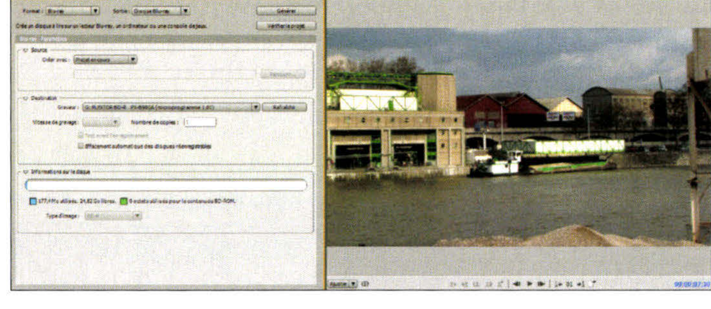
Depuis un camescope ou une platine

Il s'agit réellement de la méthode la plus simple et la plus fiable. La connectique est désormais universelle et remplace avantageusement les 5 câbles (3 Composantes + 2 audio) analogiques. Facile, puisque quel que soit le format du camescope, le signal est conformé en 1080i (ou autres) vers le périphérique de diffusion sans qu'il soit nécessaire d'opérer le moindre réglage. La seule réelle difficulté concerne l'opération consistant à réexporter un montage vers le camescope. Vous devrez conformer les réglages de compression à la stricte norme de ce dernier en employant en général l'utilitaire fourni : sans quoi il refusera de lire votre chef-d'œuvre.

Depuis un ordinateur

Ici, la donne se complique un peu. En effet, si la connectique HDMI tend à se généraliser pour remplacer la « sortie TV » de la carte graphique, ou qu'en son absence il devient possible d'utiliser un adaptateur DVI/HDMI, la diffusion demande quelques réglages. Ainsi, il faut déjà commencer par recourir à un logiciel capable de lire la vidéo dans une qualité optimale et, surtout, qui sache se servir des ressources de traitement de la carte graphique. Contrairement à un périphérique de salon embarquant des circuits





de traitement d'image spécialisés, le logiciel va traiter les vidéos à sa sauce en utilisant ou pas les ressources de la carte graphique quand elle embarque, elle aussi, des circuits. Du coup, les différences qualitatives s'avèrent assez fréquentes. De plus, la carte graphique doit être également capable de transmettre l'audio par la sortie HDMI. Sinon, on devra tirer l'audio depuis la carte son. Enfin, il faut demander au système d'exploitation de diriger les flux par les bonnes sorties (mode *Clone* pour la vidéo et choix du périphérique audio). Tout n'est donc pas encore complètement évident, mais l'avantage énorme réside dans le fait qu'un ordinateur est le seul à pouvoir tout lire.

En gravant un disque

C'est plutôt une bonne nouvelle, l'authoring Blu-ray en HD n'est pas plus compliqué que pour son cousin DVD (à condition de réaliser un disque simple en oubliant les jeux Java et autres fonctionnalités avancées). Néanmoins, si les logiciels savent depuis maintenant plus d'un an « faire » des BD Vidéo, les platines de salon commencent à peine à prendre en charge les disques gravés. Rares sont donc ceux d'entre nous qui possèdent une platine de salon capable de lire les BD-R ou les DVD AVCHD. Cependant, le procédé devrait, dans le futur, connaître un très grand succès au fur et à mesure que le parc s'étend.

Diffuser à l'aide d'une « passerelle »

Le Media Center

Par Media Center, on parlera ici des passerelles et non des PC Media Center. Autrement dit, des boîtiers capables, via une liaison réseau (filaire ou Wi-Fi), d'aller piocher tout le contenu multimédia de notre ordinateur pour le diffuser à l'autre bout de la maison sur l'écran plat ou le vidéoprojecteur. Force est de reconnaître que si ce type de produit a mis du temps à décoller, le succès commence à être au rendez-vous pour le grand public. Cela, notamment grâce aux consoles de jeux (PS3 ou XBox 360) qui peuvent aussi faire office de passerelles multimédias. Malheureusement, pour les vidéastes que nous sommes, il existe encore bien des limites : les mêmes que celles que présentent les disques durs multimédias. Ainsi, ce type de produit est tributaire des circuits de décodage embarqués. La qualité de diffusion aussi. Vous ne pourrez donc pas souvent lire de l'AVCHD ou même un Blu-ray depuis l'ordinateur sur l'écran du salon. A surveiller pour le futur à moins que vous ne diffusiez en SD, auquel cas les appareils sont parfaitement à l'aise.

Le disque dur multimédia

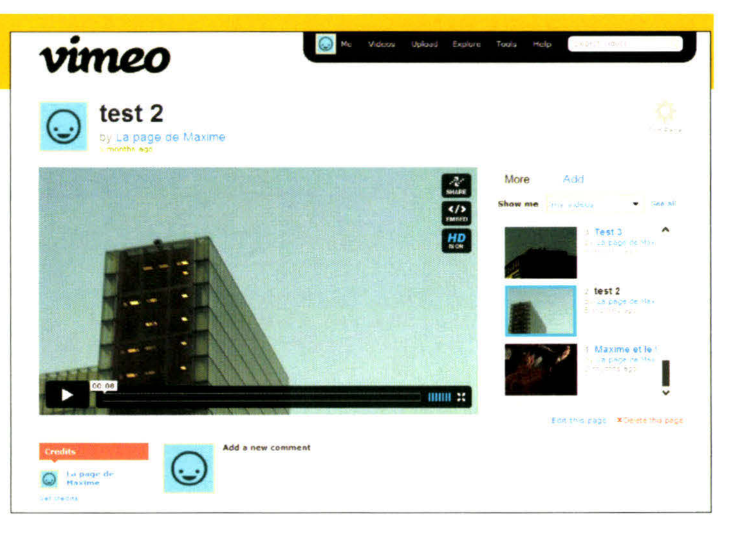
Dans ce domaine, les matériels se sont multipliés et certaines références s'avèrent maintenant très ouvertes à tous les formats (cf. notre dernier guide d'achat). Cependant, si l'utilisation est infiniment pratique puisque l'on se contente de copier un fichier sur le disque et de raccorder ce dernier à un écran, force est de constater que la qualité de diffusion n'est pas toujours optimale. Les circuits embarqués ne sont pas souvent pourvus de fonctions d'amélioration de l'image (désentrelacement, upscaling…). Aussi, cette solution s'avère tout à fait adaptée à une exploitation nomade, mais pas forcément comme source permanente d'un home-cinéma.



La carte mémoire ?

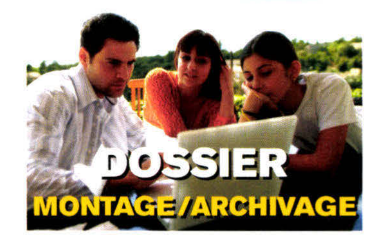
Avec l'apparition des lecteurs de cartes SD directement sur les téléviseurs, l'extension des capacités de ce type de média et la banalisation des camescopes qui enregistrent dessus, on peut logiquement se demander si l'on ne pourrait pas non plus diffuser « à la carte ». Malheureusement, c'est encore une question de normes et de formats. Par exemple, chez Panasonic, précurseur en la matière, vous ne trouverez le support de l'AVCHD que sur les appareils très haut de gamme. Et encore, uniquement le support de l'AVCHD qui provient des camescopes de cette marque. Tant pis si vous avez un Sony. Pour l'heure, votre carte et vos images de vacances devront donc souvent passer par un ordinateur et prendre une autre forme.

Diffuser sur Internet



Contre toute attente, Internet est devenu l'un des moyens les plus simples pour diffuser ses films. Certes, on est encore loin de la qualité d'une cassette HDV lue au salon, bien que de plus en plus services de partage de vidéos intègrent des services « HD ». Mais les avantages sont ailleurs.

D'abord, quel que soit le type de camescope ou de format de fichier, les sites savent presque tous convertir de manière universelle en rendant ainsi la diffusion la plus large possible. La démarche est toujours la même puisqu'il suffit d'exporter son montage en H.264 (pour obtenir le meilleur rapport qualité/espace occupé) dans un débit « transparent » (sans pertes visibles), puis de charger le fichier. Mieux, de plus en plus de sites, comme Vimeo ou Blip.TV, permettent aux utilisateurs de télécharger le fichier source (avant son encodage) : ils peuvent ainsi faire office de sauvegarde ou de plateforme de téléchargement vers un disque dur multimédia. A terme, on peut même envisager d'utiliser les consoles de jeux et leurs facultés de surfer sur Internet pour diffuser les vidéos au salon. ■

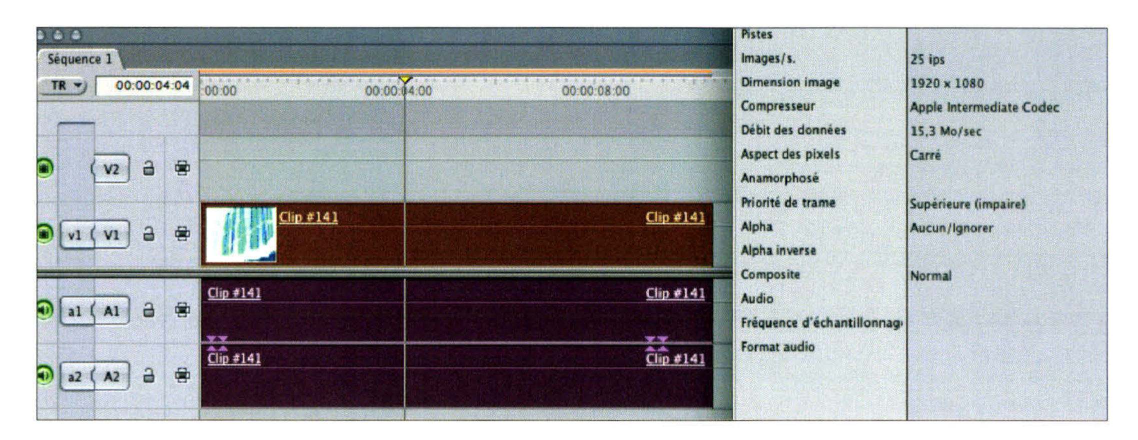


Problèmes spécifiques et solutions sur mesure

Les problèmes que l'on rencontre avec un matériel ou un logiciel spécifiques sont souvent les plus agaçants. Nous avons recensé ici les incompatibilités, difficultés ou petits pièges connus ou moins connus.

par Thierry Philippon et Sébastien François

Repérer les incompatibilités



Rendu obstiné

Vos rushes proviennent d'un camescope Panasonic AVCHD Full HD (SD5 ou SD9 par exemple) et vous les importez sous Final Cut Express 4 ? Lorsque vous commencez à manipuler vos images sur la Time Line, le logiciel affiche la nécessité d'un *Rendu*. Cette « demande » a de quoi étonner, car vos vidéos ont déjà été converties en AIC et sont donc « conformes ». De plus, vous n'avez encore ajouté aucun effet, transition ou titrage impliquant un rendu. En fait, la nécessité de ce dernier tient à la résolution en 1920x1080 des camescopes Full HD Panasonic que Final Cut Express 4 interprète en 1440x1080 (résolution du HDV). Du coup, indépendamment de la conversion du format AVCHD en AIC, un nouveau rendu est exigé à chaque modification d'un fichier. C'est le cas – et c'est très agaçant – si vous réduisez une séquence puis, au cours du montage, que vous faites machine arrière en vue de rétablir ladite séquence à sa longueur d'origine.
On peut espérer qu'Apple mette au point rapidement une parade pour résoudre ce bug désormais largement connu.

T.P.

MONTER AVEC UN GS320 ET LE LOGICIEL FOURNI

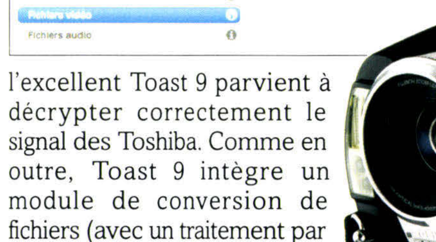
Le Panasonic NV-GS320, un excellent tri-CCD miniDV est livré avec un petit logiciel de montage : Motion DV Studio 5.6E LE. Ce dernier gère vos séquences qui transitent par la prise USB (rare en miniDV). Mais vous risquez de rencontrer des difficultés si vous disposez de Windows Vista, car le logiciel fourni et le système d'exploitation de Microsoft sont incompatibles. Par conséquent, si votre PC tourne avec cet OS, utilisez plutôt un autre logiciel de montage, voire l'application Movie Maker offerte d'origine avec Vista. Pour cela, il faudra relier votre NV-GS320 par câble FireWire et non par USB. T.P.



Gérer les fichiers du camescope Toshiba GSC-A100F

Toshiba est un nouveau venu dans l'univers du montage. Ses camescopes à disque dur A100F et A40F ne fonctionnent semble-t-il, qu'avec les logiciels fournis : ImageMixer 3 et Nero 8. Comme pour Sanyo et son Xacti, la norme adoptée est l'AVC/H.264 avec des codecs si spécifiques que même le récent Pinnacle Studio 12 refuse de lire leurs fichiers. Sur PC, seul un soft comme Vegas semble pouvoir traiter ce type de codec. Sur Mac en revanche, l'excellent Toast 9 parvient à décrypter correctement le signal des Toshiba. Comme en outre, Toast 9 intègre un module de conversion de fichiers (avec un traitement par lots), il devient très facile de convertir ses vidéos pour iMovie ou Final Cut. Le résultat est acceptable au prix d'une légère perte de qualité. Attention, l'application Voltaic, pourtant dévolue à la conversion sur Mac, semble pour l'instant rejeter tout fichier provenant des A100F et A40F.

T.P.





Signal HDV non reconnu à la capture

Vous souhaitez capturer un signal HDV que vous avez enregistré avec un camescope à ce format, mais dont la sortie est par inadvertance réglée sur *DV* dans le menu (et non sur *HDV/DV*, équivalent du mode *Auto*). Cette sortie est dite « verrouillée », car, normalement, elle est employée pour downconvertir un signal HDV en DV afin de mieux convenir aux ordinateurs peu musclés. Dans ce cas, aucun signal HDV n'est délivré en sortie du camescope. Or, si ce réglage est positionné sur *DV*



alors que vous voulez du HDV, votre logiciel de montage ne vous l'indiquera pas clairement. Il risque de vous induire en erreur en vous signalant que votre caméra n'est pas compatible ! Notez que le verrouillage de la sortie dite « DV » caractérise la grande majorité des camescopes HDV parmi lesquels les Canon HV20/HV30 ou encore les Sony HDR-FX7/HC1/HC7/HC9.

T.P.

Retrouver la rétro-compatibilité

Avec un iMac flambant neuf sur lequel est préinstallé Leopard, il se peut que vous ayez des soucis si vous utilisez une ancienne version de Final Cut Express, par exemple FCE 3.0. Un message désobligeant s'affiche du type : « votre configuration matérielle ou logicielle ne correspond pas aux exigences de ce logiciel – carte graphique AGP ». Malgré tout, une bidouille permet d'utiliser votre version de FCE avec votre iMac rutilant. Pour cela, sélectionnez l'application FCE, puis, grâce au maintien du *Control-clic* (touche *Control*), repérez l'option *Afficher le contenu du paquet*, puis *Contents* (ou *Contenus*). Ouvrez alors le fichier « info.plist » dans TextEdit (ou tout autre logiciel de traitement de texte) et trouvez les deux lignes suivantes :

<key>AELRequiredIOPCIDevice</key>
<string>AGP</string>

Une fois identifiées, supprimez-les ! Cette opération n'aura

Ouvrir
Afficher le contenu du paquet
Placer dans la Corbeille
Lire les informations
Compresser « Final Cut Express.app
Dupliquer
Créer un alias

aucune conséquence néfaste majeure, et vous pourrez enfin profiter de votre Final Cut Express ! La méthode était également connue autrefois (avec d'autres lignes de code) afin d'autoriser l'utilisation du logiciel audio Soundtrack Pro sur un G3 en lieu et place d'un G4.

T.P.

MONTER À PARTIR D'UN SANYO XACTI HD1000

Le Xacti HD1000 enregistre en mpeg-4/H.264 dans un format proche de l'AVCHD, mais avec des codecs spécifiques. Du coup, sur PC, rares sont les logiciels qui acceptent de traiter le signal, excepté le soft fourni (Ulead Movie Factory) ainsi que Vegas 7/8. Sur Mac, même difficulté en Full HD, car QuickTime (supérieur à la version 7.1.6) ne reconnaît pas directement le signal.



Toutefois, la carte d'acquisition HDMI Blackmagic Intensity gérerait le signal du Sanyo, Final Cut autorisant ensuite l'acquisition en temps réel, et ce dans n'importe quel format. T.P.

Rendre compatibles les .tod sur Mac

EVERYDAYVIDEO.COM — CyberLink
Integrated information site of CyberLink DVD Solution for Everio, CyberLink DVD Application for Everio, and PowerCinema

TOPICS	PROGRAM UPDATE	PRODUCTS CATALOG
Enjoy High-Definition Movies — PowerDVD delivers award-winning playback quality for movies on the PC	PROGRAM UPDATE (GZ-HD7/for Mac) — QuickTime Component for Everio update patch(ver 1.03)	GZ-HD6, GZ-HD5
Create Your Own Movie Masterpieces — Create HD videos with support for formats including AVCHD, MPEG-2 HD, and WMV-HD. Preview quickly as you go with fast HD Random-Seek Technology	PROGRAM UPDATE (GZ-HD7/for Win) — PowerCinema NE for Everio/PowerProducer 3 NE/PowerDirector 5 NE Express Program Update	GZ-HD3
	PROGRAM UPDATE (EVERIO 2008 NEW MODEL) — PowerCinema NE for Everio Program Update	GZ-HD7
	PROGRAM UPDATE (EVERIO 2007 NEW MODEL) — PowerCinema NE for Everio/PowerProducer 3 NE Program Update	EVERIO 2008 MODELS
	PROGRAM UPDATE (EVERIO 2006 NEW MODEL) — PowerProducer update patch (Support for Internet Explorer 7)	EVERIO 2007 MODELS
	PROGRAM UPDATE (GZ-MC500/GZ-MC200/GZ-MC100/GZ-MG50/GZ-MG40/GZ-MG33/GZ-MG30/GZ-MG20)	EVERIO 2006 MODELS
		GZ-MC500 GZ-MG40 GZ-MC200 GZ-MG33

Sur Mac, on peut faire fonctionner iMovie HD (6) avec l'extension HD .tod des JVC Everio GZ-HD3/HD5/HD6. La solution consiste à ajouter un plug-in Everio spécifique pour QuickTime. Comme son nom l'indique, ce plug-in permet de rendre QuickTime compatible avec iMovie. Le plug-in est présent sur le CD-Rom Cyberlink fourni, à défaut on peut le télécharger sur le Web (*). Si un message d'erreur

CyberLink
QuickTime Component for Everio update patch(ver.1.03) exclusively for Everio GZ-HD7, GZ-HD3, GZ-HD5, GZ-HD6 (International)—for your CD-ROM with letter [U] and [E]
Update 2008/3/26
Program detail
Téléchargement de fichier
Voulez-vous ouvrir ou enregistrer ce fichier ?
Nom : Patch for QuickTime Component for Everio.app.zip
Type : Dossier compressé, 4,06 Mo
Source : www2.cli.co.jp
Ouvrir | Enregistrer | Annuler
Toujours demander avant d'ouvrir ce type de fichier
Target pl
Working
Note
Download
Copyright (C) 2007 CyberLink Inc. All Rights Reserved.

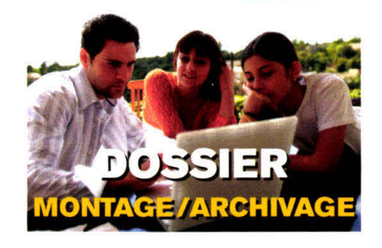
s'affiche au moment de capturer les fichiers .tod, téléchargez (**) un patch qui semble indispensable pour les configurations composées de QuickTime 7.4 et/ou Mac OS X 10.5.x (Leopard). Attention, le plug-in est incompatible avec iMovie 08. N'utilisez qu'iMovie 6 HD (gratuit) ! Veillez également à bien choisir le patch mis à jour le 26/03/2008, version 1.03 et non pas le patch précédent (1.01) valable pour le camescope JVC GZ-HD7.

T.P.

(*) *http://software.transdigital.co.jp/products/cbs_ev/hd5_6/qc_e.html*

(**) *http://www2.cli.co.jp/products/ne/update_qtc_for_gzhd7/qtc3e_update.htm*

▶▶▶

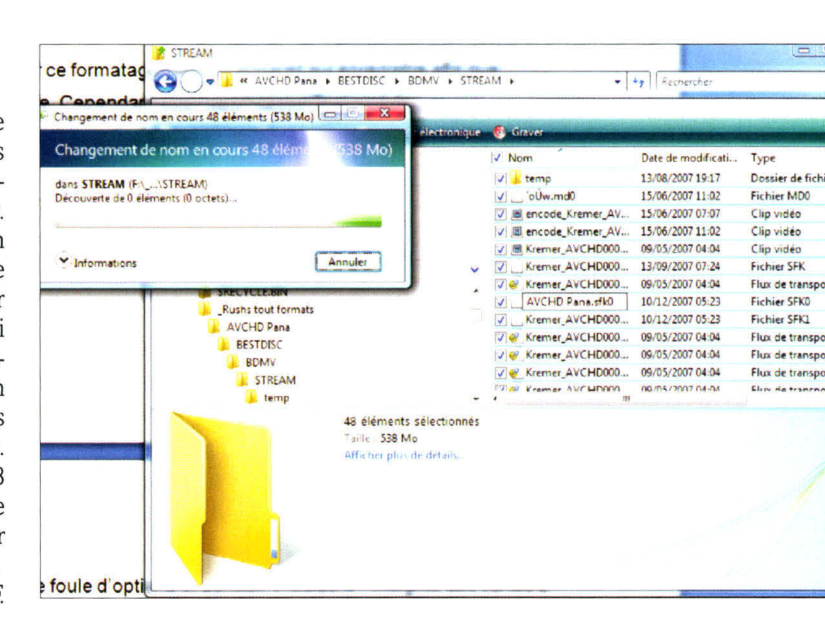


Contourner pièges et difficultés

Eviter les fichiers « mystères »

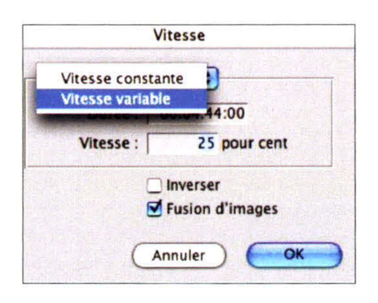
Comme avec les appareils photo, les noms de fichiers générés par les camescopes ne sont pas compréhensibles. Surtout, quand les mois passent, il devient très délicat de retrouver quoi que ce soit, à moins d'avoir à peu près tout rangé dans une multitude de dossiers. Aussi, comme peu de logiciels d'importation de clips proposent de renommer correctement les fichiers, mieux vaut le faire dans Windows avec la méthode suivante. 1/ Créer un dossier par carte mémoire. 2/ Choisir un tri par date de création du fichier afin de conserver la chronologie de l'import. 3/ Sélectionner tous les fichiers du dossier, puis effectuer un clic droit/renommer. 4/ Opter pour une dénomination par date sous forme anglaise (année-mois-jour) et lui associer la description des clips, ce qui donne 20080704-Voyage en Tanzanie. Windows affectera ce nom à tous les clips sélectionnés et les numérotera chronologiquement. Il suffira ensuite de saisir « 2008 Tanzanie » dans le moteur de recherche de Windows pour retrouver les fichiers concernés.

S.F.



Obtenir un ralenti ou un accéléré progressif sous Final Cut Express

Vous cherchez à effectuer un ralenti ou un accéléré progressif sous Final Cut Express, mais vous restez sceptique quant à la méthode. Il y a de quoi, car cette option n'est prévue que sous Final Cut Pro. Toutefois, on peut contourner l'obstacle avec FCE de deux façons. L'astuce la plus simple, consiste à découper son plan en plusieurs tronçons et à appliquer une vitesse différente à chacune des portions.



Inconvénient, la précision n'est pas totale et les modulations d'accélérés ou de ralentis peuvent s'avérer plus brusques que souhaité. La seconde option, plus complexe, consiste à poser des images clés en début et fin de changement de vitesse et à laisser le logiciel calculer. A préférer si vous maîtrisez bien la manipulation d'images clés…

T.P

DE GROSSES SACCADES AU MONTAGE

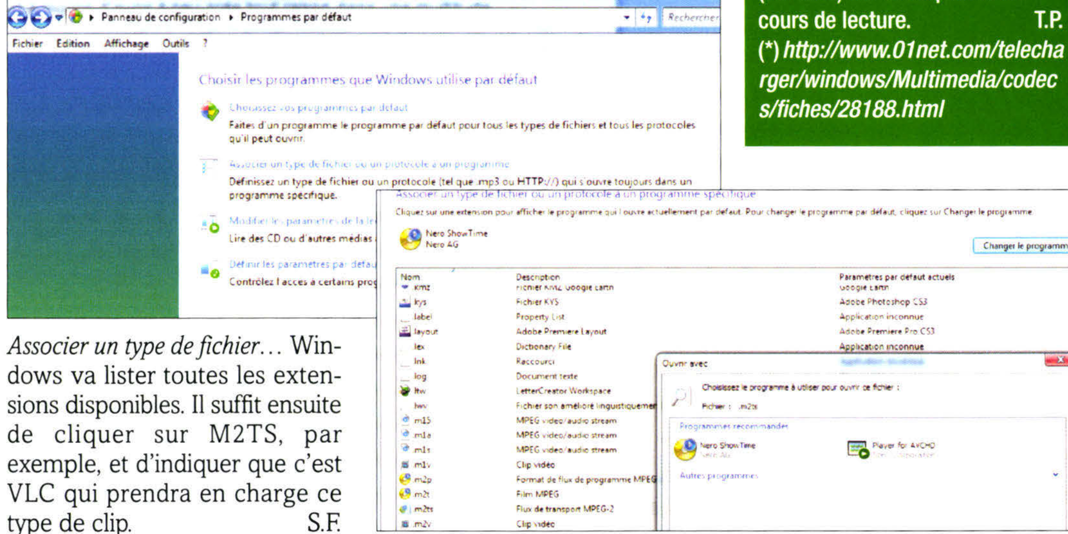
Les origines des saccades peuvent être diverses. Mais notre premier réflexe doit être de suspecter un fichier dont le débit est devenu trop élevé par rapport aux capacités de notre machine. Dans ce cas, les saccades, gels et autres « hoquets » de séquences sont inévitables. Vérifiez le débit de votre fichier en inspectant ses *Propriétés* (sous Windows) à l'aide d'un freeware comme VideoInspector (*) ou en effectuant un *Pomme+I* (sur Mac) sur la séquence en cours de lecture. T.P.

(*) *http://www.01net.com/telecharger/windows/Multimedia/codecs/fiches/28188.html*

Changer l'association des programmes et des fichiers

Dès que Windows « voit » un fichier vidéo, il propose sa lecture via son lecteur Windows Media. Problème, avec les nouveaux formats comme l'AVCHD, ce lecteur est loin d'être le plus performant. Pire, il peut s'avérer incapable de lire le clip. Aussi, pour utiliser automatiquement un autre lecteur (tel que VLC), vous pouvez vous rendre dans le *Panneau de configuration/programmes par défaut/Associer un type de fichier*… Windows va lister toutes les extensions disponibles. Il suffit ensuite de cliquer sur M2TS, par exemple, et d'indiquer que c'est VLC qui prendra en charge ce type de clip.

S.F.



Bien gérer ses fichiers .mod

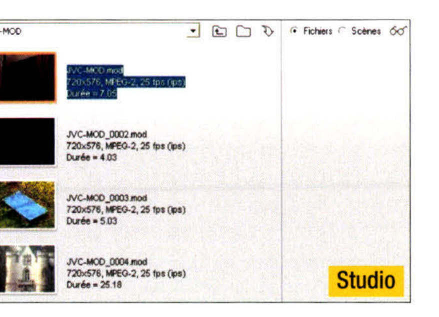
Le moins qu'on puisse dire est que cette extension est devenue la star du Web! Les raisons? D'abord, il s'agit de l'extension mpeg-2 des modèles Everio de JVC qui trustent plus de 50 % du marché des camescopes à disque dur. Ensuite, l'extension .mod est un flux propriétaire (mpeg-2 TS), et cette extension reste quasi spécifique à JVC. Le .mod suscite donc bien de questions de compatibilités (même si la plupart se résolvent). A cela s'ajoutent de nouvelles interrogations selon que l'on monte sous Windows ou Mac!

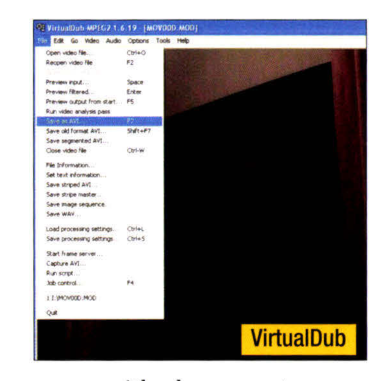
Solutions pour PC

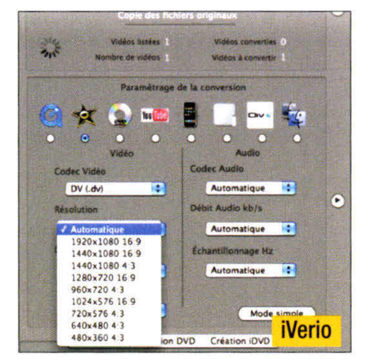
• Sous Windows, certains logiciels récents traitent directement les .mod. Une aubaine!

C'est par exemple le cas de Pinnacle Studio 12 ou encore de Vegas 7 et 8. D'autres ne le gèrent pas toujours, car la structure audio du .mod s'organise autour d'un flux audio AC-3 qui n'est pas nécessairement accepté par les logiciels de montage. C'est pourquoi le simple remplacement de l'extension .mod par .mpg, méthode souvent proposée, peut fonctionner avec un lecteur donné mais être refusé par le logiciel de montage. En fait, il faut démultiplexer le signal vidéo et audio du flux .mod. C'est pourquoi de multiples solutions de conversion des fichiers .mod en .avi existent comme l'excellent et gratuit VirtualDub. On trouve même plusieurs logiciels dédiés comme iVerio (payant, voir ci-après) ou Converio (*) (donateware en version complète) de Gilles Bihan. Converio gère aussi les fichiers mpeg-2 Sony (série SR72/SR75 par exemple) ou Panasonic.

• Autre méthode, si le camescope est muni d'un dock avec sortie FireWire, vous pouvez sortir directement par cette prise qui convertit le signal en DV.


Studio


VirtualDub


iVerio

Solutions pour Mac

• Sur Mac, vous pouvez passer par le gratuitiel Mpeg Streamclip (version 1.9 minimum obligatoire) qui convertit les fichiers .mod dans le standard de votre choix (par exemple en .dv). Plus performant mais payant, VisualHub s'en charge, ainsi que MovieConverter (15 euros), un soft plus confidentiel. Par ailleurs, si vous possédez Roxio9, la conversion s'avère aisée grâce au module intégré. Autre option : utiliser le soft parfois fourni avec le camescope. En effet, quelques anciens modèles JVC (comme les MG21/30/40/57/ 77, par exemple), mais aussi le MG505, incluent le programme Pixela Capty MPEG Edit EX qui traite les fichiers .mod en les montant directement. Mais cette application n'est plus incluse en bundle, peut-être en raison de la qualité très relative obtenue. Malgré tout, le soft est toujours disponible chez Pixela (**) pour la somme de 34,90 euros.

• Si votre camescope est muni d'un dock avec prise FireWire, la solution est la même que sur PC. A savoir que vous obtenez une conversion directe en DV, à condition de lancer manuellement les séquences à capturer. Ainsi, le signal sera facilement importé sur le logiciel iMovie HD, ou 08.

Solutions alternatives pour PC et Mac

• Enfin, des solutions alternatives sont offertes comme de passer par iConverio (toujours Gilles Bihan) ou par iVerio. iConverio est un logiciel payant (don minimum de 20 euros). Les fichiers .mod sont importés directement à la connexion du camescope. Le logiciel convertit aussi les .tod (en HD). De plus, cette version propose d'office de convertir d'autres formats comme QuickTime, Flash ou avi DV. Autre challenger, iVerio (***) [ne confondez pas!] coûte 30 euros mais s'avère au moins aussi performant : basé sur le moteur ffmpeg, cette application récupère les fichiers .mod et les convertit en mpeg, en .mov, en .dv, ou en .flv. Il suffit de sélectionner le type de format désiré ainsi que le répertoire de destination, et iVerio se charge du reste. Le soft est décliné en deux versions (iVerio et iVerio webmaster). T.P.

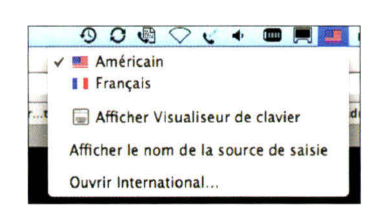

iConverio

(*) *http://converio.blogspot.com/2008/06/iconverio.html*
(**) *http://pixela-1.com/capty_mpeg_edit_ex/*
(***) *www.convertmod.com/*

Raccourcis clavier

Si vos raccourcis clavier ne fonctionnent que partiellement avec iMovie ou Final Cut (notamment la sélection avec *Pomme+A*), le phénomène n'a rien d'une panne intermittente. La raison peut être liée au fait que vos préférences internationales sont mal réglées. Du coup, si vous ne saisissez pas de texte, cela ne se remarque que sur les raccourcis clavier. Vous devez donc vous rendre dans les *Préférences système*, puis dans *International*, et dans *Menu saisie*. Validez la bonne case. Vous pouvez, à la rigueur, laisser la case *Français* et celle d'une autre langue cochées puis, par défaut, sélectionner *Français* depuis la barre de menus située en haut à droite. Mais une fausse manœuvre pourrait vous faire changer de langue inopinément.

T.P.



PASSER D'UNE VERSION DE FINAL CUT EXPRESS À L'AUTRE

Il n'est pas toujours simple d'évoluer d'une ancienne version d'un logiciel vers une nouvelle. Par exemple, vous êtes nombreux à posséder encore une version 3.0 ou 3.5 de Final Cut Express, mais souhaitez passer à la 4 pour capturer les rushes des camescopes AVCHD. Si vous récupérez un projet créé avec une version antérieure, le logiciel invite à modifier la qualité de mise à l'échelle des rushes. Inconvénient, il faut détruire les anciens fichiers de rendus (même si on vous laisse le choix de cette option) pour ne pas risquer d'obtenir des fichiers de qualité différente. Par conséquent, le recalcul des rendus prendra un certain temps sur les longs projets. Vous voilà prévenu! T.P.

FICHIERS DE RENDUS AU POIDS TROP ÉLEVÉ

Sur les logiciels pros, les fichiers de rendus s'agglutinent à force d'adjoindre titres, effets et autres fondus. Comme on affine souvent un effet, ou un titrage, sans toujours bénéficier d'une preview de l'effet en temps réel, on finit par additionner de très nombreux fichiers de rendus qui peuvent peser jusqu'à plusieurs gigaoctets! Une solution d'allégement consiste à supprimer tous les fichiers de rendus d'un même projet, puis de retourner sur celui-ci en effectuant un nouveau rendu global. Ce fichier final pèsera moins que la somme des autres rendus. Et vous gagnerez bien des gigas! T.P.

Contourner pièges et difficultés

Exporter sur bande sans fonction *Export sur bande* !

Exporter sur bande à partir du logiciel Mac iMovie '08 (suite iLife '08) n'est pas aisé. En effet, cette fonctionnalité n'est tout simplement pas prévue ! L'astuce consiste à conserver sur son disque dur une version d'iMovie HD (6) qui dispose de l'export sur bande. Puis sous iMovie '08, d'utiliser le codec de compression HDV depuis le *Menu Partage/Exporter* à l'aide de QuickTime en choisissant *Séquence vers Séquence QuickTime*. Dans les options, validez le codec de compression *HDV 1080i50*. Ensuite, optez pour la taille *Compresseur natif* et, pour l'audio, *PCM 48 kHz stéréo*. Exportez la séquence. Enfin, créez un nouveau projet sous iMovie HD en choisissant le réglage *Format vidéo sur HDV 1080i*. Puis, importez la séquence par glisser-déposer ou depuis le *Menu Fichier/Importer*. T.P.

160 x 120
176 x 144 QCIF
320 x 240 QVGA
352 x 288 CIF
640 x 480 VGA
768 x 576 SD
1280 x 720 HD
1920 x 1080 HD

RELIRE UN DVD STANDARD GRAVÉ EN HD

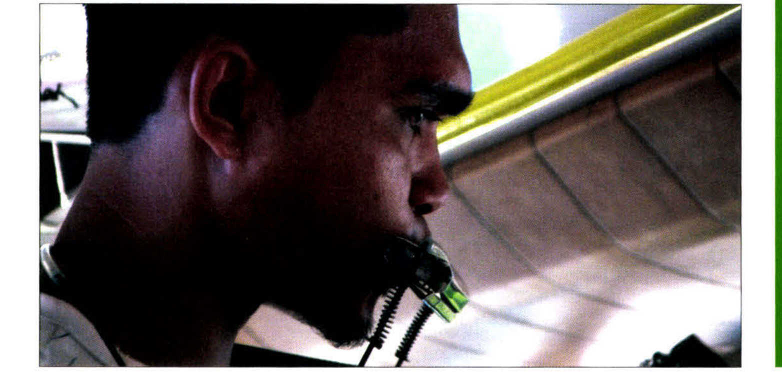
Vous entreprenez de graver 20 minutes de HD (contenance maximale) sur un DVD standard. Une fois la galette glissée dans votre lecteur DVD de salon, vous vous apercevez que les images ne sont pas lues du tout ! Eh bien, c'est normal ! En fait, cette option n'est possible que si on relit le DVD sur un lecteur DVD informatique, lui-même doté d'un logiciel apte à relire les fichiers DVD. Sans cela, le décodage et l'affichage de séquences vidéo HD sont exclus. T.P.

Choisir automatiquement l'application à lancer

Les utilitaires fournis avec les camescopes à supports non linéaires s'incrustent en général par défaut quand vous raccordez l'appareil ou la carte à votre station de montage. Ce choix par défaut n'est pas forcément le plus pratique, puisque certains programmes sont assez mal conçus. Pour changer la manière donc Windows réagit, il suffit d'aller dans le *Panneau de configuration*, rubrique *Exécution automatique* et de sélectionner un autre programme. S.F.

Importer du HDV 25p sur Mac

Même sur FCP6, il n'est pas toujours facile de déterminer quel réglage adopter en capture avec une séquence enregistrée en 25p issue d'un camescope HDV Canon HV20/HV30. En effet, le choix du 1080p25 n'empêche pas le compresseur HDV 1080i50 de FCP d'entrer en action.
En fait, l'utilisation du mode classique 1080i50 semble revenir au même, car le caractère progressif du signal est préservé, ce qu'un œil exercé peut vérifier aisément. L'exploitation du 1080i50 « entrelace » donc le signal progressif d'origine tout en le préservant. Tout simplement parce que les deux trames sont capturées simultanément. Ce traitement du mode 25p est aussi valable pour Final Cut Express et iMovie, le principe d'entrelaçage étant a priori identique. T.P.



Lancement au démarrage lent

Vous trouvez décidément que votre logiciel de montage se lance bien poussivement à l'ouverture mais… pas systématiquement ! C'est normal. Les logiciels de montage chargent des bibliothèques lors de leur première ouverture (après allumage de l'ordinateur). Lors des ouvertures suivantes de l'application, ces mêmes bibliothèques restent « en attente » sans nécessiter un nouveau temps de chargement : le délai s'en trouve donc réduit. T.P.

ENREGISTRER UN SIGNAL EN DV LP, PUIS LE RELIRE SUR UN APPAREIL (H)DV

Entre l'enregistrement en DV LP de vos rushes avec un camescope « alpha » et la relecture sur un camescope (H)DV « bêta » plus récent, il a pu s'écouler bien des années. Or la vitesse LP (Long Play), quoique de même qualité que le SP (Standard Play), est capricieuse. Il s'agit d'une simple tolérance propre au format DV permettant d'enregistrer 80 minutes de rushes sur une bande de 60 minutes ou 120 minutes sur une bande de 80 minutes. Problème, lors d'un enregistrement LP, l'alignement des données est moins rigoureux, pour pouvoir stocker davantage. Contrepartie de cet atout, un appareil récent à la tolérance différente ne pourra pas relire correctement le LP. C'est pourquoi nous préconisons l'utilisation du seul mode SP. Tant pis pour les 50 % de bonus, mieux vaut des images qui seront relues à coup sûr ! T.P.

Dupliquer automatiquement

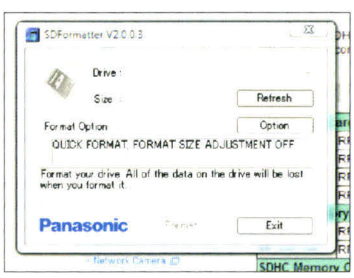
Contrairement à une bande dont on sait qu'elle préserve les images d'origine à l'abri du temps, la gestion des nouveaux supports et des fichiers qu'ils stockent nécessite des précautions particulières. Comme les médias sont déchargés, puis effacés pour accueillir de nouveaux films, la seule copie valable se trouve sur le disque dur de votre station de montage : il faut donc la dupliquer au cas où un incident se produirait, car il n'y aura plus de bande en secours. La meilleure manière de procéder consiste à automatiser la tâche grâce à un programme chargé de copier le dossier d'importation de vos vidéos vers un autre support servant de sauvegarde : un disque dur externe constitue une excellente solution. Pour ce faire, vous pouvez recourir à un logiciel spécialisé tel que Syncback (*http://www.2brightsparks.com/*). Il est capable de synchroniser autant de dossiers que désiré et de les incrémenter ou de dupliquer n'importe quelle donnée dans différents endroits. Ainsi, en planifiant l'action tous les jours, vous êtes certain de disposer du contenu des cartes systématiquement « doublé ». Autre solution, utiliser le planificateur de tâches embarqué dans toutes les versions de Windows. Mais, dans ce cas, vous devrez taper une ligne de commande DOS sur le modèle *« copy C:\Vidéo D : »*. Moins facile.

S.F.

DIFFÉRENCES DE PERCEPTION

Vous filmez une séquence au ralenti grâce au mode *Enreg. lent* (*Smooth Interval Record*) d'un camescope Sony. L'image est parfaite sur le petit écran du camescope, mais, à la vision des rushes, vous constatez que le compte n'y est pas : pixels gros comme des cailloux, manque total de piqué. Ces différences ont simplement pour origine une résolution verticale moindre. L'image est donc limpide sur un petit écran mais désastreuse sur un afficheur de grande taille. T.P.

Formatage en règle



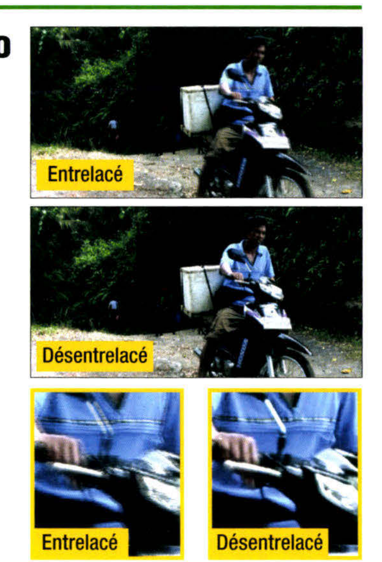
Quand on tourne sur carte mémoire, il est nécessaire de formater régulièrement le média, car les fichiers se fragmentent au fil des tournages, ce qui peut nuire au débit des données et provoquer des « drops » (comme sur les cassettes).

La meilleure méthode consiste à effectuer ce formatage depuis l'appareil qui enregistre afin que l'opération soit conforme. Toutefois, rares sont ceux qui effectuent des « vrais » formatages (en remplissant la carte de 0). On est alors obligé de passer par Windows qui a la fâcheuse habitude de mal formater et de rendre certaines cartes définitivement incompatibles. Nous vous recommandons donc l'utilitaire gratuit de Panasonic téléchargeable à l'adresse suivante : *http://panasonic.jp/support/global/cs/sd/download/sd_formatter.html*

Le programme offre une foule d'options et, surtout, il restaure l'intégrité des cartes à coup sûr.

S.F.

Désentrelacer la vidéo

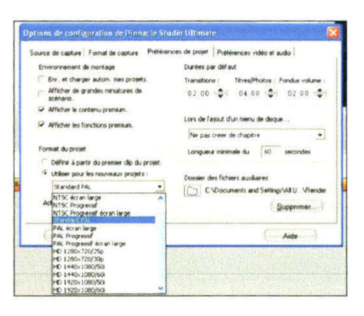


On retrouve souvent un effet de « peigne » avec la vidéo AVCHD, voire HDV. Cela peut s'avérer gênant en cas de diffusion sur moniteur informatique ou en vidéoprojection. La solution consiste à utiliser une des méthodes de désentrelacement disponibles (si plusieurs sont proposées). Mais toutes font perdre en qualité. La moins destructrice est celle qui compense dynamiquement le mouvement. Elle est préférable à la technique du doublement de lignes. Si vous diffusez sur un téléviseur, il ne sera pas nécessaire de désentrelacer. Mais l'entrelacement peut s'accompagner d'un autre effet, le scintillement (flicker), qu'on minimise avec un filtre adéquat appelé *Anti-flicker*.

T.P.

Importer du 16/9 après du 4/3

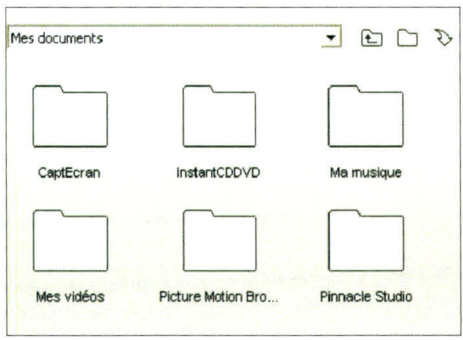
Vous avez réglé correctement vos préférences de *Projet* et pourtant, le fichier en 16/9 que vous possédez, provoque un rendu sur votre Time Line, comme s'il identifiait un fichier 4/3. D'ailleurs, au final, ledit fichier se retrouve affublé de vilaines bandes noires horizontales de type Cinémascope. Pas de panique, il peut exister trois raisons à cette incompatibilité apparente. D'abord, lorsque vous changez les réglages d'un projet, ceux-ci ne sont pas forcément pris en compte. Quittez le logiciel et redémarrez pour bien actualiser le nouveau réglage. Ensuite, si la piste de montage comporte déjà des images en 4/3, le reste du projet risque de se baser sur ce format initial et non sur le nouveau format demandé. Enfin, même si vous retirez tous les fichiers 4/3, il vaut mieux créer un nouveau *Projet* pour redémarrer avec un format « propre ».



T.P.

Importer depuis un camescope AVCHD

Importer des fichiers AVCHD sur le logiciel Studio de Pinnacle est relativement facile. Toutefois, avec un camescope Sony, un piège est possible si Picture Motion Browser, le logiciel fourni avec les modèles Sony AVCHD, a été préalablement installé. En effet, le soft va lancer tout seul son utilitaire de capture (Handycam Utility) dès que vous validerez la connexion USB sur le camescope. Si c'est le cas, fermez l'application Sony et revenez sur Studio. Ou mieux : débrayez cette option disponible dans les réglages du logiciel PMB. Revers de la médaille : la fonction *One Touch Disc Burn* sera inopérante tant que vous ne rétablirez pas ce réglage.



T.P.

Faites des fictions de vos vidéos familiales

Fictionnaliser, c'est mettre de l'imaginaire dans l'ordinaire. Et, dans le cas d'une création audiovisuelle, cela revient à « coller » aux genres du cinéma ou de la télé, en se conformant à leurs codes. Mais, avant de scénariser ses prises de vues lors du montage, encore faut-il que celles-ci soient d'emblée éclairées et cadrées dans cette optique. Voici comment rendre vos vidéos familiales plus attractives.

par Gérard Galès

Une fête d'anniversaire

Composer un cadrage impeccable

Votre vidéo n'aura l'aspect d'une fiction que si vous la créditez d'un cadrage parfaitement dans le style de ce que l'on voit au cinéma ou à la télévision. Ce qui sous-entend filmer à la manière des pros. Pour cela, opérez sur trépied afin d'éviter tout tremblement ou bougé involontaires. Vérifiez que votre système autofocus ne « pompe » pas en produisant des flous trahissant le côté « amateur » du filmage. Si c'est le cas, effectuez une mise au point manuelle afin de maîtriser la netteté. Sinon, optimisez le travail de l'autofocus en augmentant l'éclairage ambiant ou en choisissant de tourner uniquement à l'extérieur en plein soleil. Pensez aussi à fluidifier les mouvements de caméra, panoramiques et/ou travellings. Enfin, ajoutez une petite touche « pro » à votre mise en images en valorisant les sujets filmés par de légères contre-plongées et des plans assez serrés.



Pour égayer la vidéo d'un anniversaire et sortir des sentiers battus, vous pouvez mettre en scène, par exemple, un défilé de mode. Les enfants, qui adorent en général se déguiser, vous fourniront un casting imaginatif et plein de bonne volonté.

Créer l'ambiance et le décor

Au-delà de la technique de cadrage, vous pouvez inclure des éléments fictionnels dans l'action. Ainsi, un anniversaire comporte traditionnellement trois phases : le goûter (ou repas), le gâteau avec soufflage des bougies et la remise des cadeaux. Sortez de la banalité du filmage de l'événement en faisant preuve d'imagination. Pour un anniversaire entre adultes, instaurez par exemple une ambiance de style feuilleton TV glamour en décorant la salle, en costumant les participants et en leur donnant à l'avance des dialogues simples, adaptés à la situation. Quelques répétitions préalables permettront de les rendre crédibles ou tout au moins comiques si vous optez pour la parodie totale. S'il s'agit d'un anniversaire d'enfant, organisez, par exemple, avec les invités un défilé de mode farfelu qui, monté ensuite en multiscreen (images multiples) et accompagné d'une musique bien rythmée, donnera un style « clip vidéo » psychédélique à votre film.

Introduire un léger suspense

Comme au cinéma, il s'agit de soutenir l'intérêt du spectateur du début à la fin en créant divers effets de surprise, et pas seulement avec l'arrivée du gâteau ou la remise des cadeaux. Soyez imaginatif en faisant, par exemple, intervenir la vision subjective d'un personnage invisible. Il peut s'agir de vous-même, tenant la caméra à la main tout en vous déplaçant et déclamant un dialogue convenu à l'avance avec les invités qui joueront alors le jeu et vous fourniront les répliques attendues. Vous pouvez également impulser un effet de surprise en faisant intervenir un personnage étrange qui par son costume, ses postures, ses commentaires, va ainsi attirer autant l'attention des convives que celle du spectateur et l'intriguer, l'amuser ou au contraire l'inquiéter. Il vous faudra alors prévoir (et bien évidemment filmer) une « chute » finale en mesure de fournir une explication (amusante, émouvante, farfelue, etc.) à ce mini suspense.

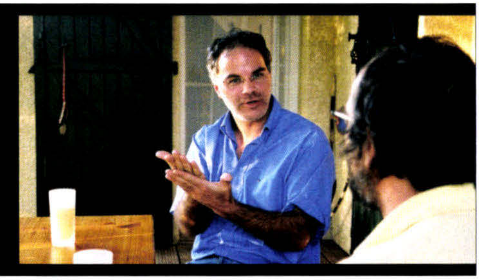




Un repas de famille

Tourner à 2 caméras sur trépied

Dans cette situation, les convives sont généralement installés, assis autour d'une table. Profitez de ce relatif statisme pour réaliser un multicaméra dont les images seront ensuite combinées au montage. Bon nombre de téléfilms TV exploitent ce système, très pratique dans le cas d'une discussion à bâtons rompus entre personnages, pour capter simultanément le champ et le contre-champ de la scène. Cela implique de disposer de 2 camescopes de même type (et si possible à la référence identique) et de 2 trépieds. Ce type de repas étant souvent prévu à l'avance, vous aurez tout loisir pour vous faire prêter par un membre de la famille ou un ami cette seconde machine. Si vous êtes seul à assurer le tournage, placez un des camescopes sur trépied dans la diagonale de la table, assez en hauteur, de façon à pouvoir cadrer autant de convives que possible. Calez l'objectif en grand-angle, laissez tous les automatismes en service et lancez l'enregistre-



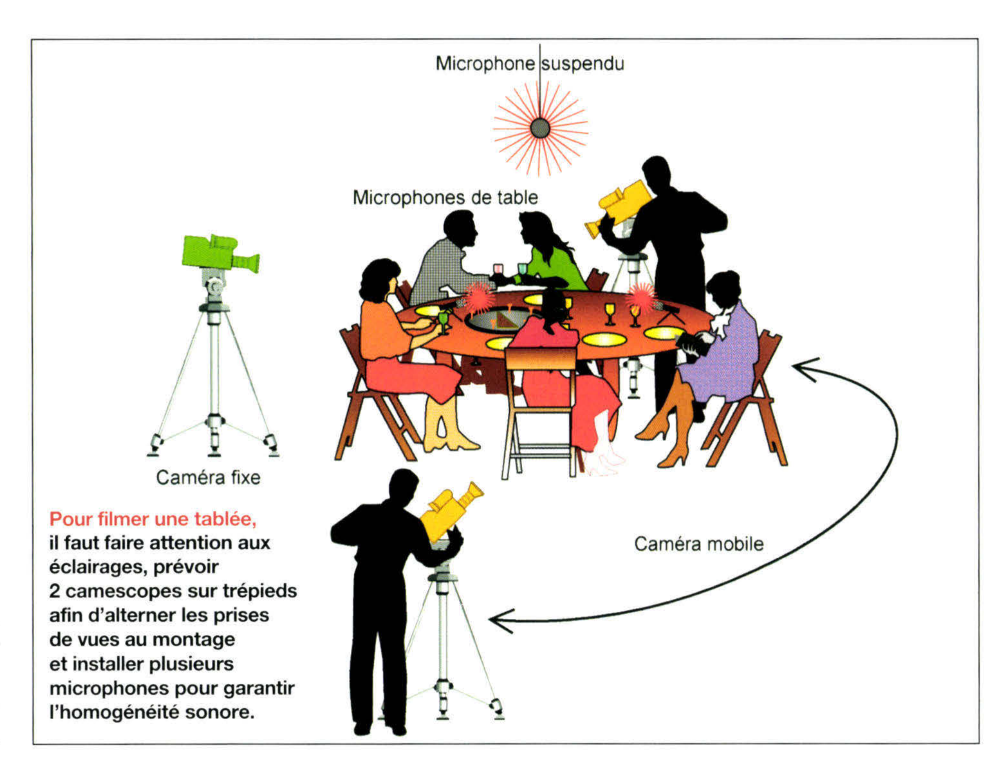
▶▶▶

Faites des fictions de vos vidéos familiales

ment. Avec le second camescope (sur trépied lui aussi pour la stabilité), composez des cadrages variés à partir de divers points de vues en tournant autour de la table. Vous bénéficierez ainsi d'une large gamme de plans allant du général jusqu'au détail.

Composer un éclairage stylé

Exploitez cette concentration de convives pour travailler « sérieusement » la lumière. Le repas se déroulant en intérieur éclairé, repérez les éclairages domestiques existants et vérifiez qu'ils ne soient pas visibles dans l'image (car produisant des « points chauds » inesthétiques). Déplacez-les si nécessaire. Le niveau global d'illumination de la scène étant souvent insuffisant, il est profitable dans ce cas d'installer en sus 2 ou 3 projecteurs de type « mandarine » de 500 ou 800 W (loués si nécessaire), à bonne hauteur, afin de bénéficier d'une profondeur de champ suffisante et de s'affranchir des problèmes de netteté. Les contrastes seront en outre réduits (moins de zones « bouchées ») et la colorimétrie mieux équilibrée.
Une scène illuminée de manière bien homogène sera davantage ressentie par le spectateur comme étant de qualité « cinéma ». Laissez ensuite votre imagination créatrice enrichir cette composition lumineuse en ajoutant çà et là des petites taches de lumière issues de légers spots de 100/150 W ou, a contrario, en créant des zones d'ombres ciblées. Pour cela jouez sur l'orientation des volets du projecteur ou coupez en partie son flux lumineux avec un « drapeau » (panneau en tissu noir sur pied ou bras articulé).



Pour filmer une tablée, il faut faire attention aux éclairages, prévoir 2 camescopes sur trépieds afin d'alterner les prises de vues au montage et installer plusieurs microphones pour garantir l'homogénéité sonore.

Exploiter plusieurs micros

Rien ne fait plus « amateur » qu'un son dont l'intensité varie sans cesse. Les films pour le cinéma ou la TV se caractérisent par une grande homogénéité des niveaux sonores. Que le héros soit à 10 cm de la caméra ou à des kilomètres, on entend toujours sa voix de la même manière. Bien évidemment, cela est dû au fait que la plupart des films sont doublés en studio lors du montage. Pour se rapprocher d'un tel effet, il faut multiplier les sources de prises de son afin de ne rien perdre des dialogues. Il est donc très profitable, puisque les convives sont statiques, de placer plusieurs micros autour de la table. Par exemple, un omnidirectionnel suspendu au plafond qui va « ramasser » l'ambiance sonore globale et plusieurs autres, plus directifs (cardioïdes ou hyper cardioïdes), qui ciblent chacun un groupe de personnes particulier. Réunissez tous ces micros dans une petite table de mixage (ou mieux une vraie mixette), elle-même reliée par câble ou en HF au camescope principal (à poste fixe). Au montage il vous suffira de filtrer tout cela (graves, aiguës, etc.) et d'ajuster si nécessaire les niveaux de volume.

Une activité ludique d'extérieur

Multiplier les points de vues

Combien de fois n'a-t-on pas filmé un jeu d'enfants dans le jardin ou le traditionnel pique-nique du dimanche dans la nature ? Pour rendre cette occupation familiale visuellement plus attractive, vous allez la tourner façon « film d'action » en mettant l'accent sur le mouvement. Pour cela, optez pour une tenue du camescope à la main, souple et mobile. Calez l'objectif en grand angle et faites en sorte de conserver un cadre bien droit qui ne produise pas de « tour de Pise » dans le décor. Déplacez-vous fréquemment autour des sujets filmés en alternant plans larges et plans serrés de détails. Mais, pour réaliser ces derniers, privilégiez les rapprochements physiques (travellings) plutôt que





les zooms qui risquent de perturber l'autofocus et qui compliquent la mise au point. Il n'y a, en effet, rien de plus « amateur » que des plans tremblotants et « pompant » en permanence du flou au net.

En rajoutant ensuite une musique bien rythmée au montage, voire quelques effets d'image bien choisis, le simple reportage familial de base gagnera en dynamisme et surtout en intérêt pour votre spectateur.

Améliorer le rendu de la lumière solaire

La lumière en extérieur ensoleillé se caractérise souvent par de forts contrastes (surtout à midi). De plus, il n'est pas rare de subir alors un contre-jour violent qui assombrit complètement le visage du sujet filmé. Les pros du cinéma utilisent, pour résoudre ces problèmes, de très puissants projecteurs (HMI) et d'immenses toiles réfléchissantes tendues au-dessus des personnages. Ce matériel coûteux n'étant pas à la portée de l'amateur, vous pouvez quand même vous rapprocher de ce rendu visuel en usant d'un simple réflecteur passif blanc (aussi grand que possible) qui, bien orienté, réfléchira les rayons du soleil et viendra ainsi « déboucher » délicatement un ou plusieurs visages situés en face. Pour ce qui est des contrastes, la solution la plus simple est de demander à vos sujets de s'installer complètement à l'ombre (ce qu'ils ne refusent jamais lorsqu'il fait chaud !). Si cette activité d'extérieur se déroule le matin ou le soir, n'hésitez pas à exploiter les lumières solaires rasantes de début ou de fin de journée qui s'avèrent naturellement somptueuses et valorisantes.



Réaliser en famille une fiction de A à Z

Ecrire un scénario adapté

Il n'est pas question ici d'écrire *Titanic II*. Limitez-vous à un suspense autour d'une histoire simple. Comme vous n'utilisez pas d'acteurs pros, mais votre famille et vos amis, il faut un scénario « sur mesure », en fonction des goûts et des compétences de chacun. Certains seront en effet plus enclins à « s'éclater » dans des cascades éprouvantes physiquement alors que d'autres préféreront s'investir dans un rôle intimiste. Par ailleurs prévoyez pour chaque scène importante une, voire plusieurs portes de sortie, c'est-à-dire un déroulement simplifié, différent de celui envisagé au départ, afin de sauver l'histoire en cas de défaillance humaine ou matérielle.

Faire appel aux bonnes volontés

Faites d'abord un tour d'horizon de vos proches afin de trouver « les acteurs » collant le mieux possible à chaque rôle. Comme il n'est pas question ici de les rémunérer, vous devrez peut-être les « appâter » avec la promesse d'une ambiance festive ou d'une bonne chère. Mais, avant de contacter qui que ce soit, établissez pour chaque rôle la liste des « acteurs » pressentis, détaillée en 4 colonnes : Physique, Voix, Comportement (ou caractère) et Dynamisme (ou mobilité), dans lesquelles vous mettrez une appréciation aussi neutre que possible. Ne sollicitez que ceux qui ont au moins 3 notes positives. Et, surtout, avant d'engager un proche, réalisez un bout d'essai. Vous serez ainsi plus libre de lui dire « non » en ménageant sa susceptibilité si, par exemple, malgré sa « gueule » vidéogénique, il se trouve incapable d'aligner trois mots devant la caméra.





Exploiter les moyens du bord

Votre grand-mère possède des vêtements anciens qui feront d'excellents costumes d'époque, votre tonton est pour sa part équipé d'un échafaudage de chantier qui peut constituer un support de point de vues surélevé intéressant, un ami dispose d'un véhicule utilitaire pouvant embarquer tout le matériel… Mobilisez-les ! Réaliser une fiction avec les moyens du bord implique d'être débrouillard et de ne pas hésiter à demander tout, partout et à tout le monde. Agissez comme une fourmi et réunissez petit à petit les multiples éléments nécessaires à votre production sans dépenser un sou en location de matériel de logistique, de costumes ou d'accessoires. Idem pour les décors de vos scènes qui, si vous choisissez soigneusement le cadrage, peuvent se « caser » sans trop de difficulté dans la maison familiale, chez les amis voire dans les lieux publics. Mais, dans ce dernier cas, afin d'éviter d'avoir à demander une autorisation (qui peut toujours être refusée), il faut la jouer « fine », c'est-à-dire tourner en équipe très réduite, avec du matériel léger et très mobile, camescope tenu à la main de préférence, afin de faire « touriste ».

Faire une mise en scène « soft »

Des familiers qui vous connaissent trop bien risquent de ne pas s'avérer aussi dociles que vous le souhaiteriez. Il vous faudra donc faire preuve de patience et de persuasion et éviter, dans tous les cas, de vous comporter en despote. Optez pour un rapport convivial avec vos « acteurs », tout en restant ferme sur vos décisions de mise en scène. Quant aux petits, il est fréquent qu'ils perdent leur spontanéité dès qu'on leur demande de réciter un texte préparé. Et lorsqu'il s'agit de ses propres enfants, c'est encore plus ardu, car ceux-ci « cabotinent » devant la caméra ou bien refusent carrément de jouer alors qu'ils faisaient souvent partie des plus enthousiastes durant la préparation du tournage. La timidité ou la peur de ne pas réussir à combler vos attentes de réalisateur(trice) sont les principales raisons de ces attitudes.

Face à ce type de comportements, ne vous énervez pas et n'insistez pas, vous n'obtiendriez rien de bon. Proposez plutôt une pause, un goûter, par exemple, combiné à des jeux auxquels vous vous efforcerez de participer. Puis reprenez « l'air de rien » le tournage, comme s'il s'agissait encore d'un jeu, mais sans imposer cette fois de postures ni de dialogues trop précis. Et optez si nécessaire pour la « porte de sortie » prévue dans le scénario… ■

10 trucs pour réussir **une interview**



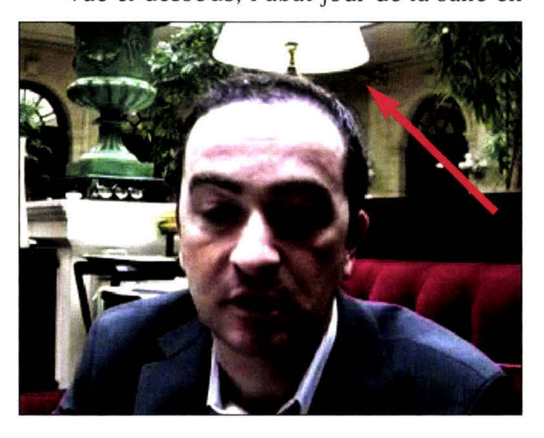
Réaliser seul un bon entretien repose sur des aspects matériels, comme le décor, le regard caméra, la gestion du stress, voire l'attitude de l'intervieweur... Nous avons donc recensé 10 trucs qui font la différence entre la bonne et la mauvaise prise.

par Thierry Philippon

L'interview, c'est un peu comme un footing. On croit que l'exercice est facile, qu'il suffit de poser sa caméra, de vérifier le son et de laisser parler son interlocuteur qui effectue tout le travail ! En réalité, il n'existe rien de plus technique, vu le nombre d'éléments à maîtriser conjointement. Ici, nous évoquons essentiellement l'interview-portrait, celle qui nous semble la plus à portée de l'amateur ou du semi-pro, mais aussi la plus intéressante à préparer. Nous délaissons volontairement les registres moins posés (tendance News), tels que le micro-trottoir ou l'interview-témoignage. Les conseils que nous donnons sont, pour partie, des trucs de réalisateurs ou de journalistes adoptables par n'importe quel vidéaste.

1 Contrôler le décor environnant

Pendant une interview, le décor ne doit souffrir aucune imperfection. A cela une raison simple : durant un plan fixe de plusieurs minutes, le spectateur a tout loisir de remarquer ce qui cloche ! Ainsi dans cette vue ci-dessous, l'abat-jour de la salle en arrière-plan semble surplomber la tête de l'interlocuteur à la manière d'un casque chauffant de salon de coiffure ! Le cadreur n'y avait pas prêté attention au début, car l'interviewé n'occupait pas exactement cette place. En outre, la position de la lampe (plein centre) provoque un effet d'obscurcissement de l'image, par réaction du diaphragme.



2 Veiller au sens du regard

Le sens du regard est un problème plus compliqué qu'il n'y paraît. D'une part, si l'interlocuteur est de trois quarts, il faut laisser plus « d'air » devant son visage que derrière sa tête. Attention par conséquent à ce que l'intéressé ne bouge pas trop de place, notamment si le cadre est peu surveillé. D'autre part, le vidéaste doit rester à proximité de sa caméra et de préférence à une certaine distance de celle-ci, pour que le spectateur n'ait pas la sensation que l'interviewé s'adresse de biais à quelqu'un d'autre. Or plus la caméra est proche de l'interviewé, plus l'angle formé par le couple caméra-intervieweur est étroit, renforçant ce malaise. Il faut donc bien placer son camescope, surtout si le câble du micro-cravate n'est pas assez long pour éloigner la caméra (prévoir une rallonge ou, à la limite, une liaison HF). L'emplacement idéal est de se positionner juste à côté ou derrière l'appareil de prise de vues, à une distance de plus de 1,50 m du sujet.

3 Organiser l'interview

Fournissez des indications sur la façon dont l'interview sera conduite, même si votre interlocuteur est coutumier de l'exercice. Précisez-lui de vous regarder, sinon il alternera instinctivement son regard entre l'objectif et vous, ce qui perturbera le spectateur ! En revanche, ne lui imposez pas un débit de parole : si vous lui demandez de parler vite ou lentement, vous risquez de le bloquer ou de le mettre mal à l'aise. Informez-le que la caméra enregistre.



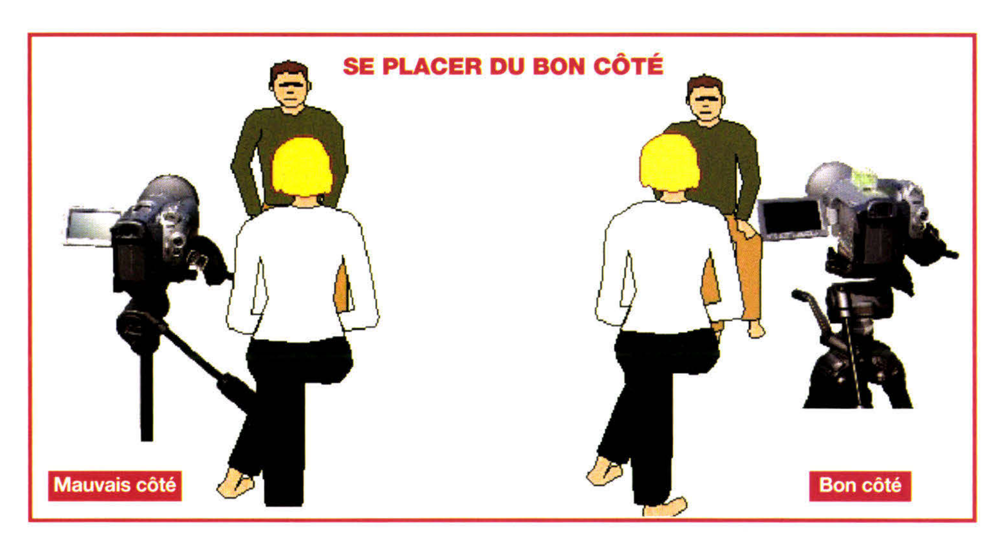
Regard : bon angle



Regard : mauvais angle

Une petite phrase rassurante « c'est quand vous voulez » est préférable à une injonction de type « allez-y » !

Autre truc, posez d'emblée des questions dont les réponses ne seront pas conservées afin de « chauffer » votre interlocuteur et lui faire oublier la caméra. Des questions prétextes peuvent aussi vous aider à prendre vos marques. Evitez enfin les questions auxquelles il peut répondre par « oui » ou par « non », elles vous empêcheraient de « rebondir » par la suite.



4 Etre situé du bon côté de la caméra

L'écran du camescope étant situé dans 98 % des cas à gauche (des exceptions en pro avec écran sur le dessus), mieux vaut se placer à gauche de la caméra qu'à sa droite. En effet, si vous êtes à sa droite, la distance vous séparant de l'écran et l'angle de vue vous empêcheront de contrôler facilement l'afficheur (employer le viseur est irréaliste). Au contraire, à gauche, vous n'aurez qu'à jeter un rapide regard en coin.

5 S'assurer d'une bonne stabilité

Même sur pied, une caméra peut ne pas être stable ! Or le tremblement d'une séquence d'interview devient vite insupportable. L'instabilité peut être causée par des personnes qui, en marchant près du camescope, transmettent les vibrations au trépied. C'est parfois le cas sur un salon, dans un restaurant, sur une estrade. Le trépied peut aussi être agité si le lieu de tournage est près d'une ligne de métro. Ne riez pas, on a déjà vu ça ! Inspectez le terrain. Toutefois, il n'y aura pas grand-chose à faire, sinon prévenir votre interlocuteur qu'il devra recommencer sa phrase si un métro passe au mauvais moment… Dans le même esprit, en extérieur, guettez les bruits environnants, parfois ponctuels, mais si familiers qu'on ne s'alerte pas obligatoirement quand ils interviennent (démarrage de véhicules, passage d'avion…)

6 Surmonter le stress

Votre invité n'est pas nécessairement familiarisé avec les interviews. Dans ce cas, un bon truc est de lui confier un objet à manipuler (un stylo, des lunettes) pour qu'il y concentre sa nervosité plutôt que sur ses réponses ! Si le contexte s'y prête, vous pouvez lui demander de tenir cet objet, sans lui donner d'explication particulière. Il prendra



cela pour un impératif technique ou un choix esthétique ! Attention toutefois au revers de la médaille : un objet peut générer du bruit et gêner l'interview. Autre truc rassurant : précisez qu'au montage vous pourrez rectifier un propos qui ne conviendrait pas (même si en réalité, ce n'est pas si simple), cela donnera plus d'aisance à votre interlocuteur.

7 Soigner son attitude

Supposons que c'est votre première interview. Lorsque votre interlocuteur s'exprime, vous éprouvez le besoin d'approuver ses propos, en répétant ses fins de phrases en écho. C'est un des pièges les plus fréquents, car une interview n'est pas une discussion entre copains. En fait, vous devez vous taire le plus possible, tout en étant présent par votre expression faciale ! Contentez-vous d'acquiescer de temps en temps. Car même si vous êtes éloigné du micro, votre voix s'entendra en arrière-plan. Pire, comme elle sera peu identifiable, elle pourra être interprétée comme un bruit parasite.







8 Parer les imprévus

Les perturbations sonores sont parfois inattendues. Je me souviens d'une prise de son « parasitée » par les liaisons radio d'un commissariat proche ! Pas d'autre solution que de changer de lieu. Côté imprévus humains, certaines personnes peuvent s'éloigner du sujet ou s'exprimer avec des phrases interminables… ou trop courtes ! N'oubliez pas que l'interviewé possède le micro (cravate) et que vous ne pouvez pas lui ôter pour « reprendre la parole ». Il faut bien sûr conserver le naturel du locuteur, mais n'hésitez pas à intervenir si celui-ci devient trop bavard ou si l'entretien « part en vrille ».

9 Rythmer l'interview

Ménagez quelques secondes de respiration entre les questions et demandez à vos interlocuteurs de reprendre un élément de la fin de la question dans leur réponse, en laissant un blanc entre cette phrase et la réponse. Repérez les passages pièges de type « comme je vous le disais… » et faites reprendre la phrase. Car, si vous coupez au montage la scène à laquelle il est fait allusion, la référence tombera à plat !

10 Choisir le micro

Dans cet exercice, rien ne vaut un bon micro-cravate. Il vous évitera d'entendre les bruits du camescope, surtout si celui-ci enregistre sur cassette. Nous avons une préférence pour l'excellent micro-cravate Sony ECM-C115 (*), devenu difficile à trouver, qui se connecte en mini-jack sur toute entrée micro de camescope. Si le câble de raccordement vous paraît un peu court, n'hésitez pas à acquérir une rallonge de 5 ou 10 mètres ou envisagez un dispositif HF. ■

(*) Il existe aussi des modèles chez Hama ou Vivanco notamment. En pro, Sennheiser ou AKG sont des valeurs sûres.



Les fonctionnalités des camescopes expliquées

Contrairement aux camescopes professionnels qui emploient une nomenclature assez commune, les appareils grand public recèlent des options qui divergent d'un constructeur à l'autre. Nous avons voulu ici explorer les fonctionnalités avancées que les utilisateurs n'osent pas toujours employer faute de savoir à quoi elles servent et quels sont leurs effets sur le tournage.

par Sébastien François

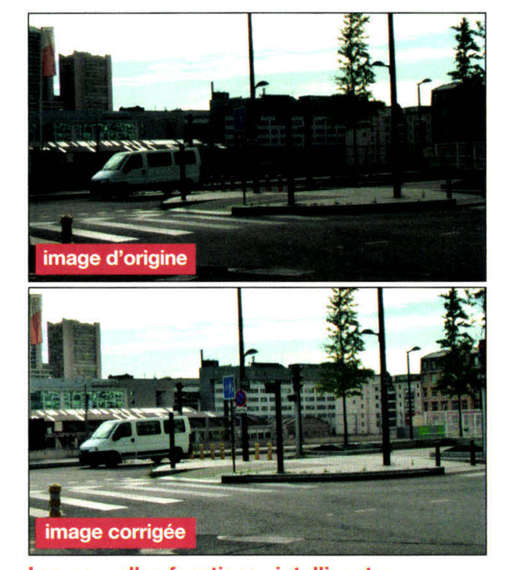
Le Zebra, tous les vidéastes savent ce que c'est. Seulement voilà, quand ce terme est traduit pour le grand public par « hachures » ou « fond strié », force est de reconnaître que les choses s'obscurcissent. En effet, qu'ils s'agissent de « mauvaises traductions », de fonctionnalités suffisamment originales pour qu'elles n'existent nulle part ailleurs, ou de menus difficiles à appréhender, il est souvent nécessaire de décoder le manuel d'utilisation afin de tenter de le comprendre. Aussi, le but de cet article n'est pas de faire le tour exhaustif des fonctions présentes sur tous les appareils, mais de répertorier celles qui sont souvent ignorées des utilisateurs et qui peuvent se révéler précieuses. Ceci d'autant que depuis que les « petits » camescopes tournent en Full HD sur des médias non linéaires, de nouvelles options sont apparues pour faciliter la prise de vues ou le transfert d'images. Il est donc temps de les expliquer.

Les nouvelles fonctions « intelligentes »

Il y en a de plus en plus. En fait, il s'agit d'assistance à la prise de vues. Le camescope Panasonic HS9 utilisé pour illustrer cet article en regorge. Exemple avec ce qui est appelé « contraste intelligent ». En fait, dans une scène très éclairée (avec une bonne part de ciel clair, par exemple), le camescope va essayer tout d'abord de trouver une exposition médiane, rendant ce qui est hors du ciel assez sombre. Avec le « contraste intelligent », le camescope va proposer de jouer sur la dynamique de l'image pour « éclaircir » les zones d'ombres et produire une image plus équilibrée. Attention cependant, ce traitement électronique de l'image peut parfois dénaturer la réalité.

La série des « Spot »

Spotmètre, *Spotfocus*... Ces fonctions existent depuis un certain temps chez Sony et ses écrans tactiles. On la retrouve désormais ailleurs. Le principe consiste à indiquer à

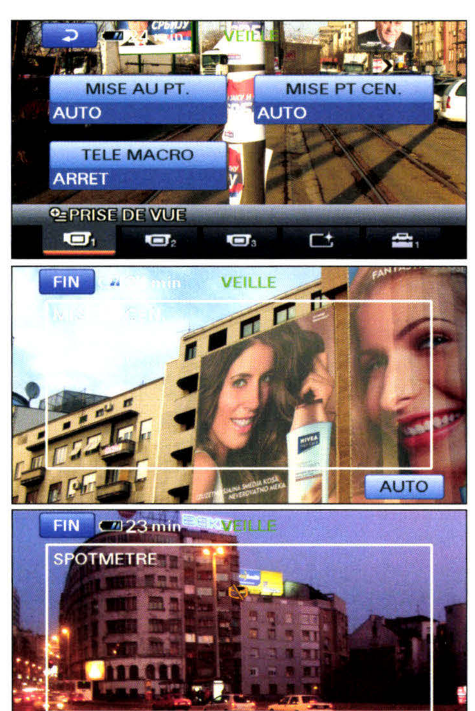


Les nouvelles fonctions « intelligentes » : Cet exemple montre comment le HS9 a proposé d'adapter la zone basse de l'image pour qu'elle soit moins sombre. L'image est plus équilibrée.

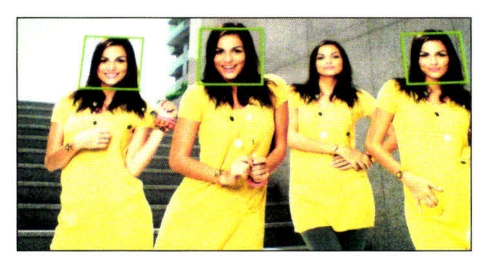
l'appareil où il doit faire ses mesures dans l'image affichée. En utilisant le *Spotfocus* (souvent mal traduit par *Mise au point centrale*) et en pointant de l'index le haut de l'image, le camescope va rendre le ciel net et le sujet central flou. En vous servant du *Spotmètre* et en pointant une zone du cadre, vous décidez que la mesure d'exposition doit se faire à cet endroit précis. Très utile pour compenser des erreurs d'appréciation.

La détection de visages

On croyait la fonction réservée à la photo, mais elle est en train d'équiper de plus en plus de camescopes. En partant du principe que le cadreur privilégie de tourner des humains plutôt que des réverbères, l'enclenchement de la fonction va forcer le camescope à ajuster tous les automatismes sur les visages qu'il rencontre plutôt que sur d'autres éléments gênants. Du coup, en cas de contre-jour par exemple, la fonction évitera au filmeur de se servir manuellement de la touche contre-jour et ajustera l'exposition automatiquement sur les sujets. Sony vient même



La série des « Spot » : Ces illustrations montrent qu'en pointant du doigt une zone de l'image on indique à l'appareil, soit d'y faire la mise au point, soit de s'en servir pour régler l'exposition. D'autres modèles que ceux de Sony utilisent un pointeur piloté par le joystick pour parvenir au même résultat.



La détection de visages : La détection de visages (ou même ici de sourires !) force l'appareil à ajuster ses mesures sur les humains plutôt que sur le décor. Utile pour éviter de rectifier les choses manuellement.

d'introduire une fonction de détection de sourires (*Smileshutter*) afin de prendre des clichés à la volée (même pendant qu'on filme) dès que quelqu'un commence à rire (voir le test du CX11 dans ce numéro).



Les programmes: Sur cette séquence tournée en noir et blanc avec l'activation de l'effet du même nom, le mode *Portrait* ouvre l'iris au maximum et ajuste la vitesse en conséquence pour produire une profondeur de champ très réduite et donc flouter l'arrière-plan.

CONFIG 1/3
AFFICHAGE
DATE/HEURE
FORMAT DATE
ECONOMIS.
DEMAR RAPIDE — OFF / ON
CONFIG. ACCEDER — QUITTER MENU

Le démarrage rapide et le *Pré-rec*: Le démarrage rapide permet d'éviter de patienter de longues secondes avant de recommencer à tourner. Le *Pré-rec* est un tampon de quelques secondes qui stocke les images avant le déclenchement de la commande *Rec*.

Les programmes

Baptisés également « modes *Scènes* », ces fonctions sont assez peu employées alors qu'elles se révèlent très utiles dans bon nombre de circonstances. En tout cas, elles donneront de meilleurs résultats que le mode *Tout auto*. En fait, il s'agit de couples vitesse d'obturation/ouverture qui privilégieront tel ou tel type de conditions de tournage.
Le mode *Sport*, par exemple, établira un compromis entre une vitesse assez rapide et une ouverture médiane, quitte à pousser le gain si la lumière n'est pas suffisante. Ceci afin de produire des images nettes avec une zone de mise au point assez large pour éviter les flous des sujets en mouvement rapide. Le mode *Portrait,* quant à lui, abaissera la vitesse pour avoir une ouverture maximale et provoquer une profondeur de champ minimale (sujet net, fond flou).
A vous donc de constater les différences avec le mode *Automatique* pour en tirer le meilleur parti. Seuls les modes *Nuit* ou *Bougie* sont à proscrire.

Le mode *Couleur étendue*

Il est souvent appelé *x.v. Colour* et correspond à la prise en charge d'un espace colorimétrique supérieur à la norme. Cependant, ceci ne vaut que pour un écran de diffusion qui prendra lui aussi en charge cette technologie. Ce mode provoquera également quelques incompatibilités avec certains softs. A essayer donc avant de l'activer.



Le mode *Couleur étendue*: Le mode *x.v. Colour* permet d'obtenir des couleurs encore plus riches. Mais elles ne seront affichées que par les téléviseurs compatibles.

La touche *Contre-jour*

La fonction n'est pas nouvelle, mais elle est assez peu utilisée. Face à un contre-jour, l'appareil sait qu'il va se faire biaiser par une illumination d'arrière-plan trop forte qui va obscurcir le premier plan. Du coup la touche dédiée va surclasser ces mesures pour se focaliser sur l'exposition centrale, quitte à « brûler » tout ce qui se trouve derrière.





La touche *Contre-jour*: Dans cet exemple, la touche *Contre-jour* permet de voir les détails des feuilles d'arbre au premier plan, quitte à brûler le ciel derrière.

Le démarrage rapide et le *Pré-rec*

Cette fonction concerne une grande majorité de camescopes. Son principe consiste à proposer un mode où la consommation électrique du camescope est très réduite sans pour autant être coupée, ce qui lui permet de redémarrer nettement plus vite. C'est très utile pour les appareils à disque dur qui vont stocker les images dans un tampon le temps que le disque se remette à tourner pour être capable « d'écrire ». Cependant, ce mode consomme du courant.

Dans le même ordre d'idée, le *Pré-rec* (ou *Loop-rec)* enregistre en permanence ce qui se passe devant l'objectif pour qu'au moment où l'utilisateur appuie sur le bouton d'enregistrement, les quelques secondes précédentes s'ajoutent au clip. On évite ainsi de perdre le moindre moment-clé.

Les aides diverses

Tous les constructeurs ont peu à peu enrichi leurs modèles de systèmes d'aide. Il s'agissait au départ d'aide principalement « passive » avec des indications plus ou moins claires sur les effets de telle ou telle fonction, les aides à la mise au point par le doublement de focale pour distinguer les contours ou l'affichage de « grilles » pour aider à positionner le cadre. Désormais, l'aide devient active. Exemple avec Panasonic. Les appareils suggèrent en direct quelle fonction utiliser pour améliorer le rendu, exactement comme sur les appareils professionnels qui indiquent quelle valeur de filtre neutre utiliser. Mais le système va plus loin en signalant, par exemple, qu'un panoramique est trop rapide quand on tourne en mode *Progressif.* ■

AVANCE 2/2
GUIDE P. DE VUE — OFF
COULEUR ÉTEN. — ON

PRINCIPAL
MODE SCENE
ZOOM NUM
GRILLE. REF. — OFF / HORIZONTAL / GRILLE1 / GRILLE2
REGL HORL.
RÉG. HEURE MO.

AVANCE 1/2
TEMOIN ENR
HACHURE — OFF / ON
BARRE COUL.
ASSIST. MAP
OBT. LEN. AUTO

Les aides diverses: D'une aide passive avec l'affichage de grilles de repères, du Zebra ou de conseils, les camescopes passent à une aide active qui indique quand un plan pourrait être amélioré.

Un road movie tourné comme une vidéo familiale

***Little Miss Sunshine* est un road movie. Un vrai. Mais les réalisateurs, Jonathan Dayton et Valerie Faris, en couple dans la vie, le traitent ici d'une manière bien à eux, loin des stéréotypes du cinéma américain. Avec une mise en images originale et un regard caméra sensible et généreux sur une famille bien peu hollywoodienne et aux problèmes ordinaires.**

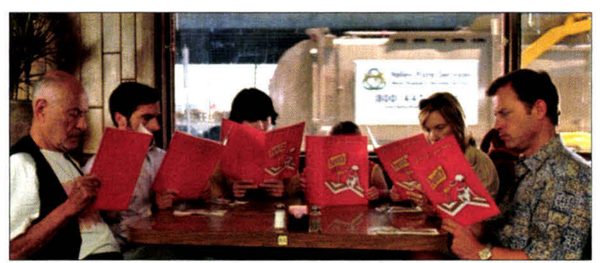
par Gérard Galès

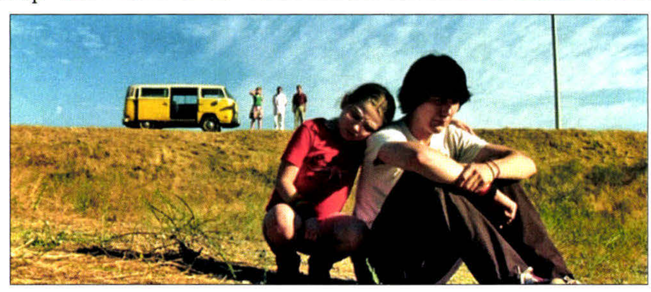
Le film : Little Miss Sunshine

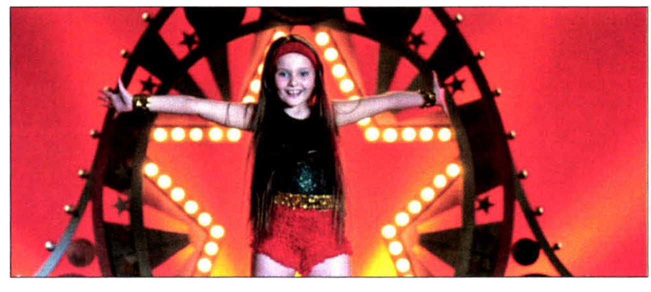
Réalisation : Jonathan Dayton et Valerie Faris. Scénario : Michael Arndt. Producteurs : Albert Berger et Ron Yerxa. Musique : Mychael Danna et Devotchka. USA 2006. Grand Prix du festival de Deauville 2006. César 2007 du meilleur film étranger. Oscar 2007 du meilleur second rôle masculin pour Alan Arkin et du meilleur scénario original. Avec : Abigail Breslin (Olive), Greg Kinnear (Richard), Paul Dano (Dwayne), Alan Arkin (Grand-Père), Toni Collette (Sheryl), Steve Carell (Frank)...

L'histoire La famille Hoover, c'est un grand-père héroïnomane (Alan Arkin), un père coach (Greg Kinnear) obsédé par la peur d'être un perdant, une mère (Toni Collette) douce et conciliante qui recueille son frère suicidaire (Steve Carell) fan de Proust, un fils ado rebelle (Paul Dano) qui refuse de parler tant qu'il ne sera pas devenu pilote d'avion et une petite fille de 7 ans, Olive (Abigail Breslin), qui ne rêve que de concours de beauté.
Cette dernière ayant été admise in extremis à celui de Little Miss Sunshine, à Redondo Beach en Californie, les voilà tous partis dans un vieux van. Mais sur le chemin, ils devront surmonter les désillusions de chacun et les pannes mécaniques autant qu'humaines...

La famille est le héros du film







Jonathan Dayton et Valerie Faris n'ont pas voulu ici décrire les membres de cette tribu Hoover sous un jour idéalisé, comme le fait trop souvent le cinéma hollywoodien. Ils nous donnent simplement à voir (et à comprendre) une cellule familiale américaine ordinaire, avec ses forces et ses faiblesses, et dont les membres, qui se croisent et se bousculent au quotidien, savent également s'unir devant l'adversité et les contretemps.
Une famille à laquelle, nous spectateurs, nous identifions aisément, car elle est finalement assez générique. Ici pas de héros principal non plus. Les réalisateurs, refusant de se conformer au star system, ont voulu donner à leurs personnages une importance équivalente dans le récit et une psychologie forte. La caméra leur accorde, en conséquence, une présence égale à l'image, grâce à une vaste gamme d'échelles de plans, et le scénario offre à chacun de nombreuses scènes dialoguées.

La vision à la fois «dehors» et «dedans»



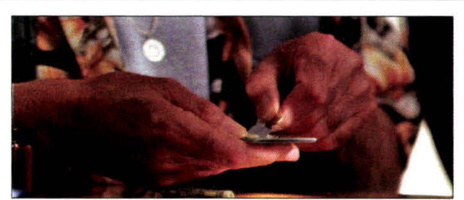


Par un jeu de cadrages variés, les réalisateurs nous font passer sans cesse de vues globales classiques (dans la maison ou le van...) à des gros plans, véritablement représentatifs du vécu de la famille. Mais il ne s'agit nullement de vues subjectives simulant ce que pourrait observer l'un des personnages. Le regard caméra reste indiscutablement celui du spectateur (lui-même parfois regardé directement, notamment par Dwayne, l'adolescent), mais il n'est jamais voyeur ni inquisiteur. Il est pudiquement posé «à côté», parfois au-dessus, tel l'amical compagnon de chaque membre de la tribu. Cet effet de proximité est obtenu grâce à la technique du champ/contrechamp dans la plupart des scènes de dialogues entre les personnages, ainsi que par un balancement fréquent du centre d'intérêt visuel, généré par une utilisation intensive de forts reports de point (passage du flou au net et inversement sur un visage ou un autre), ceux-ci étant permis par une profondeur de champ très réduite.

La rythmique « musicale » du montage

L'intérêt du spectateur est ici constamment soutenu par un rythme de montage qui joue la carte d'une alternance fréquente entre des scènes montées en mode elliptique et d'autres en mode simultané. Ces dernières servent à renforcer le contenu fortement émotionnel des parties dialoguées tandis que l'ellipse permet de soulager la tension en créant des respirations dynamiques et humoristiques. Ce procédé évite ainsi de tomber dans le





pathos lorsque, par exemple, le grand-père meurt. Mais les réalisateurs savent aussi exploiter des similitudes de rythme pour produire des oppositions fortes, comme, par exemple, lorsque Dwayne fait de la musculation dans sa chambre tandis que son grand-père est en train de se droguer dans l'autre pièce (2:22 à 3:28).

C'est le montage de ces deux scènes consécutives sur un même rythme fortement elliptique, ne présentant que quelques bribes d'actions (exercices physiques pour Dwayne, préparatifs de sa dose pour le grand-père), qui exprime tout en les exacerbant les différences générationnelles et comportementales.

La mise en image souple et esthétique



A des scènes très cinématographiques, soigneusement composées avec des cadrages sur trépied et des mouvements de caméra léchés qui font parfois « pub » (les réalisateurs en sont des spécialistes), s'opposent d'autres très mobiles, tournées caméra à la main. Les personnages sont suivis dans leurs déplacements d'une façon qui paraît désordonnée et instable, mais qui vise à produire un effet de réel dans un style presque documen-





taire. Le film combine ainsi sensation de vérité et esthétique poétique, en jouant notamment sur de beaux effets de lignes dans le cadre. On remarque ainsi l'enchevêtrement de bretelles d'autoroutes dans le ciel au-dessus du van qui symbolise de manière émouvante le désarroi de ses occupants lorsqu'ils emportent le grand-père mort dans le coffre.

Le surcadrage révélateur

Dans leur travail de cadrage, les réalisateurs ont cherché à « envelopper » à tour de rôle chaque personnage d'un surcadrage « naturel » en jouant sur un élément de décor particulier tel que la niche de la

ment lorsqu'ils doivent pousser le van pour le faire démarrer, suggérant ainsi le resserrement des liens familiaux face à l'adversité. Dans la scène finale, c'est depuis l'intérieur du van qu'on les aperçoit













cuisine dans la maison familiale (18:10) ou les vitres du van. Induisant ainsi très subtilement que chacun est dans une sorte de carcan émotionnel, prisonnier de ses rêves et de ses désillusions. Puis, au fur et à mesure de l'avancée du périple, le surcadrage les réunit par petits groupes, notam-

tous ensemble, se découpant dans l'encadrement du hayon arrière, avec le drap blanc ayant fait office de linceul qui atteste de la présence du grand-père dans leur cœur. Le vieux véhicule s'érige alors incontestablement comme instrument de leurs retrouvailles.

Le faire soi-même : filmer depuis un véhicule

Ce type de tournage présente deux difficultés : la première est d'arriver à être stable tout en évitant les vibrations. La solution courante consiste à fixer solidement le camescope sur la carrosserie du véhicule. Un système à ventouses couplé à des plots amortisseurs donne en général de bons résultats. Si vous n'en disposez pas, optez plus simplement pour un filmage à partir d'un véhicule qui suit ou précède. La seconde difficulté est d'arriver à supprimer tout reflet gênant sur les vitres. Pour les latérales, il suffit de les baisser au moment du tournage. Au travers d'un pare-brise (difficilement amovible), la meilleure solution consiste à ajouter sur

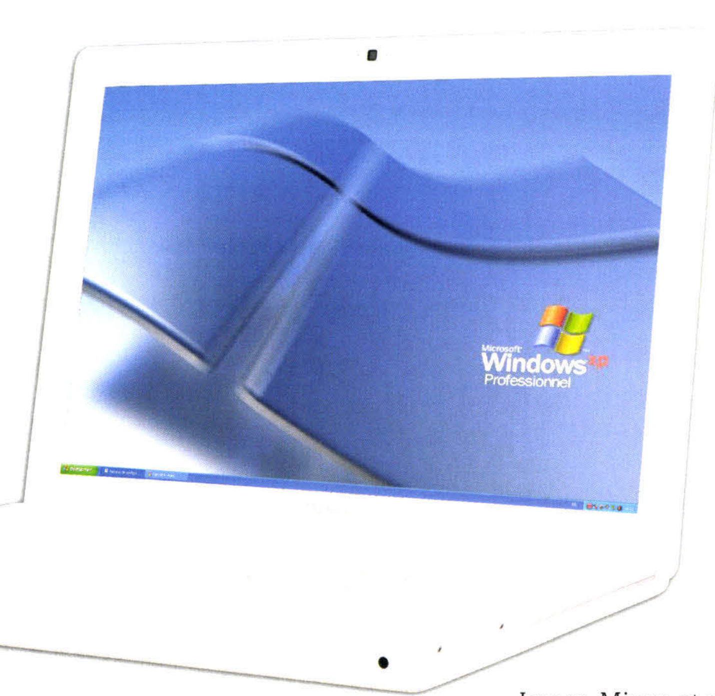


l'objectif un filtre polarisant qui va occulter les reflets et en outre améliorer les contrastes. Evidemment, pensez aussi à bien nettoyer la vitre.

Installer Windows sur un Mac

Boot Camp permet d'installer Windows XP ou Vista sur un Mac Intel. Nous avons voulu vérifier la simplicité annoncée de cet utilitaire qui peut intéresser bien des vidéastes. Mode d'emploi.

par Thierry Philippon



Boot Camp 2.0 est un utilitaire qui exécute une partition Windows sur votre Mac Intel, à condition d'avoir déjà migré sous Leopard 10.5. Cette réunion « du meilleur des deux mondes » était déjà possible sous Tiger, mais Boot Camp n'était pas intégré et restait en version Béta. Le téléchargement du programme n'est désormais plus disponible.



La faculté de porter Windows sur Mac permet de bénéficier de l'immense potentiel de Microsoft qui fait défaut au quotidien du macuser. A dire vrai, les raisons profondes d'acquérir Windows pour un utilisateur Mac sont multiples. Ainsi, nombre de jeux, notamment en 3D, ne tournent que sous Windows. De même, certains logiciels de bureautique sont exclusivement compatibles avec Windows. Par ailleurs, les professionnels fidèles à Apple peuvent souhaiter mieux servir leurs clients équipés de PC. Les vidéastes amateurs ou prosumers sont aussi concernés de près. D'une part, parce qu'il existe des logiciels bien connus dans la sphère vidéo qui ne fonctionnent qu'avec Windows : c'est le cas de Picture Motion Browser de Sony ou de Image Mixer et plus généralement, de la grande majorité des softs livrés en bundle avec les camescopes HD. D'autre part, certains utilitaires compatibles avec la plateforme Microsoft peuvent rendre service au vidéaste ou s'avérer moins coûteux. Ainsi, stabiliser une séquence sur Mac à l'aide du plug-in Smoothcam implique d'acquérir Final Cut Pro 6, intégré dans la suite Final Cut Studio 2. Coût : 1 300 euros ! Alors que le plug-in « équivalent » sous Windows (Mercalli de proDAD) ne vous fera débourser que 50 euros en version Light. Même ajouté au prix d'un logiciel de montage Windows, le budget ne dépasse guère les 150 euros.

1 Compatibilités

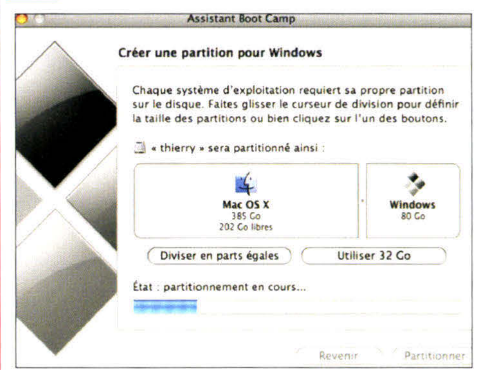
Boot Camp ne permet pas de travailler sur OS X et Windows simultanément, apanage réservé à d'autres utilitaires (payants) parmi lesquels on trouve Parallels Desktop (voir plus loin)... Boot Camp, comme son nom l'indique, oblige à « rebooter » (redémarrer) son Mac sur une partition ou l'autre. Toutefois, des transferts de fichiers sont possibles sous certaines conditions (voir ci-après).

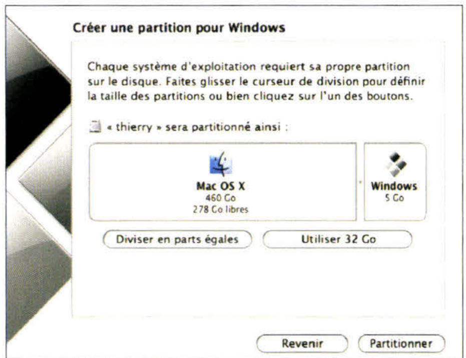
Boot Camp prend en charge Windows XP édition Familiale comme Professionnelle avec Service Pack 2 ou ultérieure et, bien sûr, Windows Vista dans toutes ses très (trop) nombreuses versions (Familiale basique, Premium, Professionnelle, ou Edition intégrale). Les versions 32 bits les plus courantes sont acceptées et s'exécutent en natif sous Windows, c'est-à-dire avec leurs composants et drivers originels. Mieux : les applications Windows peuvent accéder aux cœurs multiples dont bénéficie la gamme Apple. Et les pilotes Windows sont ajoutés à la fin de l'installation grâce au DVD d'OS X. Pratique ! Cerise sur le gâteau, certaines applications spécifiques au Mac s'exécutent sous Windows. C'est le cas des options de connectivité, de l'iSight ou du Trackpad.

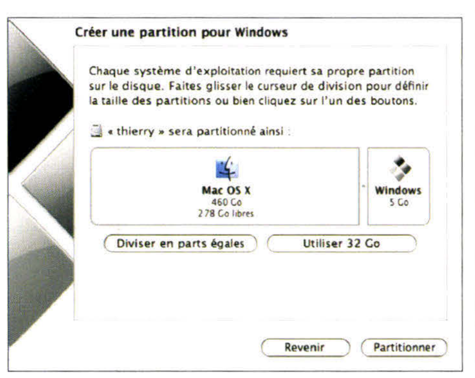


En revanche, nous ne nous étendrons pas sur la polémique concernant les lacunes de Vista. Sachez que l'achat d'une licence Windows XP, même si la plateforme « date » un peu (7 ans !), est loin d'être ringarde. Du reste, le développement du récent Service Pack 1 destiné à Vista bénéficie, par ricochet, à Windows XP qui sort un ultime SP3. Microsoft a voulu limiter l'échec relatif de son Vista (Windows 7 pointe déjà son nez !) en montrant que la galaxie Windows dans son ensemble était aussi capable du meilleur.

2 Créer une partition







Boot Camp possède un assistant servile qui configure le disque dur pour que Mac OS X et Windows puissent convoler en justes noces, en affectant à Windows une partition autonome. Une mauvaise manœuvre pouvant toujours survenir, le bon réflexe consiste à sauvegarder ses fichiers et paramètres les plus importants (sur un disque dur externe par exemple). Le degré de complexité est faible pour un habitué du Mac, mais vous prenez tout de même un resque en formatant une partie de votre disque dur principal. Certes, ce formatage épargne votre partition OS X. Mais imaginez une erreur… La partition à créer pour Windows peut bénéficier de deux préréglages : 32 Go ou une division en parts égales. Pour information, l'installation de Windows XP Professionnel exige environ 5 Go. Avec un logiciel de montage et ses plug-ins, l'espace occupé grimpe à 7 Go. Mais si vous commencez à stocker photos et vidéos ou mieux, vidéos HD, vos 32 Go vont s'avérer insuffisants. Aussi, pouvez-vous partitionner un plus grand espace dédié à Windows en faisant glisser le curseur de division à l'endroit souhaité. Pour notre part, nous nous sommes octroyé une partition de 80 Go, soit environ 1/6 de la capacité de notre disque dur (500 Go). Une partition déjà créée, si elle se révèle trop limitée, peut être réévaluée à la hausse. Il vous faut, dans ce cas, effacer la partition puis la reformater, avant de réinstaller Windows. La création d'une nouvelle partition peut échouer pour des raisons obscures qui semblent liées à la nécessité de réparer les *Autorisations*. Tout finit par rentrer dans l'ordre par ce biais.

3 Installer Windows



En apparence, pas grand-chose à dire, il s'agit d'une installation classique de Windows. Mais des spécificités existent. D'abord, au redémarrage du CD Windows, il faut bien sélectionner la partition correspondant à Boot Camp et formater avec le bon système de fichiers (FAT32 ou NTFS). Si votre partition est supérieure à 32 Go, seul le NTFS vous sera proposé. Apparu avec Windows 2000/NT/XP, le NTFS, plus stable, permet de mieux gérer la protection des dossiers. Du coup, revers de la médaille, il interdit d'enregistrer des fichiers sur le volume Windows à partir de Mac OS X. De plus, une fois Windows installé, vous devez introduire votre disque d'installation Mac OS X. La procédure paraît étonnante, l'installation de Windows s'étant (normalement) bien déroulée. Mais elle vous permet d'installer les gestionnaires prenant en charge les principaux composants Mac. Histoire d'avoir du Mac sous Windows ! Cela jouera sur le graphisme ATI/nVidia, la mise en réseau, le Bluetooth intégré, la caméra iSight ou encore l'audio. A la fin, fermez bien l'*Assistant* en arrière-plan. Notez l'impossibilité d'éjecter le disque Windows avant d'avoir installé les pilotes Mac. La touche *Eject* du clavier Mac ne marche donc pas. Seule solution, éjecter le disque depuis le *Poste de Travail* de Windows puis sélectionner le lecteur optique (D:). Une souris sans fil vous posera aussi quelques soucis, tant que vous ne l'aurez pas ajoutée sous Windows aux périphériques à détecter automatiquement. Nous vous conseillons d'effectuer toute l'installation avec une souris filaire. Citons aussi la gestion du clavier qui peut demander des aménagements (voir *Aide en ligne* et forums d'entraide).

4 Alterner de Mac à Windows

On transite d'un environnement à l'autre avec la même facilité en choisissant l'option *Windows* ou *Mac* peu après le redémarrage (touche *Option* maintenue) ou depuis un emplacement dédié accessible depuis le bureau de l'une ou l'autre des deux plateformes. On peut affecter une priorité de redémarrage à Mac OS et opter pour un redémarrage manuel sous Windows.



Il est exclu, si votre partition fait plus de 32 Go et est formatée en NTFS, de copier des fichiers depuis Mac OS vers Windows via l'icône de la partition Windows qui s'affiche sur le bureau du Mac. En contrepartie, l'inverse est possible, y compris avec de gros fichiers (des séquences vidéo par exemple). C'est intéressant, car cela permet d'importer depuis Windows d'éventuels fichiers vidéo réalisés avec une application Windows (logiciel d'effets par exemple).

▶▶▶

Installer Windows sur un Mac

ALTERNATIVE À BOOT CAMP : PARALLELS DESKTOP 3.0 (*)

Cette version payante (**), désormais en édition française, est un « rival » de Boot Camp dans la mesure où elle autorise une vraie « partie de ping-pong » entre Windows et OS X, comme si le premier était une banale application du second. Mieux : Parallels Desktop gère la partition créée avec Boot Camp. Le principe de fonctionnement : une fenêtre de Windows est disponible en permanence, sur le bureau. De plus, la réactivité de Windows est remarquable, faisant oublier les affres de l'émulateur Virtual PC qui était bien plus lent et « plantogène ».
Pour utiliser une application Windows, il faut au préalable que vous indiquiez à l'émulateur le rôle que joue chaque plateforme. Il en va de même pour les ports de l'ordinateur. Avantage sur Boot Camp, le transfert des fichiers d'une plateforme à l'autre - par glisser-déposer - est ici un jeu d'enfant. Un partage du presse-papier est même proposé, facilitant tout copier-coller.
Parmi les avantages de la dernière version (3.0), on trouve notamment une meilleure stabilité, une vitesse accrue, l'amélioration de Parallels Tools pour Linux et l'ajout de TimeSync. Par ailleurs, les transitions en plein écran sont considérées comme plus stables et plus rapides.
La solution Parallels Desktop se présente donc comme idéale et bien moins contraignante que Boot Camp. Mais sous Windows, Boot Camp est dédié pleinement à sa carte graphique qu'il n'a pas besoin de partager en « parallèle ». Ce détail implique une sacrée différence en termes de mémoire et d'affichage. L'écart se perçoit nettement sur un jeu, allant jusqu'à rendre impossible son fonctionnement avec Parallels Desktop. A noter l'existence de VMWare Fusion (***), au principe proche de Parallels Desktop, et proposé au même prix. Ce dernier possède une version d'évaluation.

(*) Parallels Desktop : *www.parallels.com/products/desktop*
(**) 79,90 euros TTC (ou 69,90 euros selon la promotion du moment).
(***) VMWare Fusion : *www.vmware.com/fr/products/fusion*

RÈGLEMENT DU CLAP D'OR 2008

● **Article 1 :** Le magazine *Caméra Vidéo & Multimédia* organise un concours intitulé « 20e Clap d'Or 2008 ». Ce jeu est gratuit et sans obligation d'achat.

● **Article 2 :** Ce concours est ouvert à toute personne, à l'exclusion des membres du personnel de la société organisatrice et de leur famille. Les personnes mineures souhaitant participer à ce concours devront transmettre leur film accompagné d'une autorisation signée des parents. Un gagnant des précédents Claps d'Or ne peut participer s'il a remporté 3 prix, consécutifs ou non.
Ce concours est réservé prioritairement aux non professionnels de l'image. Toutefois, les professionnels et assimilés ne sont pas exclus s'ils satisfont à 3 conditions :
a) Le réalisateur ne doit pas être un professionnel salarié ou régulièrement rémunéré au titre de réalisateur cinéma, vidéo ou TV.
b) Il ne doit pas avoir été rémunéré pour son film (pour une somme supérieure à 1 500 euros) ni avoir reçu un financement et/ou subvention (de type CNC, Drac…) de même montant. Si le financement ou la rémunération interviennent une fois le film envoyé, le réalisateur devra en informer immédiatement les organisateurs du Clap d'Or.
c) Il ne doit pas utiliser de prête-nom.
Tout manquement à ces règles aura pour conséquence l'élimination du film et, en cas de victoire, la récupération du lot, si les conditions réelles de réalisation se révèlent après coup, par suite d'omission, interprétation abusive du règlement ou falsification d'identité.

● **Article 3 :** Le concours consiste à réaliser un film de 5 minutes maximum (générique compris). Le thème est libre, à l'exception des films d'autopromotion, prônant un concept religieux ou une entité politique ou contraire aux bonnes mœurs. Le concurrent est libre d'envoyer 2 films sur 2 cassettes mais il ne peut remporter qu'un seul prix.
3-1 : Toutes les sources d'images sont autorisées sauf les émissions TV ou documents soumis à droits d'auteur, pour lesquels le concurrent n'a pas les autorisations écrites requises. Les documents d'archives pouvant susciter un doute chez le jury devront être accompagnés de l'indication de la source sur une feuille jointe à la K7.
3-2 : En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de tous droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. En cas de non respect de cet article, le concurrent engage son entière et seule responsabilité. Les références des sources musicales doivent être précisées au générique et/ou sur une feuille à part, jointe à la K7, même s'il s'agit d'un mixage en fond sonore. Toute K7 ne précisant pas les sources sera éliminée.
3-3 : Le jury se réserve le droit d'éliminer tous les films qui seraient contraires à la bonne tenue, la ligne de conduite, ou la présentation d'un support, ou qui soient susceptibles de provoquer des protestations chez ses lecteurs ou des tiers, et ce sans avoir à donner la ou les raisons.
3-4 : La K7 finale doit être enregistrée en DV. Tout autre format (DVCam, D8, Béta, Hi-8…) sera écarté. Toutefois, les images peuvent être tournées et montées dans tout format vidéo ou cinéma, amateur comme pro.
3-5 : L'emplacement du film doit se situer en début de K7. Le concurrent veillera à vérifier que la copie (ou le master) sont exempts de défauts techniques qui nuiraient au bon déroulement du visionnage.
3-6 : Un film dépassant 5 minutes sera éliminé, même si ce dépassement est dû au seul générique de début/fin.
3-7 : Les K7 doivent être envoyées avant le 17 octobre 2008, minuit, le cachet de la poste faisant foi, à la rédaction de *Caméra Vidéo & Multimédia*, 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15.

● **Article 4 :** Les K7 présélectionnées sont visionnées par un jury dont la composition sera déterminée ultérieurement.

● **Article 5 :** Les lots sont attribués en confrontant la valeur des lots et les scores obtenus par les films gagnants. Un ou deux prix « professionnels » seront éventuellement créés.

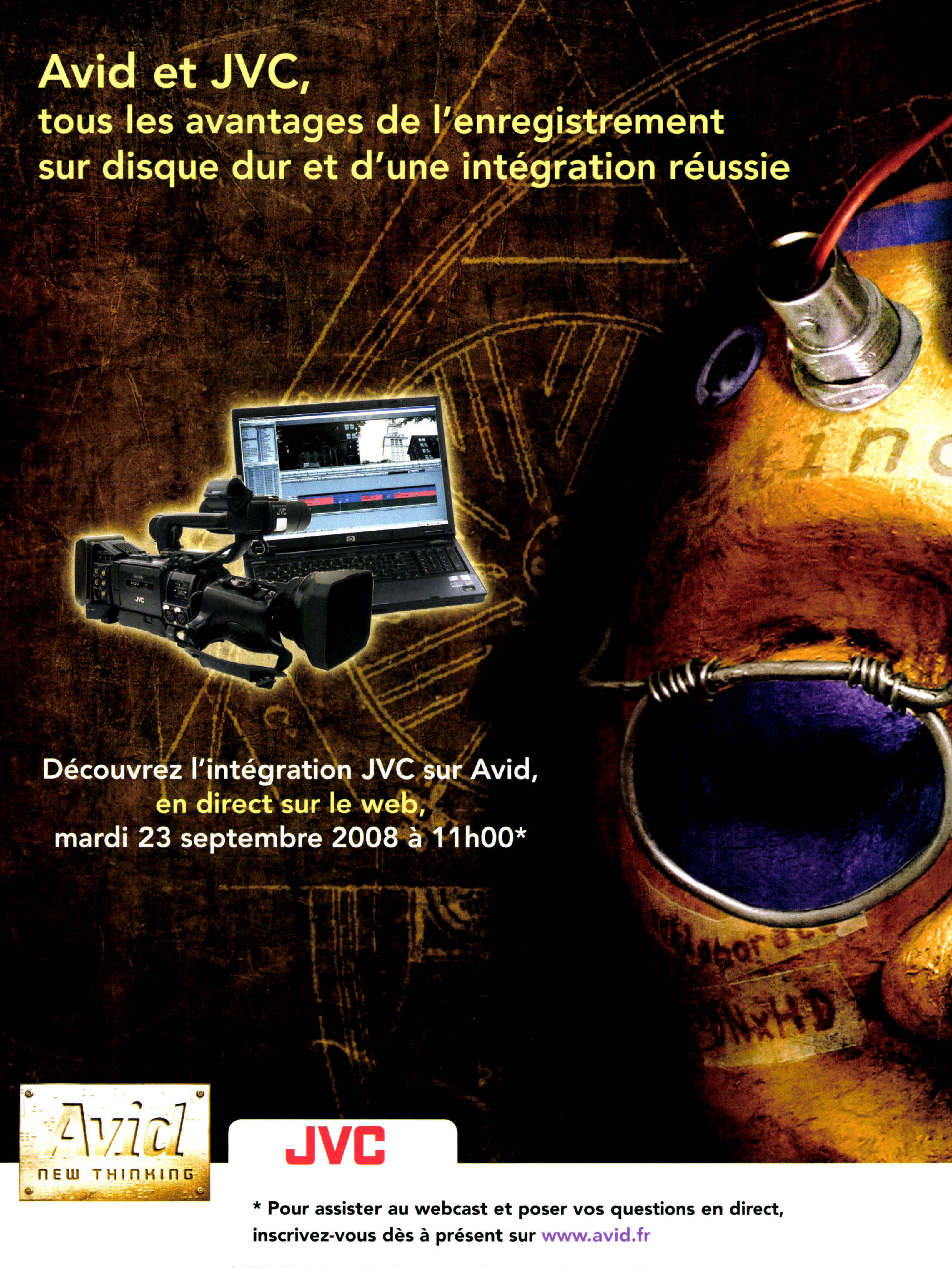
● **Article 6 :** Après délibération du jury, les gagnants seront personnellement avisés de la procédure à suivre pour l'obtention de leur prix. Les gagnants (ou leurs représentants) se verront remettre leur prix en main propre. Aucun des prix ne peut être échangé contre un autre ou contre sa valeur en espèces.

● **Article 7 :** Les sociétés qui offrent les lots se réservent le droit de donner un lot différent à celui indiqué sur la publicité, dans la mesure où, dans le catalogue du fabricant, le lot effectivement offert a remplacé celui initialement prévu et que son prix public n'est pas inférieur.

● **Article 8 :** Aucune K7 ne sera restituée à l'issue du concours.

● **Article 9 :** La société organisatrice se réserve notamment en cas de force majeure, le droit d'écourter, de suspendre, ou de modifier le déroulement du concours. Les gagnants autorisent par avance, et sans contrepartie financière, la société organisatrice à utiliser à des fins promotionnelles ou publicitaires leur nom et image. Aucun droit d'auteur ne peut être réclamé en cas de reproduction/diffusion sur tous supports écrits, audiovisuels et multimédias. La participation à ce concours implique l'acceptation pleine et entière de ce règlement par le participant. Tous litiges pouvant intervenir sur l'interprétation ou l'application du présent règlement seront expressément soumis à l'appréciation du jury souverain et en dernier ressort à celle des Tribunaux de Paris.

● **Article 10 :** Les résultats du concours seront publiés dans le n° 234 daté de février 2009.



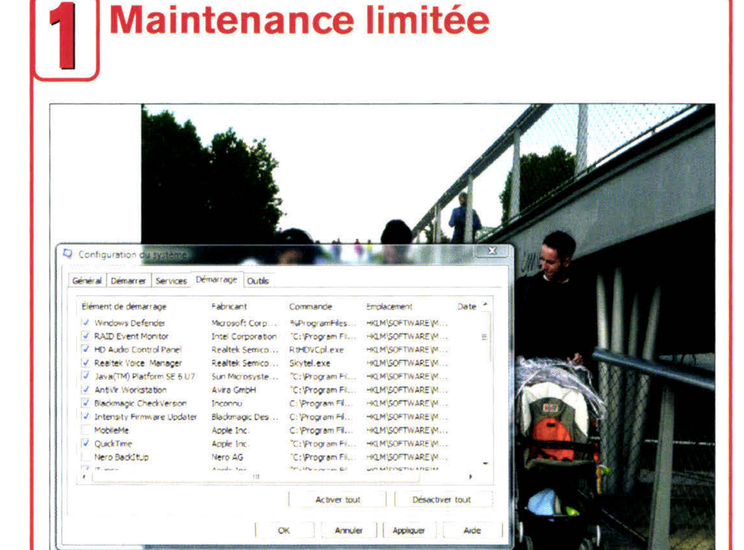
Avid et JVC,
tous les avantages de l'enregistrement
sur disque dur et d'une intégration réussie
Découvrez l'intégration JVC sur Avid,
en direct sur le web,
mardi 23 septembre 2008 à 11h00*
Avid
NEW THINKING
JVC
* Pour assister au webcast et poser vos questions en direct,
inscrivez-vous dès à présent sur www.avid.fr

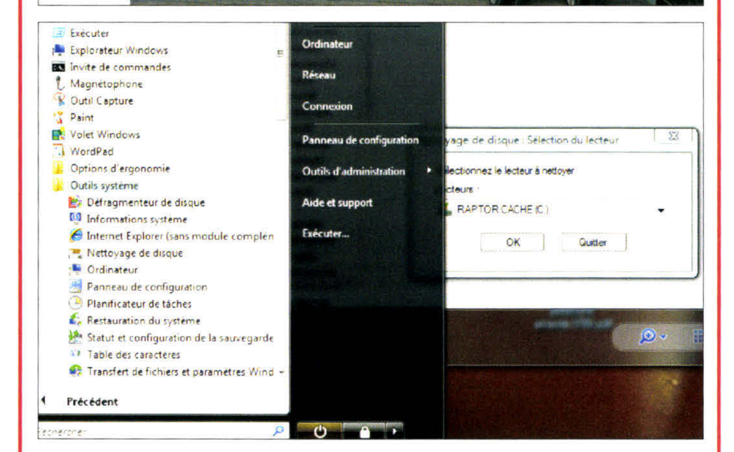
Vista : les trucs pour la vidéo

Malgré les critiques dont il a souffert, Vista équipe désormais une bonne partie du parc informatique français. Et notamment chez les vidéastes qui renouvellent plus souvent leur matériel que les autres utilisateurs. En conséquence, voici un ensemble d'astuces afin de rendre l'utilisation « vidéo » plus productive avec ce système. De l'archivage à l'exploitation comme Media Center, les bénéfices sont nombreux.

par Sébastien François

1 Maintenance limitée

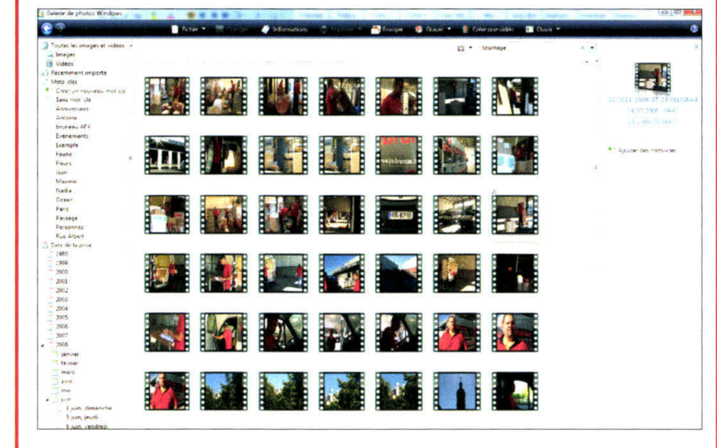




Avec les versions antérieures de Windows, les filmeurs ont pris l'habitude de défragmenter régulièrement leurs disques durs afin d'éviter des pertes de performances. L'opération est longue, pénible et immobilise l'ordinateur. Eh bien avec Vista, elle est parfaitement inutile, car le système s'en acquitte automatiquement dès qu'il est au repos. C'est pour cette raison que l'on entend « gratouiller » les disques apparemment sans raison. En revanche, la gestion des programmes qui se chargent au démarrage contre votre volonté s'effectue toujours avec l'utilitaire Msconfig que l'on peut lancer via le menu *Exécuter/Msconfig*. On décoche ensuite les indésirables.

Il en va de même pour le nettoyage de disque (pour supprimer les fichiers temporaires, par exemple) qui est toujours l'apanage du même utilitaire poussif que l'on retrouve dans *Programmes/ Accessoires/Outils système.*

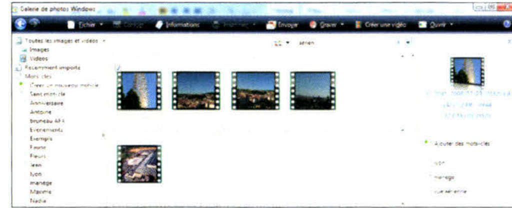
2 Tagage de vidéos



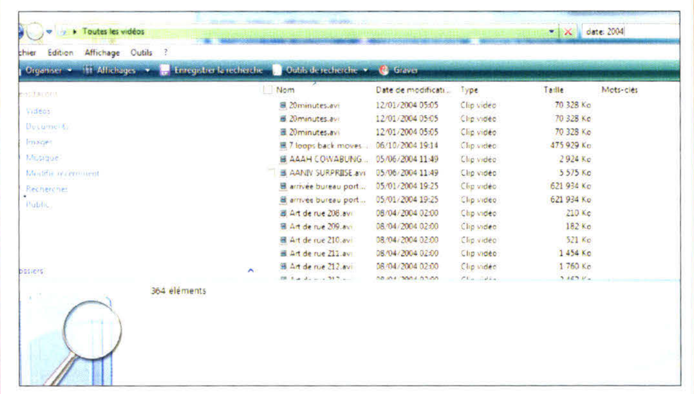
Le tagage de fichiers vidéo est une fonction qui permet d'ajouter des mots-clés ou des légendes à des clips, exactement comme pour les photos. L'intérêt? Se servir d'un moteur de recherche pour trouver immédiatement un plan que l'on veut utiliser. Cette fonction est tout à fait disponible sous Mac et cachée dans Vista. Par défaut, on ne peut pas rajouter la moindre information à un fichier vidéo. Le truc, consiste à se servir de la *Galerie de photos* de Windows, un programme assez mal dénommé puisqu'il gère parfaitement les vidéos et fait aussi office de visionneuse multimédia.



Au lancement du programme, vous constaterez immédiatement que toutes les photos et vidéos de votre ordinateur y sont recensées par date et que la navigation s'effectue depuis le calendrier de la colonne de gauche. Filtrez ensuite les fichiers en saisissant « vidéo » dans le moteur de recherche en haut, puis sélectionnez un clip au hasard. Dans la colonne de droite, vous pouvez non seulement ajouter une légende, mais aussi des mots-clés. Dans notre exemple, on a sélectionné des prises de vues aériennes. Nous les avons taguées, ce qui permettra de les retrouver aisément. Un double-clic sur un fichier lance sa lecture.



3 Dossiers intelligents



Plus on dispose de place, plus les données sont éparpillées, plus on passe de temps à les rechercher. Exemple, comment retrouver une sauvegarde automatique de projet très facilement alors que le logiciel emploie en général des emplacements cabalistiques? La solution consiste à utiliser la fonction d'enregistrement de recherche dans un dossier. Saisissez *Premiere Pro Auto-Save* dans la zone de recherche du menu *Démarrer* afin de débusquer tous les dossiers d'enregistrement automatique de Premiere. Validez par *Entrée* pour ouvrir la fenêtre. Vous allez avoir des dizaines de résultats. Rajoutez dans le champ de recherche « date : 2008 ».
Ceci pour filtrer les données (vous pouvez ajouter autant de filtres que vous le souhaitez). Une fois satisfait, cliquez tout simplement sur le bouton *Enregistrer la recherche*. Nommez le dossier. En cliquant sur ce dernier ultérieurement, vous aurez accès aux données, y compris à celles qui ont été créées entre-temps.

4 Une Xbox comme Media Center



Si, comme beaucoup d'utilisateurs, vous êtes le possesseur d'une Xbox branchée sur le plasma du salon, sachez que vous pouvez vous en servir comme Media Center avec Vista et diffuser absolument tous les contenus de votre PC. Il suffit d'activer la fonction Media Center Extender de la console et de cliquer sur *Ajouter unité Extender* dans Windows Media Center. Le paramétrage ne réclame que le choix des dossiers qui seront partagés avec la Xbox. En revanche, des problèmes vont se poser si vous souhaitez lire des fichiers HDV, AVCHD, DivX... Bref, tout ce qui sort des sentiers battus : la console les refusera, ceci même si votre ordinateur est capable de les lire. Pour contourner cette limitation, installez le logiciel Transcode 360 *(http://runtime360.com)*.
En fait, le programme va agir comme un transcodeur temps réel pour envoyer uniquement un flux mpeg-2, le seul supporté par la console.

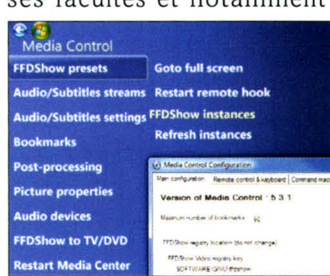
5 Éliminer les services inutiles

La lecture ou le montage de formats compressés sollicitent la puissance de votre machine. Même si vous avez éliminé nombre de « nuisibles » au démarrage, Vista a l'habitude de faire tourner des « services » (autrement dit des modules dédiés à gérer telle ou telle fonctionnalité) gourmands et souvent inutiles.
Vous avez donc intérêt à éliminer le superflu. Pour ce faire, rendez-vous dans le *Panneau de configuration/Programmes et fonctionnalités*, puis, dans la fenêtre qui s'ouvre, cliquez à gauche sur *Activer/désactiver* des fonctionnalités de Windows. Décochez ensuite dans la liste les services à supprimer.

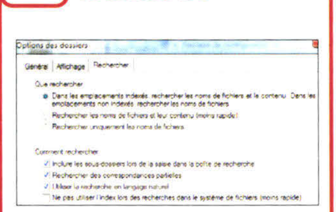
6 Rendre Vista Media Center plus tolérant



Le Media Center de Vista est très réussi à un détail près : il ne supporte pas tous les types de vidéos et, en plus, les codecs qu'il utilise par défaut pour lire les DVD ou recevoir les émissions de TV ne sont pas toujours les meilleurs. Il existe donc une alternative commerciale éditée par Cyberlink. Elle s'appelle Media Deluxe et vient se greffer au cœur du Media Center pour étendre ses facultés et notamment permettre la lecture de l'AVCHD. Cependant, si le prix de vente vous rebute, vous pouvez vous orienter vers un outil gratuit baptisé Media Control *(http://damienbt.free.fr/)*.
Créé par un Français, le plugin se base sur le fameux FFDShow pour opérer un paramétrage ultra poussé du module de Windows. On peut, par exemple, changer le périphérique son, modifier la résolution et sélectionner le codec de son choix pour tel ou tel format de fichier.



7 Langage naturel



Si vous voulez rendre la recherche encore plus facile, il existe une astuce : l'activation du langage naturel. Cette option se situe dans le *Panneau de configuration/Option des dossiers/Onglet Rechercher*. Il suffit de cocher *Activer la recherche en langage naturel*. Ainsi, il vous suffira désormais de saisir : « voir vidéos AVI de la semaine dernière » pour qu'elles s'affichent immédiatement. Attention cependant, le langage « naturel » demande un certain temps d'apprentissage avant de donner de bons résultats.



présenté...

LE CLA

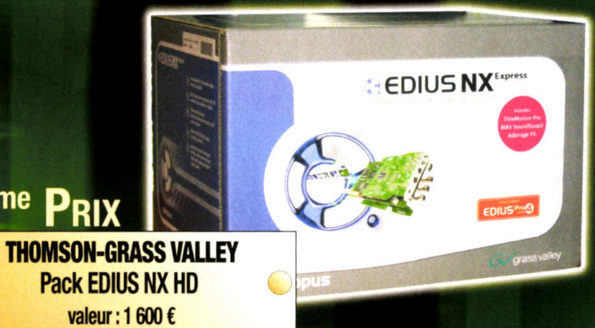
LE 20e CONCOURS



2ème PRIX
Camescope **SONY** HDR HC9
+ Pack de montage Vegas Pro 8
valeur : 1 900 €



3ème PRIX
Camescope **JVC** Everio GZHD6
+ Graveur CU DV40
valeur : 1 800 €



4ème PRIX
THOMSON-GRASS VALLEY
Pack EDIUS NX HD
valeur : 1 600 €

5ème PRIX
MANFROTTO
Kit trépied Vidéo 501 HDV 535K
valeur : 915 €



6ème PRIX
SANYO
Camescope XACTI HD 1000
valeur : 729 €



7ème PRIX
PINNACLE MOVIE BOX USB PLUS
valeur : 199 €



8ème PRIX
MAGIX Video Deluxe 2009
Premium Edition + Video Photoshow
valeur : 150 €



9ème PRIX
Pinnacle MOVIE BOX USB
valeur : 129 €

Photos et valeurs non contractuelles

P D'OR

Clap d'Or

12 000€ de prix à gagner !

1er Prix

CANON

Camescope semi-pro HD

Valeur (approximative) : 4 600 €

COMMENT participer ?

Pour participer, il vous suffit de nous envoyer une vidéo de 5 minutes maximum (générique compris) en DV exclusivement. Tout autre format sera refusé. Toutefois, les films peuvent être tournés et montés sur tout support, cinéma ou vidéo, amateur comme pro. Les thèmes sont libres. Le concours est réservé prioritairement aux amateurs. Les professionnels sont acceptés sous certaines conditions (merci de lire attentivement les détails du règlement en annexe). En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. Les références des sources musicales doivent être impérativement précisées au générique ou sur une feuille à part, jointe à la K7.

Les dotations

Les 9 meilleurs films seront récompensés par les 9 lots ci-contre d'une valeur totale d'environ 12 000 euros. Les résultats seront publiés dans le n° 234 daté février 2009.

Où envoyer votre K7 ?

Envoyez directement votre film à :

Rédaction de
Caméra Vidéo & Multimédia
«Clap d'Or 2008»
33, rue du Colonel Pierre Avia,
75754 Paris cedex 15

Découpez ou recopiez sur papier libre le bulletin de participation ci-contre et joignez-le à votre K7 qui rappellera vos nom, adresse, téléphone, e-mail et titre du film.

Voir réglement complet en page 42.

Bulletin de participation Clap d'Or 2008

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

....

Age : ....**Tél. (impératif) :** ....

E-mail : ....

Profession : ....

Titre du film : ....

Format de tournage : ....

Format de montage (précisez «virtuel» si besoin) :

Format de la K7 envoyée :

....

Piste son :

❑ Normal ❑ Hi-Fi ❑ PCM ❑ Mix

La cassette ci-jointe est-elle :

❑ un master ? ❑ une copie ?

Ce film a-t-il déjà remporté un prix ?

❑ ou ❑ non

Avez-vous déjà participé au Clap d'Or ?

❑ oui (fois) ❑ non

Remarques : ....

Veuillez trouver ci-joint une K7 du film avec lequel je participe au 20e Clap d'or. Je certifie être l'auteur de ce film, et à ce titre autorise les organisateurs de ce concours à la visionner, à en communiquer ou copier les images à toutes fins promotionnelles, sur supports écrits, audiovisuels, et multimédia. La durée d'exploitation des films est de 3 ans, à réception du film à la rédaction. Je certifie avoir pris connaissance du règlement de ce concours, et en accepter tous les articles.

Le............................2008 **Signature :**















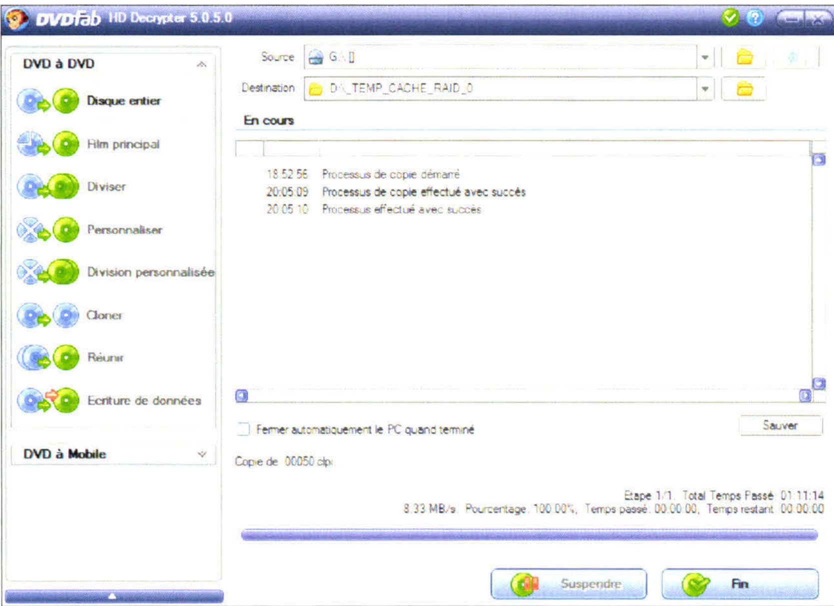


LOGICIELS UTILISÉS
DVDFab HD Decrypter - tsMuxer
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Sauvegardez vos disques Blu-Ray !

Tout comme les DVD, les disques Blu-ray sont cadenassés contre la copie, y compris privée. Pire, les disques haute définition ne peuvent même pas être lus par une passerelle Media Center via son PC. D'où l'intérêt de pouvoir éventuellement les sauvegarder pour les convertir. C'est ce que nous allons voir ici avec des outils efficaces et gratuits en prime.

par Nadia Ladjeroud



Nous l'avons écrit plusieurs fois dans *CV&M*, les protections de disques sont comme les DRM (Digital Right Management) : elles nuisent en premier lieu à tous les acheteurs de bonne foi et ne dérangent absolument pas les pirates qui contournent toujours toutes les sécurités. Il en va de même pour les Blu-ray qui réclament une chaîne estampillée HDCP et ne sont pas compatibles avec les passerelles Media Center. Il vous faudra donc investir dans une platine de salon et espérer que votre disque ne se raye jamais. Pourtant, il existe évidemment des outils pour contourner cette limitation et vous permettre de convertir les films HD achetés dans un format compatible avec une utilisation Media Center (AVCHD, Windows Media HD et autres) ou tout simplement pour les sauvegarder.

Repères

Dans cet exercice, nous utilisons DVDFab HD Decrypter, car il est le seul outil gratuit pour mener à bien cette tâche. Sa version complète et payante (Platinium) offre de nombreuses autres possibilités comme l'ajout ou la coupure de séquences. Vous pouvez télécharger le logiciel à l'adresse suivante : *http://www.dvdfab.com/free.htm.*



Quant à tsMuxer qui permettra de jouer sur les flux, il est disponible ici : *http://www.videohelp.com/tools/tsMuxer.* Vous pouvez aussi vous servir de l'excellent AnyDVD. Cependant, il n'est pas gratuit.

1 Capturer le disque

• A l'installation, DVDFab vous obligera à redémarrer votre ordinateur pour être pleinement opérationnel. Une fois l'opération réalisée, insérez le disque Blu-ray à copier puis lancez le programme. Dans la version gratuite, seules deux options de sauvegarde sont disponibles : celle du disque entier et celle du film principal. Le reste des tâches de la colonne de gauche n'est accessible que depuis la version payante. Aussi, nous vous recommandons de choisir *Disque entier*, car en fonction des protections des Blu-ray, le logiciel ne parvient parfois pas à récupérer uniquement le film.

• Vous pouvez cependant tenter de réaliser l'opération en cliquant sur le bouton *Film principal*, avant de naviguer jusqu'au répertoire BDMV/STREAM de votre disque. Il suffit alors de sélectionner le fichier le plus volumineux.

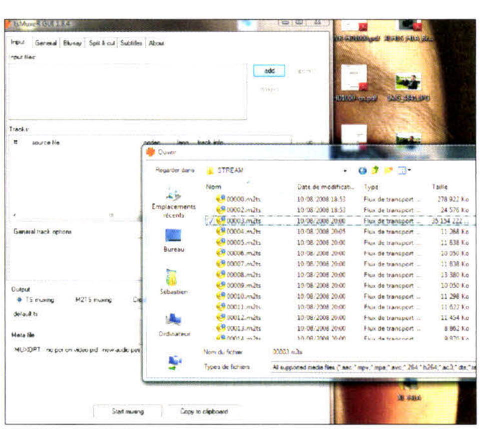
2 Vérifier le fichier

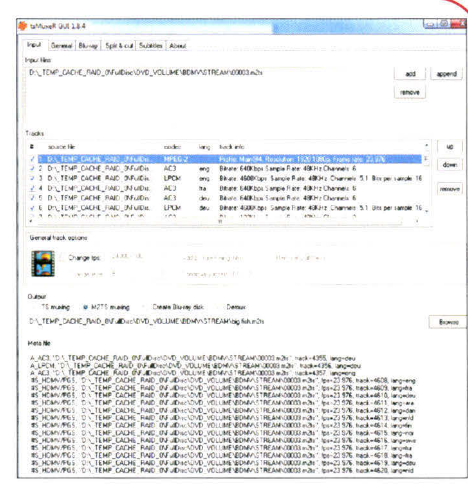


• En l'état, vous disposez de nombreux fichiers M2TS stockés dans le répertoire de destination de votre disque dur. Repérez celui dont la taille est la plus importante : il s'agit du film. Vous pouvez tenter de le lire, mais le succès n'est pas garanti, car un fichier M2TS de la sorte contient le flux vidéo, mais aussi toutes les pistes audio ainsi que les sous-titres, ce qui risque de poser problème à une majorité de logiciels.

• Dans notre cas, seuls Nero Show Time (compris dans la suite de gravure Nero) et l'excellent gratuit VLC que l'on ne présente plus, sont à même de lire la vidéo en utilisant la langue d'origine par défaut. Utilisez donc l'un des deux pour vérifier l'intégrité du fichier.

3 Découvrir tsMuxer



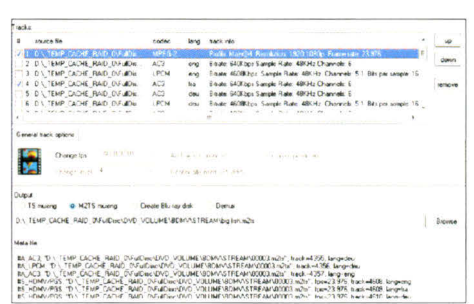


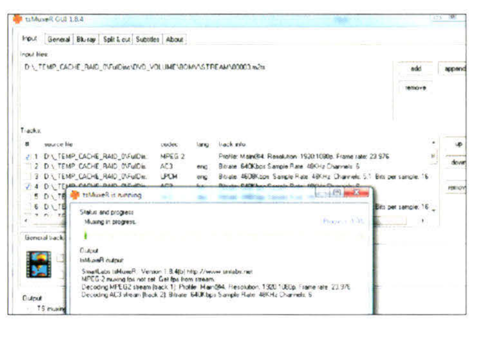
• C'est à cette étape que tsMuxer intervient. Il va nous permettre de sélectionner les flux désirés au sein du fichier, avant de les remultiplexer pour recréer un fichier unique. Ce dernier, qui sera compatible, pourra soit être conservé en l'état, soit pour réencoder être rendu compatible avec une passerelle Media Center. Lancez le logiciel en cliquant sur *tsMuxerGUI.exe*. Grâce au bouton *Add*, en haut de l'interface, parcourez votre disque dur pour sélectionner le fichier du film capturé. Laissez ensuite le logiciel décoder les informations.

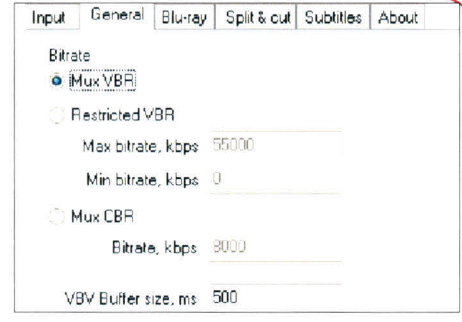
• Dans la zone *Tracks*, dans un premier temps, vous verrez apparaître le flux vidéo (mpeg-2 HD dans notre exemple) puis, tous les flux audio triés par langue et par codec (AC3 pour Dolby, et LPCM pour le son non compressé).

• Enfin, vous devriez aussi voir en bas de la liste des flux « PGM » qui correspondent aux sous-titres.

4 Reparamétrer le flux





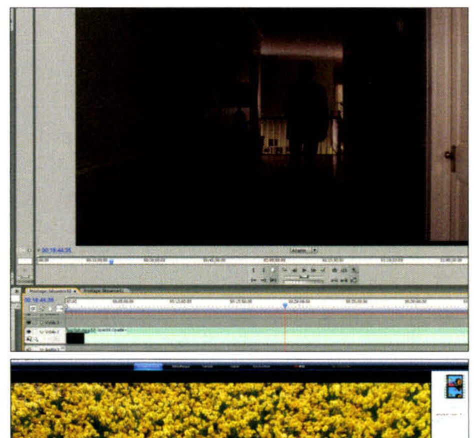


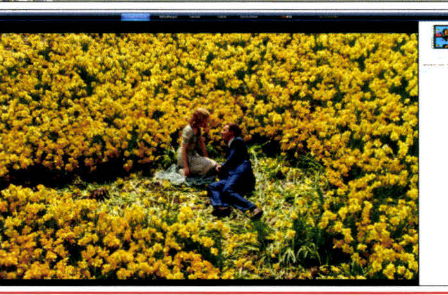
• Désormais, décochez tout ce qui vous est inutile pour ne conserver qu'un flux vidéo et une seule langue audio. Cliquez sur l'onglet *Général* et décochez l'option *Use async I/O* : ce paramètre n'est pas utile dans le cas présent. Retournez ensuite dans l'onglet *Input* et, en bas, cochez l'option *M2TS muxing* afin d'indiquer que vous voulez remultiplexer un flux M2TS.

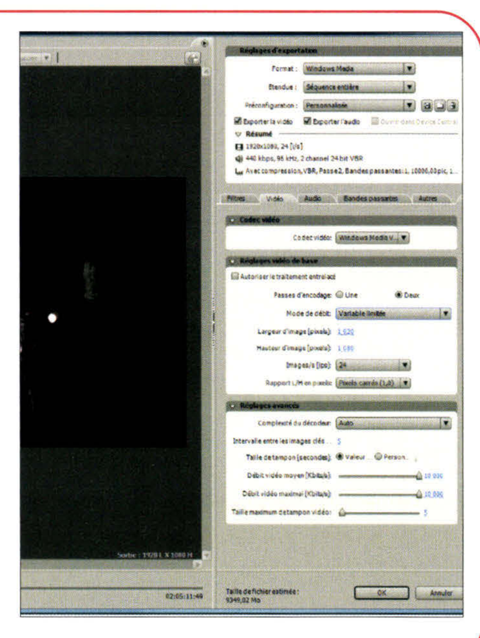
• Notez que vous pourriez aussi cocher l'option *Blu-ray*. Dans ce cas, le logiciel créerait l'arborescence de dossiers et de fichiers nécessaires à une future gravure. Il ne vous resterait plus alors qu'à transférer ces données sur disque pour avoir un BD de sauvegarde non protégé et conforme à l'original.

• Dans la rubrique *Output*, renommez le flux en utilisant le nom du film et indiquez l'emplacement de la sauvegarde. Enfin, cliquez sur le bouton *Start Muxing* pour lancer l'opération de remultiplexage.

5 Lire ou réencoder







• Vous voilà avec un flux compatible. Pour le vérifier, lisez-le avec le lecteur Windows Media. Au besoin, changez son extension en MPG, s'il s'agissait de mpeg-2 ou en MP4 si tsMuxer indiquait que le codec vidéo était du H.264. Vous pouvez le conserver en l'état sur votre ordinateur.

• Vous pouvez aussi le réencoder pour le rendre compatible avec tout appareil et/ou logiciel. Exemple avec le Media Center de Windows Vista qui ne sait pas prendre en charge le H.264. Pour contourner la difficulté, utilisez votre logiciel de montage pour importer le métrage et l'exporter dans un autre format (mpeg-2 HD par exemple) ou en WMV HD. Dans ce cas, sélectionnez un débit vidéo de 10 mbps et laissez le reste des paramètres inchangé.

Logiciel utilisé
Nero 8
PC
Difficulté 1 2 3 4 5

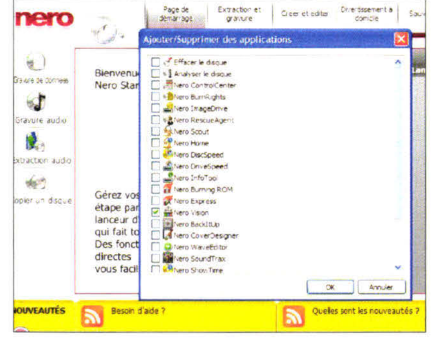
Éditez et gravez de l'AVCHD avec Nero 8

Votre logiciel de montage est incapable d'avaler et d'éditer vos rushes AVCHD ? Si vous disposez de la dernière version de Nero, vous êtes sauvé ! Le roi de la gravure sait non seulement capturer les fichiers M2T, les graver sur disques Blu-ray mais aussi les éditer via le module Nero Vision contenu dans la suite. par Nadia Ladjeroud



1 Installer le module Nero Vision 5

• Au fil de ses versions successives, Nero est passé du simple logiciel de gravure à la centrale multimédia qui compte pas moins de treize applications, sans compter les utilitaires disponibles dans la boîte



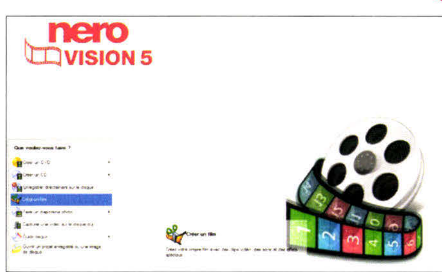
à outils. Ainsi, de la sauvegarde de données sur tous les supports au mixage audio, en passant par le montage vidéo, il sait tout faire, d'autant qu'il est compatible avec la majorité des formats audio et vidéo, dont le fameux AVCHD. La gestion et l'édition de ce dernier sont prises en charge par le module Nero Vision.

• Pour y accéder, démarrez le gestionnaire de programmes Nero Smart à partir duquel vous pourrez démarrer les modules souhaités. Pour ce faire, cliquez sur le bouton *Ajouter/Supprimer* situé dans la zone droite de l'écran d'accueil. Dans la liste des utilitaires qui s'affiche, cochez la case correspondant à Nero Vision. Validez par un clic sur *OK*. Pour démarrer ce module, double-cliquez dessus dans la zone *Lancer les applications*.

2 Récupérer les rushes

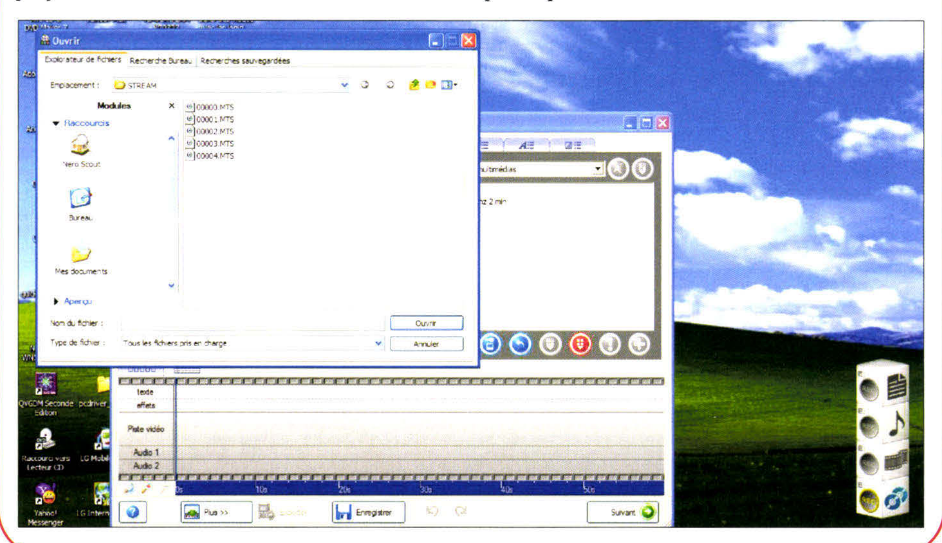
• Pour ouvrir l'écran de montage, choisissez l'option *Créer un film* dans la partie intitulée *Que voulez-vous faire* ? Commencez par attribuer un nom et un emplacement sur le disque dur à votre projet par un clic sur le bouton *Enregistrer* de la barre située sous la Time Line.

• Avant de passer à l'édition de vos clips, il s'agit de disposer des images concernées. Si vous ne les avez pas encore copiées sur le disque dur, vous pouvez les récupérer à partir de votre camescope. Pour cela, connectez ce dernier au PC et placez-le en position de lecture. Ce sont les icônes situées en dessous de la fenêtre dédiée à l'accueil des fichiers qui permettent d'importer les médias. Cliquez sur la première à gauche, puis sur *Parcourir* et *Ajouter au projet*. Rendez-vous sur le *Poste de travail*



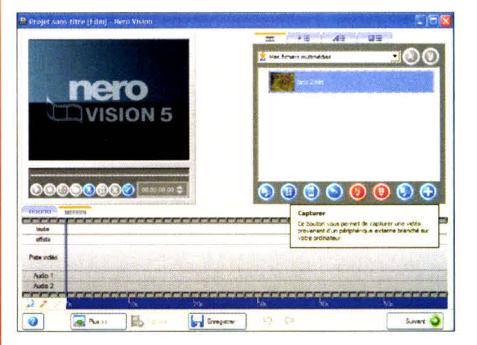
et sélectionnez les fichiers M2T concernés avant de cliquer sur *Ouvrir*. Nero propose de créer un dossier sur le disque dur. Choisissez un emplacement pour ce dernier et validez par *Créer un nouveau dossier*. Les fichiers sont ainsi simultanément copiés sur le disque et apparaissent dans la fenêtre *Mes fichiers multimédias*.

• Notez que Nero Vision peut aussi importer directement depuis Internet, capturer depuis une bande DV ou bien encore importer une image fixe à partir d'un périphérique externe.



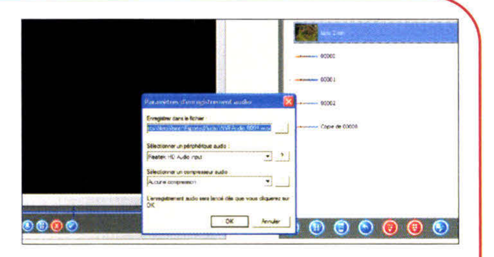
3 Éditer la vidéo

• L'interface dédiée à l'édition se présente de manière classique : à gauche, on trouve l'écran de contrôle, en bas, la Time Line alors que la partie droite de l'écran se destine à la gestion des médias et des différents éléments (effets, transition…) à intégrer au montage. On retrouve aussi le principe du glissé-déposé de la fenêtre des médias sur la Time Line. Chaque onglet



situé au-dessus de cette dernière contient un type d'éléments (titres, transitions…).

• Au passage, notez que ces derniers sont moins élaborés et nombreux que dans un programme de montage dédié. Néanmoins



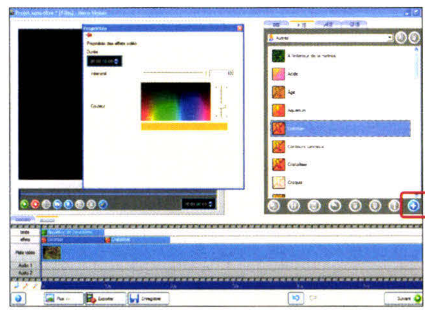
ils sont suffisants pour réaliser un montage construit mais simple. Vous disposez d'une piste vidéo, deux audio, une pour les effets et une dernière pour les textes.

• Pour commencer, il faut déposer vos clips sur la Time Line. Cliquez sur le premier onglet pour les voir apparaître avant de les glisser-déposer. Vous pouvez maintenant procéder au montage en coupant, allongeant, dupliquant les différents clips. Utilisez pour ce faire les boutons situés sous le moniteur de contrôle ou effectuez un clic droit dessus.

• C'est également ici que vous trouverez celui qui vous permettra d'effectuer un enregistrement audio. Par ailleurs, vous pouvez double-cliquer sur le clip pour en faire apparaître les *Propriétés*, soit sa durée et l'intensité du volume du son que vous pouvez régler en jouant sur le curseur.

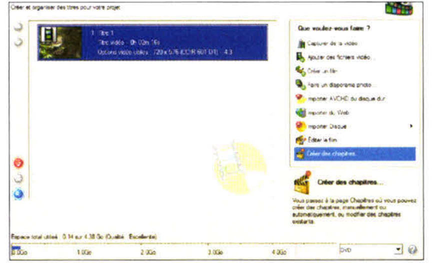
4 Ajouter des effets

• Cliquez sur l'onglet suivant pour ajouter des effets et déroulez le sous-groupe situé en dessous. Sélectionnez un type de filtres pour en voir apparaître la liste.



• Pour appliquer l'un d'entre eux, glissez-déposez-le sur la piste dédiée aux effets de la Time Line ou cliquez sur le bouton + qui se trouve en bas à droite de la fenêtre. Pour régler l'effet en question, il suffit de double-cliquer dessus pour accéder aux paramétrages, de la durée, de l'intensité… Pour intégrer texte et transitions, passez aux onglets suivants et procédez de la même façon pour les appliquer.

5 Configurer le disque

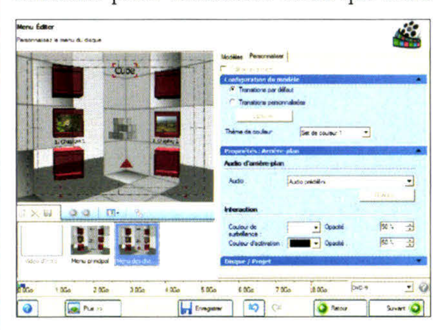


• Une fois votre métrage terminé, cliquez sur *Suivant*. Dans la zone *Que souhaitez-vous faire ?*, choisissez *Créer un DVD* avec le film édité… puis *DVD-Vidéo*. C'est à partir de la fenêtre *Contenu* qui s'affiche que vous allez configurer le projet de disque. Vous constatez que votre film monté apparaît sous la forme d'un *Titre* dans la liste des contenus. Les options situées à droite permettent le cas échéant d'importer d'autres médias du Web, du disque dur…

• Cliquez sur *Créer des chapitres* pour ouvrir la fenêtre correspondante. Pour en insérer un, servez-vous des boutons de contrôle de l'aperçu, positionnez le curseur de lecture à l'endroit souhaité avant de cliquer sur l'icône *Ajouter le chapitre*. Il est également possible de renommer, effacer ou déplacer ces derniers via les boutons situés sous le moniteur. Il suffit ensuite de cliquer sur le bouton *Suivant* pour revenir à la fenêtre *Contenu*.

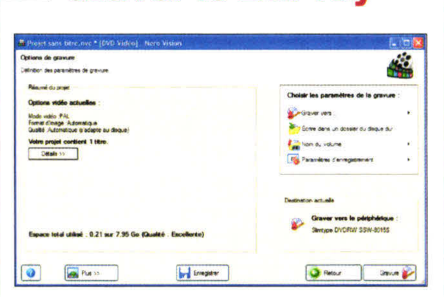
6 Réaliser l'authoring

• Puisque le contenu de votre disque est complet, cliquez sur *Suivant* pour passer à la personnalisation du menu. A gauche, l'aperçu du menu, à droite la fenêtre des options de création. Dans cette dernière, cliquez sur l'onglet *Modèles* pour visualiser ceux qui sont

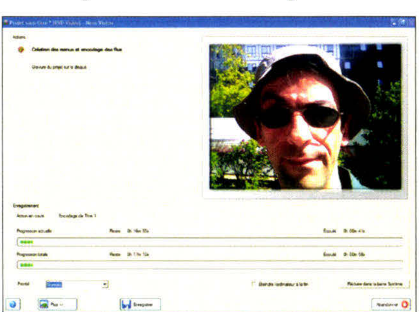


proposés. Dans le champ *Menus à utiliser*, vous pouvez en choisir un avec titre et chapitre, uniquement avec titre ou encore opter pour un DVD sans menu. Cliquez ensuite sur l'onglet *Personnaliser* pour choisir et paramétrer l'arrière-plan, intégrer un fond sonore, créer des boutons et en régler les actions. Pour terminer, cliquez sur *Suivant* pour simuler le projet avant la gravure. Servez-vous des boutons de la télécommande pour vérifier que les actions fonctionnent correctement.

7 Graver le Blu-ray



• Il est temps de graver le projet sur disque. Cliquez à nouveau sur *Suivant* pour accéder aux options de gravure. Vérifiez les spécificités de votre projet dans la partie *Résumé*. Indiquez ensuite

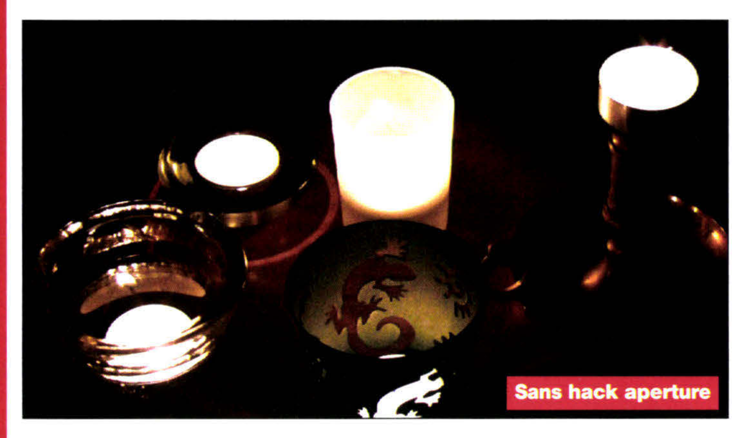


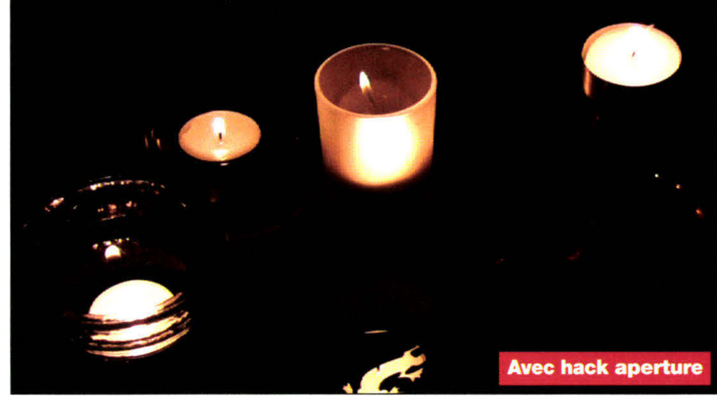
dans la fenêtre *Choisir les paramètres de la gravure* : la destination de votre projet. Choisissez le nom de votre graveur dans lequel vous aurez inséré le disque vierge. Cliquez enfin sur le bouton *Ecrire* pour lancer le processus.

Corrigez une image bruitée

La procédure de « hack aperture » sert à supprimer le fourmillement qui accompagne l'augmentation automatique du gain en faible lumière. Résultat : l'image est un peu moins claire mais également moins bruitée, avec des blancs moins brûlés. Cette technique est notamment utilisable avec les Canon HV20/30 employés ici en exemple. par Thierry Philippon




Sans hack aperture


Avec hack aperture

La technique du « hack aperture » convient aux camescopes dont le gain est automatiquement boosté à des valeurs trop élevées, mais qui possèdent des réglages manuels permettant de contourner le problème. Vous devez tout d'abord insérer une carte mémoire dans le camescope. C'est l'étape préalable avec cette méthode. Le recours à une carte mémoire flash est indispensable pour visualiser les indications de diaphragme et d'obturateur (voir plus loin) qui ne s'affichent qu'avec cette dernière. Si celle-ci n'est pas déjà formatée, vous devez l'initialiser via le menu, puis, sur les HV20/HV30, passez en mode *Bande* (ne restez pas en mode *Carte*). *Remerciements au site www.HV20.com qui a été d'un précieux secours pour affiner cette technique.*

LE LYTECAP



Il s'agit d'un petit accessoire qui se fixe momentanément sur l'objectif et qui envoie une source lumineuse immédiate, ce qui permet de paramétrer une ouverture constante à f/2.8.

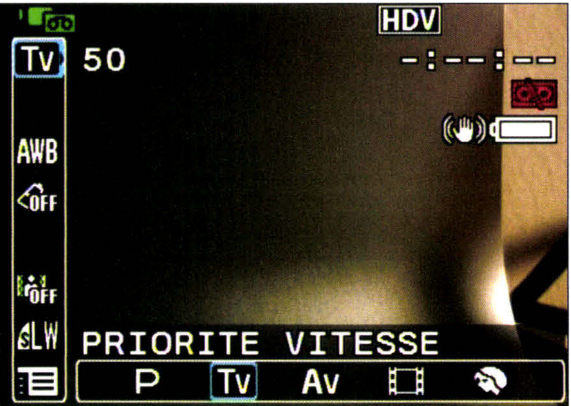


Prix Lytecap : 24,99 $ canadiens.
Voir : *www.lytecap.com/multimedia.htm*

Repères

Les camescopes auxquels cette procédure s'applique doivent être dotés d'un verrouillage de l'exposition. Ils doivent aussi disposer d'une carte mémoire, et il faut pouvoir visualiser l'ouverture du diaphragme et la vitesse d'obturation en mode *Camera.* Naturellement, l'exposition doit être ajustable.

1 Régler la vitesse de l'obturation



• A titre d'essai, appuyez à mi-course sur le bouton *Photo* (comme si vous ajustiez la MaP auto en mode *Carte).* Vous verrez s'afficher à droite, en bas de l'écran, les indications d'ouverture du diaphragme et de vitesse de l'obturateur. Relâchez.

• Appelez ensuite le mode *TV*, qui signifie Time Value (et non TéléVision), à savoir la fraction d'une seconde. Ce mode permet de sélectionner les vitesses d'obturation et correspond dans le manuel du HV20/30 au mode de priorité à la vitesse d'obturation. Il apparaît en haut à gauche de l'écran. Réglez la vitesse sur la valeur *50* (ce qui correspond à 1/50) en jouant avec les flèches directionnelles haut-bas du joystick arrière. Si le mode *TV* n'apparaît pas dans le menu, c'est que vous avez oublié de régler le sélecteur sur *P*. De même, si vous ne parvenez pas à ajuster la vitesse du mode *TV*, il s'agit juste d'un problème d'affichage. La solution consiste à appuyer sur la touche *Display* pour voir apparaître le curseur. Notez que certains utilisateurs ont opté pour le mode *Ciné* qui revient un peu au même que le mode *TV*. Le mode *Ciné*, par défaut, tente de s'ajuster sur le 1/50.

2 Régler l'exposition avec un gain égal à 0 dB

• Pointez la caméra en grand-angle vers une source de lumière telle que celle d'un écran d'ordinateur ou, plus pratique, celle d'un téléphone portable dans lequel vous aurez chargé une image blanche. Puis collez-la à l'objectif du camescope jusqu'à ce que l'écran du téléphone occupe toute l'image. Le gain n'augmente pas dans ce cas, car la scène n'est pas sombre. Notez qu'il existe une alternative au téléphone ou à l'écran avec un accessoire spécifique nommé Lytecap (voir encadré).



• Aussitôt placée votre source de lumière devant la caméra, et en restant dans cette position, pressez le joystick central (***Set***) et appuyez vers le bas jusqu'à ce que ***Exp*** (exposition) apparaisse, puis appuyez une seule fois vers le haut. Conséquence : la barre d'ajustement de l'exposition s'affiche. Attention, ne pressez pas une seconde fois, le blocage de l'exposition serait annulé !

• Par défaut, la barre d'ajustement de l'exposition est à 0 dB lorsque vous l'activez et que la caméra pointe sur votre source de lumière. Le gain n'augmente pas et, tant que votre barre d'exposition est validée, le gain est bloqué.

• Vous pouvez maintenant pointer la caméra sur ce que vous voulez filmer et ajuster l'exposition d'un côté ou de l'autre (entre -11 et +11), jusqu'à obtenir le niveau désiré. Il peut s'avérer utile de vous aider du Zebra et vérifier l'absence (ou la faible présence) de zébrures, pour que votre image soit correctement exposée.



• Vous pouvez vérifier l'ouverture du diaphragme et la vitesse d'obturation en appuyant à mi-course sur le bouton ***Photo*** (le fait que la barre d'exposition soit présente ne vous en empêche pas). Appuyez enfin sur le centre du joystick (***Set***), le verrouillage sera total. La barre d'exposition (en haut à gauche) se maintiendra, le picto du joystick disparaîtra. Si les conditions de luminosité du sujet à filmer changent, réitérez l'opération.

• Le « hack aperture » procure une image assombrie, mais dénuée de gain, avec des noirs denses et profonds. Le sujet doit donc s'y prêter : l'exemple d'un dîner aux chandelles est approprié.

Logiciel utilisé
After Effects CS3
PC
Difficulté 1 2 **3** 4 5

After Effects, bien en formes !



After Effects CS3 inclut de puissants outils destinés à la création et à la gestion de formes. Leur intérêt est multiple puisqu'ils permettent de créer en quelques clics des fonds animés, des habillages pour les titres ou encore des dessins. Nous allons voir dans cet exercice comment utiliser ces fonctionnalités pour réaliser un effet cartoon façon pub SFR.

par Sébastien François

Mais à quoi peuvent donc bien servir les « formes » ? Il est vrai qu'a priori le traçage de carrés, d'étoiles ou de ronds ne semble pas vraiment utile en vidéo. Et, pourtant, si vous observez l'immense quantité d'habillages utilisés à la télévision, vous constaterez que les formes y sont omniprésentes. Du générique étoilé de la *Star Academy* en passant par les centaines de pubs inspirées des cartoons ou les bandeaux incrustés en tout genre, on retrouve, à la source de tout dessin, ces fameuses formes primitives, auxquelles on a appliqué des modifications. En déformant des formes basiques, on obtient des formes complexes et modifiables à souhait et qui ne pourraient pas être tracées à la main. Alors, comment est-ce que ça marche ?
Avec un logiciel comme After Effects, l'infographiste va commencer par tracer sa forme de base en quelques clics. En fait, il s'agit d'un dessin vectoriel (mathématisé en quelque sorte). Ensuite, il pourra ajouter des « modificateurs » qui vont consister à arrondir les sommets, à déformer les lignes... Ces modificateurs étant, là encore, des opérations mathématiques, tout demeure modifiable et animable dans le temps.
Le principe du dessin vectoriel est le même que celui que nous avions abordé dans un précédent exercice de « Comme au cinéma » (voir *CV&M* n° 224). Il s'agissait alors de dessiner un bonhomme à l'aide de l'outil trait. Cette fois-ci, on utilisera plutôt ce qui est baptisé « calques de formes ». L'avantage réside dans le fait qu'on a accès à une collection « d'opérateurs » qui permettent d'ajouter, de fusionner, d'animer tous les paramètres de dessin sans pour autant avoir des compétences spéciales. On va donc s'attacher à créer de toutes pièces un petit décor cartoon avec des fleurs qui s'animeront au gré de nos envies. Ce type de dessin naïf est utilisé, par exemple, dans la dernière campagne de publicité SFR. Par extension, vous serez ensuite à même d'utiliser ces outils pour des formes nettement plus avancées et esthétiques.

Repères

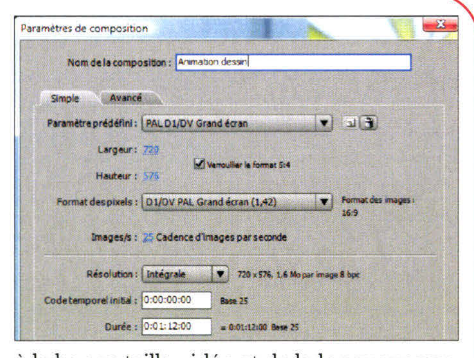
Le principe : il consiste à utiliser plusieurs « calques spéciaux », les calques de formes, qui vont contenir des dessins automatisés autour de formes primaires. Au sein de ces calques, vous pourrez fusionner les tracés et appliquer des modificateurs afin de parvenir à la forme désirée, sans avoir besoin de la moindre notion de dessin. Ensuite, pour animer le tout (et notamment les fleurs), nous nous servirons d'un objet « nul » qui permettra de gérer les rotations d'un seul coup.
Le secret réside dans la bonne connaissance des effets que peuvent avoir les « modificateurs » sur les formes de base afin de savoir lequel appliquer pour parvenir au résultat voulu.

Les logiciels qui vous serviront à réaliser ces effets : les autres logiciels de Compositing offrent nettement moins de fonctions qui concernent le dessin vectoriel ou la gestion des formes. Vous pouvez cependant biaiser en utilisant les masques, mais les opérations sont plus délicates. Vous pouvez télécharger la version de démonstration d'After Effects à l'adresse suivante : *www.adobe.fr.*

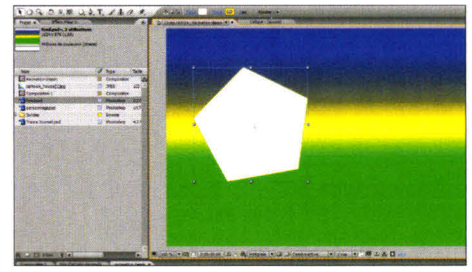
Ce dont vous avez besoin : éventuellement d'un logiciel de dessin pour créer des fonds d'animations.

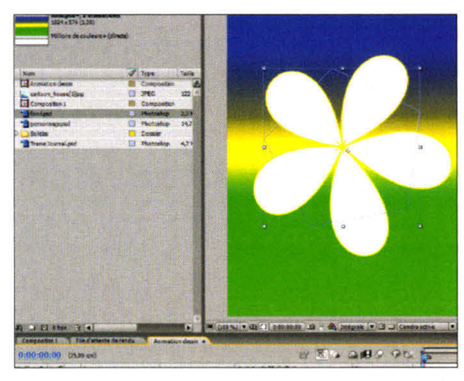
1 Préparer la composition

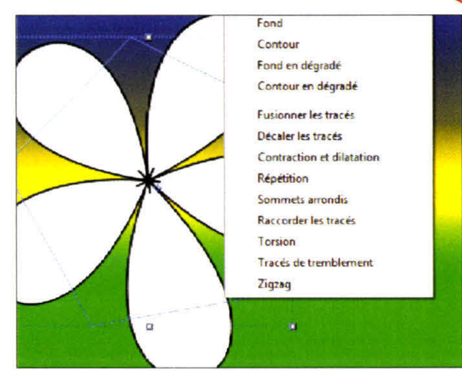
• Dans notre projet, nous souhaitons animer des objets sur un fond. Pour créer ce fond « comics », vous pouvez soit télécharger une image de votre cru sur Internet, via la recherche d'images de Google, soit tout simplement créer un dégradé, comme dans notre exemple, depuis votre logiciel de dessin. Il suffit d'ouvrir un *Nouveau document* dans Photoshop, de lui attribuer les mêmes dimensions que votre projet vidéo (1024x576 pixels carrés pour une vidéo SD 16/9 dans notre exemple). Ensuite, on saisit l'outil *Dégradé,* auquel on donnera différentes couleurs en double-cliquant sur les couleurs de la barre de paramètres supérieure. Le vert en bas pour du gazon, le jaune de l'horizon et le bleu du ciel. Ensuite, à l'aide de l'outil, on trace le dégradé qui va remplir l'image vide. Sauvegardez-la en utilisant un nom comme « fond.jpg ». Lancez After Effects, puis créez une nouvelle composition (*Composition/Nouvelle Composition*) à la bonne taille vidéo et de la longueur souhaitée. Validez.



2 Créer une première fleur

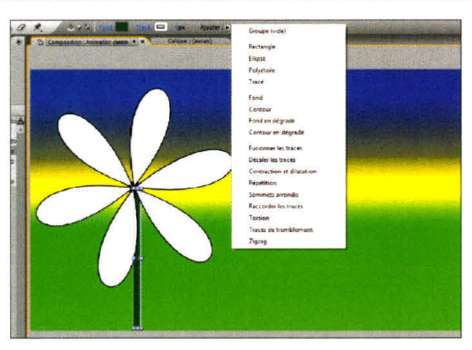


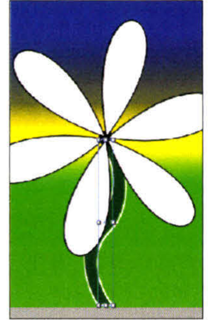


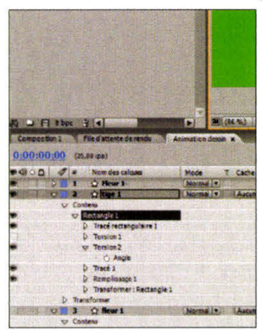


• Importez votre fond dans la *Palette projet* à l'aide des touches *CTRL + I*. Puis glissez-le dans la fenêtre montage. Il occupe désormais toute la fenêtre de prévisualisation. Allez ensuite dans le menu *Calque/Créer/Calque de forme*. En le sélectionnant dans la fenêtre *Montage*, appuyez sur la touche *Entrée* et renommez-le « Fleur 1 ». Rendez-vous ensuite dans la barre d'outils en haut du logiciel. Maintenez le clic de souris enfoncé au-dessus de l'outil *Rectangle* pour faire apparaître les autres formes possibles. Sélectionnez le *Polygone*.
Tracez ensuite le *Polygone* directement dans la fenêtre de *Prévisualisation*. Les rubriques *Fond* et *Tracé* en haut vous permettront de choisir vos propres couleurs. Appuyez enfin sur le bouton *Ajouter*, toujours en haut et sélectionnez *Contraction et dilatation*. Dépliez l'arborescence du calque « Fleur 1 » jusqu'à la rubrique *Contraction*... et jouez sur la valeur de quantité pour observer la variété de formes que vous pouvez obtenir grâce à l'opérateur. Saisissez 100 dans le champ pour obtenir les pétales désirés.

3 S'occuper de la tige

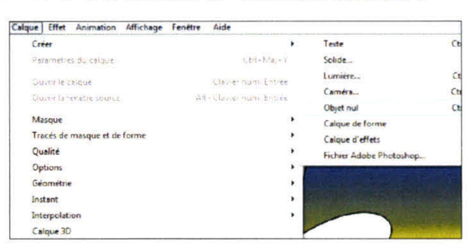




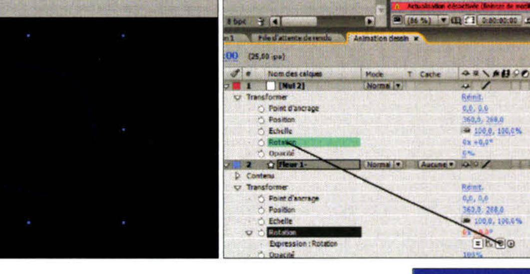


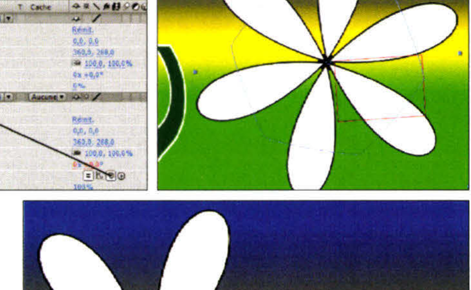
• Pour vous entraîner, vous pouvez aussi modifier l'ensemble des paramètres du calque « Fleur 1 » pour bien mesurer les affectations provoquées. Une fois le principe acquis, il suffit de créer la tige de la fleur. On pourrait le faire directement par la commande *Ajouter/Rectangle*, mais, comme par la suite, nous voulons que les couleurs et les mouvements des deux éléments soient indépendants, on va donc créer un nouveau *Calque de forme*.
De la même manière que vu précédemment, renommez-le « Tige 1 ». Cette fois-ci sélectionnez *Rectangle* dans la barre d'outils et tracez le rectangle sous les pétales. Sélectionnez, une couleur verte. Assurez-vous que le calque « Tige » est sous celui de « Fleur », puis, cliquez sur le bouton *Ajouter* pour sélectionner *Torsion*. Dans l'arborescence du calque, jouez sur la valeur de *Torsion* pour obtenir une tige courbée.

4 Première animation

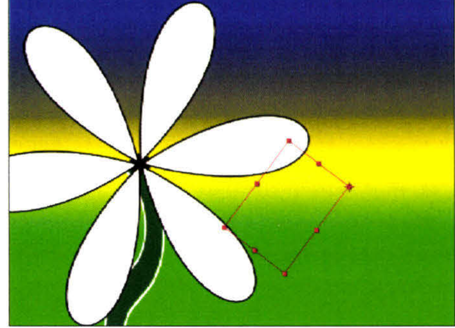








• Dans notre projet, nous voulons animer plusieurs fleurs en faisant tourner les pétales. Pour ce faire, on va donc créer un objet nul (invisible) dont l'animation contrôlera toutes les autres. Allez dans le menu *Calque/Créer/Objet nul*. Il apparaît sous la forme d'un carré rouge. Dépliez le calque « Fleur 1 » jusqu'à la rubrique *Transformer/Rotation*. Sélectionnez-la, puis, dans le menu *Animation*, choisissez *Ajouter une expression*. Repérez la petite spirale (l'escargot qui vient d'apparaître) puis « tirez-le » jusqu'à la rubrique *Rotation de l'objet nul*. Ensuite, jouez sur ce paramètre : vous allez constater que la fleur ne tourne pas autour de son axe. La raison en incombe au fait que chaque calque a un « point d'ancrage » au centre, qui sert de référence à toute modification. Il faut déplacer ce point au centre de la fleur grâce aux paramètres situés dans la rubrique *Transformer/Point d'ancrage*. Il ne reste plus qu'à ajuster la *Position* au-dessus de la tige. Désormais, toute rotation de l'*Objet nul* entraîne la rotation des pétales. Utilisez le chronomètre pour activer les images-clés et faites tourner l'*Objet nul* entre le début et la fin de l'animation.

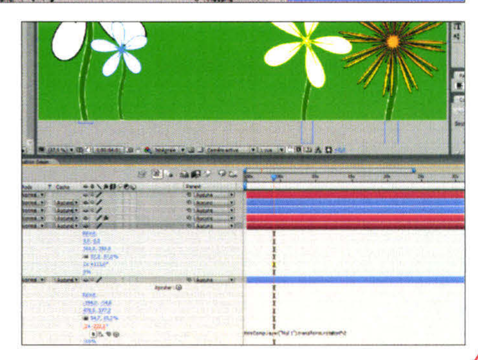


▶▶▶

After Effects, bien en formes !

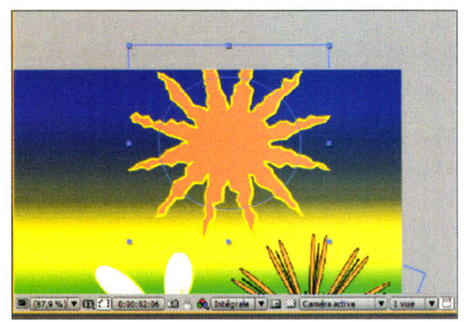
5 Dupliquer et automatiser

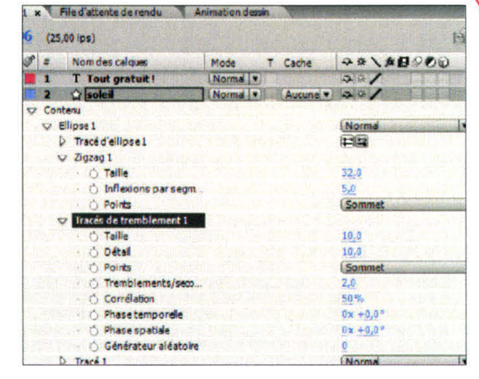
• Il est désormais temps d'automatiser les choses. Nous voulons réaliser plusieurs fleurs différentes. En maintenant la touche *CTRL* enfoncée, sélectionnez « Tige 1 » et « Fleur 1 » dans la fenêtre de *Montage*. Puis pressez *CTRL + C* pour copier et *CTRL + V* pour coller. Le logiciel numérote automatiquement les nouveaux calques en « Fleur 2 » et « Tige 2 ». Réajustez les positions pour « peupler » votre scène. Jouez sur l'échelle, les couleurs ou les paramètres des polygones pour modifier la nouvelle fleur. Et pensez toujours à réajuster le point d'ancrage. Répétez l'opération autant de fois que nécessaire et constatez que toutes les fleurs « tournent » au fil de l'animation. Oui, mais voilà : elles ont toutes la même vitesse et le même sens. Pour plus de variété, sélectionnez par exemple « Fleur 2 » jusqu'à la rubrique *Transformer/Rotation*. L'expression y apparaît : cliquez à l'intérieur et à la fin des instructions, saisissez *-1. Magie, la fleur se met à tourner dans l'autre sens par rapport à l'objet nul. Vous pouvez ainsi saisir *-2 pour accélérer et varier les animations très facilement.



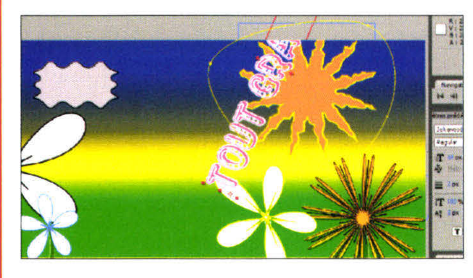
6 Un soleil et des nuages

• Tous les principes étant acquis, vous allez pouvoir ajouter d'autres éléments à la scène. Pour tracer un soleil, vous allez créer un nouveau calque de forme et choisir l'outil *Ellipse*. Rebaptisez le calque en « Soleil », sélectionnez une couleur orangée, puis à l'aide du bouton *Ajouter*, en haut, choisissez *Zig-Zag*. Dépliez l'arborescence du calque jusqu'à la rubrique du même nom et modifiez les valeurs de *Taille* et d'*Inflexions* pour transformer l'ellipse en soleil. Pour animer ce dernier, nous allons utiliser une combine encore une fois grâce au bouton *Ajouter*. Il contient une commande *Tracés de tremblement* qui va animer automatiquement les « rayons du soleil ». Vous pouvez ajuster la valeur d'animation depuis la rubrique *Tremblements par seconde*. Enfin, pour les nuages, il suffit de créer un rectangle, puis d'utiliser *Zig-Zag* avant d'appliquer *Sommets arrondis*. La multiplication des opérateurs donne donc des possibilités infinies.





7 Peaufiner le résultat final



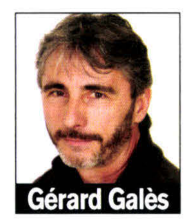
• En l'état, nous avons donc nos fleurs tournantes et notre soleil frémissant. Pour imiter la publicité SFR, on va ensuite ajouter un titre en utilisant une police très « seventies ». Il suffit de créer un calque de texte (*Calque/Texte*) et de saisir la phrase dans la police voulue dans la palette *Caractère*. Nous voulons que ce titre soit courbé. Pour réaliser l'effet, il suffit de tracer un masque en ellipse grâce à l'outil du même nom et de sélectionner ce masque dans la rubrique *Options de chemin/Masque 1*. La *Plume* vous permettra de modifier l'ellipse à votre convenance. Enfin, pour le fun on a ajouté la photo détourée d'un personnage en noir et blanc que l'on a animée à l'aide de l'outil *Marionnette* que nous avons abordé dans un précédent numéro (voir *CV&M* n° 222).





FICHE BRICOLAGE

DES SUPPORTS « TOUT-TERRAIN » POUR SON MONITEUR



Gérard Galès

Il n'est pas rare, sur un tournage, d'avoir besoin d'un petit moniteur de terrain indépendant, afin de disposer d'un second écran baladeur qui ne soit pas « soudé » au camescope. Voici comment doter cet accessoire de divers supports qui vous permettront de l'emporter partout.

Investir dans 3 accessoires « passe-partout »



Avec le développement du GPS et du téléphone cellulaire sont nés une foultitude de supports destinés à placer ces appareils dans une automobile. Ceux-ci peuvent aussi servir à supporter un petit moniteur vidéo de terrain. Les modèles que nous avons sélectionnés se trouvent dans les magasins de fournitures auto ainsi que sur bon nombre de sites spécialisés dans les accessoires informatiques. Nous y avons déniché d'abord un petit rétroviseur monté sur tige flexible à ventouse (5 euros), un support à ventouse mais articulé et destiné aux téléphones mobiles, comportant un plateau aux dimensions ajustables (une dizaine d'euros) et enfin un tout petit support articulé à double rotule (serrage par vis) qui, lui, dispose d'un filetage à son extrémité supérieure (3 euros).

Protection pour « gros » moniteur

Certains trouveront le moniteur de 2,5 pouces trop petit pour analyser correctement l'image. L'astuce pour s'offrir un écran plus large, de l'ordre de 7 ou 8 pouces avec batterie intégrée rechargeable, est de « détourner » de son usage habituel un lecteur DVD portable. N'importe lequel fera l'affaire pour autant qu'il dispose d'une entrée vidéo analogique sur son flanc (s'il possède en sus une entrée audio, c'est un plus). Pour le protéger et l'exploiter aisément, une bonne solution consiste à le placer dans une mallette en aluminium. Celle que nous avons récupérée ici, un coffret de perceuse électrique, est aux dimensions idéales (quasi carrée). Pour améliorer le confort de visionnage, nous lui avons ajouté une casquette pare-soleil, constituée de 3 panneaux de carton épais (2 mm) peints en noir, montés sur bandes Velcro et rabattables à l'intérieur du couvercle de la mallette.

Montages possibles pour petit moniteur

Lorsque le moniteur vidéo est de taille réduite (2 à 4 pouces), il est très facile de l'adapter à n'importe lequel de ces accessoires. Pour le rétroviseur sur tige flexible, il suffit de démonter le miroir et de profiter ainsi de cette « cage » vide pour y loger le moniteur, celui-ci étant simplement maintenu par des bracelets élastiques. Pour le support de téléphone, c'est encore plus simple, car un petit système à crémaillère permet d'écarter les 2 cales aux dimensions voulues. Il n'y a plus qu'à resserrer et mettre celles-ci en pression contre les flancs du moniteur. Quant au dernier support à rotule, nous lui avons confectionné, à partir d'une simple boîte en matière plastique percée puis vissée sur le support, un container aux dimensions idéales (90 x 75 x 50) qui reçoit le moniteur de 2,5 pouces et sa batterie.





DU CÔTÉ DES PROS



Les grandes marques de camescopes développent désormais des moniteurs LCD de terrain offrant une grande qualité d'image, bien plus légers qu'auparavant et moins gourmands en énergie. La gamme Sony propose, par exemple, un très pratique pied support qui permet de maintenir l'écran orienté vers soi. La batterie se fixe « sur son dos », évitant ainsi tout câble de connexion. Des casquettes et housses sont également disponibles auprès de fabricants tiers tels que Porta Brace. Si vous souhaitez vous offrir un tel engin, prévoyez un budget moyen entre 1 500 et 3 000 euros, variable selon le modèle et le nombre d'accessoires inclus.

Une EX1, en mieux ?

A peine 6 mois après la sortie de l'excellente petite sœur EX1, Sony nous refait le coup du modèle dérivé avec l'EX3, une semi-épaulière. Une bonne nouvelle, car l'EX1 est plutôt problématique à porter. L'optique se fait aussi la belle pour devenir interchangeable et on gagne quelques bonus fonctionnels. La vraie question est de savoir si la différence de prix entre les deux modèles vaut l'investissement.

par Sébastien François

Nous avons déjà écrit tout le bien que nous pensions de l'EX1. Ce camescope est actuellement celui qui offre l'image la plus « riche » et la meilleure sensibilité sur ce segment de marché HD. Le tout en proposant des modes de tournage sur cartes mémoire suffisamment exhaustifs pour répondre à une immense palette de besoins. Sony rencontre donc logiquement un grand succès avec ce modèle et ceci d'autant que, dans la gamme HDV inférieure, le constructeur a entretemps sorti la Z7, tout aussi innovante. Elle est complétée par l'épaulière S270 qui en reprend toute la mécanique. Mieux, le système d'enregistrement SxS qui utilise des cartes mémoires au format Express card et un codec mpeg-2 qui monte à 35 Mbps est désormais intégralement pris en charge par toutes les plateformes de montage avancées au même titre que le P2. Alors, en attendant la réplique imminente de Panasonic, Sony introduit ce quatrième modèle de l'année en gamme Prosumer : rien de moins. L'EX3 est l'évolution directe de sa petite sœur et intègre, pour la première fois chez le constructeur, le concept de semi-épaulière. Elle est assez simple à imaginer. Prenez une Canon XL-H1 et une Sony EX1, mélangez les deux, et vous voilà avec une EX3, parfait croisement entre ses deux « parents ».
Néanmoins, si ce nouveau camescope reprend en tout point la « mécanique » et l'optique de sa petite sœur, il apporte cependant un certain nombre de nouveautés qui sont censées justifier l'écart de prix assez conséquent avec l'EX1. Pour un investissement supplémentaire de plus de 3 000 euros, l'EX3 semble chère pour la petite structure ou l'indépendant... Mais en même temps très abordable quand on la compare à une XL-H1S à bande ou à une HD251. Elle devrait intéresser une cible différente de celle de sa petite sœur. Des vidéastes qui privilégient les cadres stabilisés par une utilisation à l'épaule et la hauteur qu'elle apporte en interview.

Une excellente prise en main

Etant donné que l'EX1 souffre, à mon avis, d'un seul très gros défaut qui concerne le système de portée contestable, j'attendais beaucoup de ce modèle. Rappelons pour mémoire que la poignée pivotante déportée à droite de l'appareil induit un énorme déséquilibre de l'assiette qu'il est fatigant de compenser en cours de tournage. L'EX1 force systématiquement à l'achat d'une crosse ou d'un stabilisateur pour pouvoir être utilisée longuement. En conséquence, quand j'ai reçu ce modèle, avant même d'en faire le tour, j'ai testé ce nouveau système de semi-épaulière qui n'existe sous cette forme que chez Canon et sa série XL (qui pique du nez à la longue). Pour être tout à fait honnête, le défaut de portage

Les concurrents

Dans cette gamme tarifaire et avec ce concept de semi-épaulière tournant sur cartes mémoire, l'EX3 n'a pas encore de rivale directe. Il faut chercher du côté de Canon avec la XL-H1 pour obtenir une ergonomie assez similaire et une optique interchangeable. Cependant, l'EX3 est supérieure en qualité d'image tandis que le modèle de Canon est nettement mieux fabriqué et dispose d'une plage de focales plus étendue, tout en étant toujours à bande. Il en va de même pour la HD251 de JVC qui offre la meilleure ergonomie du genre, mais qui doit être équipée d'une autre optique que celle fournie en standard pour s'approcher qualitativement de l'EX3. Pour l'heure, la vraie rivale est surtout l'EX1 qui offre une image et des fonctionnalités équivalentes au prix d'une portée fatigante et d'une optique fixe. Mais, la différence de tarif étant conséquente, c'est elle qui menace le plus l'EX3.




XDCAM EX
SONY
16:9 WIDE SCREEN
FUJINON HD LENS
PMW-EX3
SxS PRO
8GB

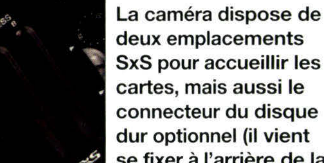
Gros plans sur...





OBJECTIF
L'optique est techniquement la même que celle de l'EX1 mais en version interchangeable. C'est l'un des gros points forts du camescope tant elle est agréable à manier. On apprécie toujours autant de pouvoir sélectionner les modes AF ajustables et MF en faisant glisser la bague de mise au point d'avant en arrière.

L'ÉCRAN LCD
Il a été déporté à l'emplacement d'un viseur d'épaulière. Une loupe et son œilleton repliables sont fournis et viennent se clipser au-dessus pour pouvoir être utilisés uniquement à l'œil. S'agissant du même panneau que celui de l'EX1, il est tout bonnement excellent. Derrière, on trouve des molettes de réglage du contraste ou de la luminosité. Malin.



CARTE MÉMOIRE
La caméra dispose de deux emplacements SxS pour accueillir les cartes, mais aussi le connecteur du disque dur optionnel (il vient se fixer à l'arrière de la caméra). Un volet de protection un peu trop léger à notre goût protège les slots.



RÉGLAGES
En revanche, Sony dissimule toujours des boutons trop petits et non repérables sur la face avant inférieure de son camescope. Il est délicat de passer en *Shutter Manuel*, ou de basculer entre zoom manuel et zoom asservi.



FACE ARRIÈRE
La face arrière accueille désormais la majorité des terminaux (HD/SD-SDI) mais aussi genlock, TC… Juste au-dessous, la semelle d'épaule peut se déplier pour écarter le portage à l'épaule de quelques centimètres.

MOLETTE D'ENREGISTREMENT
Nouveauté par rapport à l'EX1, la présence d'une molette pour enclencher l'enregistrement à vitesse variable. Il faut la presser deux secondes pour la mettre en route et faire varier la vitesse en direct : on peut produire ainsi des ralentis/accélérés natifs par le pilotage du doigt. Bien vu.



POIGNÉE
Sony reprend ici son système de poignée pivotante afin de s'adapter à la façon de tourner de chacun. Elle bascule à 120° suivant quatre positions. Cependant, elle est toujours un peu trop désaxée, ce qui implique que le camescope penche toujours à gauche.

Caractéristiques constructeur

Capteur : 3 CMOS Exmor 1/2", 1920 (H) x 1080 (V)

Zoom et objectif : x14, servo/manuel commutable. Focale f/5,8 à 81,2. (équivalent photo 31-439 mm) Diaphragme F 1.9 à F16.

Obturateur : automatique, manuel. Intervallomètre.

Stabilisateur : optique.

Mode d'enregistrement : mpeg-2 Long GOP. Mode HQ (VBR) débit max. : 35 Mbps, mpeg-2 MP@HL. Mode SP (CBR) : 25 Mbps, mpeg-2 MP@H14. Pal : mode HQ 1920x1080/50i, 25p; 1280x720/50p, 25p; mode SP, 1440x1080/50i. Sur carte SxS. Echantillonnage en 4:2:0.

Personnalisation de l'image : 6 Picture Profiles mémorisables, contrôle de tous les paramètres (niveau de noir, gamma, couleurs séparées, niveau de détail…).

Exposition : auto, manuelle (bague).

Gain : automatique, plafonné, manuel de 0 à +18 dB.

Balance des blancs : auto (ATW), manuelle, commutateur 3 positions.

Mise au point : AF, Push auto, ou MaP manuelle par bagues 2 positions (manuel intégral à butée ou AF corrigé).

Sensibilité constatée : gain 6 dB, mode entrelacé, 3 lux.

LCD/viseur : LCD couleur 16/9, 3,5", 921 Kp.

Supports d'enregistrement : cartes mémoire : x2 SxS (jusqu'à 32 Go par carte aujourd'hui) format Express Card.

Durée d'enregistrement : 72 minutes/ 16 Go.

Audio : 16 bits/48 kHz. 2 canaux, x2 XLR In, (micro ou ligne), ajustement des canaux par molette individuelle ou gain automatique, haut-parleur, sortie casque.

Entrées/sorties : HD-SDI (out), Composantes (out), composite BNC (Out), Genlock, TC, USB 2.0/FireWire.

Autres : compatibilité d'un emplacement SxS pour ajouter un disque dur (PHU-60K), molette de sélection pour vitesse d'enregistrement variable (slow & quick motion), Picture Profile pour la personnalisation de l'image, adaptateur objectif (1/2" fourni pour les optiques standard), sélecteur de courbes gamma.

Dimensions : 425 x 250 x 210 mm.

Poids : environ 3,6 kg en ordre de marche.

ne disparaît pas complètement, car la poignée est tout aussi excentrée : l'EX3 penche aussi à gauche et oblige à ajuster la sangle de la main droite au plus serré pour bien maintenir l'assiette. Cependant, étant donné qu'une partie du poids repose désormais sur l'épaule, l'effort à fournir devient tout à fait humain. Néanmoins, la main gauche a tendance à vouloir venir aider la main droite en se servant du large LCD qui se retrouve désormais dans la position d'un viseur externe. J'en arrive ainsi à aborder la seconde grosse nouveauté de ce modèle.

Un excellent système de visée

Tout comme Canon, Sony utilise un système de LCD qui fait aussi office de viseur. Mais, alors que je demeure plus que sceptique avec le modèle Canon, je reconnais qu'ici c'est complètement réussi. Pourquoi ? Parce que le LCD utilisé est celui de l'EX1 (3,5") et qu'il est, avec celui de la Z7, le meilleur du moment en terme de définition et de fidélité. Du coup, en position de tournage, il tombe directement devant les yeux. Et, pour ne rien gâcher, comme il est encapsulé dans une coque qui permet de soutenir la loupe du viseur amovible, ceci lui permet d'être abrité de toutes les perturbations du soleil. Il est donc parfaitement lisible en toutes circonstances. Actuellement, ce système est le meilleur que j'ai pu tester sur tous les camescopes de cette gamme. De plus, l'arrière du « panneau » comprend des molettes de réglages de la luminosité, du contraste, l'activation du *Peaking* et le mode *Miroir*. Du coup même quand une mise au point s'avère un peu délicate, il suffit de jouer sur les fonctions d'une main pour modifier l'affichage. Génial… à un bémol près. En effet, Sony a oublié de mettre un repère de position médiane sur les molettes de réglage.



Piqué et couleurs

Quelles que soient les conditions de tournage, comme ici contre des surfaces vitrées très surexposées, la richesse de l'image avec l'EX3 est excellente, d'autant que l'espace colorimétrique est parfaitement fidèle à la réalité. On retrouve ici tous les détails, y compris dans les zones légèrement brûlées.



Zoom

L'optique Fujinon offre une amplitude de x14 et présente très peu de défauts. On peut voir ici que la position grand-angle provoque assez peu de déformations géométriques tandis que la focale maximale permet de voir tous les mouvements du passant en rollers.



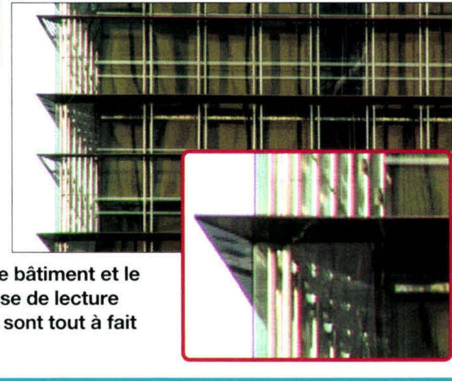
Basse lumière

Tout comme sa petite sœur, l'EX3 est la caméra la plus sensible de la catégorie. A 0 dB de gain, on a affaire à une image à peine plus sombre que la réalité (à 3 dB). En revanche, le bruit, quand il apparaît à 9 dB, est bien présent à l'image.



Smear

Le smear est très discret, même si dans certaines circonstances (soleil de face), il peut augmenter: il ne traverse pour autant jamais l'intégralité de l'image. On peut aussi voir ici le niveau de détails du mode *Progressif* (ici 720/50p). L'image demeure extrêmement piquée et correctement exposée malgré les conditions.



Aberrations chromatiques

Tout comme sur l'EX1 équipée du même caillou, on a tout de même affaire à des aberrations chromatiques. Comme la frange violette qui apparaît à gauche de l'image à la limite entre le bâtiment et le ciel. Cependant, en vitesse de lecture normale, les aberrations sont tout à fait discrètes.

Du coup, quand on a modifié la luminosité, par exemple, et qu'on oublie de rééquilibrer l'affichage, on peut commettre des erreurs d'exposition. Autre constat, l'emploi de la loupe (démontable) comme vrai viseur est tout aussi agréable et offre un autre avantage. Le visage en appui contre l'œilleton permet d'équilibrer la caméra. Bref, le système de visée réalise un sans-faute.

Une fabrication un peu légère

Le reste de l'examen de la caméra est plus rapide. Le constructeur a rajouté les terminaux GenLock, TC mais aussi deux prises BNC composites pour le monitoring. Et une molette centrale pour contrôler la fonction *Slow and Quick Motion*. L'objectif consiste à éviter de passer par le moindre menu pour produire des ralentis et des accélérés natifs. Pour mémoire, il s'agit d'enregistrer réellement de 1 à 60 images par seconde pour produire les variations de vitesse. Son utilisation est assez simple. Il faut se mettre en pause, puis presser la molette environ deux secondes pour activer la fonction. Ensuite, il suffit de la tourner pour choisir sur le LCD la cadence d'images désirée. Alors, évidemment, on pourrait espérer faire varier cette vitesse en mode *Rec* pour passer d'un accéléré à un ralenti de manière linéaire, mais la chose n'est pas (encore) possible. Voilà pour le gros des innovations apparentes.

Cependant, j'avoue que la prise en main, aussi bonne soit-elle, montre aussi que la coque « très plastique » de l'appareil n'est pas spécialement flatteuse et ne dégage en rien une impression de robus-

▶▶▶

tesse. C'est peut-être la rançon à payer pour obtenir une épaulière aussi légère... Il n'empêche qu'à ce niveau de prix, la concurrence fait nettement mieux. On citera, pour exemple, le volet de protection SxS très léger ou le logement de la batterie pas vraiment abrité des chocs et dont les attaches sont elles aussi bien légères.

Le tournage, excellent

Cette caméra est l'une de mes préférées en terme de confort de tournage. Tout d'abord, comme on l'a vu, son système de visée est si performant qu'il évite de passer par quantité d'assistances qui font perdre du temps dans le feu de l'action. En HD, c'est un véritable bonheur de viser, cadrer et tourner aussi facilement qu'en SD. Et c'est encore trop rare. Ensuite, parce que comme sur l'EX1, le maniement de l'optique est extrêmement plaisant grâce à une grande douceur et une parfaite précision. Force est encore de reconnaître que le fait de disposer de ces deux positions de bague de mise au point pour basculer de l'AF rectifiable au MF est un peu la trouvaille de l'année. Enfin, malgré le léger déséquilibre pressenti à la prise en main, il s'avère que dans les conditions réelles, la fatigue n'est pas présente, bien qu'il ne s'agisse pas d'une véritable épaulière. Cet ensemble de qualités allié à l'ergonomie et à la réactivité du système SxS font que l'appareil est très efficace.
J'apprécie aussi d'avoir accès au mode 720/50p qui, pour moi, est un excellent compromis entre rendu d'images et assez bonne souplesse de montage. Cependant, comme tout appareil, l'EX3 n'est pas totalement parfait. Dommage, en effet, car tout ce qui « cloche » serait très facilement rectifiable par le constructeur. A commencer par la collection de minuscules boutons situés à l'avant de l'appareil. La quatrième touche *Assign* (personnalisable) est impraticable, tout comme la commande de basculement du *Shutter Auto/Manuel*...Tandis que l'*ATW* arrive tout juste à être repéré. Il en va de même pour basculer entre le mode servo et le mode manuel du zoom ou pour passer en exposition automatique ou manuelle. Trop petites, sans détrompeur ou mal placées, les commandes agacent et demandent un temps d'adaptation. La palme du plus mauvais bouton revient au commutateur de mise sous tension avec sa position *Off*, au milieu, que l'on manque systématiquement pour buter contre le mode *Média* (magnétoscope). Par ailleurs, les menus de la caméra, mal distribués forcent à remonter jusqu'en haut d'une liste pour retrouver le menu précédent. Dommage, car le reste est parfaitement disposé, il ne s'agit vraiment que de détails qui devraient être facilement réglés.
Heureusement, ces petites bévues n'entachent pas trop un bilan de tournage proprement excellent d'autant que les automatismes de l'appareil sont de très bon niveau. A vrai dire, seul l'autofocus un peu lent peut souffrir la critique : en très basse lumière, il se fait systématiquement berner par le point de la scène le plus clair.

Le bilan

Je ne reviendrai pas sur la qualité d'image puisque l'optique et l'électronique sont identiques à la petite sœur : les images sont donc parfaitement les mêmes. Il conviendrait juste de signaler qu'on peut se permettre de faire des plans nettement plus « osés » qu'avec l'EX1, dans la mesure où l'on bénéficie de l'appui à l'épaule. Tout est plus précis en terme de tournage, avec en plus le soutien d'un excellent stabilisateur. Il en va de même de l'usage plus aisé de l'objectif : comme on ne passe pas sa vie à soutenir le camescope, on peut se permettre du vrai mode manuel, et cela se ressent sur les images rapportées. Au final, il apparaît que cette caméra poursuit la quête de l'excellence du premier modèle en corrigeant certains points faibles (la portée, par exemple, ou certains terminaux absents). Elle en laisse subsister d'autres comme le placement hasardeux de certaines commandes. Mérite-elle d'être 3000 euros plus onéreuse que l'EX1 ? Oui et non. Oui, parce qu'ailleurs personne n'est moins cher pour autant de fonctionnalités et de terminaux. Et non, parce que les différences avec l'EX1 sont davantage de l'ordre de l'habillage que du fond.
Reste un appareil excellentissime qui dispose d'une amplitude d'utilisation exceptionnelle dans un format de captation désormais parfaitement au point. ■

Les chiffres du labo

• **Autonomie** : L'EX3, tout comme l'EX1, est fournie en standard avec une BP-U30 qui fait partie de la nouvelle gamme de batteries de la marque : elle embarque un témoin d'état de charge que l'on affiche en pressant un bouton. Ce pack fournit à la caméra une autonomie d'un peu moins de deux heures en conditions de tournage normales.
• **Réactivité** : Côté démarrage, l'EX3 est assez peu véloce. Il lui faut 7 bonnes secondes avant de pouvoir commencer à tourner. Le passage au mode « Media » (magnétoscope) n'est pas plus rapide. En revanche, au tournage, la réactivité est sans faille : pas de temps de latence à noter.
• **Vitesse de transfert** : A noter aussi la rapidité de transfert des clips sur la station de montage. En mode USB depuis la caméra (le plus lent), on est entre 5 à 6 fois le temps réel en qualité d'image maximale (fichiers les plus lourds).
• **Zoom** : Le balayage de la plage de zoom en mode asservi se situe à un peu plus de 2 secondes, ce qui est excellent.

Notre verdict

Les plus

- Qualité d'image toujours au-dessus de la concurrence.
- Modes de tournage très riches (720/50p... vitesse variable).
- Qualité des modes progressifs.
- Camescope très agréable au tournage.
- Système de visée incomparable.
- Objectif excellent à l'usage comme en plage de focale.
- Améliorations par rapport à l'EX1 bienvenues.
- Excellente sensibilité.
- Système SxS plaisant en termes de réactivité, de temps de transfert et de montage.
- Automatismes assez bons.
- Disque dur optionnel très intéressant.

Les moins

- Qualité de fabrication trop légère.
- Camescope toujours déséquilibré à gauche malgré l'appui à l'épaule.
- Quelques bévues d'ergonomie.
- Boutons un peu trop petits ou non repérables.
- Menus pas assez dispatchés.
- Différence de prix avec l'EX1 un peu trop élevée.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	9
Automatismes	8
Son	9
Sensibilité	9
Qualité vidéo	10
Personnalisation de l'image	10
Fonctionnalités	10
Qualité de fabrication	7
Rapport qualité/prix	8

Ce modèle est excellent. Pourquoi ? Parce qu'il offre un rapport polyvalence/qualité d'image/prix relativement incomparable. Surtout, ce camescope règle en partie le principal défaut de l'EX1, à savoir le système de portée pénible en ajoutant quelques « bonus » fonctionnels. Cependant, la différence de prix nous semble assez salée par rapport à la petite sœur et la qualité de fabrication un peu « juste » pour un modèle de cette catégorie. C'est ce qui explique les bémols de notre verdict. Mais, quand on regarde du côté de la lorgnette du marché Broadcast, ce tarif est pourtant sans concurrence pour un modèle qui offre autant de qualités. Il est au niveau des XL-H1S ou des HD251, le SxS en plus.

Note globale 17/20

Double format en HD



JVC, précurseur du camescope à disque dur avec sa gamme Everio, a choisi pour ses appareils haute définition un double format, le mpeg-2 HD, propriétaire, et l'AVCHD, plus commun. Qu'apporte cette option technologique ? Et, au-delà, que vaut le modèle phare grand public du constructeur ? **par Gérard Krémer**

Le concept de double format est judicieux. D'une part, il rend le HD30 compatible avec les solutions de montage prenant en charge l'AVCHD, certes encore rares ou pas toujours satisfaisantes, mais en pleine évolution. De l'autre, il conserve le format mpeg-2 HD propre au constructeur, qui reproduit le meilleur de la HD, mais avec l'inconvénient d'occuper un espace mémoire plus important que l'AVCHD. Par ailleurs, fort du succès de la gamme Everio à disque dur, le HD30 se trouve doté d'un disque dur de 80 Go (120 Go sur le GZ-HD40), tout en laissant le choix d'enregistrer sur disque ou sur carte mémoire.

Joufflu mais compact

Une forme joufflue aux angles arrondis rend la prise en main du boîtier agréable et tout à fait confortable. Il est compact, mais un peu plus lourd que la concurrence, ce qui le rend plus facile à stabiliser pendant la prise de vues. De fait, on ne peut pas toujours compter sur le stabilisateur numérique. En effet, ce dernier présente l'avantage de ne pas accrocher lors des panoramiques, mais l'inconvénient de ne pas compenser suffisamment dans certains cas. L'appareil se révèle, pour le reste, facile à manipuler, notamment grâce à son minijoystick placé sur l'écran LCD, qui permet de naviguer dans les menus et d'exploiter les modes manuels. Cet écran, au format 16/9 (2,8 pouces), possède hélas une forte directivité verticale qui nuit au contrôle de l'image lorsqu'on ne se trouve pas face à lui. Selon son inclinaison l'image affichée peut paraître sur- ou sous-exposée, avec une perte des nuances colorées sur certaines parties du cadre. JVC, fabricant d'écrans plats LCD, possède pourtant le savoir-faire ! A contrario, on apprécie la fonction d'allumage et la coupure automatique de l'appareil lorsqu'on ouvre ou ferme l'écran LCD. Certaines commandes sont masquées par ce dernier, mais ce n'est pas gênant en soi puisque l'appareil étant démuni de viseur, il est nécessaire de l'ouvrir pour cadrer. Hormis le passage en mode *Photo/Vidéo*, aucun accès direct aux paramètres de réglages n'est possible sans passer par les menus. C'est le cas, par exemple, du choix du support d'enregistrement (disque dur ou micro carte SD). Un commutateur aurait été apprécié.

Sensibilité perfectible

Le capteur CMOS bimégapixel (2,68 Mp) au format natif 16/9 utilise une technologie propriétaire d'interpolation basée sur celle qu'utilisent les modèles triCCD en générant des pixels virtuels. Il s'associe à un zoom optique x10 à vitesse variable. En vidéo, la focale minimale équivaut à un 40 mm selon nos essais et non pas un 50 mm comme JVC l'indique dans ses caractéristiques. Tant mieux, c'est nettement préférable ! En mode *Photo*, on arrive à 38 mm en 4/3. Mais côté sensibilité, le HD30 culmine à 6 lux selon nos mesures, ce qui s'avère médiocre.

Piqué et colorimétrie exceptionnels

Le camescope traite le signal vidéo 1920x1080 en progressif pour optimiser l'affichage sur les écrans plats ou les vidéoprojecteurs. Les modes d'enregistrement autorisent de 6 à 33 heures d'autonomie sur le disque dur de 80 Go intégré. Il offre trois qualités d'enregistrement vidéo en AVCHD : *XP*, *SP* et *EP* et deux qualités en mpeg-2 HD : *FHD* et *1440CBR*. Ce dernier mode est susceptible de délivrer un flux vidéo compatible HDV (27 Mbps), mais le HD30 étant démuni de sortie i-Link, on se demande à quoi il sert sur ce modèle puisqu'on ne peut pas l'exploiter ! Seul le grand frère HD40 possède une sortie i-Link (1 299 euros). Mais le point fort de ce JVC est sans conteste sa qualité d'image. Doté de la technologie *x.v. Colour*, le HD30 restitue

Les concurrents

■ Panasonic HDC-HS9
Ce modèle a de nombreux points communs avec le JVC, sauf qu'il enregistre uniquement en AVCHD sur disque dur intégré de 60 Go ou sur SD Card. Il reproduit des images à la très belle colorimétrie grâce à ses trois capteurs CCD. Ses points forts : un stabilisateur optique et un son multicanal 5.1. En outre, il est un peu plus léger (390 g) que le JVC.
Prix : 1 000 euros.

■ Sony HDR-CX6
Il enregistre sur carte mémoire en AVCHD ou en mpeg-2 en mode standard (720x576). Focale courte de 40 mm, stabilisateur optique, station d'accueil, son multicanal 5.1, photo en 2848x2136 (6 Mp), sont ses principaux atouts.
Prix : 1 100 euros.

■ Sony HDR-SR10
Doté d'un capteur CMOS à 2,36 Mp, ce camescope enregistre en AVCHD et en mpeg-2 standard (720x576) sur disque dur 40 Go ou sur carte mémoire Memory Stick. Il est muni d'un stabilisateur optique, d'un zoom optique x15, d'une focale courte de 40 mm et du son multicanal 5.1. Cet appareil affiche une sensibilité de 4/5 lux.
Prix : 1 000 euros

■ Canon HG10
Ce camescope bénéficie d'une excellente tête de caméra. Les images sont enregistrées en AVCHD sur disque dur de 40 Go et en mode standard en mpeg-2. Il bénéficie d'un stabilisateur optique et de la fonction *Instant Focus* (mise au point automatique ultra rapide). Il est doté du mode 25p pour les passionnés de cinéma. Sa focale courte, qui plafonne à 43,6 mm, est peu commode sans recul.
Prix : 1 100 euros.



ASSISTANCE À LA MISE AU POINT
Pour faciliter le réglage manuel de la mise au point, la touche *Focus Assist* affiche la partie focalisée au choix en rouge, bleu ou vert, tandis que l'image passe en noir et blanc pendant l'opération. Bien pratique!



CONNECTIQUE
Toute la connectique audio/vidéo est sur le boîtier : port USB, sorties AV (câble fourni), Composantes et même HDMI (prise normale). Il ne lui manque qu'une sortie i-Link pour profiter du mode 1440 CBR.



ACCÈS MENU
L'accès au menu se fait directement via une touche placée sur le côté de l'écran LCD. Selon le mode utilisé (manuel, automatique, lecture ou enregistrement), le minijoystick sert principalement à naviguer dans les menus et à sélectionner les paramètres du mode manuel. Une pression sur la touche *Index*, juste au-dessus, et le temps d'enregistrement restant sur le disque dur ou la micro carte SD s'affiche pour chacune des qualités vidéo. Une seconde pression, et on obtient le temps d'autonomie disponible en minutes, selon le niveau de charge de la batterie indiqué en pourcentage.

TÉLÉCOMMANDE
Elle regroupe les commandes de lecture normale, pause, avant/arrière accéléré, auxquelles s'ajoutent la commande du zoom, du démarrage de l'enregistrement vidéo et photo, la liste de lecture, l'affichage de date et des index.





MICROPHONE STÉRÉO
Le micro stéréo est placé sur l'objectif zoom. Son niveau affichable sur l'écran, peut être ajusté par pas entre -2 et +2.



TORCHE AUTOMATIQUE
Cette torche à Led automatique, mais débrayable, s'allume quand on filme dans des conditions de faible lumière.

Caractéristiques constructeur

Capteur : CCD 1/3 pouce 2,68 Mp progressif.

Zoom : zoom x10 (f/1.8-2,2), 4,5-45 mm équivalent 40-400 mm (16/9) et 38-380 mm en photo, zoom numérique x200.

Ecran LCD : couleurs 16/9, 6,85 cm (2,8"), 207 kpixels, pas de viseur.

Stabilisateur : numérique.

Mise au point : auto, manuelle.

Exposition : auto, manuelle.

Bal. des blancs : auto, extérieur, nuageux, halogène, manuel.

Obturateur : auto, manuel du 1/2 au 1/4000 en vidéo et au 1/500 en mode photo.

Sensibilité : 6 lux (selon nos mesures).

Photo : 2432x1368, 1920x1080, 1824x1368, 1440x1080 et 640x480.

Format : AVCHD/mpeg-2 HD.

Entrée : microphone.

Sorties : A/V (composite/audio), Composantes, HDMI, USB 2, casque.

Autres : 6 modes AE (portrait, sports, neige, spotlight, crépuscule, night), 3 fondus/6 volets uniquement en lecture, 4 effets spéciaux (sépia, noir et blanc, film ancien, stroboscopie) en lecture, obt. lent (1/2, 1/4,1/8, 1/15, 1/25, 1/50), mode macro, mode 16/9, détection de chute, photo et vidéo sur HDD ou sur micro carte SD, retardateur, rafale, filtre coupe-vent commutable, torche automatique (LED) ou manuelle (portée 2 m), impression directe (Pictbridge), suite logicielle fournie : CyberLink BD Solution pour Windows.

Poids : 440 g. nu et 525 g prêt à tourner.

Dimensions : 71 x 68 x 123 mm (L x H x P).

Prix indicatif : 999 euros (camescope), 399 euros (graveur de DVD CU-VD50).

des couleurs très réalistes, avec de riches détails dans les ombres, et affichant 100 % des teintes que l'œil peut percevoir, notamment dans les verts et les jaunes. En mpeg-2 HD et en sortie 1920x1080/50p via la prise HDMI (version 1.3 pour profiter du *x.v. Colour*), il reproduit des images excellentes, voire exceptionnelles en terme de piqué et de colorimétrie. En AVCHD, il restitue aussi de très belles vidéos avec des mouvements très fluides, sauf en mode *EP* où la compression montre ses limites et fait apparaître quelques artefacts.

Automatismes de bonne facture

Ce camescope profite d'automatismes débrayables (mise au point, exposition, vitesse d'obturation, balance des blancs). L'accès aux réglages via des menus rend parfois leur manipulation peu aisée. On fera donc le plus souvent appel au mode automatique qui s'avère satisfaisant. On peut déplacer le point de réglage de l'exposition automatique sur une échelle de ± 6 ou utiliser la priorité à l'ouverture. La balance des blancs dispose de 4 préréglages et d'un mode manuel. Les vitesses de l'obturateur programmables du 1/50 au 1/4000 sont complétées par 5 vitesses lentes (1/2 à 1/25). Un réglage de netteté et de luminosité avant enregistrement permet de personnaliser l'image. Une fonction *Zebra* (70 % et 100 %) aide à ajuster l'exposition.

Détection de chute

Pour protéger le disque dur, le camescope possède un système d'amortisseurs en polymère afin d'assurer la continuité de l'enregistrement en cas de chocs, vibrations ou secousses. A cela, s'ajoute un capteur de force qui détecte les accélérations soudaines et brutales, par exemple lors d'une chute de l'appareil. Il débraye alors instantanément la tête de lecture-écriture pour éviter la détérioration du disque et la perte des données. Bien vu!

Photo: 3,32 mégapixels interpolés

Quatre formats de photo sont disponibles, dont un à 3,32 Mp (2432x1368). Les vues fixes s'enregistrent au choix sur disque dur ou sur micro carte SD. On peut stocker de 670 à 9999 photos sur une carte de 1 Go. De plus, le HD30 dispose d'un retardateur, du réglage de la sensibilité en ISO (100, 200 et 400), du mode rafale pour capturer une suite d'images fixes toutes les 1/2 secondes et du *Bracketing*. Pas de flash, mais une torche lumineuse automatique. La copie et le transfert de photos entre disque dur et carte SD sont autorisés dans les deux sens. Le contenu du disque dur ou de la carte SD peut aussi être transféré vers un ordinateur, via le port USB, grâce aux logiciels fournis. Par ailleurs, ce camescope est compatible *PictBridge* pour l'impression directe, sans ordinateur.

▸▸▸

Les chiffres du labo

• **Réactivité :**
Mise en service du camescope prêt à filmer : entre 1 et 2 secondes avec fonction *Quick Restart* activée. Quant au déclenchement effectif de l'enregistrement, il est quasi immédiat tandis que l'arrêt est légèrement différé d'environ une demi-seconde après pression sur la touche *Stop*. Attention, quand vous arrêtez la prise de vues, veillez à ne pas déplacer l'appareil tant que l'icône d'arrêt d'enregistrement n'est pas affichée sur l'écran, sinon vous aurez des images filées à la fin de chaque séquence! Le zoom balaie l'ensemble des focales optiques entre 3 et 23 secondes.

• **Autonomie :**
Avec la batterie Li-ion fournie (BN-VF815U), on dispose d'environ 45/50 minutes sur le terrain et 85 minutes en continu. On peut faire appel à une batterie optionnelle (BN-VF823) de plus forte capacité. Notez que la recharge de la batterie s'effectue sur le camescope, ce qui mobilise l'appareil pendant l'opération.

Audio

Le micro interne capte une stéréo large d'une qualité satisfaisante dans la plupart des cas. Il dispose d'un circuit coupe-vent commutable. Il ne lui manque que le son multicanal 5.1, fonction plébiscitée par les uns et jugée peu utile par d'autres…

Archivage sur DVD sans PC

En raccordant par un câble USB le HD30 sur le graveur CU-VD50 de JVC (en option), on peut, sans passer par un ordinateur, graver un DVD 12 cm en AVCHD ou un disque de données mpeg-2 en quelques opérations simples. La création d'une vue miniature au début de chaque enregistrement facilite l'élaboration de listes de séquences à copier. Les disques créés en AVCHD peuvent être lus sur le CU-VD50 pour afficher les images sur un écran par la prise HDMI en 1920x1080/50p ou en Composantes, voire en définition standard par la sortie vidéo composite. La lecture de l'AVCHD est aussi possible sur tout autre modèle compatible, comme un lecteur Blu-ray. Notez que le CU-VD50 se comporte comme un lecteur-graveur externe lorsqu'il est connecté à un PC.

Suite logicielle

Le HD30 est livré avec une suite logicielle impressionnante : Cyberlink BD Solution pour Windows. Elle comprend : PowerDirector 6 NE pour l'édition HD, PowerProducer 4 NE pour l'authoring HD des disques Blu-ray, AVCHD et DVD Vidéo, PowerCinema NE for Everio pour la gestion des fichiers HD, et PowerDVD 7 NE pour la lecture des disques AVCHD. Pour le monde Mac, il est livré avec QuickTime Component for Everio qui permet d'utiliser les fichiers mpeg-2 HD (.tod) avec les logiciels de montage iMovie HD 6 et Final Cut Pro 5 ou 6. Les fichiers AVCHD peuvent être édités avec les applications Apple compatibles AVCHD sans logiciel supplémentaire. Pour les photos, on trouve Digital Photo Navigator (pour Windows). ■



Lecteur-graveur CU-DVD50 en option : il permet de graver un DVD 12 cm en AVCHD ou un disque de données mpeg-2 sans passer par un PC.

Durée et qualité vidéo du JVC GZ-HD30E

Qualité vidéo	Durée sur HDD 80 Go	Format image	Débit vidéo en Mbps
XP	10 h	1920x1080	17 Mbps variable
SP	14 h	1920x1080	12 Mbps variable
EP	33 h	1920x1080	5 Mbps variable
Mpeg-2 FHD	6 h	1920x1080	26,6 Mbps variable
1440 CBR	6 h	1440x1080	27 Mbps constant

Notre verdict

Les plus

- Compacité.
- Qualité exceptionnelle des images vidéo reproduites.
- Fonction *Focus Assist*.
- Enregistrement sur disque dur et carte mémoire.
- Navigation par le minijoystick.
- Détecteur de chute.
- Accès direct aux images.
- Suite logicielle fournie.



Les moins

- Poids non négligeable.
- Faible sensibilité.
- Absence de viseur.
- Stabilisateur numérique perfectible.
- Directivité verticale de l'écran LCD.
- Pas de sortie i-Link pour exploiter le mode 1440 CBR (existe sur le grand frère GZ-HD40).

Critères	notés sur 10
Image	10
Son	8
Focales	8
Ergonomie	7
Automatismes	8
Réglages	8
Connectique	7
Photo	9
Rapport qualité/prix	9

Avec cet appareil, JVC propose un modèle doublement Full HD puisqu'il est capable d'enregistrer en 1980x1080 soit en AVCHD, soit en mpeg-2 HD. Ce dernier format, super performant, fait appel à des fichiers propriétaires (.tod) qui impliquent l'utilisation d'outils spécifiques pour lire, archiver et traiter la vidéo en pleine qualité. On apprécie l'excellente reproduction des images ainsi que le stockage sur disque dur et sur carte mémoire qui rend l'utilisation du HD30 conviviale. Les points faibles : la sensibilité, la directivité verticale de l'écran et l'absence de viseur.

Note globale 17/20

Qualité d'image



Qualité vidéo
Il restitue de magnifiques images très piquées. Remarquez la reproduction du sable.



Qualité photo
En 2432x1368 et en mode *Fin*, il produit une photo à la colorimétrie naturelle et très détaillée. Observez l'insecte au centre de la fleur.



Sensibilité
Avec une sensibilité d'environ 6 lux selon nos mesures, Ce camescope n'est pas à l'aise dans les environnements peu éclairés.



20-23 OCT'08

PARIS EXPO

PORTE DE VERSAILLES - HALL 7.3

AUDIO

BROADCAST

CINÉMA/FICTION ▶ **Prise de vues spéciales, l'image augmentée**

Caméra 4K • Caméra ultra rapide • Grue géante
Prise de vue aérienne • Caméra 2 perforations
Prise de vue relief...

CRÉATION/POST-PRODUCTION

LUMIÈRE/ÉQUIPEMENTS SCÉNIQUES

NOUVEAUX MÉDIAS

RADIO

SOLUTIONS & COMMUNICATIONS

Commandez votre badge gratuit sur
www.siel-satis.com



SPONSORS PLAN MEDIA



Le capteur de sourires



Successeur du Sony HDR-CX6, dont il reprend le design, le CX11 enregistre, au choix, en haute définition ou en définition standard, sur carte mémoire de type Memory Stick. Ce concentré de technologies apporte des fonctions nouvelles comme la détection automatique de sourires, une première sur un camescope grand public !

par Gérard Krémer

Quand on achète un camescope aujourd'hui, on hésite souvent entre disque dur et carte mémoire. Certes la capacité de cette dernière au regard du disque est encore faible et relativement coûteuse, mais son prix ne cesse de baisser. Par ailleurs, elle présente des qualités essentielles pour les vidéastes baroudeurs, en termes de poids, de fiabilité et de flexibilité pour le stockage. Ce modèle Sony, qui filme sur carte Memory Stick (MS) pro Duo, profite de ces avantages, avec en prime quelques innovations bienvenues.

Super compact

Le boîtier du CX11 est ultracompact et léger, avec des angles arrondis pour rendre sa prise en main agréable. Hélas, le viseur a été abandonné. Le contrôle du cadrage revient au seul écran LCD 16/9 hybride et tactile de 6,9 cm de diagonale, dont le contenu est toutefois visible en pleine lumière. Il affiche des onglets et des pictogrammes pour accéder rapidement aux réglages manuels. De plus, en mode *Easy*, il propose une taille de caractères plus grande pour faciliter la lecture. Ce mode automatise tous les réglages pour simplifier la prise en main. On profite aussi d'une double commande de zooming et d'une fonction marche/arrêt d'enregistrement sur le boîtier et l'écran. Le CX11 est livré avec une station d'accueil supportant le port USB et la connectique analogique (prises vidéo Composantes/composite, S-vidéo). On retrouve ces dernières sur l'appareil.

Belle colorimétrie

Bien que le capteur CMOS ClearVid soit riche en pixels (5,66 millions), le zoom numérique (x24, x150) n'est exploitable qu'à x24 sans pixellisation. C'est déjà bien ! La colorimétrie, elle, est particulièrement soignée grâce aux filtres de couleurs primaires RVB, au processeur DXP 14 bits HD et au traitement maison, nommé *x.v. Colour*. Les focales les plus courtes du zoom optique x12 sont de 40 mm en vidéo 16/9 et 37 mm en photo 4/3. Des valeurs assez confortables quand on manque de recul ! Le stabilisateur optique, quant à lui, atteint vite ses limites et n'est efficace que pour contrer les petits tremblements de la main ou du bras.

Enregistrement haute définition ou standard

Le CX11 bénéficie de deux qualités d'image : haute définition (capture en 1920x1080 ou 1440x1080) et résolution standard (720x576) en 16/9 ou 4/3. Cette dernière enregistre la vidéo en mpeg-2 avec trois types de débits : HQ (9 Mbps), SP (6 Mbps) et LP (3 Mbps). On en compte quatre en haute définition : XP (15 Mbps), HQ (9 Mbps), SP (7 Mbps) et LP (5 Mbps). Nos tests montrent qu'en qualité standard (SD), avec notre mire de référence, on reproduit, en sortie HDMI ou S-vidéo, environ 510/520 points par ligne en mode HQ, ce qui est bon. En revanche, la résolution plafonne à 350 en modes SP et LP, loin des résultats obtenus avec des camescopes utilisant la même norme de compression (mpeg-2). En AVCHD, notre mire haute définition atteste que le CX11 reproduit parfaitement en sortie après enregistrement 1920 points par ligne, quelle que soit la qualité sélectionnée, avec un excellent piqué et des arrière-plans nets. La différence entre les niveaux de qualité en HD n'apparaît que sur la fluidité des mouvements rapides et leur netteté, puisque le débit diminue. Toutefois, nous avons filmé un concert de harpe en mode HD LP, et, sur les gros plans des doigts de l'interprète, nous n'avons observé aucun flou, effet mosaïque ou gel d'images, ce qui montre la performance du processeur Bionz. Bluffant ! Bien que les différences entre les qualités HD soient peu perceptibles, à notre avis, le meilleur compromis se situe au niveau HQ qui correspond au Full HD et qui offre de 40 à 55 minutes d'autonomie sur une carte MS de 4 Go.

Molette de mise au point très pratique

Dans des conditions normales de prise de vues, l'autofocus réagit correctement, notamment avec le mode automatique ponctuel pour sujet décentré (*Spotfocus*). En manuel, on dispose de l'écran tactile pour piloter la mise au point avec un affichage des distances, ou de la molette *CAM CTRL* à l'avant de l'appareil, beaucoup plus pratique. A cela s'ajoute, une fonction *Télémacro* (à 47 cm minimum) qui floute l'arrière-plan pour que le sujet principal de petite taille se détache mieux.

Contrôle ponctuel de la lumière

L'exposition automatique profite d'une mesure ponctuelle (*Spotmètre*) sur un élément du cadre. Il suffit d'indiquer, avec le doigt sur l'écran LCD, le point de référence pour que l'exposition s'ajuste automatiquement. Le réglage manuel

Les concurrents

Panasonic HDC-SD9
C'est un triCCD qui enregistre uniquement en AVCHD. Il reproduit de belles images, un son multicanal et filme sur carte SDHC. Il est doté d'un stabilisateur optique, du contraste intelligent et de la détection de visages. Photo en 2,1 millions de pixels. Pas de viseur. Prix : 800 euros.

Canon HG20
Ce modèle hybride à prix comparable enregistre sur disque dur de 60 Go et /ou carte SDHC ! Enregistrement Full HD 1920x1080 de haute qualité (24 Mbps). AF instantané pour une mise au point rapide et précise. Stabilisateur optique, zoom x12, mode 25p, entrée micro. Prix : 999 euros.



FLASH
L'intensité de l'éclair du flash est paramétrable sur trois niveaux (bas, normal, élevé). On trouve aussi un réducteur d'yeux rouges commutable.

MICROPHONE STÉRÉO
Les trois microphones sont intégrés à la partie supérieure de l'appareil. Ils captent les sons avant et arrière pendant l'enregistrement. Le circuit Dolby Digital Creator 5.1 se charge de traiter ceux-ci pour les convertir en son multicanal 5.1.





GRIFFE PORTE-ACCESSOIRES
La griffe intelligente est à contacts pour l'alimentation d'accessoires tels qu'une torche vidéo ou un microphone qui sera affecté à la voie centrale du système 5.1.



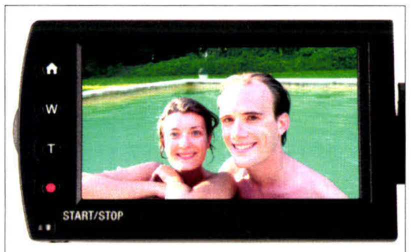
MOLETTE CAM CTRL
On peut lui affecter le réglage de la mise au point, de l'exposition ou de la balance des blancs (mode pas à pas).

CONNECTIQUE SUR LA STATION D'ACCUEIL
Sur la station d'accueil, on trouve : les sorties analogiques Composantes YUV pour lire les signaux AVCHD, composite, audio et S-vidéo par câble A/V spécial pour les signaux SD. Pour exploiter la sortie S-vidéo, il est nécessaire d'acquérir le cordon A/VS (en option) et un port USB. La prise HDMI n'est disponible que sur le boîtier, sous forme d'une miniprise HDMI de type C qui nécessite l'utilisation d'un câble spécifique encore peu courant actuellement.





TÉLÉCOMMANDE
Elle regroupe les principales commandes, notamment de déclenchement et d'arrêt d'enregistrement/ lecture.



ÉCRAN LCD
L'écran tactile de 6,9 cm (2,7") de diagonale est au format 16/9. Il contient 211 200 pixels (960x220) et est lisible en pleine lumière. Il supporte les commandes d'enregistrement, de zoom et d'accès aux réglages d'enregistrement et de fonctionnement (*Home menu*).

Caractéristiques constructeur

Capteur: monoCMOS 1/3,13" à 5 660 000 pixels dont 3 810 000 utiles en vidéo et photo 16/9, 5 080 000 pixels utiles en photo 4/3.

Zoom: x12 (4,9-58,8 mm f/1,8-3,1) équiv. 40-480 mm. (16/9) en vidéo et 37-444 mm (4/3) en mode photo, zoom numérique x24, x150 diamètre du filtre: 37 mm.

Mise au point: auto, *Spotfocus* (sur un point), manuelle, télémacro.

Exposition: auto, *Spotmètre*, manuelle par pression sur écran tactile.

Bal. des blancs: auto, intérieur/ extérieur, manuelle.

Obturateur: auto du 1/50 jusqu'au 1/215 en auto et 1/2 au 1/425 en mode *Scènes*.

Stabilisateur: optique.

Ecran LCD: hybride, tactile (2,7") 16/9, 211 200 pixels (960 x 220).

Photo: 3680 x 2760 (10,2 Mp) en 4/3, 3680x2070 (7,6 Mp) en 16/9, 2848x2136 (6,1 Mp) en 4/3, 1600x1200 (1,9 Mp) et 640x480 (0,3 Mp).

Entrées/sorties: sortie Composantes, sortie A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, sortie casque, entrée microphone, port USB.

Format/Standard: HD: AVCHD (mpeg-4 AVC H.264) 1920x1080/50i, 1440x1080/50i, SD: mpeg-2.

Sensibilité: 5 lux au 1/25.

Audio: Dolby Digital 2/5.1

Autres fonctions: enregistrement AVCHD 1080i (HD) et mpeg-2 (SD), sélecteur format TV (4/3 et 16/9), ralenti, mise au point centrale, télé macro, détection de visage et sourire, 11 modes AE, 2 fondus (blanc, noir), 3 effets spéciaux (*Sépia, Noir et Blanc, Pastel*), 1 effet numérique (*Film Rétro*), zoom en lecture x5 sur image fixe, stabilisateur optique, image guide, Zébra (70 et 100 %), *Super Night Shot*, *Color Slow Shutter*, flash anti yeux rouge, griffe porte-accessoires à contacts, compatible PictBridge.

Poids: 370 g. nu et 450 g prêt à tourner.

Dimensions: 69 x 67 x 131 mm (L x H x P).

Prix indicatif: 900 euros avec Memory Stick de 4 Go. Memory Stick 4 Go: 70 euros, Memory Stick 8 Go : 140 euros.

de l'exposition s'effectue comme pour la mise au point, sur écran ou avec la molette. Quant à la balance des blancs, elle bénéficie de deux positions préréglées (intérieur et extérieur), d'un réglage manuel et d'un mode pas à pas.

Sensibilité médiocre

Dès que la lumière manque, les images se bruitent. La sensibilité plafonne à 6/7 lux ce qui est peu indiqué pour filmer dans des environnements sombres. Aussi, le CX11 dispose-t-il du *NightShot,* qui reproduit les images en noir et blanc avec une dominante verte, et du *Super NightShot* qui active les vitesses d'obturation lentes mais dont la contrepartie est une reproduction des mouvements saccadée. On retrouve ce système sur le *Color Slow Shutter* qui, lui, conserve aussi les couleurs en faible lumière.

Traqueur de sourires

L'originalité du camescope n'est autre que son détecteur de visages qui ajuste automatiquement la mise au point, l'exposition et la balance des blancs. Dès qu'un visage apparaît dans la scène un cadre l'entoure pour valider la détection. Mieux ! Quand on tourne en mode *Double Capture*, nul besoin d'appuyer sur un bouton ou de s'arrêter en pleine action, car le système immortalise les moments les plus joyeux pendant que l'on est en train de filmer. En effet, au moindre sourire esquissé, une photo de 7,6 mégapixels en HD est prise automatiquement sans exiger la moindre manœuvre. Impressionnant ! En mode *Toujours actif,* la détection des sourires se déclenche même en position *Veille Photo* ou *Vidéo* du camescope. Un excellent moyen d'éviter les poses artificielles et de préserver la spontanéité de ses acteurs. On peut aussi régler la sensibilité au sourire (haute, moyenne, faible) pour qu'une simple risette soit aussi bien reconnue qu'un rire éclatant. Enfin, on peut accorder une priorité à la détection des visages d'adultes ou d'enfants.

Dual Record et ralenti

Outre la fonction *Dual Record* qui permet d'enregistrer simultanément une photo (en 7,6 Mp en HD et 5,7 Mp en SD) pendant le filmage, le CX11 sait aussi capturer 100 images par seconde pendant 3 secondes. Soit 4 fois plus qu'à la vitesse normale. Dès que la fonction *Ralenti* (*Enr. lent*) est enclenchée, les images capturées sont stockées en continu dans la mémoire interne du camescope. Si on sélectionne l'option *3s avant*, les images déjà stockées en mémoire sont transférées vers la carte mémoire. A l'inverse, si l'on choisit *3s après*, les nouvelles images sont enregistrées dans la mémoire interne, avant d'être transférées dans la carte mémoire. Hélas, cette fonction dégrade la résolution de l'image capturée, ce qui limite ses applications.

Photos en 10,2 mégapixels interpolés

Muni d'un flash, ce camescope est aussi un appareil photo d'une définition de 10,2 mégapixels obtenus par interpolation. On dispose de cinq tailles d'images 10,2 Mp (4/3), 7,6 Mp (16/9), 6,1 Mp (4/3), 1,9 Mp (4/3) et 0,3 Mp (4/3). Les

Les chiffres du labo

- **Zoom motorisé :** Le balayage des focales optiques s'effectue entre 2 et 20 secondes.
- **Autonomie :** Avec la batterie lithium-ion fournie, on bénéficie sur le terrain d'une autonomie comprise entre 55 et 65 minutes selon le mode utilisé. Des batteries optionnelles permettent d'accroître ces durées. Notez que la recharge de la batterie s'effectue sur le camescope.
- **Réactivité :** En mode AVCHD, après pression sur la touche de commande, on note environ une seconde de décalage entre l'enregistrement effectif des images sur le MS et l'arrêt. Attention à ne pas déplacer l'appareil pendant ces phases d'initialisation.

▶▶▶

vues fixes contenues dans la Memory Stick Duo sont transférables vers un ordinateur par le port USB. Enfin, l'impression directe est possible sur les imprimantes compatibles PictBridge.

Lecture et gravure HD, programme fourni

Pour bénéficier de la pleine résolution des images, on peut les lire avec le camescope en reliant celui-ci à un afficheur (écran TV HD ready ou moniteur compatible HD) via les sorties HDMI ou en Composantes YUV. On peut aussi insérer la Memory Stick dans le slot dédié d'appareils compatibles AVCHD, comme la PlayStation 3. En effet, l'AVCHD utilisé sur les camescopes Sony est de type *High Profile*, ce qui limite la compatibilité aux lecteurs sachant interpréter ce type de profil. Sur un ordinateur, il faut charger le logiciel fourni Motion Picture Browser pour lire les séquences AVCHD. Ce dernier contient un programme de gravure de DVD qui convertit l'AVCHD en mpeg-2 pour pouvoir le lire sur un lecteur traditionnel en qualité standard mais pas en HD. La gravure s'effectue par une simple pression sur un bouton situé sur la station d'accueil, mais l'opération prend du temps.

Montage, un logiciel tiers nécessaire en AVCHD

Pour habiller les films, le camescope dispose de deux fondus (noir ou blanc), d'un effet numérique (*Rétro*) et de trois effets spéciaux (*Sépia, Noir et Blanc, Pastel*). La fonction d'indexation des images par visage ou par date, permet une recherche automatique des scènes contenant des humains ou celles postérieures à une date sélectionnée. Quand le camescope est relié à un ordinateur, le logiciel fourni offre plusieurs fonctions intéressantes : transfert des images HD et des photos, création d'un DVD AVCHD ou SD (mpeg-2), lecture d'un DVD AVCHD gravé... En revanche, pas de montage possible. Il faut acquérir un logiciel compatible avec l'AVCHD.

Son multicanal 5.1

La présence du son multicanal, Dolby Digital 5.1, élaboré à partir des trois microphones intégrés est un des points forts du CX11. Il dispose en outre d'un réglage de niveau général à deux positions (normal et bas). C'est le codeur Dolby Digital 5.1 qui fabrique la voie centrale par addition des deux voies avant gauche et droite et le canal de basse par filtration. La qualité des microphones est correcte, et la localisation des sons contribue à accroître leur intelligibilité. Enfin, la fonction micro-zoom couplant la directivité de la prise de son à l'utilisation du zoom optique apporte un confort supplémentaire pour améliorer la présence des plans éloignés. ■

Qualité d'image

Qualité vidéo
La colorimétrie est soignée et le piqué remarquable.



Qualité photo
Le détecteur de sourires a opéré automatiquement en filmant cette scène dans la piscine.



La sensibilité
Sur cette reproduction éclairée à 6/7 lux, on atteint la limite à partir de laquelle le fourmillement devient visible.

Notre verdict



Les plus

- Qualité d'image en AVCHD.
- Compacité et légèreté.
- Enregistrement mixte AVCHD et SD (mpeg-2).
- Détection de visages et de sourires.
- Ralenti à l'enregistrement.
- Mode *Dual Record.*
- Photo en 10,2 millions de pixels.
- Griffe porte-accessoires intelligente.
- Flash.
- Son multicanal 5.1.



Les moins

- Dégradation de l'image en mode ralenti.
- Câble A/VS en option.
- Pas de viseur.
- Pas d'entrées vidéo.
- Démarrage et arrêt d'enregistrement différé.
- Sensibilité médiocre avec fourmillement en basse lumière.
- Montage des films AVCHD encore exigeant.
- Pas de mode d'emploi papier.

Critères	notés sur 10
Image	8,5
Son	9
Focale	8
Ergonomie	9
Automatismes	8
Réglages	8
Sensibilité	7
Photo	9
Rapport qualité/prix	8

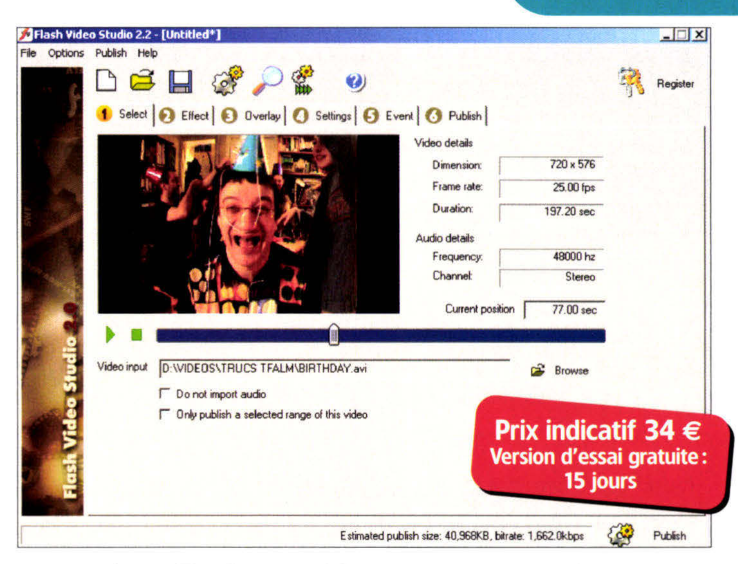
Destiné au grand public, ce modèle compact et léger, reproduit des mouvements fluides et des images détaillées. Ses points forts : le son multicanal 5.1 et les fonctions pratiques comme la détection de visages et de sourires. On regrette toutefois le bruit en faible lumière et le fait que, pour profiter de la HD sur l'écran du salon sans passer par le camescope, un lecteur Blu-ray compatible avec le format AVCHD soit nécessaire. Un appareil encore un peu en avance sur son temps !

Note globale 17/20

Formats et durées d'enregistrement

Format et mode	Durée d'enregistrement en minutes	
AVCHD	Memory Stick 4 Go	Memory Stick 8 Go
AVCHD FH (16 Mbps) *	25	55
AVCHD HQ (9 Mbps) *	55	115
AVCHD SP (7 Mbps) **	65	140
AVCHD LP (5 Mbps) **	85	180
SD		
SD HQ (9 Mbps)	55	115
SD SP (6 Mbps)	80	170
SD LP (3 Mbps)	160	325

** AVCHD 1920x1080/50i. ** AVCHD 1440x1080/50i.*



Prix indicatif 34 €
Version d'essai gratuite : 15 jours

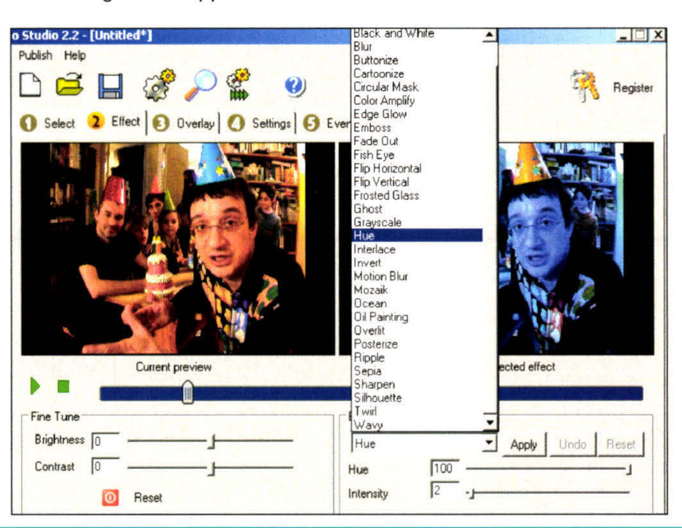
Du Flash qui flashe !

www.flashvideostudio.com Ce soft original pour PC permet de convertir en Flash une vidéo aux formats avi, mov, mpeg, wmv. On peut aussi modifier les caractéristiques des images traitées et agrémenter celles-ci d'effets, titres, logos, musiques ou commentaires, avant de les publier automatiquement sur Internet. Qui dit mieux ?

par Philippe Masson

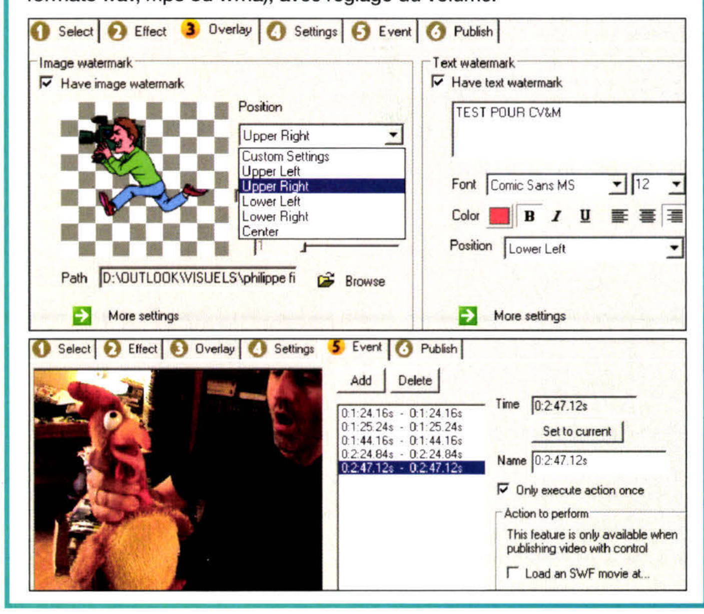
1- ÉDITION ET EFFETS

L'interface ergonomique s'adapte automatiquement à chacun des 6 menus successivement activés pour le traitement complet d'une vidéo. Le premier menu permet d'importer une vidéo aux formats avi (DV, DivX, mpeg-4…), mov, mpeg, wmv, Flash (FLV ou SWF). Le clip s'affiche dans le lecteur intégré, tandis que s'inscrivent ses propriétés (durée, résolution, vitesse de défilement, fréquence audio, etc.). Il est possible d'éditer un segment précis du fichier et conserver ou non le son d'origine. Le menu suivant sert à appliquer un ou plusieurs des 33 filtres de correction ou effets graphiques classiques : luminosité, contraste peinture, miroir, variations de couleurs, sépia, noir et blanc, cadres et masques divers, paramétrables pour la plupart. Le projet en cours peut être sauvegardé et rappelé au format – natif – ivm.



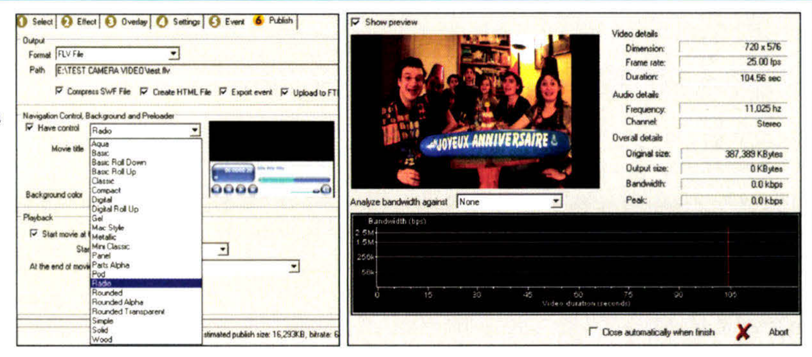
2- INCRUSTATION IMAGE, TEXTE ET SON

Le menu *Overlay* permet d'ajouter à la vidéo une image fixe (photo, logo…) aux formats jpg, tif, bmp, ou animée (en gif) dont on choisit l'emplacement en Picture in Picture au centre ou dans l'un des quatre coins de l'écran. En plus ou à la place de l'image, rien n'interdit d'incruster un texte en choisissant sa police, sa taille, sa couleur et sa position dans le cadre. On peut paramétrer, pour les images comme les textes, la durée de leur présence dans la vidéo. Enfin, dans le même menu, il est permis d'ajouter une piste audio supplémentaire (fichier aux formats wav, mp3 ou wma), avec réglage du volume.



3- PARAMÈTRES ET EXPORTATION

Dans le menu des paramètres, on choisit le codec requis pour le fichier final (FLV ou SWF) et bien sûr la taille d'écran, la vitesse de défilement, la qualité vidéo et audio. Rien n'interdit par ailleurs de définir l'apparence du lecteur qui jouera la vidéo parmi 22 interfaces différentes, toutes personnalisables. Reste à nommer le fichier et déterminer son emplacement sur le disque dur. Avant l'export, on peut prévoir que le fichier sera lu une seule fois, en boucle, avec la possibilité éventuelle que s'ouvre automatiquement un site Internet déterminé à la fin du visionnage. Enfin, on exporte le fichier Flash (FLV ou SWF) ainsi qu'une page HTML qui l'intègre au sein du lecteur choisi. Rien n'interdit parallèlement de publier cette page sur son propre site en indiquant les codes correspondants.





Prix indicatif 129 €

Le plein d'effets

Pour cette dernière mouture du plus célèbre des softs de montage vidéo grand public, nous nous sommes plus particulièrement penchés sur la version Ultimate, la plus aboutie et la mieux dotée en édition d'effets spéciaux. Exploration des nouvelles fonctionnalités.

par Gérard Galès

Studio, le logiciel de montage grand public de Pinnacle, célèbre pour son interface et sa convivialité, revient dans un opus 12 et se décline en trois versions : Standard, Pro et enfin Ultimate, la plus complète, que nous découvrons ici.
Après avoir proprement désinstallé la version 11, nous n'avons eu aucun problème pour y substituer le nouveau soft puis les plug-ins. Dans notre cas, le programme a d'abord refusé de s'ouvrir en cliquant sur son icône, mais, après redémarrage de l'ordinateur, tout est rentré dans l'ordre. Le temps de chargement est toujours de l'ordre de 2 minutes. Côté « look », c'est la continuité dans l'efficacité. Studio conserve le principe d'affichage réparti sous trois onglets généraux et l'environnement au style épuré et élégant de la précédente version. On apprécie aussi le curseur permettant d'agrandir la surface de la visionneuse en fonction des dimensions du moniteur. Mais ceux qui ont la chance de posséder un second moniteur informatique auront intérêt à y basculer la prévisualisation vidéo afin de bénéficier du plein écran.

La Time Line prend ses marques

La pose sur la Time Line se révèle toujours aussi simple, en prenant à la souris chaque clip (dérushé ou non en plan séparé) et en le faisant glisser sur la piste vidéo principale. La Time Line dispose désormais d'une nouvelle fonction bien pratique : la pose de marqueurs à n'importe quel endroit du montage, la numérotation s'effectuant et se réorganisant automatiquement à chaque éventuel déplacement. Il est même possible, dans la liste déroulante récapitulative, d'accorder à chaque marque un court titre ou commentaire la définissant. En cliquant sur un numéro, la tête de lecture se calera immédiatement sur la marque correspondante. Autre particularité intéressante : un clip que l'on déplace d'une piste vidéo à l'autre conserve sa marque et voit celle-ci se renuméroter automatiquement selon son emplacement dans le montage.

L'animation multipiste facilitée

Studio est toujours limité en capacité d'incrustation par ses deux seules pistes vidéo. Pour pallier cet inconvénient, l'éditeur a ajouté une nouvelle fonction *Studio Montage*. Cette dernière permet de créer des effets d'animation complexes exploitant l'incrustation multiple, via 81 modèles prédéfinis classés selon 11 grands thèmes. Nous avons ainsi pu générer, en quelques clics, un mur d'images composé de 6 éléments vidéo combinés et animés sans avoir à passer par l'interface spécifique d'Hollywood FX, dont les filtres sont, pour la plupart, payants. Il suffit d'ouvrir la bibliothèque correspondante, via le nouvel onglet qui se trouve sous celui des transitions puis de choisir son style (*Sports, Album, Bébé,* etc.) et de prendre à la souris l'effet désiré afin de le poser sur la Time Line. Il se comporte alors comme un clip normal, avec tous ses attributs. D'un double-clic dessus, on ouvre le panneau dédié dans lequel on choisit les images (fixes ou animées) à importer dans chaque fenêtre d'incrustation de l'effet. Simple et efficace.

L'audio mieux vu

Studio est depuis toujours bien pourvu en outils audio. Mais il lui manquait encore un vumètre dans la Time Line afin de contrôler les niveaux de volume du coin de l'œil durant le montage et surtout un curseur de réglage général (*Master*) dans la table de mixage audio. Voilà qui est chose faite. Dommage que le vumètre logé dans la barre d'outils de la Time Line soit si « riquiqui ». Certes, en cliquant dessus, on appelle automatiquement la table de mixage son qui, elle, possède des vumètres bien visibles, mais, à notre avis, il aurait été plus judicieux de placer le vumètre dans la visionneuse elle-même, en lui accordant par la même occasion un affichage plus généreux.

Notre verdict

Les plus

- Ergonomie exceptionnellement conviviale qui fait modèle.
- Outils de montage vidéo et audio nombreux et efficaces.
- Effets de qualité pro.
- Bonne compatibilité avec les formats HD (HDV, AVCHD, Blu-ray...).
- Fonctions d'authoring et de titrage évoluées.



Les moins

- 2 pistes vidéo seulement.
- Encore beaucoup d'effets optionnels payants.
- Plug-ins en anglais et pas toujours ergonomiques.
- ProDAD Vitascene gourmand en ressources processeur.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Fonctionnalités	8
Effets spéciaux	8
Import/export	9
Rapport qualité/prix	9

Bien qu'il s'agisse de la version la plus onéreuse de la gamme Avid Pinnacle Studio, c'est Ultimate qui intéressera le plus grand nombre d'utilisateurs en raison de son excellent rapport qualité/prix. Car, avec l'ajout de trois plug-ins de qualité pro (valeur totale en achats séparés : 874 euros), elle s'avère une bonne affaire pour les amateurs, mais aussi nombre de monteurs prosumers qui trouveront là un bon moyen de générer des effets spectaculaires sans se ruiner. Studio 12 devient ainsi, en la matière, le programme de montage le mieux doté du secteur grand public.

Note globale 17/20



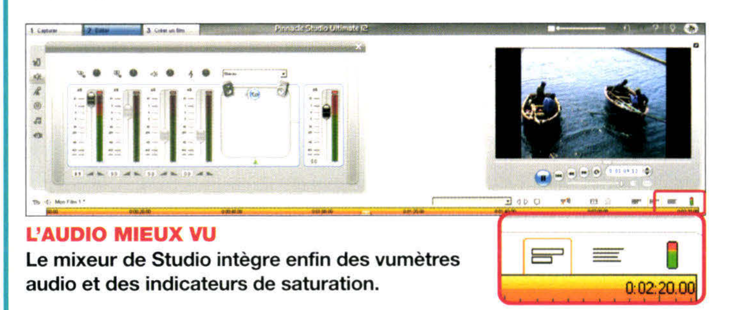
LES VERSIONS STANDARD ET PRO

La version Standard, la plus économique, bénéficie de la nouvelle fonction *Montage* et de diverses améliorations, mais elle ne donne pas accès au montage HDV et AVCHD ni à la gravure Blu-ray, qui restent l'apanage des versions Plus et Ultimate.



L'ANIMATION MULTIPISTE FACILITÉE

Le nouvel outil *Montage* permet de créer très facilement des effets d'incrustations multiples spectaculaires sans avoir à passer par l'interface d'Hollywood FX.



L'AUDIO MIEUX VU

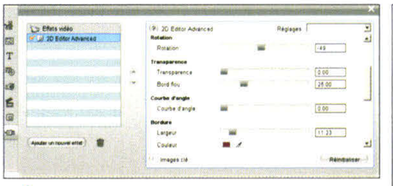
Le mixeur de Studio intègre enfin des vumètres audio et des indicateurs de saturation.

Sélectionner les fichiers à importer: Affichage: Détails Miniatures

Fichier	Taille	Type	Créé(e)(s)	Durée
Chevalier++.jpg	1.4 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:50	0
Chevalier+.psd	4.0 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:50	0
Chevalier.JPG	0.8 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:51	0
Chien bleu++.jpg	1.4 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:51	0
Chien bleu+.psd	8.0 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:51	0
Chien bleu.JPG	0.7 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:53	0
Chopi+.JPG	1.3 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:53	0
Chopi.jpg	1.4 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:53	0
Cobuc++.jpg	1.0 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:54	0
Cobuc+.psd	11.6 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:54	0
Cobuc.jpg	1.0 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:57	0
Crap++.jpg	0.7 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:57	0
Crap+.PSD	5.4 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:57	0
Crap.JPG	0.6 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:59	0
Dolphinomut++.jpg	1.1 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:59	0
Dolphinomut+.psd	9.9 Mb	Grap...	02/07/2008 16:42:59	0
Dolphinomut.JPG	0.8 Mb	Grap...	02/07/2008 16:43:01	0
Dragoo++.jpg	1.2 Mb	Grap...	02/07/2008 16:43:01	0
Dragoo+.PSD	8.9 Mb	Grap...	02/07/2008 16:43:01	0
Dragoo.JPG	0.8 Mb	Grap...	02/07/2008 16:43:03	0
Duroc++-.jpg	0.1 Mb	Grap...	02/07/2008 16:43:03	0
Duroc++.jpg	1.2 Mb	Grap...	02/07/2008 16:43:03	0

LA COMPATIBILITÉ FORMATS

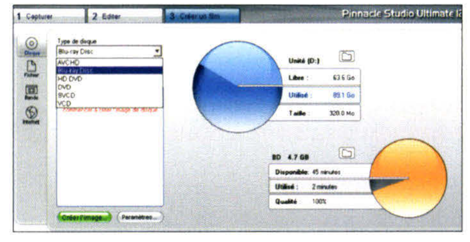
La prise en charge en natif du HDV et de l'AVCHD est réservée aux versions Plus et Ultimate. Idem pour les camescopes JVC Full HD, Canon Vixia et Sanyo Xacti. Mais, dans les trois versions, la compatibilité photo est élargie au format psd de Photoshop et au format gif.





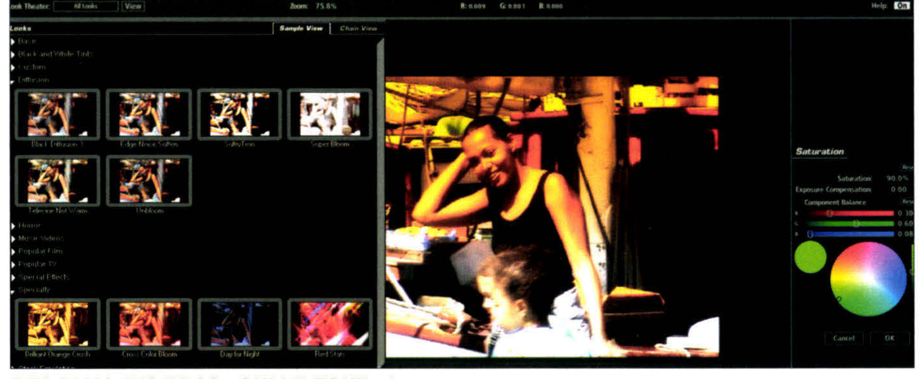
L'ÉDITEUR 2D

L'éditeur 2D intégré se voit doté d'une version avancée (*2D Editor Advanced*) qui met à la disposition de l'utilisateur (en option payante dans Studio 12 Standard) un nouvel outil de rotation d'images fixes et animées. A noter également l'apparition du mode *Désentrelacement* et le contrôle du cadrage pour supprimer automatiquement les bandes noires.



L'EXPORTATION HD

A l'export, la grande nouveauté en versions Plus et Ultimate est la création de disque au format Blu-ray (en sus évidemment de DVD standard et même HD-DVD). Petit plus des 3 versions : la création de fichiers en Flash, mp3 et en 3GP destinés aux mobiles ainsi que l'envoi direct vers les sites Web YouTube et Yahoo Video.



DES PLUG-INS PROS « QUI LE FONT » !

Studio met le paquet sur les effets spéciaux avec l'ajout de 3 plug-ins réputés (les 2 premiers sont en anglais) : Boris Graffiti, Magic Bullet Looks et ProDAD Vitascene (déjà présent dans la version 11).

Caractéristiques constructeur

Compatibilité : Windows XP avec SP2 (ou SP3) ou Windows Vista (SP1).

Configuration minimale requise : Intel Pentium ou AMD Athlon 1,8 GHz ou supérieur (2,4 GHz recommandé). Intel Pentium HT ou AMD Athlon 2,4 GHz ou 1,6 GHz double-cœur requis pour Windows Vista. Intel Core 2 Duo 2,4 GHz ou supérieur requis pour le montage AVCHD (2,66 GHz Quad Core pour AVCHD 1920). 1 Go de Ram recommandé. 2 Go requis pour l'AVCHD, recommandé pour la HD et/ou Vista. Carte graphique 64 Mo compatible DirectX 9 ou supérieure (128 Mo de Ram recommandé), 128 Mo requis pour ProDAD Vitascene, 128 Mo requis pour Vista (256 Mo recommandé). 256 Mo requis pour le montage HD et AVCHD. Carte sonore compatible DirectX 9 ou supérieur. 2 Go d'espace disque pour l'installation du logiciel. Le cas échéant : graveur DVD pour la création de DVD, HD-DVD et AVCHD sur média standard. Graveur Blu-ray pour la création de disque Blu-ray.

La nouvelle table de mixage audio possède désormais aussi, à l'extrémité supérieure de chaque curseur de piste, un indicateur de saturation. Cet outil se révèle fort utile en montage audio, car ce petit rectangle devient rouge (de colère ?) lorsque le niveau de volume sature et reste allumé un petit moment afin d'informer l'utilisateur que ce son est, à ce moment-là, inutilisable.

Des plug-ins qui le font !

Studio met le paquet sur les effets spéciaux en ajoutant trois plug-ins (hélas en anglais) réputés : Boris Graffiti, Magic Bullet Looks et ProDAD Vitascene (déjà présent dans la version 11). L'accès à ces éditeurs passe classiquement par la bibliothèque d'effets. Le premier est un titreur 2D/3D efficace et évolué. Mais son interface n'est pas un modèle d'ergonomie. Fort heureusement, il est livré avec plusieurs préréglages qui rationalisent la création de titres. ProDAD Vitascene constitue pour sa part une riche bibliothèque d'effets d'éclairages et de transitions très largement personnalisables. Son interface est dépouillée et agréable. Mais, attention, ce module est gourmand en ressources : carte graphique haut de gamme recommandée. Quant à Magic Bullet Looks, il sait doter automatiquement l'image d'un « look » particulier (polar, sitcom, horreur, etc.). Nous avons apprécié son interface ergonomique et le mode *Démo* qui permet de passer en revue les effets disponibles avant d'arrêter son choix. Toutes les compositions sont préréglées, mais il est possible d'agir manuellement sur chaque paramètre. ■

Relooker ses images avec les plug-ins de Studio



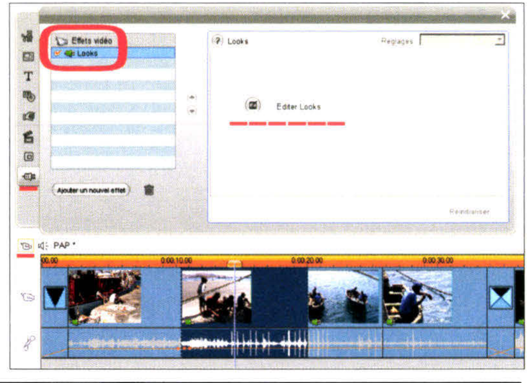
Studio 12 Ultimate met à disposition de l'utilisateur de nouveaux outils de traitement d'image : les plug-ins Magic Bullet Looks et ProDAD Vitascene. Ceux-ci permettent de créer en quelques minutes, avec des paramétrages simples, un effet de compositing. C'est le cas de la « nuit américaine » montrée ici.

par Gérard Galès

1- PRÉPARER LES SÉQUENCES OÙ FAIRE SES EFFETS

Pour réaliser un effet sur une partie des plans capturés, rien n'empêche de filtrer en bloc plusieurs plans montés sur la Time Line de Studio 12. S'ils sont contigus, on amène le pointeur de la souris en dessous de la piste vidéo, au début du premier ou bien à la fin du dernier plan à traiter. En gardant le bouton gauche appuyé, on trace un rectangle de sélection avec le pointeur en passant au-dessus des plans. Leur affichage bascule en bleu foncé, signalant ainsi leur sélection. Autrement, ou lorsque ceux-ci ne sont pas contigus, il suffit d'appuyer sur la touche *Ctrl* du clavier puis, avec le pointeur de la souris, de cliquer sur chaque plan à traiter. Ils « s'allument » en bleu foncé un à un. Mais attention : une bonne uniformité de filtrage ne s'obtiendra que si tous les plans possèdent des caractéristiques de luminosité et contraste plutôt semblables.

2- FAIRE SON « MARCHÉ » DANS L'INTERFACE DE MAGIC BULLET LOOKS



Parmi les effets applicables rapidement, la « nuit américaine » peut s'obtenir sans s'embarrasser de paramétrages de balance des blancs ou de corrections colorimétriques compliqués et aux résultats parfois aléatoires. Le plug-in Magic Bullet Looks est l'outil idéal pour atteindre cet objectif. Après avoir sélectionné les plans à traiter, on y accède en ouvrant la « boite à outils image » (icône *Camescope*) qui se trouve en haut à gauche de la Time Line. On va ensuite dans le dernier onglet du bas de la liste, dénommé *Ajouter un effet*. Dans le menu déroulant, on sélectionne *Magic Bullet* avant de cliquer sur le bouton *Editer Looks*, ce qui ouvrira l'interface spécifique du programme.

Ceux qui disposent d'un second moniteur informatique y placeront cette interface afin de conserver une meilleure visibilité des commandes de montage. Dans Looks, on développe ensuite le panneau situé à gauche montrant tous les rendus d'effets sous forme de vignettes. Dans la liste *Special effects*, on clique sur *Day for Night*. L'effet est instantanément appliqué à l'image de la visionneuse.

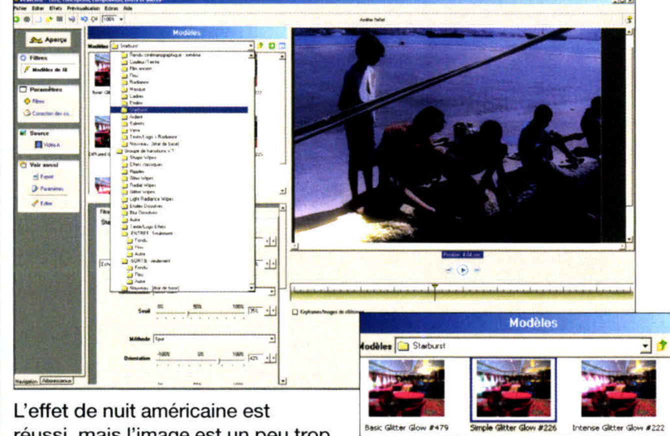


3- FIGNOLER ET RECTIFIER COULEUR ET LUMINOSITÉ



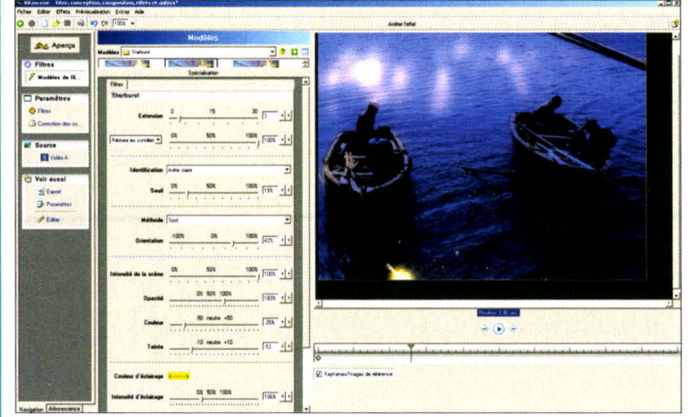
Le premier plan de la séquence d'exemple se caractérise par une vaste surface de sol clair à l'avant-plan qui « pète » à l'image, car inondée de soleil. Cette zone très lumineuse détonne par rapport au reste du décor qui est noyé dans l'ombre, et cela risque de trahir le trucage. Une petite rectification devient donc indispensable.
Pas de problème, Magic Bullet autorise ce type de retouche de manière très aisée. Pour cela, après avoir sélectionné le plan incriminé, il faut revenir dans l'interface propriétaire du programme. Sous la visionneuse sont alignées les icônes des différents points sur lesquels le filtre appliqué a agi (saturation, colorimétrie, exposition…). En cliquant sur l'une d'entre elles, on accède à tous les outils utiles : curseurs, roues colorimétriques, courbes de niveaux, etc., affichés dans la partie droite de l'interface. Pour réduire la blancheur de cet avant-plan sans déséquilibrer tout le filtrage du plan, on ouvre d'abord *Diffusion*, on abaisse le curseur d'exposition avant d'ajouter un peu de bleu dans *Gain* et *Gamma* afin de contrebalancer cet affaiblissement de la luminosité.

4- AJOUTER UNE AMBIANCE DE REFLETS D'ÉCLAIRAGE PUBLIC



L'effet de nuit américaine est réussi, mais l'image est un peu trop uniformément bleutée. Rien de plus facile qu'adjoindre à cette séquence « nocturne » des reflets de lumière, censés provenir d'un éclairage public, et qui, en se reflétant sur l'eau, scintilleront légèrement pour rendre le résultat plus crédible. Exploitons pour cela un autre plug-in désormais fourni avec Studio 12 Ultimate : ProDAD Vitascene. Une fois ouverte la bibliothèque de filtres d'effets spéciaux du programme de montage, on descend dans la liste jusqu'à ProDAD. On choisit *Vitascene filter*, on clique sur *Ok* puis sur le bouton *Editer Vitascene filter* afin d'accéder à l'interface propriétaire du plug-in. Celle-ci est traduite en français, ce qui facilite la compréhension des termes techniques. A gauche figure un panneau facilitant la navigation dans son arborescence et à droite une grande visionneuse dotée d'une mini Time Line de lecture. Entre les deux, le panneau *Modèles* affiche dans un menu déroulant les divers dossiers d'effets, séparés en *Groupe de filtres* et *Groupe de transitions*. Dans le premier groupe, on clique sur le dossier *Starburst*, puis sur la vignette *Simple Glitter Glow*, l'effet qui correspond le mieux au rendu recherché dans cet exemple.

5- PROFITER DES RÉGLAGES ÉVOLUÉS DE VITASCENE



Le filtre *Stardust* offre plusieurs réglages par curseurs et des petits menus déroulants permettant de choisir ses options les plus fines. On va d'abord dans les parties *Couleur d'éclairage* et *Couleur de teinte* afin d'y paramétrer une dominante colorimétrique jaune orangé. Puis, dans le menu déroulant Méthode, on choisit *Spot* et dans *Identification* le type *Arête claire*, de façon à ce que les rayons lumineux soient bien circonscrits à seulement de petites zones d'image. Avec le curseur de *Seuil*, on recherche le niveau idéal où l'effet sera visible dans l'image, mais sans exagérer, car il ne s'agit pas ici de faire du « psychédélisme » tape à l'œil. On opte ensuite pour *Réduire le scintillement* dans le menu déroulant sous *Extension* afin d'amener son curseur à 100 %. A ce stade, on obtient déjà un effet assez crédible sur la visionneuse à droite. Il convient maintenant d'affiner le résultat en jouant sur les réglages de la partie *Intensité de la scène*. Il faut alors laisser le premier curseur à 100 % et réduire par contre *Opacité* en plaçant le curseur à mi-course. Au cas où ces réglages modifient la couleur de la « lumière », on joue sur les curseurs *Couleur* et *Teinte* qui se trouvent en dessous afin de la rééquilibrer.

6- MODULER LES ATTRIBUTS DE L'EFFET DANS LE TEMPS

Dans cette séquence, nous avons un panoramique qui part du quai avec des pêcheurs assis sur le bord et qui finit sur des barques au milieu de l'eau. La manière dont cet « éclairage » se réfléchit ne doit donc pas être identique sur l'élément sol et l'élément eau. Grâce à la capacité de ProDAD Vitascene de générer des points clés, il est possible de rajouter progressivement un peu de scintillement et de diminuer l'opacité sur la partie « aquatique » du panoramique.
Pour cela, on active d'abord la gestion des points clés en cochant l'option *Keyframes/ Images de référence* sous la mini Time Line de la visionneuse. On cale ensuite la tête de lecture sur le moment où le cadrage atteint l'eau. On modifie légèrement les positions des curseurs *Scintillement* et *Opacité* dans *Intensité de la scène* jusqu'à obtention d'un rendu intéressant. On crée d'autres points clés et on ajuste les réglages sur de nouvelles parties d'images si nécessaire. Enfin, comme cet effet « lumière » doit être visible dans plusieurs plans de la séquence « nocturne » précédemment truquée avec Looks, il convient bien évidemment de paramétrer de manière indépendante tous les plans qui la composent.





Prix indicatif 100 €

HD, créativité et partage

Connu pour ses capacités à supporter les formats particuliers des camescopes à disque ou à carte, le logiciel d'édition et de gravure PowerDirector débarque dans une version boostée. Ses arguments : une gestion de toute la chaîne de production en haute définition, de la capture AVCHD à l'authoring Blu-ray et en prime des possibilités de partage en ligne.

par Nadia Ladjeroud

Si les versions précédentes de PowerDirector servaient davantage à décrypter les formats spécifiques des camescopes sans bandes qu'au montage proprement dit, la donne change avec cette septième édition dont les capacités d'édition ont été décuplées. Un développement qui affiche la volonté de l'éditeur taïwanais Cyberlink d'imposer sa solution sur le marché du montage grand public, plutôt que de se contenter de distribuer ses produits en bundle, comme c'était le cas jusqu'à lors. Et, pour faire une entrée remarquée, l'éditeur n'a pas lésiné. Au programme de PowerDirector 7, de la haute définition de l'importation à l'exportation, avec support du format AVCHD et capacité de graver sur disque Bluray, une prise en main assouplie, des fonctions de montage enrichies et des possibilités de partager en ligne des contenus avec une communauté de vidéastes.

Interface plus souple

Si l'interface se compose de manière classique et que l'on retrouve les quatre grandes étapes de production (Capturer, Editer, Produire et Créer un disque), il est maintenant possible d'aménager son espace de travail et de gérer facilement les médias contenus dans les bibliothèques correspondantes. En outre, la création possible de dossiers et sous-dossiers permet un classement rigoureux de ses fichiers et surtout d'en accélérer la recherche. Dans la même veine, les outils de montage et de retouche des images gérés par Magic Director gagnent des boutons d'accès rapide. Bien vu donc pour la prise en main, à ce défaut près que l'on se perd parfois dans une interface générale un peu surchargée.

Montage facilité

La facilité d'utilisation du logiciel fait aussi partie des points forts grâce à des fonctions d'automatisation des tâches que les débutants apprécieront. Par exemple, les six outils contenus dans le Magic Movie Wizard s'acquittent entre autres de la sélection des meilleures scènes (Magic Cut), du mixage de la musique (Magic Music) ou encore de la correction colorimétrique (Magic Clean).
Quant à la fonction Magic Movie, elle se charge de réaliser un montage de bout en bout. Après indication de l'emplacement des images, puis choix des effets et d'un fond sonore, l'ensemble est passé à la moulinette et en quelques secondes le film est créé.

La gomme sur les effets

Sans conteste, la créativité est à l'honneur dans cet opus. Ainsi, outre les bibliothèques qui contiennent pléthore d'effets, de transitions, d'objets ou de texte (néanmoins de qualité inégale), les éditeurs qui en permettent le réglage et l'application sont facilement maîtrisables. Si on ne peut pas jouer sur tous les paramètres, les possibilités de réglages sont suffisantes. Et ce d'autant qu'il est désormais possible d'appliquer des images-clés aux effets permettant d'en régler les mouvements.
Autre exclusivité, les six pistes dédiées à l'incrustation d'images contre une dans la mouture précédente qui boostent la fonction de Picture in Picture (PiP).

Ressources illimitées

Parmi les autres atouts de PowerDirector 7, signalons la possibilité de profiter en permanence de nouvelles ressources grâce à un accès direct à Directorzone.com, le site de PowerDirector. Il suffit de s'inscrire pour faire partie de la communauté de vidéastes dans le but d'échanger des contenus comme les effets, cadres, modèles DVD…
Dans la même veine, le chargement et le téléchargement d'images fixes et autres extraits sonores libres de droits sur les sites Flikr et Freesound s'effectuent également à partir de l'interface du programme.

Notre verdict



Les plus

- Richesse des fonctionnalités et des bibliothèques.
- Compatibilité AVCHD.
- Gravure sur disques Blu-ray.
- 6 pistes d'incrustation.
- Images-clés.
- Accès direct à Directorzone.com.



Les moins

- Interface un peu surchargée.
- Qualité des éléments graphiques inégale.

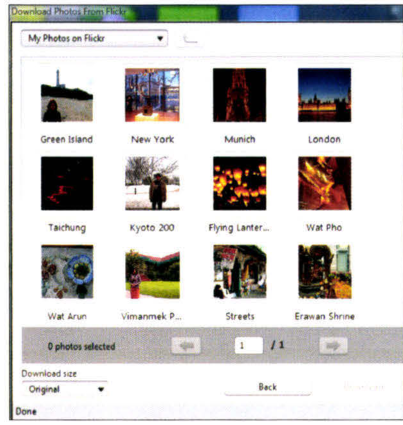
Critères	notés sur 10
Ergonomie	7
Fonctionnalités	8
Effets spéciaux	7
Import/export	9
Rapport qualité/prix	9

Si les moutures antérieures se contentaient de fonctions de montage plutôt sommaires, cette version voit ses possibilités de montage décupler. De quoi rivaliser avec les logiciels phares de la catégorie comme Studio ou VideoStudio.

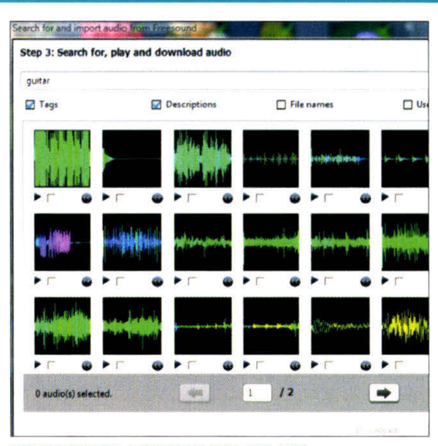
Note globale 15/20



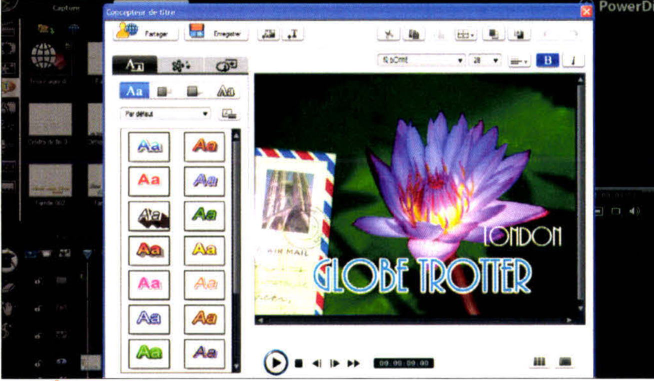
COMMUNAUTÉ DE VIDÉASTES
Pour échanger des contenus avec d'autres vidéastes, un clic sur le bouton directorzone.com vous envoie directement sur le site créé par Cyberlink.



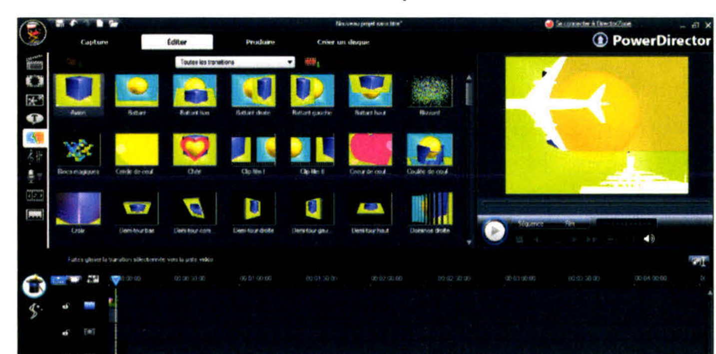
PARTAGE D'IMAGES
Vous ne serez jamais à court d'images. Un petit tour sur Flikr permet de télécharger et/ou d'uploader les fichiers voulus.



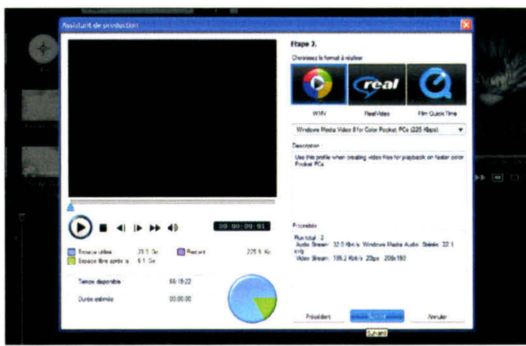
MUSIQUES LIBRES DE DROIT
De nombreuses ressources musicales sont disponibles sur le site Freesound directement accessible à partir de PowerDirector.



LES ÉDITEURS
Chaque élément intégrable à votre film peut être paramétré via des éditeurs correspondants. L'utilisation des images-clés permet aussi de régler l'application des effets.



PICTURE IN PICTURE
Les pistes d'incrustation d'image passent à six dans cette version de PowerDirector, multipliant ainsi les possibilités d'intégration d'éléments sur les clips.



COMPATIBILITÉ AVCHD
La liste des formats à l'import comme à l'export s'allonge avec la prise en charge des fichiers M2T du format AVCHD.



L'AUTHORING
La partie « Créer un disque » offre différents modèles de menus avec chapitres à personnaliser à loisir. Il est en outre possible de réaliser un authoring compatible avec les disques Blu-ray pour créer des BDMV.



GRAVURE BLU-RAY
En plus des VCD, DVD et SVCD, cette version 7 bénéficie de la gravure sur disques Blu-ray (BDAV et BDMV).

Caractéristiques constructeur

Compatibilité : Windows XP avec SP2 pour la capture HDV ou Windows Vista.

Configuration minimale requise : Intel Pentium 4 à 1,3 GHz ou AMD Athlon 1500+ et Intel Pentium 4 à 3.0 GHz ou AMD Athlon XP 3000+ pour l'authoring haute définition, la capture et l'enregistrement HDV. Espace disque : 1 Go pour VCD, 5 Go pour DVD et 25 Go pour disques Blu-ray.

AVCHD pris en charge

En terme de compatibilité, là aussi PowerDirector passe à la vitesse supérieure avec la prise en charge du format M2T (AVCHD) à l'import en plus des formats tod, mpeg-4, mpeg-2, avi, vro. En sortie, les options sont aussi plus nombreuses. En fonction du support auquel se destine votre film, vous pouvez générer des fichiers dans la plupart des formats avec également l'option M2T pour créer un disque AVCHD.
Du nouveau aussi côté audio qui devient compatible avec le format Dolby Digital 5.1 en plus du LPCM et du mpeg-1.

Création de Blu-ray

Le module de gravure de PowerDirector s'est également enrichi du support des galettes Blu-ray BDAV (sans authoring) et BDMV (avec authoring) qui s'ajoute à l'écriture sur DVD, VCD, SVCD et disques double couche. Par ailleurs, les fonctions d'authoring se sont aussi développées avec davantage de menus, des modèles plus élaborés, et des petits plus appréciables comme, par exemple, la possibilité d'intégrer des sous-titres. ■

PowerDirector 7 Ultra (100 euros) et PowerDirector 7 Deluxe (60 euros) qui est dépourvu du support de l'AVCHD et de l'authoring Blu-ray.

ZOOM SUR les trépieds

Souvent délaissé, car considéré comme lourd et encombrant, le trépied représente pourtant le meilleur moyen d'obtenir une parfaite stabilité à la prise de vues. Ne le négligez pas, car, fort des récentes évolutions technologiques, il sait désormais se montrer léger et stable, tout en se faisant discret une fois rangé dans le sac. Tour d'horizon de l'offre actuelle.

par Gérard Galès

Le trépied est constitué de deux éléments déterminants. D'abord, la rotule fluide (on dit aussi la tête) qui sert à accueillir le camescope, le positionner correctement et permettre les mouvements de caméra de type panoramique (pan) gauche-droite ou inversement, mais aussi haut-bas (tilt) ou le contraire. Ensuite le tripode à proprement parler, soit les jambes qui soutiennent l'ensemble. Voici comment évaluer ces composants majeurs.

Anatomie d'une rotule fluide

Construction

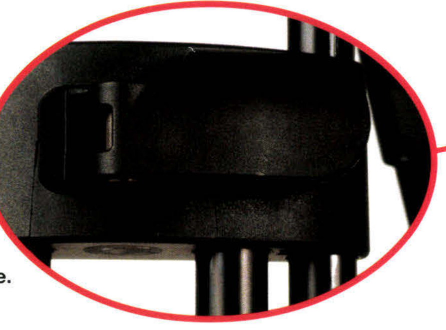
Une rotule vidéo évoluée se distingue par sa fabrication en fonte d'aluminium moulée. Elle constitue ainsi une sorte de «cage» qui accueille les mécanismes d'amortissement des mouvements de caméra. En général, seuls les boutons de réglages et leviers de blocages sont en plastique. Pour les modèles bas de gamme n'offrant qu'un simple plateau support avec système d'articulation, la matière plastique rigide domine, réduisant sensiblement les coûts. Dans ce cas, seule la visserie est métallique. On peut donc en déduire que plus une tête de trépied est lourde et volumineuse, et plus elle est fiable et précise. Mais aussi bien plus onéreuse! Quant à la poignée amovible, télescopique ou non, elle est en tube d'aluminium ou encore, sur le matériel professionnel, en tube de fibre de carbone.

Technologie

Au plus simple, il s'agit d'un dispositif basé sur le serrage d'une vis qui induit plus ou moins de friction entre deux disques (en Téflon souvent). C'est économique et suffisant pour un camescope de poing, mais, au-delà de 2,5 kg, il faut passer à un système plus précis, incluant un assemblage de ressorts de contre-balancement (parfois interchangeables selon le poids de la caméra embarquée). Il est fréquent que la rotule soit posée sur une colonne centrale à crémaillère, ce qui permet d'augmenter artificiellement la hauteur exploitable, voire de placer le camescope en dessous des branches pour réaliser des prises de vues au ras du sol. Mais cela se paie par plus d'instabilité. Les fabricants de matériel pro préfèrent souvent la supprimer au profit d'une demi-sphère située sous la rotule et qui, en se nichant



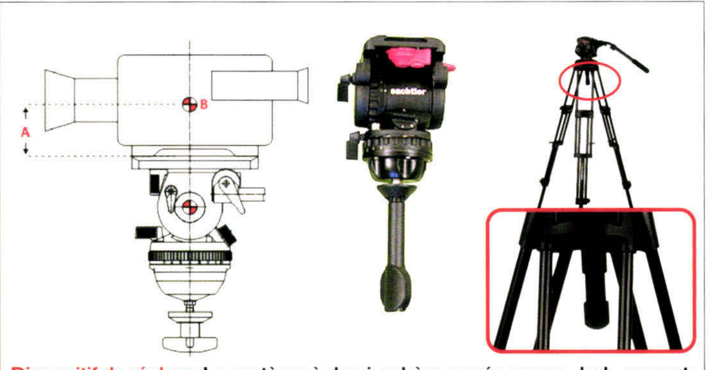
Outre la possibilité de passer la poignée à gauche (pour les gauchers), une bonne tête doit être dotée de boutons et leviers ergonomiques, d'un niveau à bulle visible et d'une platine (queue d'aronde) de fixation du camescope équipée d'un système de dégagement rapide.



Le système de blocage-déblocage des branches est un élément essentiel du trépied. Un levier à cliquet tel que celui-ci permet une mise en place rapide et aisée du jambage.



En absorbant mieux la torsion, le système multitube permet d'obtenir une meilleure stabilité et plus de précision lors des panoramiques.



Dispositif de réglage Le système à demi-sphère posée sur un «bol» permet, d'une seule main, de réajuster rapidement l'horizontalité de la caméra via une simple molette ou vis de serrage (entourée de rouge ci-dessus).



L'amortissement des mouvements verticaux et/ou horizontaux se règle de manière progressive en agissant sur des molettes graduées. On remarque, par ailleurs, ci-dessus, le système (de couleur rouge) de sécurisation du blocage de la platine sur la tête.

Les branches du trépied sont maintenues en place soit par un triangle écarteur situé à mi-hauteur soit, comme ici, par un triangle réglable posé au sol. Quel que soit le système, il est bon qu'il soit amovible afin de permettre un écartement maximal des branches (prise de vues au ras du sol).

Le prix élevé d'une rotule professionnelle haut de gamme telle que celle-ci (Vinten 900) se justifie pleinement au vu de l'assemblage complexe de mécanismes de compensation qu'elle héberge.

▶▶▶

dans le « bol » du trépied, peut s'orienter et se bloquer aisément à l'aide d'une molette pour rectifier l'horizontalité. L'obtention de cette dernière est facilitée par la présence d'un petit niveau à bulle, qui sera situé de préférence sur la rotule plutôt que sur les branches (sur les deux, c'est encore mieux).

Ergonomie et fonctionnalités

Une rotule évoluée offre un système réglable de compensation permettant le retour automatique du camescope en position horizontale après un panoramique vertical (haut ou bas). Par ailleurs, en fonction du poids du camescope, une molette graduée (ou un bouton) sert à varier la tension d'amortissement (la résistance) appliquée à un mouvement horizontal ou vertical afin, grâce à la pression exercée, de le fluidifier davantage. Certes, il faut aussi que la rotule possède une platine (queue d'aronde) de fixation rapide du camescope sur le trépied. Celle-ci présente une vis au pas photo standard 1/4 (3/8 en pro) pour la relier au camescope. Les platines de trépied pros offrent les deux types de vis. Le blocage rapide s'effectue par rotation d'un levier à came. Mieux vaut qu'il soit sécurisé pour éviter tout décrochage involontaire. Les camescopes broadcast exigent en sus une platine de fixation rapide spécifique à chaque marque.



Platine Le modèle Manfrotto ci-dessus intègre les 2 filetages standard 1/4 et 3/8 et 2 niveaux à bulle.







IMAGES MANFROTTO

Eléments d'une tête fluide La tête 503 de Manfrotto bénéficie de boutons de réglage ergonomiques en remplacement des classiques leviers.

Monopode modulable Sachtler innove en proposant un ingénieux système de colonne centrale télescopique combinant 2 tubes, baptisé SOOM, qui peut s'installer sur un tripode classique pour en augmenter sensiblement la hauteur exploitable ou bien faire office de monopode.

IMAGES SACHTLER



La colonne centrale à crémaillère (ici le SOOM) sert à augmenter la hauteur du trépied au-delà de la taille des jambes.

Anatomie d'un tripode

Construction

C'est en majorité le tube d'aluminium (à section ronde ou carrée) qui compose les éléments de base d'un tripode grand public. On utilise plutôt la fibre de carbone en haut de gamme et pro. Ce dernier matériau, plus onéreux, a l'avantage d'offrir une meilleure rigidité et de procurer une plus grande stabilité lors des mouvements de caméra sans augmenter le poids. La matière plastique (ABS rigide) est abondamment employée dans tous les secteurs pour la réalisation, entre autres, des fixations de tubes et d'entretoises, des leviers de blocages des branches, des triangles de sol, ainsi que pour les protections de sol. L'acier/laiton ou l'inox constituent le matériau de visserie pour les parties susceptibles de subir le plus de corrosion et la manivelle, en présence d'une colonne à crémaillère, est en aluminium moulé. Les petits axes d'entretoises sont souvent simplement rivetés.

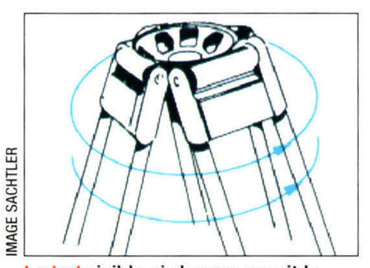


IMAGE SACHTLER

Le bol visible ci-dessus reçoit la tête. On voit aussi l'importance des effets de torsion sur les tubes lors de panoramique.

Technologie

Un modèle à 2 sections est plus robuste et plus stable qu'un modèle à 3 voire à 5 sections, mais il s'élève moins haut et devient plus encombrant une fois replié. Toutefois, rien n'empêche d'éviter de déplier les sections les plus fines, par définition les plus fragiles. Par ailleurs, avec une branche à tube unique (configuration la plus courante en grand public), celle-ci subit un effet de torsion lors des panoramiques (variable selon le degré de friction appliqué à la rotule), avec imprécision de cadrage à la clé. Un système de branche à deux, voire trois tubes coulissant latéralement les uns par rapport aux autres (adopté quasi universellement en pro) résout le problème. Mais cela se paie par un surpoids.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la rotule peut se fixer sur le sommet du tripode de deux manières, soit par le biais d'une colonne centrale à crémaillère, soit en venant s'insérer dans un creux sphérique plus connu sous le nom de bol au diamètre de 75 mm, 100 mm, voire 150 mm pour un usage cinéma. Le système à bol a l'avantage de la simplicité et s'avère plus robuste à long terme.

Ergonomie et fonctionnalités

Le blocage des branches s'effectue soit par levier à cliquet, soit par levier tournant de type 1/4 tour, soit par molette à visser. Ce dernier système est le moins pratique, car sa prise en main peu aisée rend parfois le déblocage difficile. Le levier tournant 1/4 tour est bien plus rapide à mettre en œuvre, mais il peut se défaire sur un choc et, de plus, risque d'accrocher câbles et vêtements s'il est un peu trop proéminent sur les branches. Le meilleur dispositif est probablement le levier rapide à cliquet vertical, car il tombe plus vite sous la main que le modèle horizontal. Cela dit, un système de levier horizontal tel que le *Speed Lock* de Sachtler permet de glisser aisément le pouce derrière le bras de levier lorsque celui-ci est replié en position fermée. Le maintien en position stable du jambage s'obtient de deux manières : soit par l'usage d'un triangle écarteur (parfois amovible), composé de 3 mini branches en aluminium ou fibre de carbone, qui se positionne à mi-hauteur du trépied, soit par un triangle écarteur de sol, plat et large en matière plastique qui s'accroche aux extrémités des branches par des caoutchoucs. ■



Télécommande La série VCT-AV de Sony intègre à la poignée une télécommande (marche-arrêt, zoom...) compatible avec la gamme des camescopes Handycam équipés d'un connecteur A/V. Connexion possible aussi en Lanc (VCT-1170RM) et ACC (VCT-D680RM).





Manfrotto Modo Maxi 785 B

Le célèbre fabricant innove avec ce trépied en aluminium à 5 sections, ultra léger (1 kg) et qui ne mesure que 43,5 cm une fois replié. Il supporte une charge d'1 kg et s'élève à 127 cm. Autre particularité : sa rotule hybride «tout-en-un» permet, grâce à un seul bouton, de passer du mode photo complètement orientable au mode vidéo avec poignée panoramique.
www.bogenimaging.com



Velbon DV-7000

Simple, léger et pratique, ce trépied en aluminium à 3 sections bénéficie d'une fabrication de bonne facture, de cliquets rapides, d'une colonne centrale à crémaillère et d'entretoises qui lui assurent une bonne stabilité sous une charge de 4,5 kg maxi. Le tout pour un poids raisonnable de 2,96 kg. Longueur 71 cm replié, hauteur maxi 167 cm déployé.
www.velbon.co.uk



Bilora 936

Voici un trépied en aluminium pour camescope lourd qui ne grèvera pas votre budget. Sa rotule est basique, mais son jambage bénéficie d'une robuste conception multi-tube (3 sections) avec entretoises et cliquets rapides. Cela lui permet d'accepter jusqu'à 7 kg de charge. Longueur 75 cm replié, hauteur 151 cm déployé. Livré avec sac. Poids 2,94 kg.
www.bilora.de



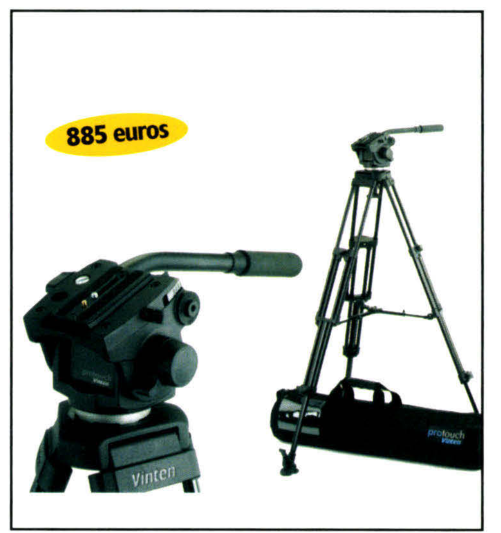
Secced Ares Kit 1

Pour un camescope pesant jusqu'à 2 kg, ce robuste trépied offre des réglages évolués de tête fluide (bol de 75 mm) avec molettes graduées de qualité pro.
Le tripode en aluminium est bi-tube avec levier à cliquet rapide et triangle de sol.
Longueur 59 cm replié, hauteur 156 cm déployé. Livré avec sac de rangement. Poids 3,45 kg.
www.videoplusfrance.com



Manfrotto système modulable tête 503HDV et tripode 525MVB

D'inspiration plus classique que le Modo, cet ensemble de qualité professionnelle combine une rotule fluide à «bol» avec un tripode à double tube et blocage par levier à cliquet rapide. Longueur 81 cm replié, hauteur maxi 166 cm déployé. Il est livré avec un triangle de sol et un sac de transport. Poids 5,5 kg. Charge maxi 8 kg.
www.bogenimaging.com



Vinten Pro 6 HDV

Très appréciée des pros, la marque offre ici la possibilité de bénéficier de sa technologie à prix raisonnable. Rotule à bol de 75 mm avec contre-balancement progressif et boutons de réglages de friction, niveau à bulle éclairé. Tripode Pozi-loc en aluminium (fibre de carbone en option) avec triangle de sol. Longueur 71 cm replié, hauteur 156 cm déplié. Poids 7,2 kg. Charge maxi 6 kg.
www.vinten.com



Sachtler DV 4 II

Voici un des plus petits ensembles de la gamme. Il n'en bénéficie pas moins de la technologie éprouvée du célèbre fabricant : rotule sophistiquée dotée de réglages de compensation en vertical et en horizontal, tripode en aluminium à 3 sections et double tube avec cliquets rapides et entretoises. Longueur 83 cm replié, hauteur 163 cm déplié. Poids 6,1 kg. Charge maxi 7,4 kg.
www.sachtler.com

■ AVCHD
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appelée communément H.264). Il permet une compression de la vidéo plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute définition.

■ Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et évite les dominantes colorées. Souvent, des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

■ Blu-ray Disc (BD)
Le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'ondes plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque mono couche et 50 Go sur un double couche.

■ Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur toute source vidéo. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

■ Cartes mémoire (MS, SD, P2...)
Certains camescopes enregistrent la vidéo sur carte mémoire : Memory Stick (MS), SD Card (SDHC). En pro, Panasonic utilise des cartes P2, tandis que Sony a opté pour les SxS.

■ CBR
Constant Bit Rate, expression désignant l'encodage en mpeg-2 pour le DVD. C'est en effet un encodage à taux constant qui compresse à un débit invariable et génère des fichiers plus lourds qu'en compression à taux variable (VBR).

■ Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

■ Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm, XLR. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches, assure toutes les connexions audiovisuelles possibles. La prise HDMI est la Péritel numérique.

■ Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique.

■ Downconversion/upconversion
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme s'utilise, par exemple, pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme : upconversion.

■ DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

■ DVCPRO-HD
Format HD professionnel, propre à Panasonic. Il se caractérise par un débit très important (jusqu'à 100 mbps).

■ Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Certains logiciels proposent aussi la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

■ Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en silhouettes.

■ Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement, les filtres peuvent se combiner entre eux, et leur intensité est ajustable.

■ FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit de 400 Mbps dans sa version actuelle la plus courante. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

■ Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes (longues) à angles de champ visuel rétrécis. Les grands-angles, regroupent les focales courtes qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24x36.

■ HDD ou HDDCam
Ces termes désignent les camescopes qui enregistrent sur disque dur intégré, comme les Everio de JVC, par exemple.

■ HDV
Ce standard haute définition permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920x1 080 ou en mode progressif en 1 280x720.

■ HD-SDI ou SD-SDI
Interface de communication HD ou SD sur les matériels pros qui restitue le signal natif provenant de la caméra.

■ Linéaire/non linéaire
Un média non linéaire (disque dur, carte mémoire, disque optique...) permet de naviguer de scène en scène sans devoir faire défiler les images, alors qu'un média linéaire (cassette) oblige à un déroulement chronologique des plans tournés.

■ Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

■ Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

■ Master
Montage finalisé.

■ Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire, disque dur intégré ou DVD selon les cas.

■ MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui disposent d'un capteur par couleur (pour le rouge, le vert et le bleu).

■ Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope procure un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

■ Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés (voir Proxy).

■ On-line
Montage consistant à travailler directement sur des images haute définition.

■ Proxy
Fichier en basse définition permettant de faire un prémontage avant l'import des images en pleine définition.

■ Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

■ Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

■ Points d'entrée (In) ou de sortie (Out)
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

■ Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

■ Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

■ Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

■ Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● SD
SD (pour standard definition) s'oppose désormais à HD (haute définition) et s'applique à tous les camescopes qui n'enregistrent ni en HDV, ni en AVCHD, etc. Attention au contexte ! À ne pas confondre en effet avec les cartes SD (SD Card) qui sont des mémoires Flash.

■ Sensibilité
Il faut de la lumière pour obtenir une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et des couleurs fades. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à produire des vues potables avec un éclairement non optimal.

■ Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de Smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

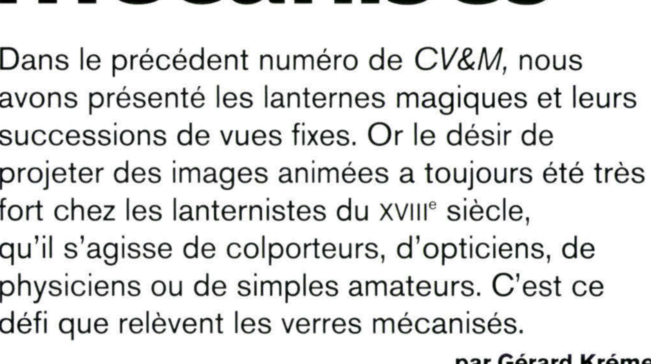
■ Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

■ Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

■ USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mbps (USB 1.1) et 480 Mbps en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

■ Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

Les verres mécanisés



Dans le précédent numéro de *CV&M,* nous avons présenté les lanternes magiques et leurs successions de vues fixes. Or le désir de projeter des images animées a toujours été très fort chez les lanternistes du XVIIIe siècle, qu'il s'agisse de colporteurs, d'opticiens, de physiciens ou de simples amateurs. C'est ce défi que relèvent les verres mécanisés.

par Gérard Krémer





PLAQUE À TIRETTE
Cette plaque mécanique fabriquée dans un cadre de bois est composée de deux verres circulaires, dont l'un est fixe et l'autre mobile. Ce dernier est actionné par une tirette en fer-blanc. Le mouvement de « va et vient » était le plus courant. La pipe est peinte sur le verre mobile. En tirant sur la languette, on déplace le verre qui approche ou éloigne légèrement la pipe de la bouche du fumeur.

Avec le succès et l'industrialisation des lanternes magiques, fabricants et utilisateurs imaginèrent de nombreux systèmes permettant d'animer leurs projections en utilisant des plaques de verre mobiles pour donner l'illusion du mouvement. Avec des images « qui bougent », le lanterniste était certain d'attirer un public toujours plus nombreux, d'où un essor important des verres mécanisés.

Dès 1659, le mathématicien, astronome et physicien néerlandais Christiaan Huygens présente une image animée en juxtaposant deux verres peints pouvant se déplacer l'un par rapport à l'autre. Ensuite, ce sont les Allemands qui deviennent des experts dans ce domaine, notamment à Nuremberg. Johannes Rhanaeus fait un trou rond dans une planchette de bois sur lequel il place un verre peint fixe représentant un moulin sans ailes. Sur un second verre mobile, il peint les ailes du moulin. L'animation est obtenue par un mécanisme de roues dentées. Placé dans une lanterne, le moulin lumineux apparaît sur l'écran blanc et à l'époque étonne ceux qui ne connaissent pas le secret du procédé qui sera ensuite simplifié par le Hollandais Petrus van Musschenbroek (1692-1761) en substituant au mécanisme à roues dentées un système à ficelle plus simple qui sera adopté et généralisé au XIXe siècle. ■







CHROMATROPE
Cette plaque plus sophistiquée fait appel à des engrenages, et non plus à un levier. Un pignon actionné par une manivelle permet la rotation du verre mobile sur lequel sont peintes les ailes du moulin à vent. Ce système est nommé chromatrope.

Prochaine étape **Le théâtre d'ombres**

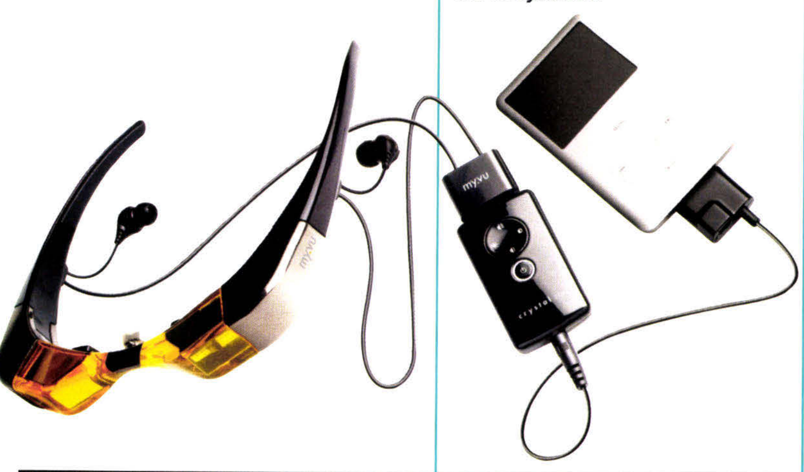
HIGH-TECH

La montre-téléphone-visionneuse

On connaissait la montre mp3/mp4, voici désormais la montre-téléphone.
Non seulement, ce bracelet vous donne l'heure, mais, grâce à son oreillette Bluetooth vous pouvez également communiquer librement. Mieux, il est possible de stocker vidéos ou photos et de les visionner. Même chose pour écouter ses mp3 (autonomie de 7 h en fonctionnement). Elle permet enfin de gérer ses rendez-vous ou encore d'enregistrer ses conversations via l'écran tactile.
AGM-TEC
GSM-MW02
Prix : 349 euros
www.cadeauxtech.com

Plein la vue !

Ces lunettes Myvu, distribuées par SFR, se connectent à tout appareil équipé de la fonction vidéo, comme les baladeurs multimédia et certains téléphones portables. Elles s'associent à un pendentif pour l'alimentation et le contrôle de l'image et à des oreillettes. Le «plus», leur légèreté.
Myvu Crystal
Prix : 250 euros
www.myvu.com





Quatre cœurs

Les nouveaux portables Toshiba sont conçus pour fluidifier et faciliter le visionnage et le montage haut débit de films HD. Pour cela, ils intègrent un processeur Quad Core HD, conçu pour décharger à la fois le processeur central et le processeur graphique du traitement du flux vidéo. Ces notebooks possèdent par ailleurs une fonction de navigation faciale identifiant et mémorisant les visages afin de les indexer et permettre de classer les séquences sur lesquelles les personnes apparaissent.
La capacité des disques durs peut atteindre 640 Go.
Toshiba
Qosmio F50 et Qosmio G50
Prix : à partir de 1 499 euros
www.toshiba.fr

Ecran pivotant

Mobiles et faciles à utiliser, les nouveaux lecteurs DVD de Takara s'alimentent sur batterie, mais sont également fournis avec un câble allume-cigare. L'écran de 17,7 cm en 16/9 est extra-plat et rotatif. L'appareil phare de la gamme, le DIV89R comporte une prise USB et un lecteur de carte SD. Sa télécommande sert aussi à régler contraste et luminosité.
Il existe en plusieurs couleurs.
Takara
DIV89R
Prix : 119 euros
www.takara.fr





Multicolore et modulaire

Vert acidulé, rouge, noir, gris, blanc… Cette gamme de meubles pour écrans plats (50 pouces, jusqu'à 60 kg) en résine ABS est gaie, légère et intelligente aussi. L'allumage et l'extinction des divers appareils s'opèrent par un seul bouton. Cette centralisation permet une installation discrète des câbles. Et comme le système est modulaire, il existe plusieurs configurations de tablettes et colonnes.

Erard
Whoopee
Prix : à partir de 99 euros
www.erard.com

La platine anti crachouillis

Dotée d'un port USB à l'arrière, cette platine permet d'encoder les vinyles 33 et 45 t en fichiers wav ou mp3 sur un Mac (OS.9.1), un PC (Windows XP) ou un baladeur mp3. Le logiciel fourni (Audacity) améliore au passage la qualité sonore en supprimant les craquements et autres bruits parasites.

Neonumeric
Platine vinyle NVUSB5 MKII
Prix : 150 euros
www.neonumeric.com



La MaP auto sur Mac

L'atout de cette Webcam pour Mac : son autofocus performant qui effectue une mise au point rapide, même sur les gros plans et sujets situés à 10 cm de la lentille. Pour améliorer la qualité de l'image, une optique Carl Zeiss vient épauler le capteur bimégapixel. S'y ajoute un logiciel d'éclairage pour contrebalancer les contre-jours excessifs ou les lumières faiblardes. Avec iChat ou Skype, on profite d'une qualité VGA à 30 i/s. En enregistrement, on peut aller jusqu'à 960x720.

Logitech
QuickCam Vision Pro
Prix : 100 euros
www.logitech.com

Imprimer sans encre

Polaroid, l'inventeur de la photo instantanée propose une étonnante imprimante longue et large comme une carte à jouer qui n'exige pas d'encre. Elle imprime sur des feuilles autocollantes Zink spécifiques de 5 x 7,6 cm et renfermant des cristaux de cyan, jaune et magenta (4 euros les 10 feuilles et 9 euros les 30 feuilles) Elle fonctionne avec les téléphones portables Bluetooth ou appareils photo numériques compatibles PictBridge.

Polaroid
PoGo
Prix : 129 euros
www.polaroid.com

Le kit du DJ mobile

Pour vous aider à animer musicalement vos fêtes, ce kit se compose d'une clé USB qui fonctionne comme une carte son, d'un casque et surtout du logiciel Home LE powered by MixVibes pour mixer sur un notebook comme avec une table de mixage. Le soft sert à réaliser des boucles, créer des playlists, préparer des effets, ajuster le BPM (beat par minute)…

Neonumeric
NMX C5
Prix. : 60 euros
www.neonumeric.com

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…



PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !



DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.



NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.



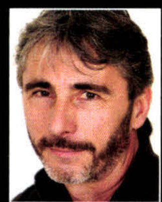
SÉBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.



GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.



THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste : Mac, Internet, montage…



GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction
- **par mail :** cameravideo@mondadori.fr
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia 33, rue Colonel-Pierre-Avia 75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Flouter sur Studio

Q **Je dois flouter un visage sur une séquence. Je possède le récent Studio Ultimate 12. Cet effet est-il possible sachant que le plan n'est pas fixe ? Merci pour votre réponse.**

M. MALOUIN, PAR MAIL



On peut obtenir cet effet avec le pack RTFX Studio Plus dans lequel on trouve l'effet *Flou*. Ce Pack est fourni avec la version Studio Plus et Ultimate. A défaut, pour la version Studio (la plus basique des trois), il vous en coûtera 49 euros. La zone de flou se présente sous une forme à angles droits (carré ou rectangle) aux dimensions librement ajustables. Qu'il s'agisse d'un visage assez mobile en gros plan ou d'une plaque minéralogique, le suivi n'est jamais très facile. Heureusement, Studio 12 est assez bien conçu puisque le dispositif permet la pose d'images clés. Celles-ci se placent et se suppriment très aisément. La quantité de flou est réglable en *Horizontal* et en *Vertical* ainsi qu'en entrant des valeurs sur les quatre « régions » gauche, droite, haut, bas. Tenir compte du temps de rendu à chaque modification si vous avez coché par défaut la case de rendu en arrière-plan.

TP

Ajouter un effet vidéo

Catégorie	Effet
RTFX Standard	Adoucir
RTFX Studio Plus	Flou
Gratuit avec l'enregistrement	Relief
Volume 1 RTFX	Vieux film
BorisFX	Vitrail
Magic Bullet	HFX Filter
proDAD	Incrustateur couleur
Plus d'effets...	Incrustateur luminance
	Incrustation image
	2D Editor Advanced
	Diffraction
	Editeur 2D
	Flou animé
	Goutte d'eau
	Loupe
	Tremblement de terre
	Vague aquatique
	Balance couleurs RVB

Standards expliqués



Pouvez-vous m'indiquer quel standard TV choisir pour la vidéo et aussi pour la réception des programmes. A ce sujet, je ne parviens pas à savoir si les chaînes de télévision émettent en 1080i ou en 720p ?

PAR MAIL



Concernant la réception de programmes TV, le standard est fixé par la source d'émission. En France, il s'agit du Secam. Pour la vidéo grand public, le choix des constructeurs pour l'Europe s'est porté sur le standard PAL. En HD, les opérateurs ont le choix d'émettre en 1080i ou en 720p. Mais en France, les recommandations du CSA préconisent le 1080i qui offre une image en 1920x1080 entrelacée. L'idéal aurait été une transmission en 1080p mais les débits nécessaires à ce type de transmission sont très importants et réclament des ressources incompatibles avec la capacité du réseau d'émission français. Aussi, les prochains programmes HD prévus en octobre devraient être en 1080i, comme sur les camescopes HD.

GK



Autorisation de tournage

Q **Cela me paraît étrange, mais j'ai entendu dire que pour filmer à Paris avec un trépied il faut bénéficier d'une autorisation, alors que cette dernière n'est apparemment pas nécessaire pour tourner sans pied. Si cela est vrai, à qui doit-on faire la demande ? Par ailleurs, j'aimerais habiller un reportage réalisé en Corse avec *La Mer* de Charles Trenet comme fond musical. A qui dois-je m'adresser et combien cela me coûtera-t-il ?**

M. DAVID, 95 TAVERNY



Vous avez été bien renseigné puisque tourner sur pied dans la Capitale nécessite bien l'obtention d'une autorisation, et... même dans certains cas de deux. L'une est délivrée par la mairie de Paris via un service dédié « Paris film » et l'autre par la préfecture de police. Néanmoins, cette dernière suffira si vous comptez filmer exclusivement sur la voie publique et que votre équipe de tournage ne dépasse pas dix personnes. Pour effectuer votre demande, vous devez constituer un dossier. La liste des différents documents et informations à fournir est disponible à la page *www.parisfilm.fr/fr/demarches.html* ainsi que le formulaire à remplir à télécharger au format pdf.



Il suffit ensuite de faire parvenir le dossier à la préfecture de police de Paris, service des prises de vues : 9, boulevard du Palais, 75004 paris ; et le cas échéant à la mairie de Paris par mail à *tournages@paris.fr* ou par courrier à Mission cinéma-Paris Film : 4, rue François-Miron, 75004 Paris. Notez que cette autorisation est délivrée gratuitement et qu'il faut compter entre 5 et 15 jours pour obtenir une réponse. Quant à votre deuxième question concernant l'extrait musical de Charles Trenet que vous souhaitez intégrer à votre film, les autorisations et les tarifs dépendent de différents paramètres (durée et lieu de diffusion...). Nous vous conseillons donc de vous adresser directement à la Sacem, la société qui gère les droits d'auteurs. Pour faciliter vos démarches, sachez qu'un service est désormais disponible sur le site *www.sacem.fr* permettant de payer les factures en ligne.

NL

PAL ou NTSC en HD ?

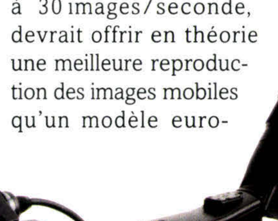


La définition étant apparemment la même, la différence entre le NTSC et le PAL en HD se résume-t-elle au nombre d'images par seconde ? Dans ce cas pour le vidéaste qui ne cherche pas à visionner les données brutes directement sur son téléviseur, est-il encore utile d'acquérir un camescope en PAL ? Pour résumé, la différence entre PAL et NTSC est-elle encore justifiée en HD ?

M. MARCHIONIN, BÉZIERS



Les principales différences entre PAL et NTSC se résument principalement par la fréquence images (25 en PAL et 30 en NTSC) et la résolution de l'image (720x480 en NTSC contre 720x576 en PAL). Si vous montez en résolution native, le PAL est donc supérieur dans ce domaine. En HD, on ne parle plus de NTSC et de PAL mais de codage. Le format numérique HDV utilisé dans les pays exploitant le NTSC est codé en 4-1-1 alors que dans les régions où c'est le PAL (Europe), le codage est en 4-2-0, incompatible avec le précédent. La différence de fréquence images (25 contre 30) est conservée dans les deux formats HDV. Un modèle au format HDV à 30 images/seconde délivrera donc un signal en vidéo composite en NTSC, alors qu'il sera en PAL sur son homologue à 25 images/seconde. On peut penser qu'un camescope HDV vendu aux Etats-Unis ou au Japon, à 30 images/seconde, devrait offrir en théorie une meilleure reproduction des images mobiles qu'un modèle européen à 25 images par seconde. Néanmoins, nous avons observé qu'en fait, aucune différence n'était réellement perceptible à l'œil nu.



GK

Alternative au mpeg-2 ?

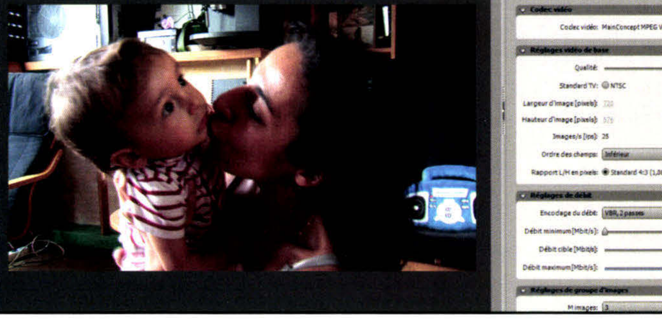


La plupart des logiciels de montage proposent une finalisation sur DVD au format mpeg-2. Or ce format est assez décevant à la projection. Existe-t-il un moyen (ou un format) permettant d'obtenir un « final » de meilleure qualité ?

M. BILAMON, PAR MAIL



Non, le mpeg-2 n'est pas responsable de la qualité de la projection. Il est le format de compression utilisé depuis le début par tous les DVD commerciaux, et le seul utilisable pour créer des DVD. En fait, ce qui est en cause quant à la déception engendrée par la diffusion de vos propres films a trait à deux aspects. Tout d'abord, votre caméra n'offre nativement pas la même qualité qu'un appareil utilisé au cinéma. Même si le DV est très bon, il n'a pas le même nombre de pixels qu'une caméra 2K. Ensuite, et c'est sans doute le plus important, tout dépend de la qualité de l'encodeur mpeg-2 de votre soft et des paramètres choisis. Ainsi, si vous essayez, par exemple, d'utiliser un logiciel comme ProCoder (de GrassValley) en indiquant un débit CBR (débit constant) de 8500 Kbps sur une séquence de test, vous verrez que la qualité de diffusion est identique à celle des images sources. Et si vous êtes limité par l'espace offert par un DVD vierge, vous opterez pour le VBR (débit variable) double-passe situé entre 5 000 et 8 500 Kbps. Vous devriez être satisfait. Concernant la HD et ses disques BD, trois formats pourront être exploités : le mpeg-2, le H.264 et le VC1. Mais, là encore, tout sera question de qualité d'images source et d'encodeur.



SF



Le forum des lecteurs

Connexion avec un HF10

Q Je monte mes films avec le logiciel Adobe Premiere Elements 3.0. J'envisage de remplacer mon vieux camescope analogique Sony V600E par un Canon HF10 ou HF100 pour passer au support carte SD. Jusqu'à présent, pour relier mon V600E à Premiere Elements, j'utilisais le boîtier Dazzle Video Creator pour convertir le signal analogique en numérique. Ma question : les camescopes Canon cités plus haut peuvent-il se connecter directement à mon PC, ou devrais-je continuer à utiliser mon boîtier? Par ailleurs, existe-t-il un chargeur de batterie indépendant pour ces camescopes HF10 et HF100?

M. PARAY, PAR MAIL



Il vous sera évidemment possible de monter directement depuis votre HF10/HF100 vers votre PC en connectant vos appareils par liaison USB 2.0 (câble fourni). Toutefois, deux conditions sont requises. D'une part, votre logiciel de montage devra accepter le format auquel répond votre HF10/HF100, à savoir l'AVCHD. Aujourd'hui, tous les logiciels ou presque, que ce soit Studio, Video Studio, Video Deluxe, Vegas, Premiere, Edius, l'acceptent... D'autre part, votre PC doit être suffisamment musclé. Faites l'acquisition d'un Intel Core 2 Duo (actuel) ou Quad (à venir), par exemple, muni de 2 Go de mémoire vive au minimum.

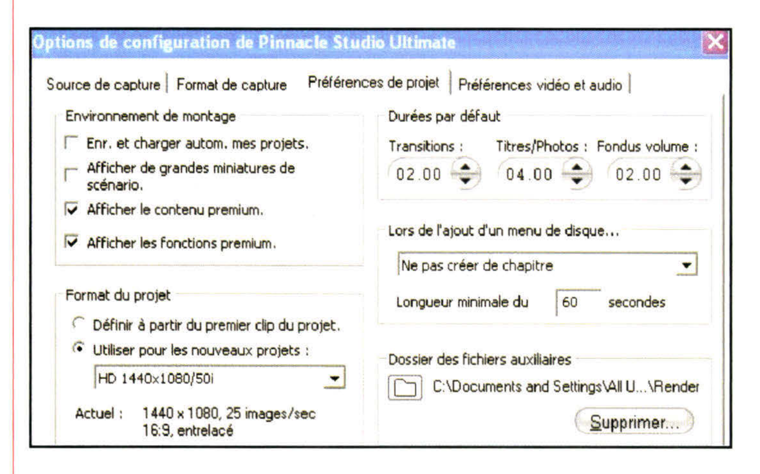
Pour votre dernière question, il existe le chargeur Canon CG-800 que l'on peut trouver chez les spécialistes photo-vidéo. **TP**



Pour une résolution HDV

Q Je possède une caméra Canon XH-A1 à laquelle je viens d'associer le logiciel Studio 11 Ultimate. Mon problème est le suivant : à l'acquisition à partir du camescope, je ne parviens pas à obtenir une résolution HDV, l'image restant en 720x576. Y a-t-il un réglage à effectuer sur la caméra pour capturer en HD sur la Time Line?

M. FEYS, BELGIQUE





Le problème peut venir d'un mauvais réglage de votre caméra, du logiciel Studio Ultimate ou des deux! Côté caméra, il faut que vous régliez les paramètres *Lecture STD* sur *HDV* et *Conv Bas HD* sur *Off*. Côté Studio Ultimate, bien sûr, il faut relier votre XH-A1 par liaison FireWire. Puis paramétrer correctement le périphérique de capture depuis l'onglet *Source de capture* (la référence de votre caméra doit s'afficher) mais aussi depuis les *Préférences du projet* en réglant sur HD 1440x1080/50i. Il faut ensuite relancer Studio et créer un nouveau projet pour que les nouveaux réglages soient pris en compte. **TP**

Le meilleur HDD pour ma caméra

Q Je souhaiterais acquérir un disque dur pour ma HVR-Z1E, car je réalise des films événementiels et institutionnels, et j'avoue que mon DSR11 fatigue à charger des heures de rushes tout comme moi qui suis obligé d'attendre la 40e minute pour changer la K7. Pour le nouveau modèle, ma préférence va au JVC DR-HD100 E qui offre davantage de possibilités avec Final Cut Pro que le HVR-DR60 de chez Sony. Cela étant, je me demande si le DR-HD100 E est compatible avec la Z1?

M. IVANCHAK, 37 TOURS



Tout d'abord, il faut savoir que les disques durs JVC sont en fait des FireStore du constructeur Focus Enhancement. Des disques que nous avons testés dans ce magazine. Ils opposent au DR60 des formats d'enregistrement plus riches et certaines options intéressantes, mais ils pèchent par un manque d'autonomie assez critique et un encombrement plutôt important, surtout sur une Z1 (prévoir une cage à visser en dessous...). La batterie du DR60 offre plus de 7 heures (pour 4 heures de capacité de tournage). Cette dernière, identique à celles qui équipent les Z1/Z7, n'est pas plus volumineuse qu'un paquet de cigarettes. De plus, Sony propose désormais au téléchargement un plugin gratuit pour Final Cut Pro 6 qui enrichit considérablement les possibilités d'interactivité disque/logiciel. Vous le trouverez en saisissant « DR60 Sony recording utility » dans Google. Aussi, pour l'heure, il semble préférable d'investir dans un DR60 parfaitement adapté à votre camescope en terme de contrôle. Notez cependant que Focus vient de sortir un nouveau modèle très intéressant. Baptisé FS-5, il dispose de 100 Go, d'une autonomie d'énergie de 3 heures, et, surtout, il supporte de nombreux formats d'enregistrement ainsi que le balisage des clips par métadonnées. Son encombrement est aussi très réduit. Néanmoins, n'ayant pas encore eu l'occasion de le tester, nous vous recommandons de l'essayer avant de l'acheter. **NL**



Numérisation HDV problématique

Q J'ai récemment investi dans un camescope HDV Sony (FX7) dont je suis très satisfait. Mon problème : lorsque je transfère les données sur mon PC, un décalage de son se fait sentir au bout de quelques minutes. Ce dernier peut atteindre 7 secondes sur 60 mn de film. De plus, je n'ai pas accès aux détections de scènes (partie grisée), alors qu'en DV tout fonctionne parfaitement bien. Le logiciel utilisé est Adobe Premiere Pro CS3. Je précise que j'utilise la prise FireWire de ma carte-mère, car je n'ai pas encore investi dans la fameuse carte Matrox RT-X2. Avez-vous déjà entendu parler de ce « bug » et existe-t-il un remède ? L'achat de la carte Matrox résoudrait-il ce problème ? A fortiori un autre logiciel me donnerait-il de meilleurs résultats en HDV ? Voici ma config. CM : MSI GA 9658. Processeur : Intel Core Duo 6400. Mémoire RAM : 4 Go DDR2. Carte vidéo : ATI Radeon X1900. HDD : Raptor 36 Go (système). HDD : IBM Sata 300 Go monté en Raid0. OS : Windows XP Home SP 2.

M. FRANCHIS, PAR MAIL





Votre problème est en effet assez étrange et le bug n'est à ma connaissance pas connu sous Premiere Pro CS3. Ceci d'autant que ma configuration est assez similaire à la vôtre et que j'utilise CS3 en HDV sans le moindre problème. La seule chose « normale » concerne la détection de scène grisée que Premiere Pro CS3 ne supporte pas en HDV. Aussi, pour isoler le problème, nous vous recommandons tout d'abord d'utiliser une autre méthode de numérisation des bandes, ceci grâce à un autre logiciel que vous téléchargerez en version de démonstration (tous le proposent). Vous pouvez ainsi vous orienter vers Vegas, Studio 11 ou vers le gratuitiel HDV Split afin de voir si le problème incombe à la suite Adobe qui fonctionnerait mal avec votre matériel. Si tous les softs présentent des défauts, il y a fort à parier que le problème provient du flux de transport du port FireWire géré par la carte-mère et qui présenterait un défaut de paramétrage. Vous pouvez tenter d'acquérir une carte PCI FireWire (15 euros) pour voir si le souci se règle. Vérifiez aussi les paramètres audio de Premiere en termes de numérisation (Preroll…). Vous pouvez par exemple cocher l'option « utiliser le code temporel du pilotage matériel » pour voir si le flux audio perd son décalage.

SF

Tout pour un rendu cinéma



Je suis réalisateur de courts métrages. Je possède une caméra Sony HDR-HC7 avec laquelle j'ai réalisé un seul court en DV en mode entrelacé. Je voudrais investir dans une caméra telle que la Canon XH-A1 ou la Sony HVR-V1. Laquelle me conseillez-vous ? Par ailleurs, j'aimerais connaître la différence entre le 25f et le 25p et savoir si tous les logiciels prennent ces modes d'enregistrement en HDV ? Le 25f est-il pris en charge par tous les logiciels ? De plus, existe t-il une différence entre filmer en 25p ou en 25f, et qu'en est-il du montage dans ces modes ? Pensez-vous qu'il faille filmer en entrelacé pour ensuite désentrelacer au montage avec un logiciel pro ou via Virtual Dub, que vous recommandez vivement. Si je ne veux pas faire de kinéscopage au final, mais juste placer mes films sur DVD ou K7 DV, y aura-t-il une différence entre ces deux méthodes ? Vous l'avez compris, je cherche à obtenir une texture finale proche d'une image cinéma.

M. LEVAVASSEUR, PAR MAIL



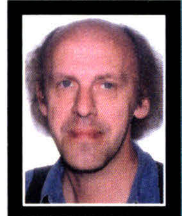
Vaste question que la vôtre ! Commençons par les camescopes. Sachez que nous donnons notre préférence à la Canon, car elle offre une ergonomie, des réglages, un objectif et un rapport qualité/prix supérieurs à la V1. Ce qui ne veut pas dire que ce dernier modèle soit mauvais, au contraire. C'est une histoire d'utilisation et de rendu : à vous d'essayer. La question du Progressif est plus ardue. Elle alimente le débat depuis des années. La Canon ne travaille pas nativement en « P » alors que la Sony, oui. Est-ce à dire que le mode « F » de la Canon soit mauvais ? Là encore, il s'agit en fait de rassembler les images entrelacées (mode PSF), ce qui provoque une légère chute de résolution. Cependant, cette différence est encore une fois une histoire de goût quant au rendu des caméras. Nombre de courts et de longs métrages ont utilisé des Panasonic DVX100, en SD, dont la résolution est pourtant bien éloignée de la pellicule 35 mm sans que le public ne s'en soucie. Aussi, la seule vérité que l'on peut à peu près écrire concerne le fait que tous les logiciels professionnels ou avancés supportent les deux modes au montage et que les réglages à la captation demandent une grande expérience pour obtenir quelque chose qui cadre avec votre talent, votre métrage et vos goûts. Ainsi, ces deux camescopes offrent des réglages si poussés qu'ils permettent effectivement de flirter avec le fameux rendu cinéma à condition de savoir s'en servir. Pour ma part, j'aurais tendance à filmer en entrelacé puis à désentrelacer en post-production, ou à opter pour un camescope capable de faire du 720/50p qui regroupe tous les avantages. Ceci afin de disposer d'images qui affichent le maximum de résolution, des réglages suffisamment « ouverts » pour subir quelques modifications au montage sans trop de perte. Mais ma manière d'appréhender la question n'est pas forcément la vôtre, ni celle de nombreux réalisateurs. On peut très bien se satisfaire d'un tournage progressif malgré les saccades provoquées par les panoramiques rapides, si le rendu obtenu sert le film. Comme le pas est assez large entre une HC7, un logiciel de montage grand public et une A1/V1 et un soft pro, je ne pourrais que vous recommander de louer et d'essayer avant de vous engager sur un choix définitif.



SF

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs


DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.
Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

Cœur de Vidéo

Chaque année depuis onze ans, la bonbonnière du théâtre Jacques-Cœur de Bourges accueille les fruits d'une année de production des quelque 2000 membres des ateliers affiliés à la FFCV (Fédération française de cinéma et vidéo). Une sélection infusée d'abord dans les clubs, que ce soit le Ciné Travelling de Marseille, le Cinamat de l'Hay-les-Roses, le Cinéma vivant de Tarbes ou encore le lycée Saint-Paul-Bourdon-Blanc d'Orléans. Puis dans chacune des sept régions en exercice… Le tout avent de diffuser, durant quatre jours, le nectar final : soixante-cinq films de tous horizons, de tous styles et, aujourd'hui, le plus souvent tournés en haute définition.
Ces rencontres non professionnelles sont élaborées à la fois comme un événement compétitif, rassemblant les adhérents de la Fédération depuis soixante-huit ans, mais aussi comme une véritable programmation festivalière, propre à séduire tous les publics, avec des courts métrages d'animation et de fiction, des réalisations témoignant des réalités du monde, des films dits d'« expression libre » qui peuvent flirter avec le film d'essai ou l'art



vidéo. Jugés par leurs pairs, mais aussi par des professionnels, comme le réalisateur et comédien Thierry Redler ou l'acteur Henri Garcin, pour ne citer qu'eux, les compétiteurs se disputeront six prix, dont un réservé aux moins de 26 ans : un prix Jeunesse et Sport dont le lauréat se verra remettre un camescope haute définition. Les films présentés viendront grossir les archives de la Bibliothèque nationale, qui devient, depuis cette année, le dépôt légal des productions FFCV.
FFCV, 53, rue Clisson, 75013 Paris.
Tél. : 01.44.24.90.25.
fedvid@wanadoo.fr
www.ffcinevideo.org

Le Chiffre du Mois

14000

le nombre de courts métrages enregistrés depuis presque 30 ans dans la base de données de l'Agence du court métrage

Panasonic soutient la création numérique

Panasonic lance la deuxième édition de Panasonic'art. Ce concours destiné à soutenir et révéler les talents de la création numérique contemporaine donne la possibilité, aux amateurs comme aux professionnels, de s'exprimer autour d'un thème vaste et stimulant : « Transformations : Vivre-Réagir ». Les participants ont jusqu'au 15 septembre 2008 à minuit pour envoyer une création animée d'une durée de 1 à 3 minutes. Attention, la qualité doit être suffisante pour permettre aux images d'être affichées sur un écran de 103 pouces (1920x1080 pixels Full HD). Un jury, composé de spécialistes de l'art contemporain et de la création numérique, se réunira à l'automne pour élire les meilleures œuvres. Les productions des lauréats seront exposées sur Internet et, à l'automne, dans des lieux parisiens de prestige. Les récompenses « matérielles » ne sont pas négligeables pour autant. Ainsi, le 1er Prix consiste en un chèque d'une valeur de 3 000 euros et un écran LCD 32 pouces Panasonic TX-32LZD85. Le gagnant du deuxième prix empochera, pour sa part, 2000 euros et un camescope HDC-SD9. Le troisième se contentera de 1000 euros (tout de même) et d'un appareil photo numérique DMC-TZ5. Enfin, le lauréat du Prix spécial Panasonic se verra gratifier de 1000 euros et d'un écran plasma 42 pouces TH-42PZ85.
Les conditions de participation et le règlement du concours sont accessibles dès à présent sur le site : *www.panasonic-art.com*



Stage d'automne



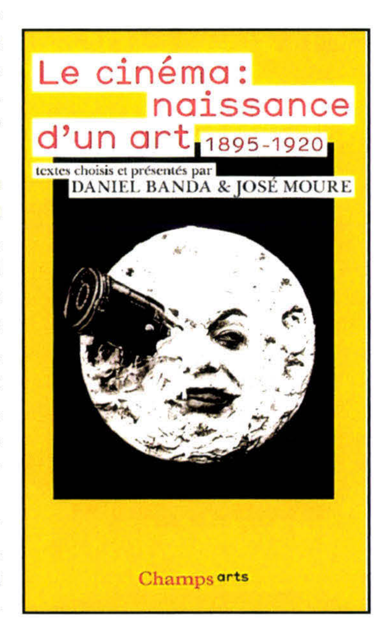
La Maison du Film Court propose aux comédiens intermittents du spectacle un stage conventionné par l'AFDAS. Le thème : Jeu d'acteurs et caméra, niveau 2. Il aura lieu du 20 octobre au 14 novembre 2008, sous la direction d'Alain Prioul.
Au nombre de ses objectifs, la formation propose le perfectionnement du jeu dans une optique « cinéma » ou encore la maîtrise de la précision technique face à l'objectif sans perdre la qualité de l'émotion (respecter les marques au sol, mémoriser un rythme de déplacement, sentir la lumière, gérer le raccord…).
Une adhésion à la Maison du Film Court, valable un an, est offerte aux participants. Le programme complet et les modalités d'inscription figurent sur le site : *www.maisonfc.org.*
Maison du Film Court
10, passage de Flandre. 75019 Paris.
Tél. standard : 01.40.34.32.44.

Le cinéma : naissance d'un art, 1895-1920

Voici un ouvrage qui ne vous apprendra ni à filmer, ni à choisir votre camescope, et pas davantage l'art et la manière d'élaborer une suite dialoguée. En revanche, ce livre passionnant est une mine de découvertes et de curiosités pour tous les amoureux du cinéma. Compilés et architecturés par deux universitaires, Daniel Banda et José Moure, tous les écrits rassemblés ici composent le roman des origines d'un art, né un jour de 1919 et baptisé le Septième. Réfléchi, ausculté, analysé dès ses débuts, le cinéma a fasciné d'emblée les écrivains, les penseurs, les philosophes, sans oublier ses créateurs.

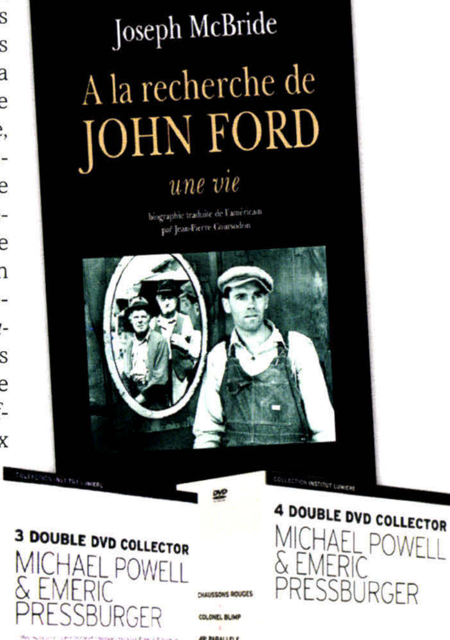
Cette somme de textes effectue en quatre grandes parties un survol du premier quart de siècle du cinéma, d'Apollinaire à Cocteau, d'Abel Gance à Lev Koulechov, de Franz Kafka à Louis Delluc : imaginaire du spectateur, intentions d'artistes, coulisses du cinématographe, art du montage, pulsion scopique, sociologie (Emile Altenloh en 1914 !!!) voire, approche des films érotiques : Kurt Tucholsky en 1913… Tout n'a peut-être pas été dit ou étudié durant ces années pionnières, mais beaucoup a été observé ou théorisé. Colette s'intéresse à l'expédition Scott dans sa représentation cinématographique, Carl Théodor Dreyer réfléchit au « Chemin de représentation de l'Homme », Koulechov conceptualise le montage. Un bon ouvrage à (s')offrir et à lire d'une traite ou en zig-zaguant. En sus, peu dispendieux…

Le cinéma : naissance d'un art, 1895-1920. Collection Champs Flammarion. 534 pages. 13 euros.
http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=20669



Livres et films cultes

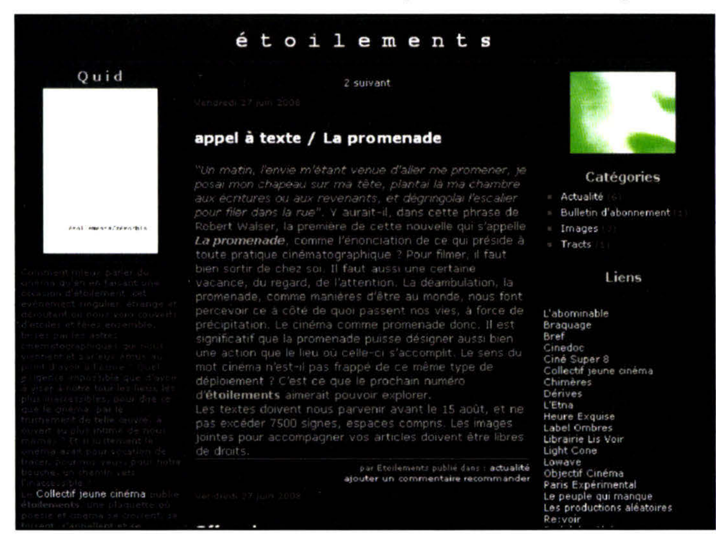
Ouvrages sur le scénario, l'économie du cinéma, les productions, les tournages sans moyens ou sur portable : la palette des livres de références de l'éditeur Dixit est très conséquente, et nous y faisons à juste titre référence fréquemment. La société de Jean-Pierre Fougéa a su très largement se diversifier dans le domaine de la formation à distance ou en séminaire, dans l'édition de périodiques, la fameuse *Gazette des scénaristes*, ou la vente d'anciennes affiches de cinéma. Nouvelle corde à son arc, le partenariat pour la diffusion d'ouvrages avec le prestigieux Institut Lumière de Lyon. Ce musée du cinéma, situé sur l'emplacement où les Frères Lumière ont inventé le Septième Art et tourné leur premier film, *Sortie d'usine,* est présidé par Bertrand Tavernier et dirigé par Thierry Frémeaux : programmations de films, expositions, éducation à l'image sont ses principales activités, complétées par l'édition de livres et de DVD. Dixit met désormais à disposition certaines de ses références phares comme *A la recherche de John Ford* de J. Mac Bride et J.P. Coursodon ou les *Conversations avec Billy Wilder* et les coffrets de DVD de Michaël Powell, l'auteur du *Narcisse noir* avec Deborah Kerr et du cultissime *Le Voyeur*… D'autres suivront dans un riche catalogue comprenant des ouvrages de scénaristes (Jean Aurenche), de critiques (Michel Boujut), ou écrits par ou sur des cinéastes (Ozu, Losey, Boorman, Sautet…). On verra aussi la fameuse *Contre-histoire du cinéma* de Francis Lacassin, rééditée.
www.dixit.fr/institut-lumiere.asp



Etoilements

Cette revue trimestrielle consacrée au cinéma différent (autrefois, on aurait dit expérimental) est publiée par le Collectif Jeune Cinéma, structure très active qui propose des rendez-vous de programmation mensuelle à Mains d'œuvres à Saint-Ouen et un festival des cinémas différents en décembre à Paris. Le numéro 3 de la revue est consacré au thème de l'« adresse » avec de nombreuses contributions, notamment sur des films de Philippe Garrel et Georges Pérec…

Abonnement 10 euros seulement.
http://etoilements.over-blog.com



Formation : les nouveaux médias

Cette formation Dixit de haut niveau est proposée du 7 au 9 octobre à Paris. Les objectifs poursuivis : repérer les nouveaux acteurs, leurs rôles et les réseaux pour diffuser et distribuer autrement, les manières de s'adapter et produire pour ces nouveaux médias et l'environnement juridique du contexte actuel.
Comme toujours dans ces formations Dixit, les participants bénéficient de la présence d'un maître de stage, en l'occurrence, Jérôme Chouraki, cofondateur de la société NPTV, qui produit des solutions techniques interactives et a créé, en 2006, Mob It, une société de services pour téléphones mobiles. Sept intervenants compléteront le panoramique en évoquant le Web, l'ADSL, la TVIP, le Web 2.0., la vidéo à la demande. parmi eux, des spécialistes installés dans des sociétés stratégiques comme Canal + active, Daily Motion, AOL France… Coût de la formation (qui peut être pris en charge dans le cadre du DIF ou de l'AFDAS) : 1 200 euros HT.
Par ailleurs, Dixit propose en novembre une Master Class, intitulée Story, de quatre jours (20 au 23 novembre), avec Robert Mac Kee, pour aborder les éléments qui constituent une histoire, sa structure, son rythme, son exposition, les nombreux aspects du comportement humain qui façonnent « un personnage ». La Master Class propose, le quatrième jour, un déchiffrage, séquence par séquence, du film *Casablanca* de Michaël Curtiz…
Dixit Formation, 3, rue La Bruyère, 75 009 Paris Tél. : 01.49.70.89.52. formation@dixit.fr

▶▶▶

Appels à compétition

Deuxième édition du Prix Macif du film économie sociale

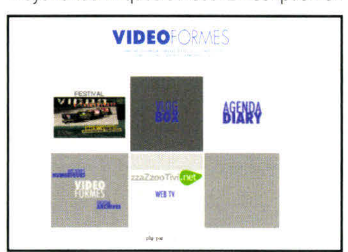
Si le mouvement mutualiste date du XIXe siècle, la Macif (Mutuelle associative des commerçants et industriels de France et des cadres et des salariés de l'industrie et du commerce) elle, a été créée en 1960. C'est l'un des plus gros assureurs automobiles de l'Hexagone qui brasse un chiffre d'affaires impressionnant.
En lançant le prix du film Economie sociale, la Macif cherche à valoriser son « image », à illustrer ses valeurs « des origines » dans un contexte contemporain. Ce concours de films, ouvert à tous, propose de mettre en récit (fiction, documentaire ou reportage) des initiatives originales ayant pour thème « l'économie sociale et solidaire ou l'entrepreneuriat social » à travers des démarches innovantes en France ou à l'étranger.
Pour mieux comprendre ce qui est attendu, on peut citer le thème d'un des primés



de l'an dernier : « LVT (Loisirs vacances tourisme), du tourisme social au développement durable ». Sans ressortir nécessairement du film institutionnel, le thème doit s'en rapprocher, exemples : « vivre l'économie sociale autrement », « relater l'expérience d'une association de théâtre qui fait découvrir l'économie sociale aux enfants », « montrer la création d'une imprimerie sous forme de Scop (société coopérative ouvrière de production) »...
Dix films (sans condition de durée ni de support) seront présélectionnés et diffusés dans le cadre du Festival international du film d'Amiens (9 au 18 novembre 2008).
La compétition compte trois lauréats : les prix de 7 500 et 5 000 euros dotent les deux premiers films. Le prix Coup de pouce viendra récompenser un projet (présentation d'un synopsis, d'une note d'intention détaillée et d'un plan de financement prévisionnel) : le lauréat de Coup de pouce bénéficiera de 5 000 euros pour financer son œuvre.
Les dossiers de candidature sont téléchargeables sur le site de la Macif et devront être adressés jusqu'au 15 septembre à l'adresse suivante : Prix Macif du film Economie sociale, Pôle Economie sociale, 38, rue de Ponthieu, 75008 Paris.
www.macif.fr

Vidéoformes 2009

Vidéoformes organise une compétition internationale de vidéo de création pour sa 24e édition qui se déroulera du 10 au 14 mars 2009. Les œuvres présentées doivent témoigner d'une écriture originale où la recherche artistique prédomine sur les moyens techniques utilisés. L'inscription en



ligne à la compétition est gratuite. Elle peut comporter deux œuvres sur support DVD, fichiers QuickTime ou avi, ou encore sur miniDV. Envoi jusqu'au 3 octobre 2008.
Lors de la dernière édition, le prix du Conseil général du Puy-de-Dôme (la plus haute distinction dotée de 2 000 euros) a été attribué à *Cairo*, de Christoph Oertli, un court métrage de 2006 et le Prix de la ville de Clermont-Ferrand (500 euros) à la vidéo *Unlith* de Mihai Grecu (Roumanie).
Tél. : 04.73.17.02 17.
videoformes@videoformes.com
www.videoformes.com

Festival du Film de famille

Cette manifestation lancée à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, il y a trois ans par deux réalisateurs, Cédric Guillaume et Odile Daudet, recherche jusqu'au 3 septembre des docs, des fictions, des souvenirs, des films expérimentaux de tous formats et toutes durées. La notion d'amateur ou de professionnel en l'occurrence importe peu, pourvu que le thème du film soit la famille, et autre chose qu'un interlude, en vidéo comme en Super 8, doté de réelles qualités artistiques. Pour autant, la sélection n'est pas extrêmement sévère puisque lors de la dernière édition, 35 des 80 films reçus ont été présentés. Pourtant la programmation est de qualité, pleine d'émotions et de récits avec des « références » comme *Sur la plage de Belfast* de Henri François Imbert, ou *Beau comme un camion* d'Anthony Cordier...
Et, pour vous donner une idée des tendances, voici les sujets des trois primés de l'an dernier : *Nyankamati*, d'Isabelle Roumeguère, est le portrait d'une mère anthropologue qui s'est mariée avec un Masaï polygame, Le deuxième est une lettre de



Tony Quéméré à sa fille pas encore née, *Les Secrets*. Quant à *Une terrienne*, c'est le portrait attendri d'une petite fille pour sa grand-mère.
Organisé par l'association L'œil du voisin, le festival des déroulera du 28 au 30 novembre.
Espace 1789, Films de familles, 2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint-Ouen.
www.filmsdefamille.com

Draguicourt, deuxième édition du film de court métrage de Draguignan

Cette deuxième édition se déroulera du 24 au 26 octobre 2008. Il s'agit d'une initiative du Pôle image de la ville qui s'est attaché à développer, depuis 2003, des ateliers vidéo éducatifs. Pilotée par l'association Dragu'image et son président, le cinéaste Olivier Sitruk, la manifestation se donne pour objectif d'être réalisée « par et pour les jeunes ». Si la compétition est amateur et réservée aux 15/30 ans, le festival se veut aussi un moyen de découverte des différents métiers du cinéma. A cette fin, trois organismes de formation installés en région, l'ESRA, le Cadase et le lycée Carnot étaient présents pour satisfaire la curiosité des collégiens dracenois en 2007. La version 2008 reprend et amplifie le principe du rendez-vous, avec notamment une compétition en trois volets : réalisations amateurs, réalisations en HD et section vidéo Internet pour Daily Motion, avec comme l'an dernier environ 3 000 euros de prix.



Les films (réalisés sur tous formats vidéo) d'une durée maximale de 10 minutes, doivent parvenir aux organisateurs avant le 30 septembre prochain.
Pole Image, Tel. : 04.94.76.32.59.
pole.image@ville-draguignan.fr

Festival européen des 4 Ecrans

Cette « manifestation de prestige », initiée par Hervé Chabalier, le PDG de l'Agence Capa, vise à la fois le grand public et la convergence « tout écran », enjeu industriel et commercial auquel ce concours, notamment, cherche à donner une plus-value culturelle et créative. La deuxième édition de la manifestation (14, 15 et 16 novembre) se déroulera de nouveau à la BNF (Bibliothèque François-Mitterrand) pour « l'université de l'image » et au cinéma MK2 Bibliothèque, pour les compétitions et programmations de phone-reportages et de ciné-télé. Elle s'est choisi, comme président de jury 2008, la star française de l'architecture, Jean Nouvel, prix Pritzker 2008 (le Nobel du genre).
La compétition Net Mobile (en partenariat avec Daily Motion et Veolia Environnement) est, quant à elle, ouverte à tous.
Tous les genres sont admis, mini fictions, reportages ou documentaires pourvu qu'ils traitent du réel, des faits de société et des modes de vie urbains.



Les films peuvent raconter la ville, mettre en scène les quartiers, explorer l'univers citadin, mais les œuvres courtes doivent être pensées pour une diffusion sur les nouveaux médias...
Inscriptions jusqu'au 14 octobre
www.festival-4ecrans.eu

Journée Porte ouverte

Dep'art vidéo amateur propose aux franciliens un atelier où dans une ambiance conviviale, des animateurs proposent deux à trois séances techniques hebdomadaires d'initiation à la bonne utilisation du camescope, au transfert de diapositives, de films 8/super8 ou de vidéos VHS/SVHS, à la préparation d'un film, au cadrage, à la prise de son et au montage...
Des séances spécialisées traitent distinctement du montage traditionnel et du montage virtuel à l'aide des différents logiciels disponibles sur le marché pour les amateurs : Avio, Première, Edition, Edius, Media Studio, Final Cut...
Des cours spécifiques sont également organisés pour les débutants et le premier lundi de chaque mois est consacré à la projection des films réalisés par les membres de l'atelier à qui sont prodigués des conseils constructifs sur leurs réalisations.
Cette journée porte ouverte se déroulera à la rentrée, le jeudi 9 octobre, dans les locaux de l'Espace Bernanos, rue du Havre dans le neuvième arrondissement. Elle a pour but de visionner des films réalisés dans l'année par des membres de l'atelier et de rencontrer les différents encadrants des ateliers de formation.
Dep'art vidéo amateur.
Tél. : 06.14.50.60.53.
Pickup2@wanadoo.fr
contact@images-paroles.com

Intitulés	Festival du Court Métrage « Hellemmes le Cinéma »	Festival Vidéo de Seyssins	29e Rencontre de Court Métrage de Cabestany
Coordonnées	c/o M. Yvon Rannou, 18, avenue du Général-de-Gaulle, 59840 Lompret. Tél. : 06.80.44.70.89. hellemmeslecinema@laposte.net www.hellemeslecinema.free.fr	Caméra Club Dauphinois, c/o Guy Arnod, rue du Haut-Seyssins, 38180 Seyssins. Tél. : 04.76.21.40.53. http://cc.dauphinois.free.fr	Centre culturel de Cabestany. Tél. : 04.68.66.36.07. Association Image'In. Tél. : 04.68.50.43.91. http://imagein.pagesperso.orange.fr
Lieu	Salle du Kuursaal de Hellemmes-Lille (Nord)	Espace Schœlcher de Seyssins (Isère)	Cabestany (Pyrénées-Orientales)
Date manifestation	14 au 16 novembre	15 novembre	6, 7 et 8 février 2009
Date limite d'inscription	1er octobre	1er octobre	1er décembre 2008
Durée limite	30 minutes	Moins de 20 minutes	26 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Animation documentaire, reportage et fiction	Fiction, documentaire, reportage, animation, clip et expression libre	Fiction, documentaire, reportage, art vidéo et clip
Ouvert aux…	Amateurs (individuels, étudiants et clubs)	Amateurs et jeunes de moins de 25 ans.	Amateurs et Jeune Création (Beaux-Arts, écoles audiovisuelles, section audiovisuelle des lycées) et section Un regard semi-professionnel
Frais d'inscription	10 euros pour un film et 15 euros pour deux	10 euros	10 euros (pour un ou deux films)
Format(s) accepté(s)	DV et HDV	Cassettes miniDV uniquement	MiniDV ou DVCam
Format(s) de diffusion	Cassette DV	MiniDV	Idem
Prix/récompense	3 000 euros de prix dont 300 pour le Grand Prix et 250 pour le Prix du jury…	1 000 euros de dotation avec un prix par genre et un prix jeune de moins de 25 ans.	Dotations de 3 500 euros
Renvoi cassette(s)	Oui, à la demande des auteurs	Oui	Oui, pour les non sélectionnés
Notoriété et remarques	Manifestation organisée sous la double égide de la ville de Hellemme-Lille et de l'Association des cinéastes vidéastes de la Région Nord (FFCV) qui compte quelque 110 membres actifs.	Douzième édition de cette manifestation patronnée par la FFCV, l'UVC7 le Conseil général et la ville. Ambiance conviviale et indemnité de 30 euros pour les sélectionnés résidant à plus de 150 km de Grenoble.	Salle comble tous les soirs, convivialité et présence importante des réalisateurs : 33 sur 42 en 2008.

Intitulés	Concours audiovisuel 16-25 ans : Partir Revenir, récit de voyage : Aux quatre coins du monde	Festival des films courts Les Pennes-Mirabeau	Festival de la Vingt-Cinquième Heure
Coordonnées	Aux quatre coins du monde, Centre culturel Pôle Sud, BP 37604, 35176 Chartres-de-Bretagne Cedex. concours@assoouest.fr www.aux4coinsdumonde.org	Cinéastes vidéastes associés, rue Jean-Aicart, 13170 Les Pennes-Mirabeau.	Salies animations et fêtes, Le Chalet, rue Saint-Guily, 64270 Salies-de-Béarn. Tél. : 05.59.38.30.99 salies-animations@wanadoo.fr
Lieu	Rennes (Ille-et-Vilaine)	Les Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône)	Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)
Date manifestation	26 février au 1er mars 2009	25 et 26 octobre	25 et 26 octobre
Date limite d'inscription	20 décembre	1er octobre	4 septembre
Durée limite	10 minutes	15 minutes	15 minutes
Thème(s)	Partir Revenir, récit de voyage	Libre + un prix sur le thème La Femme	Patrimoine, traditions et ruralité dans les Pyrénées (concours 1), idem en France (concours 2)
Genre(s)	Reportages, documentaires	Tous genres	Documentaire, reportage et fiction
Ouvert aux…	Jeunes de 16 à 25 ans	Amateurs	Amateurs et associations
Frais d'inscription	13 euros	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DVD ou miniDV	DVD ou miniDV	MiniDV ou DVD
Format(s) de diffusion	DVD ou miniDV	DVD ou miniDV	Idem
Prix/récompense	Bourse de 500 euros	Dotation en cours, un prix par catégorie	Caméra d'Or, d'Argent et de Bronze, dotées de trophées et matériels
Renvoi cassette(s)	Oui, contre enveloppe timbrée	Oui, contre enveloppe timbrée	Sur place ou sur demande
Notoriété et remarques	Ce concours s'inscrit dans le cadre du 8e festival du film de Voyage et d'Aventure qui se déroule tous les deux ans dans la région rennaise et rassemble environ 500 personnes sur quatre jours.	Huitième édition. Audience régionale. Festival soutenu par la direction de la culture de la mairie de Pennes-Mirabeau.	365 personnes à la soirée de gala pour l'édition 2007. Reconnaissance régionale.

Intitulés	Traces de vies, 18es Rencontres du film documentaire	Festival du film de Vacances	11e Concours de courts métrages vidéo
Coordonnées	ITSRA, 62, avenue Marx-Dormoy, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : 04 73 69 99 02. E-mail : tdv@itsra.net www.tdv.itsra.net	4, allée Bellevue, 93230 Romainville contact@festivaldufilmdevacances.com www.festivaldufilmdevacances.com	ASOA audiovisuel 24, avenue Gambetta, 06600 Antibes. Tél. : 04.93.74.23.84
Lieu	Clermont-Ferrand, Vic-Le-Comte (Puy-de-Dôme)	Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine)	Antibes
Date manifestation	24 au 30 novembre	14 novembre	14 et 15 novembre
Date limite d'inscription	13 septembre (films 2008)	15 septembre	25 octobre
Durée limite	Pas de limite de durée	8 minutes	13 minutes
Thème(s)	Libre	Films obligatoirement tournés lors de vacances	Libre
Genre(s)	Documentaires de création	Tous genres	Tous genres
Ouvert aux…	Professionnels, premiers films, formations audiovisuelles, associatifs et amateurs	Ouvert à tous	Amateurs
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DVD	Vidéo 8, Hi 8, DV, miniDV, DVCam, DVD, mpeg-4 ou DivX	Formats vidéo amateurs
Format(s) de diffusion	Beta SP, Beta num, DVcam	Idem	Idem
Prix/récompense	Un prix par catégorie de compétiteurs	Dotations en cours pour quatre prix : « Bronzés », films de famille ou entre amis ; « Robinson », aventure ; « Gauguin », artistique ; « Phileas », voyages	Plusieurs prix, dont un prix de l'humour
Renvoi cassette(s)	Non. Copie conservée pour usage scolaire	Non, sauf contre enveloppe timbrée	A préciser
Notoriété et remarques	Ce rendez-vous automnal, tout aussi auvergnat que convivial, privilégie récits de vie, chroniques, regards sociologiques, etc.	Deuxième édition de cette manifestation organisée par l'association Balthaz'art. 12 films sélectionnés sur 130 inscrits l'an dernier.	Cette manifestation a la particularité de présenter (le samedi) une fenêtre de programmation aux films non sélectionnés avec un accompagnement critique.

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

- Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.
- Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.
- Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/08). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.
- Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.
- Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@mondadori.fr

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Camescope Sony DSR-PD170P, Ref. d'utilisation : DRUM run 12x10 TAPE RUN 7x10, emballage d'origine avec tous les accessoires plus 1 carte Memory Stick de 512 Mo,1 chargeur Sony séparé, très bon état, vendu 2300 €, Tél. : 01 43 81 85 69

Réf. : C/02 - Canon HDV XH-A1, état neuf (fév.2008) : 2600 €, pied vidéo (tête, sac et dolly) : 500 €, grue Cambo (tête mot., commande, moniteur) : 900 €, micro HF : 400 €, nbx access. PdV, Casablanca Liberty, SmEd7, Arab4, nbx log. : 1600 €, Tél. : 06 88 07 87 38

Réf. : C/03 - Camescope Sony DCR-VX2100E + batterie autonomie 6 heures + grand angle 0,7 Sony : 1400 €, Tél. : 06 13 46 04 98

Réf. : C/04 - Vends caméra HD JVC GY101 neuve + sac à dos Buggy neuf + pied Fisher neuf (D10 avec housse) + 2 batterie (factures pour tout) : 4500 € TTC, Tél. 04 67 95 60 72

MULTIMEDIA

Réf. :MU/01 - Vends perche pour caméra 2,2 kg coolman DV, marque Boom audio (voir ssite) portée 4 mètres, valeur : 3240 €, état neuf, vendu 50% avec softcase, report écran et commande, Tél. : 05 67 70 80 08

AUTRES

Réf. : A/01 - Vends support d'épaule Varizoom DV Média Ring : 560 € avec sac de transport, Tél. : 03 25 03 40 42

ACHATS

Réf. : AC/01 - Cherche camescope d'épaule Sony CCD-V200E vidéo 8 Pro Digital Stéréo, son numérique, année 90/92, BEG, prix raisonnable, faire offre par Tél. au 03 87 07 99 45 ou 06 67 73 28 37

Réf. : AC/02 - Recherche mélangeur vidéo, table d'effets Panasonic WJ MX30 ou similaire, régie en bon état garanti, faire offre au 04 78 85 32 27

DIVERS

Réf. : DI/01 - Montage à l'image près de vos K7, VHS Pal/Secam, Hi 8, SVHS, DV, mini DV et DVCam, montage des lasers tous diamètres, l'ensemble à 1 euro la minute, Tél. : 01 46 03 28 82

Réf. : DI/02 - Age d'or de France-club vidéo, notre club vidéastes amateurs, organise une journée portes ouvertes le mardi 7 octobre de 13 h à 18 h, à l'espace interclub 17, au 47 rue de saussure, Paris 17ème, à raison d'une réunion tous les mardi. Ses animateurs proposent des cessions techniques d'initiation à la pratique du camescope sur la préparation d'un film, la prise de vues, de son, le montage virtuel. Ce lieu d'échange et de conseil est axé sur la pratique et l'utilisation de son matériel s'adressant aux vidéastes débutants ou confirmés. contact : georges.daguin@dbmail.com ou michet.de-vidder@club-internet.fr

Réf. : DI/03 - FILMEZ LE TELETHON : 5 & 6 décembre, Nous recherchons des reporters vidéo bénévoles pour filmer les manifestations Téléthon les plus télévisuelles. Diffusion des meilleurs sujets dans l'émission du Téléthon et dans le Mag'TV sur www.telethon.fr. Rejoignez-nous pour participer à cette belle aventure humaine ! Contact : reportersvideo@telethon.fr, Tél : 01 69 47 34 72

Réf. : DI/04 - Vds pied Sachtler S18, transcodeur MSPro de SATV, ampli Guiston audio-vidéo et correcteur SVA 3000 stéréo, moniteur Sony PVM 2130.2950, Tél. : 06 86 43 46 61







Des occases, des spécialistes, des adresses

INFONIX

84 bis allée de Barcelone
31000 TOULOUSE
Tél. : 05-62-87-49-40
Fax : 05-61-40-76-43
www.infonix.fr

CAMERA	
Caméra TRI CCD Z1 SONY	3 900 €
Grand angle Z1 – tarif 490 - soldé	420 €
Caméra DSR PD 1 P SONY DV CAM mono CCD entrée et sortie DV	600 €
CARTE DE MONTAGE	
Carte NX avec EDIUS 4	1 150 €
Carte RT 2500 MATROX temps réel 2D / 3D - DV et analogique avec première 6	300 €
Carte RTX 100 sans logiciel	490 €
Table de mixage videonics 4 entrées vidéo	450 €

JMB Pro

41 rue des Peupliers
92000 NANTERRE
Tél. : 01-43-34-27-92
Fax : 01-43-34-84-87

Moniteur plasma Full HD Pioneer PDP 5000	2 990 €
TV Plasma PDL LX 508 D Pioneer	3 100 €
TV LCD 32 LB 75 LG	590 €
TV LCD LC 42 x 20 Sharp	1 200 €
TV LCD LC 32 x 20 Sharp	640 €
Videoprojecteur HD DLA HD1 Blanc JVC 3	690 €
Micro pour caméra Pro Panasonic AG MC 200 G	250 €
Camera Pro P Panasonic AG HVX 201	4 490 €
Caméra Pro HDV Panasonic AG HMC 71	1 950 €
Chaine Home Cinéma HTS 3154 Philips	135 €
Chaine Home Cinéma J10 HD LG	290 €
Système HP Dolby digital SPX 80 Scott	139 €
Lampe Vidéoprojecteur LMP C 120 Sony	150 €
Meuble pour Plasma TH 42 PX 600 Panasonic TYS 42 PX 600 W	100 €
Meuble pour Plasma TH 42 PV 500 Panasonic TYS 42 PX 500 W	100 €
Batterie pour camescope JVC BNVF 707	20 €

MVS

17 Rue Gutenberg
06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock. N'hésitez pas a nous consulter. Nos prix sont HT

CAMERA DVCAM-DVCPro	
Sony DSR PD 170+batterie etc	2 000 €
AJD 800 DVCPro+optique-chareur-batt-sac	3 500 €
ADJ 700 DVCPro + Optique+grand angle - batt - chargeur	3 800 €
Canon MV 200 i camescope+accesoir	170 €
CAMERA BETA SP - DIGIT - PLATEAU	
Sony BVW 400 P beta SP 300h + optique - batt - chargeur-sac	3 000 €
Sony UVW 100P beta SP + optique	2 000 €
Sony DXC 3000 P2 chaines de camera plateaux + optique + CCU+CCQ+Viseur	4 000 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1 500 €
MAGMETOSCOPE DV-DVCAM-DVCPro-BETA	
Panasonic DVCPro AJD750	3 500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3 000 €
Panasonic DVCPro AVD450	2 800 €
Sony DHR 1000 DV montage	1 250 €
Sony DSR 20 DVcam	2 000 €
Sony DSR 11 DVcam	1 200 €
Sony PVW 2800 Beta SP lect/enr	4 000 €
Sony UVW 1200 lect.	1 800 €
Sony UVW 1800 rec/lect	3 500 €
Sony BVW 70 S rec/lect	2 000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €
MONITEURS	
Sony PVM 1444 36cmyuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36 cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €
MELANGEUR VIDEO/EDITEUR	
Sony XVZ 10000 régie 4entrée TBC interne	2 000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2 500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1 500 €
JVC KM 3000 Régie 8 entrées composante	3 500 €
Thomson TTV 9200 Régie 8 in numérique	7 000 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2 500 €
OPTIQUE	
Fujinon 8.5x5.5 sans parasoleil	3 000 €
Canon 6x8 D	2 000 €
Tamron avec report de commande	NC
DIVERS	
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 200 €
Matrox RTX 100	500 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2 200 €
Python encodeur	NC
Station AVID newscutter complete	2 000 €
HP DLT 80 SCI 1+3 cartouche neuve	400 €
PC serveur rack 1U Bi-pro 866 mhz asus	200 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 in – 1 out	250 €
AUDIO	
Control moniteur FAR amplifié 50w 2 voies	600 €
Lecteur CD audio Micromega stage 3	300 €
Ampli studio REDSON SA-30 2x30w	150 €
Ampli studio BGW 7500 T 2x600w	500 €
LIGHT	
HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo light 108 lumiere froide (neuf)	380 €

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@mondadori.fr

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

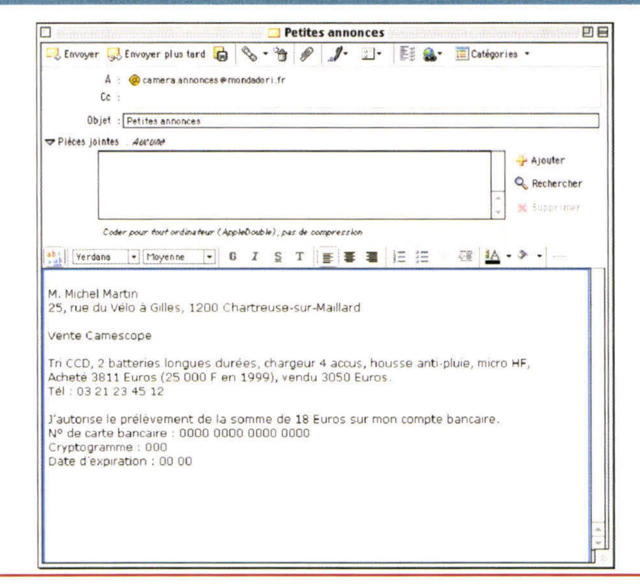
Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

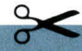
REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, les 3 derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.



PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur. Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 6 sept. 2008

Réf. : .... camera vidéo & multimédia 229
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° ____ ____ ____ ____ ___*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

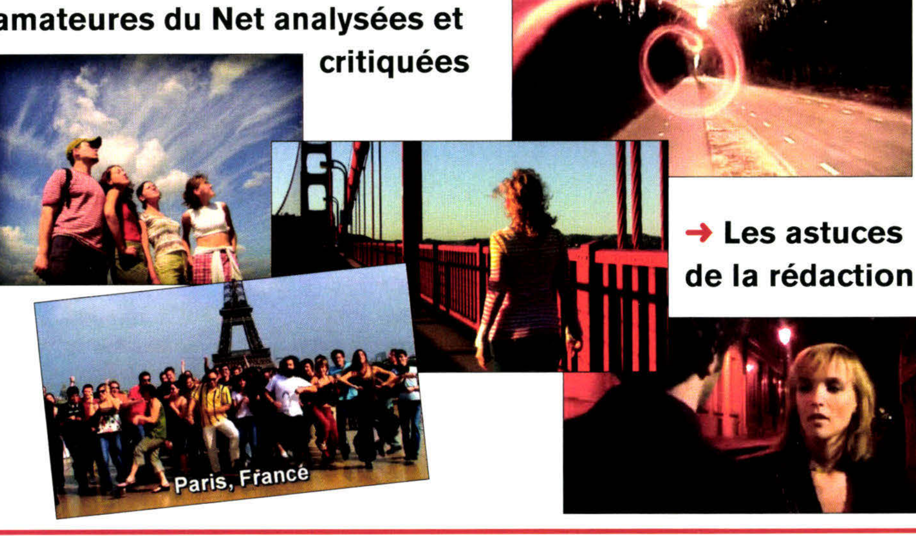
PROCHAIN NUMERO

Dossier pratique

Idées et exemples pour construire un film inventif et original

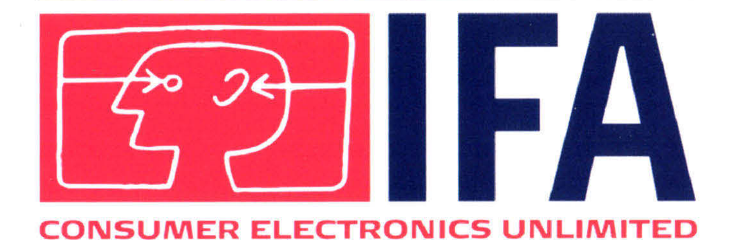
→ Les meilleures réalisations amateures du Net analysées et critiquées

→ Les astuces de la rédaction



IMAGES : D.R.

Toutes les nouveautés de l'IFA de Berlin



→ Camescopes, écrans, vidéoprojecteurs, platines Blu-ray, systèmes de montage, accessoires...

→ *Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.*







Une publication du groupe MONDADORI FRANCE

Président : Arnaud Roy de Puyfontaine
Directeur Général : Ernesto Mauri

REDACTION :
33, rue du Colonel Pierre Avia - 75754 Paris Cedex 15. Tel : 01 41 86 17 27 - Fax : 01 41 86 17 17. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.
Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud. (1728). **Secrétaire de rédaction :** Ivan Gaucher. **1er Maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Thierry Concord, Olivier Mourgeon. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Ont collaboré à ce numero :** Sébastien François, Sébastien Gaillard, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Thierry Philippon.

DIRECTION - EDITION :
Direction Pôle : Jean-Luc Breysse.

DIFFUSION : www.vendezplus.com
Directeur : Jean-Charles Guérault. **Responsable diffusion marché :** Dominique Ventura.

MARKETING :
Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. (01 41 33 22 78). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755).

PUBLICITÉ :
Fax publicité : 01 41 86 16 92.
Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631).
Directeur de publicité adjoint : Victor Barata (1627).
Directeur de clientèle : Manuel Courbo (1628).
Chef de publicité : Bruneau Chabanel (1705).
Assistante de publicité : Isabelle Beauchard (1626).
Maquettiste : Samir Oueslati.
Chef de studio : Dominique Chagnaud.

FABRICATION :
Chef de fabrication : Isabelle Simon (01 41 33 10 62).

FINANCES :
Finance Manager : Patricia Faggiano.

EDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer - 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Président et Directeur de la publication :** Jean-Luc Breysse. **Actionnaire :** Editions Mondadori France SAS.

Flashage-photogravure : Dupont-Photogravure. **Imprimeur :** Imprimerie Saint Paul, 2 rue Christophe Plantin, L 2988 Luxembourg.

N° ISSN : 0986-2889 - **Commission Paritaire :** 0209 K 84776 - Dépôt légal : août 2008.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMEROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03 44 62 43 55. e-mail : sceabtcf@presse-info.fr - FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.



Découvrez toutes les nouveautés de la rentrée et nos promotions exclusives sur www.videoplusfrance.com



NOUVEAU
SONY
PDW-700
Camescope XDCAM HD 2/3"



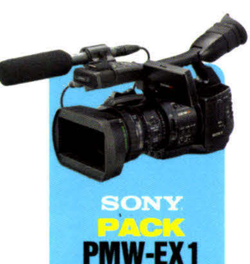
NOUVEAU
SONY
PMW-EX3
Camescope à cartes mémoires

NOUVEAU
SONY
PHU-60K
Disque dur externe



SONY PACK
HVR-Z7E

SONY PACK
HVR-S270E



SONY PACK
PMW-EX1



SONY PACK
HVR-HD1000E



SONY PACK
HVR-Z1E



SONY PACK
HVR-A1E



Panasonic PACK
AG-HPX500



NOUVEAU
Panasonic PACK**
AG-HVX201AE



NOUVEAU
Panasonic PACK
AG-HMC71



NOUVEAU
Panasonic PACK
AG-HPX171



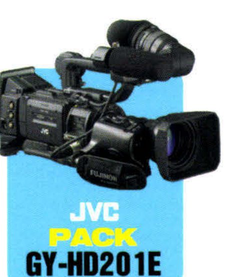
NOUVEAU
PROMO
Canon PACK
XL H1s/XL H1a



PROMO
Canon PACK
XH A1



NOUVEAU
OFFRE DE LANCEMENT
SONY
UWP-V1/62
UWP-V2/62
UWP-V6/62
Ensembles micro-cravate HF



JVC PACK
GY-HD201E



SONY
HVR-M35E



NOUVELLE VERSION
SONY
HVR-M15AE
HVR-M25AE



DISPONIBLE
SONY
PMW-EX30



NOUVELLE VERSION
SONY
HVR-1500A



Panasonic
AJ-HPM110E



Panasonic
AG-HPG10E



PRIX EXCEPTIONNEL
SONY
GV-HD700



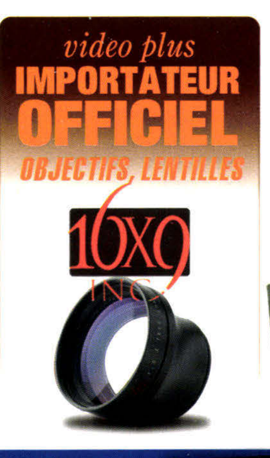
DESTOCKAGE
SONY
LMD-9050/9020



PROMO
SONY
LMD-1410













video plus LA VENTE **PARKING GRATUIT**
21, rue de Clichy 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 840 - FAX : 01 40 103 841
www.videoplusfrance.com

SIEL&SATIS LE RADIO
20-23 octobre
Paris Expo
Porte de Versailles - Hall 7.3

video plus
VOUS ACCUEILLERA AU STAND D52